

NOTES HISTORIQUES  
SUR LA  
**PAROISSE DE PLUGUFFAN**  
(FINISTÈRE)

AVEC NOTICES GÉNEALOGIQUES  
SUR LA  
PLUPART DES FAMILLES DE LA BASSE-BRETAGNE

PAR  
PAUL AVENEAU DE LA GRANCIÈRE



VANNES  
LIBRAIRIE LAFOLYE

—  
1896

NOTES HISTORIQUES  
SUR LA  
PAROISSE DE PLUGUFFAN  
(FINISTÈRE)<sup>1</sup>

---

CHAPITRE I

*Topographie. — Origine. — Antiquités. — Légendes et Faits historiques.*

La paroisse et commune de Pluguffan est située sur une hauteur à environ six kilomètres à l'ouest de Quimper, entre les routes allant de Quimper à Pont-l'Abbé et de Quimper à Audierne. Elle est bornée au nord par Plonéis ; à l'est par Penhars ; au sud par Plomelin ; au sud-ouest par Plonéour-Lanvern, et enfin à l'ouest par Plogastel-Saint-Germain.

Le pays, généralement fertile et propre à toutes les cultures, offre une série de vallonnements parfois très accentués et qui sont d'un aspect tantôt riant ou sauvage. Il présente au

<sup>1</sup> Cet essai historique sur Pluguffan se compose de notes et documents que nous avons pu réunir, du dépouillement des *anciens registres paroissiaux* et autres titres, ainsi que de fragments et Notices généalogiques rédigés à l'aide des *anciennes réformations de Bretagne* et des notes que nous avons recueillies dans les registres paroissiaux et les *titres des familles*.

Nous n'avons point la prétention de faire l'histoire de Pluguffan, nous avons seulement utilisé le fruit de nos recherches, quelque peu précipitées, pendant un court séjour dans cette charmante contrée, et nous avons pensé que ces différentes notes prises çà et là, une fois coordonnées, pourraient être de quelque intérêt. C'est là notre seule ambition.



plus haut point le caractère spécial des régions de la Basse-Bretagne, c'est-à-dire le boisement produit non seulement par les nombreux taillis plantés çà et là, mais aussi par les haies touffues et innombrables, vraies forteresses, qui divisent la propriété en une multitude de parcelles. La physionomie si changeante de cette contrée a souvent un cachet saisissant de sauvagerie, surtout dans les jours brumeux de l'arrière-saison et de l'hiver, entraînant à la rêverie, quand la lande nue et triste, hérissée de rochers, coupée de ravins, de cours d'eau et de marais, se déploie à perte de vue.

Les champs bien cultivés des environs tranchent sur cette nature heurtée, avec ses montagnes, ses rochers quelquefois surplombant sur des gorges et au sommet des pierres menaçantes et des arbres rabougris battus par les vents de la mer; sur les flancs de ces montagnes, des masses rocheuses, et par intervalles, quelques maigres sillons où poussent plus ou moins le seigle et le sarrasin. Preuve de l'énergie du cultivateur qui lutte avec courage contre la nature, et féconde, avec des efforts pénibles, un sol ingrat qui, dans la suite, par ses soins, devient productif.

De nombreux ruisseaux alimentent plusieurs moulins et sillonnent de leur course vagabonde et sinueuse la paroisse, roulant leurs eaux limpides, serpentant au milieu des prairies, des vallées et au pied des collines pour aller se jeter de cascades en cascades, parfois abruptes, dans d'autres vallées. Si dans certains endroits l'esprit est enclin à la mélancolie par les sites sauvages et à la fois grandioses de ce pays, l'œil peut aussi se réjouir en contemplant de gracieux paysages. Sur les coteaux s'étendent des champs de diverses formes, encadrés par des murailles pour la plupart bien plantées de chênes, et de loin en loin émergent, au milieu de la verdure, des villages avec leurs maisons construites en pierres de taille, aux portes cintrées, les anciennes couvertes en chaume: puis de vieux manoirs, le plus souvent en ruine et transformés en fermes, dont on aperçoit les toits aigus et le donjon dont on

peut encore admirer les belles portes de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ainsi que les fenêtres à meneaux. De plusieurs points élevés, au nord-ouest du bourg, se déroule un horizon d'une vaste étendue qui permet de voir au loin l'océan, la baie de la Forêt et les îles de Glénan.

Le sol de Pluguffan appartient géologiquement à l'époque primitive, le granit dominant partout.

Comme on le voit, ce pays offre par lui-même de nombreux avantages. Coupé de collines et de vallées abondamment arrosées, sillonné de nombreux ruisseaux, il contient tout à la fois d'excellentes prairies, d'autres faciles à améliorer, des taillis bien plantés et des terrains particulièrement favorables à la culture.

En résumé le territoire de Pluguffan présente un heureux intermédiaire entre les pays de plaines et les pays de montagnes: plus varié que les premiers, plus riche que les seconds. On y retrouve à la fois les vastes horizons qui élèvent l'âme en élargissant les idées et les solitudes sauvages qui reposent l'esprit en le renfermant dans les limites d'une nature plus reposée.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, cette paroisse, située à 40 lieues de Rennes, comptait 1500 communiant et relevait du roi. La cure était présentée par le trésorier de l'église cathédrale de Quimper, son évêché, sa subdélégation et son ressort. A cette époque son territoire renfermait déjà des terres bien cultivées et fertiles<sup>1</sup>.

La commune de Pluguffan fait aujourd'hui partie du canton et de l'arrondissement de Quimper. Elle est comprise dans la 22<sup>e</sup> subdivision de région (chef-lieu Quimper) du XI<sup>e</sup> corps d'armée (chef lieu Nantes); dans le ressort de la perception et du doyenné ecclésiastique de Quimper. Pluguffan relève aussi du bureau de poste de Quimper et est desservi par un facteur spécial.

<sup>1</sup> Ogée, *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne*, édition de 1853.

Contrairement à la plupart des communes rurales, la population de Pluguffan a été en augmentant depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, car elle est actuellement de 1950 habitants environ. Le bourg, assez joli et bien bâti, possède 300 habitants et il s'est considérablement accru depuis la création de la route de Quimper à la grève de Penhors, au fond de la baie d'Audierne, commune de Pouldreuzic, qui le traverse et forme la rue principale en passant devant le cimetière et la charmante église si heureusement surmontée d'un délicieux clocher plein de coquetterie et d'élégance.

En 1853, la superficie totale de la commune était de 3209 hectares, ainsi répartis : terres labourables, 1268 h. ; prés et pâtures, 187 h. ; bois, 166 h. ; vergers et jardins, 66 h. ; landes et meultes, 1430 h. ; superficie des propriétés bâties, 14 h. ; contenances non imposables, 72 h. ; constructions diverses, 216. A cette époque on comptait six moulins à eau, ceux de Keriner, de Kerléver, du Stang, de Sterniguel et de Poas<sup>1</sup>.

Autrefois, et pour la majeure partie de la commune il y a bien peu d'années encore, on ne pouvait parvenir à Pluguffan et à ses principaux villages que par des chemins de traverse, épouvantables pour les moyens de communication, mais pittoresques et pleins de charmes pour le promeneur, pendant la belle saison. Presque partout à peine assez larges pour le passage d'une charrette, ils sont sur la pente des collines, de véritables escaliers taillés dans le roc, et, dans les vallées, profonds et ténébreux, d'affreuses fondrières, où les bœufs (c'était le seul moyen de locomotion) entraient jusqu'au poitrail et le véhicule jusqu'au moyeu. A droite et à gauche de ces chemins des haies surplombent, impénétrables, formant berceau, où le chêne, le châtaignier, le hêtre et le saule enlacent leurs rameaux aux épines et aux ronces. Aujourd'hui bien que délaissés, la plupart de ces chemins servent à la communication d'un village à l'autre et aussi à desservir les champs.

Dict. d'Ogée.

Si la commune de Pluguffan a été pendant de longues années privée de voies de communication, elle est aujourd'hui bien dédommée, étant traversée par de nombreuses, belles, et bonnes routes, parfaitement entretenues, dont voici l'énumération :

1<sup>o</sup> La route départementale de Quimper à Pont-l'Abbé qui traverse la commune de l'est au sud ;

2<sup>o</sup> Les routes de grande communication : 1<sup>o</sup> de Quimper à Audierne, dite route du Marquis, parce qu'elle aurait été créée, dit-on, par le marquis de Plœuc, habitant alors le beau château du Guilguiflin, situé sur cette route, en la commune de Landudec, et traversant le nord de la commune ; 2<sup>o</sup> la nouvelle route n° 51 de Quimper à la grève de Penhors qui traverse le bourg et la commune de l'est à l'ouest et passe également par le bourg de Pouldreuzic. De certains points on embrasse une vaste étendue, et l'œil peut jouir d'un spectacle vraiment grandiose près du sommet du Menez-Kervien<sup>1</sup> : de là, on a devant soi l'Océan, la baie d'Audierne dans toute son étendue, à son extrémité à gauche l'anse de la Torche et la pointe de Penmarc'h, à droite Audierne et au delà fuyant vers l'ouest, le bec du Raz, point sombre, rocheux, qui s'allonge en pointe de lance semblant défier les flots qui font rage en cet endroit ; 3<sup>o</sup> la route de Quimper au bourg de Plonéour-Lanvern, dont un tronçon traverse le sud de la commune ;

3<sup>o</sup> Le chemin d'intérêt commun n° 19 de Locronan à Pont-l'Abbé, passant par les bourgs de Plogonnec, Guengat et non loin de Plonéis, traversant le bourg et la commune de Pluguffan, du nord au sud, ainsi que la voie ferrée, près de la gare de Pluguffan, pour aboutir à la route départementale de Quimper à Pont-l'Abbé près du kilomètre 9. Cette route est aussi considérée comme étant la plus courte de Douarnenez à Pont-l'Abbé, mais la rectification en est demandée le parcours pouvant être abrégé de beaucoup au grand désir des populations ;

4<sup>o</sup> Le réseau des chemins vicinaux comprend : 1<sup>o</sup> le chemin partant de la route de grande communication n° 51 près la croix de Lesconan à un kilomètre environ du bourg, traversant le chemin d'intérêt commun n° 19, passant devant la chapelle de Notre-Dame-de-Grâce, et, à la limite de la commune, près du village de Coat-Quimper, se

<sup>1</sup> Point sur la route en Plogastel-Saint-Germain.



poursuivant sur les territoires de Plogastel-Saint-Germain et de Peumerit pour aboutir à ce bourg ; 2° le chemin reliant la route de Quimper à Audierne au chemin d'intérêt commun n° 19, entre les terres de Kervastal et de Coatfao<sup>1</sup>. Ce chemin est un tronçon de l'ancienne voie romaine de Quimper se dirigeant vers Audierne et aboutissant à la baie des Trépassés ; 3° le chemin partant de la route Quimper à Audierne et aboutissant au chemin de grande communication n° 51 près la croix de Kerhat non loin du manoir de Kersantec<sup>2</sup>.

Enfin la ligne du chemin de fer de Quimper à Pont-l'Abbé avec gare près du village de Quellarnic, sur le chemin d'intérêt commun n° 19 de Locronan à Pont-l'Abbé, et à deux kilomètres du bourg environ.

Le service de l'instruction primaire fonctionne à Pluguffan dans des conditions autant que possible en rapport avec les désirs des familles, étant données les dispositions de la nouvelle loi. Il y a deux écoles de garçons : une école communale laïque et une école libre, construite d'après les nouveaux plans à l'aide des dons des paroissiens et aussi grâce au zèle infatigable de M. l'abbé Le Mao, recteur, décédé en 1886.

L'école des filles, dirigée par trois sœurs de la Congrégation du Saint-Esprit, dites : *Sœurs blanches*, est une école communale dont la construction, assez grande, date de la première moitié du siècle et sert aussi de mairie. Cette école est très florissante et très nombreuse ; deux des sœurs s'occupent de l'instruction avec un zèle et une patience admirable, du reste, couronnés de succès ; la troisième prodigue sans relâche ses bons soins aux malades de la paroisse.

L'agriculture, sans l'élévation des impôts, serait très prospère à Pluguffan et ne souffrirait pas comme dans le centre de la France du manque de bras et du progrès de l'importation. Les landes immenses d'autrefois sont pour ainsi dire toutes défrichées et la culture est même très avancée.

Les principales productions sont : le blé, le seigle, le

<sup>1</sup> Seigneurie importante dont nous parlons au chap. III\*.

<sup>2</sup> Voyez chap. III\*.

sarrasin, l'avoine, le froment et les pommes de terre. Le commerce consiste dans l'exportation des produits du sol, du beurre, l'élevage des bêtes à cornes de race bretonne et des chevaux, et l'engraissement des porcs. Depuis quelques années la culture des plantes fourragères s'est de plus en plus répandue dans le pays, et aujourd'hui on plante une grande quantité de choux, rutabagas, betteraves et carottes. Les cultivateurs fréquentent assidûment les marchés et les foires de Quimper et aussi de Pont-l'Abbé.

A Pluguffan comme dans toute la Cornouaille on parle breton, ce joli et pittoresque langage des Celtes, si poétique et exprimant en quelques mots de longues phrases.

Comme le langage, les habitants de Pluguffan ont conservé le costume breton qui, de l'avis de plusieurs savants, ne remonte pas à une date très reculée, et tel qu'il est aujourd'hui, dans son ensemble, on peut lui donner trois siècles d'ancienneté environ et, encore pas, sans les modifications survenues avec les modes et avec les relations de la Bretagne et de l'intérieur.

Malheureusement le costume traditionnel a subi ici comme ailleurs les caprices des modes. Cependant les hommes portent toujours le *gilet*<sup>1</sup> bleu à deux rangs de boutons et par dessus le *chuppen*<sup>2</sup> bleu, sans manches, et entièrement piqué à petits points. Tous deux sont garnis d'un galon de velours noir et d'une large bordure brodée en soies de toutes couleurs, mais où domine toujours le rouge, le jaune, le violet et le vert, et, chose à remarquer, la distribution des couleurs, l'assemblage du dessin des broderies ne se heurtent jamais d'une façon disgracieuse. Les hommes mettent généralement deux pantalons l'un sur l'autre, bleu ou violet, large et droit, le pantalon est à pont, débordant un peu sur le coup de pied. La forme des sabots, en bois de hêtre, est caractéristique : le bout

<sup>1</sup> Sorte de veste très courte, collante et à manches.

<sup>2</sup> Gilet mis par-dessus la veste et naturellement sans manches.



est pointu et le talon haut et étroit; les chaussures ont également les talons très élevés. Enfin, le chapeau rond et bas à larges bords, entouré d'un grand ruban de velours noir serré par une boucle argentée, et les jours de fêtes d'un galon en chenilles de teintes les plus éclatantes.

L'antique *bragou-braz*, la braie celtique à mille plis, bouffant des deux côtés, tombant très bas, et laissant passer la chemise entre le gros bouton de cuivre qui le retient et la ceinture serrée avec une large boucle de cuivre ornementée ainsi que la guêtre en cuir noir, est à peu près disparu. Nous ne connaissons qu'un seul vieillard à Pluguffan à porter le *bragou-braz* et cependant il y a peu d'années encore on en voyait un certain nombre, et deux d'entre eux, Mathurin (l'aveugle) et Bodenan avec leurs longs cheveux, ce dernier portant la croix de Pluguffan, faisaient l'admiration des pèlerins étrangers dans les processions de Notre-Dame-de-Lourdes; mais ils sont morts et les *bragou-braz* vont bientôt complètement disparaître à Pluguffan.

Le costume des femmes n'est pas moins pittoresque, quoique ayant comme celui des hommes, sous les influences des modes, subi des variantes bien fâcheuses. Elles portent la jupe de drap noir ornée de larges galons brodés de toutes nuances, le gilet à manches noires moulant les bras, par-dessus le corselet bleu piqué à petits points aussi garni de broderies et la collerette de mousseline brodée, derrière laquelle le double scapulaire enrichi de broderies et de paillettes étincelantes vient s'étaler sur le corsage. Les jours de grandes fêtes et pour les pardons, les riches paysannes portent des costumes vraiment merveilleux et d'une grande richesse tant par les étoffes de teintes variées que par les borderies en soie d'une grande finesse, aux couleurs vives et scintillantes, qui les recouvrent presque entièrement, et ces couleurs si diverses, hardiment rapprochées, se fondent dans un ensemble brillant et harmonieux. Dans les mêmes occasions les jeunes filles se mettent en blanc, les vêtements ornés de bro-

deries d'argent, des rubans d'argent serrant les bras, des ceintures d'argent ou parfois des rubans bleus lamés d'argent ceignant la taille et retombant en quatre bandes par derrière sur la jupe plissée, le cœur d'argent et la croix sur la poitrine au milieu du double scapulaire.

La coiffe, fort jolie et seyante, en mousseline blanche, brodée au fond avec transparent bleu ou argent, appliquée un peu au-dessus du front, laisse voir les cheveux soigneusement lissés et relevés par derrière. Puis, pour les grands jours, le tablier de soie aux teintes les plus voyantes et les plus variées.

Malheureusement chaque jour les anciens costumes disparaissent de plus en plus, les jeunes gens se laissant entraîner à imiter le costume de la ville, et, dans le moment, les paillettes tendent à remplacer les broderies si fines et si merveilleusement agencées par ces gens si simples en apparence et surtout par les *bigoudens*<sup>1</sup> de Pont-l'Abbé qui ont incontestablement le secret de cette alliance heureuse des couleurs opposées où échoue la science des peuples les plus raffinées.

Le territoire de Pluguffan conserve des traces certaines des temps préhistoriques. Ce pays était donc habité dès l'âge de la *pierre polie*, aucune découverte n'ayant été faite jusqu'à aujourd'hui pour prouver qu'il le fût à la période *paléolithique*<sup>2</sup>.

Il est présumable que tout le pays à cette époque lointaine était enseveli sous les ombrages d'une forêt sombre et mystérieuse; les hauts plateaux, moins favorables à la végétation, étaient recouverts de landes ou de buissons inextricables, et

<sup>1</sup> Nom par lequel on désigne généralement les habitants du pays de Pont-l'Abbé, auxquels on donne, non sans raison, une origine phénicienne. En effet leurs mœurs, leurs goûts, la forme du visage viennent affirmer cette assertion. Ils ont la peau bleuâtre, unie, une grande bouche, les lèvres épaisses, sensuelles, l'œil noir et les cheveux d'un roux douteux ou le plus souvent d'un noir de corbeau. Les hommes sont grands et ont une belle charpente; les femmes sont pour la plupart affreuses.

<sup>2</sup> C'est-à-dire de la *pierre taillée*.



les parties basses des vallées couvertes d'eau formaient des étangs ou des marais affreux. Il est impossible nécessairement de préciser à quelle époque, ni de quelle manière l'homme pénétra pour la première fois dans ces solitudes, vrais fouillis sauvages d'arbres, de bruyères, de roches et d'ajoncs, et tout peuplés de fauves.

Dans tous les cas il existe à Pluguffan des ouvrages d'une époque fort éloignée, appartenant incontestablement à l'âge préhistorique et qui prouvent l'invasion de l'homme dès ces temps reculés dans les forêts de ce pays. Nous parlerons tout d'abord d'un monument situé sur le sommet de la colline de *Kercaradec*, non loin de Quimper, à deux kilomètres environ à l'est du bourg de Pluguffan appartenant autrefois à cette commune et aujourd'hui à celle de Penhars que *M. E. Souvestre* et *M. de Freminville* ont décrit et qu'ils croient celtique. Voici, d'autre part, la description sur ce monument que nous trouvons dans *Ogée*, édition de 1853 :

« C'est un retranchement circulaire ayant environ 350 pieds de diamètre, entouré d'une enceinte de pierres amoncelées sur une hauteur de 8 pieds et sur une épaisseur de 7 à 5 pieds. Tout autour existe un large fossé. On pénètre dans ce retranchement, que les paysans nomment *Er-C'hastel*, la place forte, par quatre portes diamétralement opposées deux à deux, à l'est et à l'ouest. Ce qui porte à croire que cette construction n'est pas romaine, c'est la disposition et le nombre des portes, non moins que l'amoncellement des pierres sans ciment. La raison qui, d'un autre côté, le fait attribuer aux Druides, est la présence, au centre de l'enceinte, d'un dolmen assez bien conservé. Peut-être sans se prononcer pour les Druides ou les Romains faut-il, attribuer ce monument aux Celto-Armoricains. »

Le sommet de cette colline qui domine une vaste étendue devait naturellement attirer l'attention des premiers habitants de ce pays toujours en butte aux nouveaux envahisseurs, et il est incontestable qu'il a existé dans cet endroit un camp ou *oppidum* gaulois, nommé dans la contrée, comme toujours,

*camp de César*. Sa circonvallation encore visible enferme une enceinte de plus de trois hectares.

Aux abords d'une voie romaine, dont nous allons parler, se trouvent trois tumuli assez bien conservés, le premier sur la terre de *Coatfao* où nous avons également remarqué un petit dolmen<sup>1</sup> à environ 1500 mètres au nord-ouest du bourg ; le second tumulus au village de *Kerouanquen* à 3000 mètres au sud-ouest du bourg de Pluguffan et sur le territoire de *Plogastel-Saint-Germain*, et le troisième dans le bois du *Quilliou*, en la commune de *Plogastel-Saint-Germain*.

De plus un certain nombre de *celtæ* ou haches en diorite ou autres minéraux ont été trouvées sur l'étendue de la paroisse. Une très belle pointe de flèche tout près du manoir de *Kersanlec* et nombre de haches en bronze et autres instruments de ces temps reculés.

A l'époque gauloise ce pays était compris dans la cité<sup>2</sup> des *Corisopites*, dont la capitale était *Carhaix*. La cité des *Coriso-*

<sup>1</sup> Ce dolmen à demi renversé est situé dans un bois de pin sur le bord de l'ancienne voie romaine et à environ 400 mètres de la route de Pluguffan à Locronan. Il a été fouillé en cachette et nuitamment par des chercheurs de trésors et les objets probablement trouvés ont été dispersés. — Depuis la rédaction de cette étude, le 30 septembre 1894, nous avons découvert, toujours à proximité de l'ancienne voie, entre le village de *Kerinic*, et celui de *Kertanguy*, un coffre de pierre (*Stone-Cist*), enfoui à 50 centimètres de profondeur sous une tombelle circulaire de 12 mètres de diamètre environ et d'une hauteur de 1<sup>m</sup> 30. Ce coffre était constitué par une dalle de granit à chaque extrémité et par cinq dalles de chaque côté, posées sur le champ, limitant une cavité de deux mètres 28 de longueur sur 60 centimètres de large intérieurement et 50 centimètres de profondeur, orientée au sud-est. Des dalles de recouvrement, deux seulement subsistaient à l'extrémité sud-est. Le dallage formé de cinq pierres plates étaient uni et les interstices comblés par une terre argileuse. Bien que parfaitement conservé, nous ne trouvâmes aucune trace de la sépulture primitive. Ce coffre avait été violé antérieurement et ne renfermait plus que de la terre semblable à celle qui formait la tombelle, mais cependant plus grasse, au milieu de laquelle nous avons trouvé un peu de charbon et un petit fragment de brique.

Egalement en septembre 1894, nous signalerons, outre la découverte de plusieurs *celtæ* en diorite et haches en bronze du type *Larnaudien*, la trouvaille d'une hache en pierre polie, d'une pendeloque en pierre polie fort intéressante, et de deux grains de collier, l'un en porphyre taillé à facettes, l'autre en verre bleu, le tout réuni au même endroit.

<sup>2</sup> On désigne par là le territoire d'un peuple et non une ville isolée.



*pites* occupait une partie de l'évêché de Quimper et était bornée au nord par la cité des *Osismii*<sup>1</sup>, à l'ouest par l'Océan, au sud par l'Océan et à l'est par les *Veneti*<sup>2</sup>. D'après les critiques les plus sûrs, et surtout d'après les savants travaux de la commission de la topographie des Gaules, il y a lieu en effet de maintenir les *Corisopites* dans le sud-ouest de la péninsule armoricaine et à peu près dans les limites du diocèse de Quimper et de donner pour frontière aux deux peuplades les *Corisopites* et les *Osismii*, dont les territoires sont si souvent confondus, une ligne partant de l'extrémité de la péninsule du *Promontorium Gobæum* (pointe de Saint-Mathieu<sup>3</sup> se prolongeant dans l'intérieur jusqu'à la rivière de Couesnon à l'est et des *Redones*<sup>4</sup> au sud, pour les *Osismii*, et jusqu'à la cité des *Veneti* pour les *Corisopites*.

La terre armoricaine, la cité des *Corisopites*, était par excellence le pays des druides, qui entraînèrent toute l'Armorique à la lutte contre l'invasion romaine ; mais, soumise par les envahisseurs, cette contrée fut comprise dans la III<sup>e</sup> Lyonnaise. A partir de ce moment, une ère nouvelle commença pour elle. De toutes parts s'ouvrirent de larges voies reliant les unes aux autres les cités voisines ; l'agriculture s'améliora, de nouvelles terres furent défrichées, l'industrie se développa et le commerce devint plus prospère.

Bientôt le pays se transforma, les arbres des forêts, antiques ombrages de la religion mystérieuse des druides<sup>5</sup>, tom-

<sup>1</sup> Peuplade, très importante de la III<sup>e</sup> Lyonnaise, dans le territoire de laquelle s'élevèrent les sièges épiscopaux de Léon, de Tréguier, de Saint-Brieuc, de Saint-Malo et de Dol.

<sup>2</sup> Peuple qui occupait le pays de Vannes, le Morbihan, renommé par son commerce et sa puissance maritime et dont la flotte fut anéantie par César malgré une résistance suprême.

<sup>3</sup> En breton *Pen-ar-Bed* (le bout du monde).

<sup>4</sup> Habitants du pays de Rennes.

<sup>5</sup> Comme on le sait, les Gaulois admettaient l'existence d'un Dieu suprême, assimilé par Jules César à Minerve, et que les savants nomment *Hesus*, nom trouvé sur un autel antique. Ils admettaient également dans un ordre inférieur diverses personnalités spéciales : un dieu de la lumière, *Belen*, un

bèrent sous la hache, des établissements furent construits au milieu de la campagne sur le bord des voies et peu à peu le pays changea complètement d'aspect.

Les premières traces de la civilisation dans la région de Pluguffan apparaissent sous deux formes résultant évidemment des causes qui déterminèrent l'invasion de l'antique forêt. A l'époque gallo-romaine on trouve en effet de nombreuses traces de forges à bras et plusieurs établissements placés à proximité d'une voie. Cette voie, bien conservée dans quelques unes de ses parties, traverse le territoire de Pluguffan du nord-est au sud-ouest. Partant, à Quimper, de la Placeneuve, la route d'Audierne s'en est servie jusqu'à environ 4 kilomètres de Quimper où, entrant sur la commune de Pluguffan, elle passe au milieu des terres de Kervastal et de Coatfao aboutissant à la nouvelle route de Quimper à Penhars à la croix de Kerhat, près du manoir de Kersantec, cette dernière route l'emprunte et la poursuit sur un certain parcours entre les terres de Kerdaniel<sup>1</sup> et de Kersantec, puis elle semble se diriger vers la baie des Trépassés.

Cette voie conduisait de Carhaix à la mer et à la baie des Trépassés et la pointe du Raz en passant par Quimper et aboutissait au village de Troguer au nord de la baie. Le chanoine Moreau parle de cette voie qui conduit à un vaste établissement romain situé à l'extrémité de la pointe du Raz, et appelé par les paysans *Moguer Greghi* (muraille des Grecs)<sup>2</sup>

« Or, dit-il, depuis cette muraille, il y a un pavé fait pour la plupart de pareilles pierres, conduisant d'icelle jusques en la ville de Quimper, ou assez près, distante de neuf lieues, lequel pavé encore

dieu du commerce, *Tentates*, un dieu de la guerre, *Camul*, etc. Ils n'adoraient Dieu que sous les ombres des forêts sacrées ou sous la voute du ciel ; les sacrifices étaient sanglants.

<sup>1</sup> Joli manoir du XVI<sup>e</sup> siècle, situé sur la route de Quimper à Penhars, en Plogastel-Saint-Germain.

<sup>2</sup> Vaste établissement romain situé à l'extrémité de la pointe du Raz, au nord de la baie des Trépassés. Par suite de défrichements, les murs sont aujourd'hui presque tous rasés.



« qu'il soit interrompu en plusieurs endroits où la terre est molle, « ou ne se voit à cause du changement du chemin par un si long « espace de temps, si est-ce qu'il se voyait continué sauf les dites « interruptions jusques au lieu ci-dessus, si entier que s'il était mo- « derne... » — L'auteur ajoute que d'après une tradition on croyait « que ce sont les pavés qui aboutissaient de tous côtés à cette très « célèbre et prétendue ville appelée Is!... »

Cette voie se dirigeant vers la mer et la baie des Trépassés, où nombre de très curieux *oppida*<sup>2</sup> gaulois occupent le littoral sud de la baie de Douarnenez depuis l'île Tristan jusqu'à la pointe du Raz, nous fait croire, et nous ne sommes pas seul, qu'elle existait ou tout au moins en partie, avant l'arrivée des Romains dans ce pays.

Quelle que soit l'hypothèse qui paraisse préférable, les nombreuses traces de forges à bras et les amas de scories retrouvés sur certains points de la paroisse et toujours non loin de la voie remontent à une haute antiquité. Si les Gaulois qui ont toujours fait preuve de persévérance dans l'art de travailler et découvrir les métaux occupaient déjà ces endroits avant l'invasion romaine, ils auraient dans ce dernier cas frayé les premiers la route des solitudes et ils y auraient attiré la civilisation romaine. On serait assez porté à le penser lorsqu'on sait que l'exploitation du fer était déjà répandue à l'arrivée de César.

Ces établissements, preuve d'une certaine agglomération et ces forges existaient-elles avant l'invasion romaine ? Nous n'osons cependant nous prononcer, car nous avons trouvé la plupart du temps des poteries celtiques et romaines mélangées. Bien plus nous ajouterons que d'après le mélange

<sup>1</sup> C'est au commencement du VI<sup>e</sup> siècle que les légendes placent la submersion de cette ville fameuse dont toutes les anciennes chroniques font mention. Suivant la tradition ce fut la fille du roi Grallon, qui ouvrit à la suite d'une orgie la porte des écluses qui protégeaient la ville d'Is contre la mer.

<sup>2</sup> Nous citerons parmi ceux-ci : l'oppidum de l'île-Tristan à Douarnenez, l'oppidum du Castel-Coz, en Beuzec (Cap-Sizun) ; l'oppidum de Castel-Meur, en Cléden (Cap-Sizun) ; l'oppidum de la Pointe-du-Raz, en Plogoff ; le Castel-ar-Romaned, en Primelin ; le Canavec, en la commune d'Esquibien, etc.

des poteries celtiques et romaines trouvées dans des tumuli<sup>1</sup> qui n'avaient jamais été fouillés, les Gaulois en construisaient encore pendant la domination romaine. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'il existe en différents endroits toujours à proximité de la voie plusieurs traces de substructions que nous croyons gallo-romaines et entre autres un vaste établissement<sup>2</sup> situé sur la terre de Kersantec et dont une des parcelles qu'il occupe s'appelle *Hent-meur* (chemin du chef), nom significatif, vu la voie qui passe à côté. Nous avons trouvé là de très nombreux vestiges et une grande quantité de poteries pour la plupart grossières, quelques-unes cependant plus fines, en poterie grise, puis des tuiles à rebord, ainsi qu'un certain nombre de moulins à bras semblables à ceux dont les Romains faisaient usage et que nous possédons également dans notre collection. En faisant les travaux de la nouvelle route de Quimper à la grève de Penhors on a trouvé deux urnes<sup>3</sup>, l'une près de Kersantec, l'autre non loin de Saint-Germain ; mais malheureusement elles ont été brisées par les ouvriers, et les morceaux perdus.

De ces différentes découvertes il ressort que la civilisation romaine avait pris définitivement possession du pays de Pluguffan aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Mais si les vainqueurs implantaient chez les vaincus leurs mœurs et leur industrie, le polythéisme romain<sup>4</sup> faisait peu de progrès, car il est absolument certain que le druidisme a subsisté encore longtemps en Bretagne malgré l'occupation romaine.

Toutefois ce premier pas de la civilisation fut de courte

<sup>1</sup> Désignation d'une des sépultures des temps préhistoriques. Ce sont cependant des exceptions, car la plupart sont beaucoup plus anciens.

<sup>2</sup> Par suite de défrichements récents, toutes traces sont presque disparues.

<sup>3</sup> D'après la description qu'on nous en a fait et les résidus qu'elles contenaient nous pensons qu'elles étaient des urnes cinéraires de l'époque gallo-romaine.

<sup>4</sup> Les Romains ont cherché à assimiler les dieux gaulois à leurs dieux. Ainsi : Teutatès-Minerve, Mars-Camul, Bélénus-Apollon, etc. Les temples gallo-romains sont très rares en Bretagne.



durée. En effet, dès le III<sup>e</sup> siècle, s'ouvrait pour l'Armorique l'ère funeste des invasions : ce furent d'abord les Saxons, puis un siècle plus tard les Huns et les Alains, auxiliaires féroces que l'Empire lança contre les cités armoricaines révoltées. Affranchis en 409, les Bretons sont bientôt attaqués par les Pictes et les Scots ; ils appelèrent à leur secours les Saxons de la Germanie (450) qui ensuite à leur tour déclarèrent la guerre à leurs hôtes (455), et enfin ils eurent à repousser nombre de fois les Francs. Puis vinrent les grandes migrations bretonnes, qui, commencées au V<sup>e</sup> siècle, continuèrent aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles et changèrent complètement l'Armorique. Pendant ces temps de calamités et de désastres de nombreuses villas et établissements gallo-romains furent détruits et ne furent jamais relevés.

Bientôt, le monde romain gangrené jusqu'à la moelle, démembré, harcelé de tous côtés par les barbares, s'effondra. Mais, à cette époque, le christianisme ne perdit aucune de ses conquêtes ; les évêques se multiplièrent ; des missionnaires, en vaillants pionniers de la vraie civilisation, se répandirent dans les campagnes, parcourant en tous sens le territoire des Corisopites ; de pieux ermites pénétrèrent dans les solitudes les plus sauvages, et les semences jetées de tous côtés germèrent peu à peu et devinrent cette foi solide et inébranlable passé légendaire chez les Bretons.

Après cette transformation considérable, tant de vicissitudes, les invasions aboutissant à la fusion des races, les campagnes furent de nouveau envahies, mais cette fois-ci d'une façon plus sérieuse et plus durable par des hommes nouveaux qui, armés tout à la fois de la pioche et de la croix, étaient devenus de vrais agriculteurs et ce fut là presque le début des paroisses rurales.

L'Empire romain détruit, l'ancienne cité des Corisopites devint un royaume indépendant, le royaume de Cornouaille avec Grallon, roi ou comte vers la fin du V<sup>e</sup> siècle, et Quimper pour capitale. Cette localité, peu considérable à l'époque

gallo-romaine<sup>1</sup>, a dû son importance aux Bretons qui y fondèrent un évêché.

A cette époque le roi Grallon émerveillé par l'éclat des vertus d'un saint personnage nommé Corentin, qui s'était retiré dans une solitude de la paroisse de Plomodiern, au pied de la montagne de Menez-Hom, le fit sacrer évêque, et lui donna son palais, situé dans le lieu même où se trouve la cathédrale de Quimper, pour en faire une église. Telle fut, d'après la tradition, l'origine du diocèse de Quimper. Le roi Grallon fut aussi le fondateur de l'abbaye de Landevennec et il donna à saint Guénolé, abbé de ce monastère, « l'île de *Seidhun* (Sein)<sup>2</sup>, et toutes ses dépendances. »

Vers la fin du V<sup>e</sup> siècle, saint Gunthiern, un des premiers rois bretons de Cambrie, abandonna sa couronne et les grandeurs pour vivre dans la solitude et pratiquer la pauvreté ; il vint en Armorique et se retira dans l'île de Groix. Le roi Grallon fut tellement édifié de ses vertus et des grâces extraordinaires que Gunthiern obtenait chaque jour, qu'il lui donna une portion de terre nommée alors *Anaurat* et aujourd'hui Quimperlé, vers l'an 500. Le roi Grallon mourut cinq ans après cette bonne action (505) et fut inhumé à l'abbaye de Landevennec.

Le royaume de Cornouaille subit alors divers changements

<sup>1</sup> En effet l'importance de Quimper était bien moindre que celle de Carhaix (Vorgium) à l'époque gallo-romaine. A part les nombreuses villas on n'a rien trouvé qui indique l'existence d'habitations agglomérées. Les faubourgs de *Locmaria* et de *Bourlibou* paraissent avoir été les plus habités anciennement et sont souvent désignés dans les anciens titres.

<sup>2</sup> « Si l'on croit la tradition du pays, dit le P. Boschet dans la vie du P. Maunoir, l'île de Sizun estoit autrefois une partie de la terre ferme qui oignait cette célèbre ville d'Is, qu'on prétend avoir été submergée, etc. D'un autre côté la tradition rapporte que *Seithenyn*, fils de *Seithyn*, roi de Dyved, était roi de *Gwyddno*, et vivait vers la fin du V<sup>e</sup> ou au début du VI<sup>e</sup> siècle. Or, un jour qu'il était ivre, il ouvrit les écluses qui protégeaient le *Cantref y Gwaetod* (district de la partie basse) contre l'invasion de la mer, et tout le pays fut submergé. Ce district comprenait seize villes et s'étendait dans l'endroit recouvert aujourd'hui par la baie Cardigan. Cette submersion eut lieu, dit-on, vers l'année 520. — Cette tradition existe encore à l'île de Sein, et est très répandue sur tout le littoral de la baie de Douarnenez.



et les Bretons furent constamment en lutte avec les Francs et Chilpéric I<sup>er</sup>, roi de Neustrie. Le VIII<sup>e</sup> siècle fut aussi bien troublé. Pépin, roi des Francs en 752, considérant que les Bretons ne payaient plus de tribut aux rois francs, conduisit, contre eux, dès 751, une grande armée, s'empara de Vannes, et fit trembler le reste du pays. Malgré une résistance opiniâtre et désespérée, la Bretagne fut totalement conquise par les Francs en 799. C'était Wido, Guido ou Guy, comte des Marches<sup>1</sup> bretonnes, qui, avec plusieurs comtes francs, et une armée considérable, avait soumis la péninsule tout entière. « *Tota Britannorum provincia, quod nunquam antea a Francis fuerat, subjugata est* ».

Cette fois la liberté des Bretons y passa, ils durent plier sous le joug d'un maître étranger et le comte Guy put présenter à Charlemagne, revenant de la Saxe, les armes des divers princes bretons.

Mais la paix fut de courte durée, et dès les premières années du IX<sup>e</sup> siècle, la haine du joug étranger remit aux Bretons les armes à la main; réprimés de nouveau, ils se soulevèrent en 818 à l'instigation de Morvan, comte de Léon. L'empereur Louis le Débonnaire vint sur-le-champ, passa en revue ses troupes composées de Suèves, de Saxons, de Thuringiens, de Burgondes, etc. L'armée franque se dirigea vers le nord-ouest et campa sur les bords de l'Elle, auprès de la forêt de Priziac<sup>2</sup>. Les Bretons vinrent attaquer l'armée impériale et, après un choc terrible, ils furent défaits; Morvan succomba et sa tête fut emportée par les Francs. Les vaincus durent courber de nouveau le front sous le joug étranger.

Cependant, Nominoé, d'origine bretonne, alors gouverneur

<sup>1</sup> Marche signifiait, au moyen âge, la frontière d'un pays ou d'un district. Le commandant militaire d'une marche s'appelait *margrave* (de *mark*, marché, et de *graff*, comte) ou *marquis* (en latin *marchialis*).

<sup>2</sup> Chroniqueurs du temps.

<sup>3</sup> Vraisemblablement entre les villages de Belair et de Kercinah, où l'on a trouvé, en 1890, environ 2000 monnaies carlovingiennes.

de Vannes, n'ayant pris aucune part à la révolte de Wiomarch ou Guyomarch, comte de Léon, en 822 et années suivantes, Louis le Débonnaire pour le récompenser le nomma en 826 gouverneur de toute la Bretagne.

L'ancien royaume de Cornouaille était possédé au IX<sup>e</sup> siècle par les comtes de Léon qui résistèrent si opiniâtrement aux envahissantes menées des rois francs.

Nominoé, à la mort de Louis le Débonnaire, reconnut tout d'abord le nouveau roi de France, mais, dès 842, se sentant si fort du pouvoir dont il était investi, il céda aux instances d'un certain Lambert, qui convoitait le comté de Nantes, et en 843 il lui fournit le moyen de s'emparer de Nantes, envahit lui-même le pays de Rennes, et en 844 il s'avança jusqu'au Mans et ravagea le Poitou.

Cependant Charles le Chauve voulut mettre un terme à l'envahissement des Bretons, et il livra une bataille décisive le 22 et le 23 novembre 845, auprès du monastère de Ballon en Bains, mais malgré tous ses efforts il fut défait et éprouva un échec complet. Il se résigna donc à traiter en 846 et à reconnaître l'indépendance de cette province. De ce jour date l'affranchissement définitif de la Bretagne. Nominoé prit alors le titre de roi, que Charles le Chauve voulut lui interdire, et après avoir écarté des sièges épiscopaux les évêques partisans du monarque des Francs, il se fit sacrer roi à Dol en présence de tous les évêques bretons et malgré l'observation qu'avait faite le pape Léon IV.

Mais si Nominoé était arrivé à secouer le joug des rois francs, il fut moins heureux contre les Normands qui lui firent essuyer trois défaites et qui ne cessèrent dans la suite de ravager et de mettre à feu et à sang tout ce qui se trouvait sous leur passage<sup>1</sup>. Ils étaient le véritable fléau de l'époque et les populations affolées fuyaient devant eux.

<sup>1</sup> La plupart des lieux si nombreux désignés sous le nom de *Moustoir*, qui évoque avec raison, le souvenir d'établissements monastiques, ont été détruits, tous ou presque tous, par les Normands.

Nominoë avait su si bien affermir son autorité, qu'après sa mort, arrivée lors d'une nouvelle expédition contre les Francs en 851, son fils Erispoë lui succéda sans contestation<sup>1</sup>. C'est à Nominoë que revient la gloire d'avoir fondé l'unité de la petite nation celto-bretonne et d'avoir reculé ses limites jusqu'au Maine.

Après avoir jeté un coup d'œil sur les principaux événements et les différentes phases par lesquelles a passé la terre armoricaine après l'anéantissement de l'Empire romain revenons au territoire de Pluguffan, qui, comme toute la Bretagne, a eu à souffrir de ces périodes sanglantes et en a reçu le contre-coup. Du reste ces souvenirs lointains ne sont point encore complètement effacés, et les ballades, les légendes et certaines superstitions peuvent attester que les événements des temps les plus reculés sont religieusement conservés par la tradition aussi bien que ceux qui sont arrivés aux époques postérieures.

Nous ne parlerons point des plus anciens souvenirs, qui tout en conservant les principaux faits d'une chose certainement arrivée, ont été dans la suite des siècles défigurés plus ou moins, et ne sont pas toujours d'accord avec l'histoire. Nous citerons seulement quelques exemples parfaitement en harmonie avec les événements historiques. Ainsi le ruisseau partant du village de Quellarnic et se jetant dans l'Odé entre les châteaux de Keraval<sup>2</sup> et de Kerlagatu<sup>3</sup> est appelé par les paysans dans un certain endroit près de la Boissière *l'eau rouge*. Et, en effet, ce fut à cet endroit sur la route de Pont-

<sup>1</sup> Erispoë dut repousser une nouvelle invasion du roi de France. Mais Charles le Chauve fut encore battu, et il se décida à faire la paix à Angers en 851. Il céda aux Bretons les territoires de Retz, de Nantes et de Rennes, jusqu'à la Mayenne, et remit lui-même à Erispoë les insignes royaux.

<sup>2</sup> Ancien manoir en Plomelin, dans une situation délicieuse, restauré et environné de bosquets et de bois dans le meilleur goût par le propriétaire M. Roussin.

<sup>3</sup> Ancien manoir autrefois en Pluguffan, maintenant en Penhars, nous en parlerons au chap. III.

l'Abbé, près la prairie de la Boissière<sup>4</sup>, que les paysans révoltés de Carhaix vinrent se rallier et où ils furent assaillis et mis en pièces. Le carnage fut si grand et le sang coula si abondamment dans cette rencontre qu'il a fait donner le nom d'*eau rouge* au ruisseau qui traverse cette prairie.

Pour donner une idée de la façon dont l'imagination du peuple défigure souvent les choses nous citerons un monument situé en Penhars près de Pluguffan appelé le *Temple des faux dieux*, et qui ferait penser à quelque substruction de temple, souvenir du polythéisme romain. Ce que la tradition populaire appelle le Temple des faux dieux n'est autre chose que la grande salle du manoir de Prat-an-Roux ou Pratanras. Cette terre a donné son nom à une ancienne famille<sup>5</sup>, ayant pour armes une *croix pattée d'azur*, et qui s'est fondue dans la maison du Juch, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Les fenêtres de la salle dont il s'agit sont en ogive, et garnies de vitraux peints suivant l'usage du temps, ce qui l'a fait prendre pour un temple. Le manteau de son énorme cheminée offre en relief une tête couronnée avec une barbe étalée ; son tuyau, recouvert en lanterne, lui donne quelque ressemblance avec un clocher. Les croix pattées ont fait croire que Prat-an-Roux avait appartenu aux Templiers ; mais il faut remarquer que partout ici ces croix sont alliées avec le lion de la maison du Juch, et l'alliance de cette maison avec l'héritière de Prat-an-Roux est bien connue<sup>6</sup>.

Non loin de cet endroit à environ 2 500 mètres de Quimper, en suivant l'ancienne route de Douarnenez, à droite, existe un petit tertre qu'on appelle la tombe de Tanguy, cet assassin repentant ou cet innocent injustement condamné, dont la

<sup>4</sup> Ne pas confondre la Boissière dont nous parlons ici et où eut lieu l'anéantissement de la révolte des paysans de Carhaix, sur la route de Quimper à Pont-l'Abbé, avec l'autre manoir de la Boissière, situé entre la route de Plonéour et la route de Penumeriet, sur l'ancien chemin de Quimper à Penumeriet. Ces deux endroits sont de la paroisse de Pluguffan.

<sup>5</sup> Voyez chap. III, article sur Pratanras.

<sup>6</sup> Ogée, Dict. hist. de Bretagne, article de Penhars, par M. de Blois.



tombe est depuis cent cinquante ans l'objet de la vénération populaire. En effet, tous les paysans, hommes et femmes, qui passent dans cet endroit pour se rendre à Quimper vendre leurs denrées, déposent sur cette tombe, une croix formée de deux brindilles de bois; aussi est-elle constamment couverte d'une multitude de ces petites croix rudimentaires.

On parle encore à Pluguffan d'un trésor enfoui sur le bord de la voie romaine, qui maintenant se trouve surchargée par la nouvelle route, près de l'établissement gallo-romain, situé sur la terre de Kersantec et la parcelle de terre nommée *Hent-Meur*. Il y a en cet endroit, dit-on, trois barriques remplies d'or. Cette légende ne démontre-t-elle pas l'existence près de ce lieu d'un établissement détruit par les guerres et dont les habitants avaient peut-être caché leur trésor.

Nous pourrions citer bien d'autres légendes qui pour la plupart reposent sur les superstitions du pays et de nos jours, tout dernièrement, ne s'est-il pas passé des faits étranges qui ont eu déjà de nombreux précédents en Bretagne et qui ne laissent pas d'entretenir la superstition chez ce peuple plein de croyance et qui conserva jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle des coutumes de son ancienne idolâtrie; aujourd'hui même, dans un grand nombre de lieux, on retrouve les restes de ces adorations<sup>1</sup>, que le christianisme a été forcé de rattacher à son culte.

Nous extrayons le passage suivant d'un des grands journaux de Paris :

« Quimper, 13 novembre 1891. — La Cornouaille est décidément hantée par des esprits. Il y a un an, une ferme de la commune de Coray était devenue inhabitable : les meubles remuaient tout seuls ; des pierres, des bâtons pleuvaient de tous les côtés ; les habitants de la ferme, les curieux même recevaient des gifles sans voir la main qui les frappait. Tout ce bruit dura un mois et cessa.

<sup>1</sup> Les fontaines sont encore aujourd'hui l'objet de vénération, et si on n'y jette plus comme au temps des Romains des monnaies, on y voit toujours des fragments, des tessons de poteries, qui ont été déposés au fond intentionnellement.

« Après s'être reposés un an, les esprits se réveillent ; ils ont choisi pour objet de leurs malices la ferme de Kermorvan, dans la jolie petite commune de Pluguffan, à une douzaine de kilomètres de Quimper. Depuis plus de quinze jours, chaque nuit, les esprits reviennent ; les meubles changent de place, les objets disparaissent. Un matin, en se réveillant, la bonne de la ferme trouva sous son matelas, un énorme couteau qui, la veille, était dans la cuisine ; un autre jour, c'est une serpe qui est venue de la grange se planter contre le ciel du lit.

« Tous les soirs, 60 à 80 sont réunies dans la cour de la ferme, et reçoivent l'une un caillou, l'autre une giffle, voire une pomme de terre ! Les esprits ont même la malice de ne pas la faire cuire avant de la lancer !

« Quant au tapage, il a été, certaines nuits, étourdissant : un des domestiques, qui dormait profondément, s'est réveillé par terre, son lit venait de se briser. Enfin, deux braves gendarmes envoyés de Quimper ont rassé toute une nuit à la ferme de Kermorvan. Ils ont été témoins des cailloux tombant de tous côtés, principalement du haut de la maison. Ils ont fouillé partout et n'ont rien découvert. Très fatigués, comme ils sommeillaient au coin du feu, une violente giffle réveille l'un d'eux. Il étend la main et saisit... le bras de l'autre gendarme !

« Ils n'ont pu que rédiger un procès-verbal en bonne et due forme contre les esprits.

« Quant aux bonnes gens de Pluguffan, ils sont certains d'être les victimes des *villansous*. »

Evidemment les choses sont exagérées dans cet article de journal et le côté humoristique est surtout recherché, mais quoi qu'il en soit, il s'est passé dans cet endroit des faits étranges, inexplicables, qu'on ne peut saisir pour encore et qui ont eu pour témoins des personnes dignes de foi qui nous les ont rapportés<sup>1</sup>.

Craignant de nous laisser entraîner nous ne ferons point

<sup>1</sup> A la séance du 26 janvier 1892 de la Société Polymathique du Morbihan, à l'occasion d'articles de journaux concernant des faits insolites qui se seraient produits dans une maison sise à Paris, rue du Couédic, M. Lallemand, secrétaire de la Société, rappelait un passage d'une lettre de Plîne et lisait une note extraite des anciens registres de l'état civil de Saint-Gildas-de-Rhuys, ayant trait également à des maisons prétendues hantées.

mention d'une quantité d'autres légendes, élégies et ballades qui chantent, fleurs rustiques pleines de couleur et de parfum, les hauts faits, les amours du preux chevalier, du galant gentilhomme qui tantôt aux pieds de sa dame, doux et câlin, lui redit sans cesse de douces paroles d'amour, tantôt s'en va combattre, court à la mêlée avec la même fougue, toujours le premier sur le chemin de l'honneur, défiant la mort, cherchant à grandir son renom de bravoure. Ou bien ce sont les événements, les vies des saints personnages, de pieux solitaires ou de tristes amours, analyse naïve des sentiments les plus idéals entre tous avec la pureté qu'ils comportent, dont les héros et les héroïnes voués à un destin funeste ne peuvent réaliser leur vœux le plus ardent. Tous ces récits<sup>1</sup>, souvenirs du moyen âge, dits en cette langue celtique si poétique, sont le plus souvent imprégnés de cette mélancolie suave qui vous enveloppe malgré vous dans certains endroits de cette terre armoricaine si pleine et si vivante d'antiques et pieux souvenirs.

Quoi de plus attachant, en effet, que ces récits légendaires, quelquefois pleins d'élévation morale et souvent émaillés de leçons piquantes, où se révèlent aussi les usages du peuple, ses traditions, ses croyances, ses superstitions, où sont si bien unies les choses surnaturelles aux choses de la terre, qu'on distingue vaguement la vérité, sans la saisir, jouissant à la fois de la poésie du rêve et du mystérieux attrait de l'inconnu. La légende, comme l'ont dit nombre d'auteurs, tient à la fois du conte, de l'archéologie et de l'histoire ; elle sert donc, si nous pouvons nous exprimer ainsi, de transition à l'histoire proprement dite, et elle mérite d'être recherchée et conservée religieusement. Cette vieille terre d'Armorique n'est-elle pas imbue d'un profond sentiment de nationalité,

<sup>1</sup> Il suffit de lire, pour se convaincre de ce que nous avançons, l'admirable *Burzar-Breis* de M. de la Villemarqué, sans parler de nombreux chants non encore recueillis et qui renferment tous quelque vérité d'un épisode ou d'un événement fameux.

n'a-t-elle pas conservé plus que toute autre province, sa foi, ses costumes et sa langue ; la légende, les ballades sont donc pour elle une manière d'immortaliser ses héros et de témoigner son profond respect pour les aïeux.

Parmi les souvenirs du moyen âge que possède Pluguffan, nous citerons un monument dont nous tirons la description suivante du *Dictionnaire d'Ogée* :

« Sur une colline moins élevée que celle d'*Er Chastel*, et qui est séparée de celle-ci par un vallon marécageux, on voit les restes d'une de ces tours isolées qu'aux neuvième et dixième siècles on bâtissait souvent sur des éminences factices : cette tour appartenait aux Rohan, qui étaient seigneurs du fief de Guéméné, lequel comprenait les paroisses de Plomelin et de Pluguffan. »

Cette butte nommée *Stang-Roc'h* située à environ 1000 mètres du château de Keriner<sup>1</sup>, a pu être autrefois le chef-lieu du fief de Guéméné<sup>2</sup>. Ce nom de Roc'h est une forme ancienne de celui de Rohan. D'après la légende Guy Eder, le redouté La Fontenelle aurait occupé cette butte et s'y serait retranché ainsi que sur la colline de Kercaradec au sommet de laquelle se trouvent les restes d'un *oppidum* gaulois, situé en face, et d'où, dit-on, il alla faire le siège de Quimper en passant par le manoir de Keriner.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la contrée entière passa sous la domination des ducs de Bretagne, qui en restèrent les possesseurs jusqu'à l'époque où les deux mariages d'Anne de Bretagne avec Charles VIII et Louis XII, puis de sa fille Claude avec François I<sup>er</sup>, la réunirent définitivement à la couronne de France. Sans parler des guerres, des tiraillements et des discordes entre les ducs, le clergé et la noblesse, la Bretagne fut le théâtre, au XIV<sup>e</sup> siècle, d'un bien douloureux et héroïque spectacle pendant la lutte de Charles de Blois et de Jean de Montfort.

<sup>1</sup> Le château de Keriner est situé dans un endroit charmant à environ une lieue de Quimper et à 2000 mètres de Pluguffan. (V. chap. III).

<sup>2</sup> Importante seigneurie dont nous parlons dans le chapitre III<sup>e</sup>.



Les discordes de ces princes l'ensanglantent durant 23 ans, mettent aux prises l'Angleterre et la France et produisent des héros illustres : Olivier de Clisson et Bertrand du Guesclin, ainsi que des épisodes fameux : le combat des Trente, 1351, la bataille d'Auray, 1364, suivie du traité de Guérande, 1365, qui confirme les droits de Jean IV, vainqueur de son rival, tué dans l'action. Pendant cette période sanglante « cent cinquante mille soldats bretons, français, anglais, flamands, écossais, espagnols, l'élite de la noblesse européenne, les trois quarts de la population de la Bretagne, moururent par le fer, par l'eau ou par la flamme. Ce qu'il fut livré d'assauts et de batailles, depuis les remparts du château de Nantes jusqu'au dernier chemin creux de la Cornouaille et du Morbihan, serait incalculable<sup>1</sup> ».

Nous ignorons si le territoire de Pluguffan a servi de champ de bataille aux nombreuses luttes du moyen âge ou s'il a été le théâtre de quelque fait historique, nous n'avons rien trouvé de précis à ce sujet, mais nous savons, par les récits du chanoine Moreau dans son *Histoire des guerres de la Ligue en Bretagne*, que les paysans révoltés au XV<sup>e</sup> siècle furent exterminés sur les confins de la paroisse près de la Boissière<sup>2</sup>, à environ 4.000 mètres du bourg, entre l'ancienne et la nouvelle route de Pont-l'Abbé à Quimper et près de la croix de *Ty-Souben*.

En l'an 1489, rapporte le chanoine Moreau « il y eut un grand soulèvement en cet évêché de la populace contre la noblesse et les communautés des villes, qui, ayant publiquement et à guerre ouverte pris les armes, coururent les villes, bourgades et maisons des nobles, tuant tous ceux qui tombaient entre leurs mains, leur intention et

<sup>1</sup> La ville de Quimper fut trois fois assiégée, et Charles de Blois s'en empara en 1344 ; elle fut alors saccagée et dévastée ; plus de 14 à 1500 personnes de la ville moururent ; ce fut une tuerie et un ravage horrible, et vu le grand nombre des morts on les enterra dans la place de la Tour du Châtel, aujourd'hui place Saint-Corentin, et depuis ce temps le clergé de Saint-Corentin fait, le 2 novembre, une procession autour de la place. (Chanoine Moreau).

<sup>2</sup> Aujourd'hui *Visul-Bihan* et à environ 4.000 mètres de Quimper.

leur but n'étant autres que d'exterminer tous ceux de cette qualité, afin de demeurer libres et affranchis de toute subjection, des tailles et pensions annuelles qu'ils payaient à leurs seigneurs, et revendiquer la propriété de leurs terres<sup>1</sup>. Cette révolte effrénée et en très grand nombre prit sa source au terrain de Carahés ou Carhaix, et du côté d'Huelgoat, sous la conduite de trois frères paysans, qu'on dit originaires de la paroisse de Plouyé, dont l'un avait nom *Jean*, mais le surnom n'est rapporté non plus que le nom des deux autres. Or, les rustiques, se voyant en si grand nombre et à leur avis assez forts, ne trouvant aucune résistance, et que tout le monde s'enfuyait devant eux, ils pensaient déjà avoir tout gagné, et tournant visage vers le pays-bas, vinrent peu à peu jusques à Quimper-Corentin, qu'ils osèrent bien attaquer, et y entrèrent le mercredi pénultième jour de juillet l'an 1489, ou, selon les autres, 1430. Il n'est pas remarqué s'ils y entrèrent par assaut ou par composition ; c'est une chose bien assurée qu'ils la pillèrent, ils y firent beaucoup d'insolence, et cela est assez croyable à ceux qui connaîtront combien une paysantaille qui a l'avantage est cruelle et inexorable. Ils n'épargnèrent pas le sang des habitants, et ils firent tous les autres actes d'hostilité qui sont coutumiers à ces barbares... »

Ils avaient formé le projet de massacrer tous les nobles, chaque paroisse ses gentilhommes à jour fixe, comme les vèpres siciliennes. Mais ceux-ci, avertis à temps, se réunirent et se joignirent aux habitants des villes ; puis tous ensemble se mirent à la poursuite des paysans qui en août furent exterminés à Pratanraz, et ensuite près de la Bouessière. Il en fut tant tué, dit le chanoine Moreau « que, depuis ce temps, le nom de *Prat-ar-Mil-Goff*, c'est-à-dire *près de mille ventres*, lui est demeuré jusqu'à ce jour. De cette défaite de paysans révoltés, est venu le proverbe breton : *Dalc'h mat, Jan, sac'h, c'hui duc e Breis*, c'est-à-dire : Tiens bon, fais ferme, Jean, et tu seras duc en Bretagne. » C'était le cri qu'adressaient à leur chef les paysans au moment du combat.

D'un autre côté, voici ce que nous trouvons sur cet événe-

<sup>1</sup> C'était la façon de désigner au moyen âge les attroupements de paysans et le chanoine Moreau emploie cette expression très fréquemment dans son *Histoire des guerres de la Ligue*.



ment dans les *Arguments du Barzaz-Breiz* de M. de la Villemarqué :

Au siècle de l'union de la Bretagne à la France éclata en Cornouaille une insurrection violente des campagnes contre les villes. Un chanoine de Quimper, du temps de la Ligue, est le seul historien qui nous ait transmis le souvenir de cet événement : il assure en avoir « trouvé mémoire en certain livret de vélin et ancien manuscrit » ; ce qui est possible, mais son amour pour sa ville natale, où les insurgés mirent le feu, et sa haine pour la paysantaille, comme il qualifie dédaigneusement les habitants des campagnes, ne permettent pas de douter de sa partialité. »

« D'après un poète paysan contemporain, dont les chants sont encore populaires à Plouyé et aux environs, où j'ai recueilli celui qu'on va lire », dit M. de la Villemarqué, « la cause de l'insurrection fut la détermination prise par la noblesse française des villes de Cornouailles de substituer, à l'égard des colons de ses domaines, la loi féodale de France au régime véritablement libéral de la coutume du pays. En Basse-Bretagne où il n'y eut jamais de serfs, comme M. A. de Courson l'a démontré, le contrat qui liait le propriétaire au colon était tout à l'avantage de celui-ci : c'était le bail à domaine congéable<sup>1</sup>, que l'Assemblée Constituante maintint comme non entaché de féodalité. Le propriétaire, en retenant la propriété du fonds, transportait les édifices et superficies, moyennant une certaine redevance avec la faculté perpétuelle de congédier le preneur, en lui remboursant les améliorations. La redevance était généralement minime, et le fonds baillé très considérable; le colon n'était inféodé à personne, et ne devait de services qu'à raison des liens qui l'attachaient à la propriété. Quant au droit de congément, que les seigneurs bretons, fidèles à l'esprit de clan, n'exerçaient jamais, dans le cas où il aurait eu lieu, non pour convertir les domaines en fermes, comme faisaient les

<sup>1</sup> D'après du Bail le domaine congéable aurait été introduit en Bretagne par les Romains. D'autres en font remonter l'origine à l'époque des migrations de la Grande-Bretagne; des terrains incultes auraient été donnés à défricher par les indigènes aux nouveaux habitants à des conditions franches et libres; et enfin aux anciennes cités armoricaines.

Le propriétaire foncier possédait le sol ainsi que les arbres de belle-venue. La propriété superficielle comprenait les constructions, les haies, les arbres fruitiers, la lande, etc. Généralement le fils aîné succédait à son père dans le bien patrimonial et remboursait les édifices à ses frères et sœurs. Cette pratique du droit d'ainesse, l'encouragement du seigneur, suffisaient à la transmission du domaine pendant des siècles dans la même famille.

Français établis en Bretagne, mais pour donner les terres à d'autres tenanciers, la coutume voulait que l'estimation des édifices, superficies et droits convenanciers, fût faite aux frais du seigneur. Or, les étrangers ne se contentaient pas d'user brutalement d'un droit dont la jouissance répugnait aux mœurs des propriétaires indigènes, ils violaient la loi du pays. Ces actes d'arbitraire pesèrent particulièrement sur les montagnards de l'Aréz<sup>1</sup> : on ne tint aucun compte à leur égard de la loi ; on oublia trop facilement qu'ils étaient de la race des hardis paysans dont les fourches de fer et les batons noueux repoussèrent, au onzième siècle, la tyrannie normande, sous les ordres de Kado le batailleur et de ses trente fils ; on oublia qu'ils chantaient encore le souvenir de la vengeance terrible de leurs ayeux : on ne prit pas garde que de pareils souvenirs donnent une incroyable audace. Aucun enseignement ne fut tiré de tout cela par les étrangers ; aussi reçurent-ils une leçon nouvelle ; leurs vexations mirent les armes à la main à la masse des hommes des montagnes ayant à leur tête les trois domaniers<sup>2</sup> de Plouyé, dont parle le chanoine Moreau, et elles les portèrent à la révolte autant que l'opinion erronée où plusieurs sont encore, qu'on n'avait pas le droit de les chasser de l'héritage paternel. »

Il y a encore à Pluguffan un certain nombre de *tenues à domaine congéable* ; mais chaque année de nombreux congéments en diminuent le nombre, et il est probable que dans quelques années elles auront complètement disparu. Il n'était donc pas hors de propos de définir ces anciennes cou-

<sup>1</sup> De nombreux auteurs disent que les habitants des montagnes Noires et des vallées environnantes sont les premiers habitants de l'Armorique. Il est, en effet, très probable que les anciens Armoriciens se réfugièrent au centre du pays lors des premières migrations et surtout du moment de l'envahissement du pays par les armées de César. Delà vient ce droit à la terre qu'ils conservèrent de tout temps et cet esprit à secouer le joug du maître et de l'étranger. Ils tuèrent leur capitaine et avaient le projet de massacrer toute la noblesse, d'après le chanoine Moreau, s'ils avaient été vainqueurs lors des deux attaques de Carhaix pendant la Ligue. — Lors des nouveaux impôts, en 1675, les habitants des environs de Carhaix furent des premiers à prendre les armes et incendièrent le château du Kergoat à M. Le Moyne de Trevigny, et même au début de ce siècle il y eut un commencement de soulèvement dû à la réclamation de rentes convenancières.

<sup>2</sup> Nom qu'on donnait au propriétaire des édifices et de la surface, avec celui d'édificier, superficier, convenancier et tenancier.



tumes et nous ne pouvions mieux choisir et citer que cette note de M. de la Villemarqué.

Ce soulèvement des paysans des environs de Carhaix cherchant à s'affranchir de toute rente a été, comme presque tous les grands événements, à l'exemple des vieux bardes gaulois, transmis jusqu'à nos jours par des poètes paysans, par des chants que M. de la Villemarqué a soigneusement recueillis, traduits et publiés dans son *Barzaz-Breiz*, que les critiques n'ont pas surfait en disant que c'est le plus beau recueil poétique publié depuis la Bible et Homère ; et nous ne pouvons pas résister au plaisir de citer à cette place, quelques fragments du « Chant des hommes de Plouyé » ayant trait à cette insurrection. Nous mentionnerons donc les strophes suivantes :

Malloz d'ann heol, malloz d'al loar,  
Malloz d'ar gliz a gouez d'ann douar !  
Malloz d'ann douar, d'ann douar Plouieou  
A zo kiriek du wall-strifon  
A zo du wall-strifon kiriek  
Tre ann otrou hag ann tiek ;

Malloz ru d'ann dudjentil-ker  
A ra bec'h war al labourer ;  
Tudjentil neo, rederien gall,

Maudit soit le soleil, maudite soit la lune,  
Maudite soit la rosée qui tombe sur la terre !  
Maudite soit la terre elle-même, la terre de Plouyé,  
Qui est la cause de querelles terribles,  
La cause de terribles querelles entre le maître et le colon ;

Mais maudits soient, par-dessus tout, les nobles hommes  
Des cités<sup>1</sup> qui oppriment le laboureur ;  
Ces gentilshommes nouveaux, ces aventuriers français,

<sup>1</sup> D'après M. A. de Courson les bourgeois des cités étaient qualifiés nobles hommes au XV<sup>e</sup> siècle.

Ganet e korn eur park banal ;  
Pere na zell ket mui ouz Breiz  
Ged ouz koulm aer deut enn he neiz.

Disulgwenn, goudé'nn ofern-bred,  
Ar c'hillok ker barz ar vered,  
War ziri'r groaz, arser Kemper,  
He zaoulagad o tevi ter.

Silaouet holl, paotred Plouieou  
Silaouet mad arm embannou ;  
Evid ar bloaz hag ann de krenn,  
Ra vo prizet tra peb perc'hen ;  
Ho tier kerkouls hag ho stu ;  
Ar mizou diwar ho koust-hu ;  
Hag it lee'h all, c'hui hag ho tud,  
Gand arc'hant flamm, da glask eur c'hud.

Kenavo tadou ha mammou,  
Na stouimp miri war bo peziou !

Mis au coin d'un champ de genêts<sup>1</sup>,  
Lesquels ne sont pas plus Bretons que n'est colombe  
La vipère éclore au nid de la colombe.

Le dimanche de la Pentecôte, après la grand'messe,  
Parut le coq-de-ville dans le cimetière ;  
Parut l'archer de Quimper, debout sur les degrés  
De la croix, les yeux enflammés de colère.

Ecoutez tous, gens de Plouyé, écoutez bien ce qui va être publié :  
Que dans le jour et l'an soit faite l'estimature  
De ce qui appartient en propre à chacun de vous :  
Vos édifices et vos fumiers ; et qu'elle soit faite à vos frais ;  
Et allez ailleurs, vous et les vôtres, avec votre  
Argent neuf chercher un perchoir.

Alors suit les débuts de la sédition, les cris et les pleurs des  
paysans, leurs douleurs :

Adieu, nos pères et mères ; nous ne viendrons  
Plus désormais nous agenouiller sur vos tombes !

<sup>1</sup> Façon de dire enfant naturel dans la langue bretonne

Red eo mont breman divroet,  
 Kuit deuz lec'h em omp bet ganet.  
 Ha war baul ho kalon maget,  
 Hag e tre ho ti-vrec'h douget.  
 Kenavo, sent ha sentezet,  
 Na zeuimp mui d'ho tarempred ;  
 Kenavo, patron har parrez,  
 Ni zo war hend ar baourentez.  
 Potred Plouieou ho deuz laret :  
 Tevet merc'hed, na olet ket,  
 Ken na welfet goat ped tiek  
 War dreuzon he di oredek.  
 Ken na welfet al lomm divean :  
 Goad ar c'hallaoued de gentam.

.....  
 Digoret d'ann dud diwar'mez,  
 Ma'gonzint ouz ho otrouneuz.  
 It alese, koz tieien,

Nous allons errer, exilés par la force, loin des  
 Lieux où nous sommes nés,  
 Où nous avons été sur votre cœur,  
 Où nous avons été portés entre vos bras.  
 Adieu nos saints et nos saintes,  
 Nous ne viendrons plus vous rendre visite ;  
 Adieu, patron de notre paroisse,  
 Nous sommes sur le chemin de la misère.  
 Les jeunes gens de Plouyé ont dit :  
 Taisez-vous, jeunes filles, ne pleurez pas,  
 Que vous n'ayez vu le sang de chaque laboureur  
 Couler sur le seuil de sa porte,  
 Que vous n'en ayez vu couler la dernière goutte :  
 Mais le sang des Français d'abord !

.....  
 Nous en passons et des plus beaux pour arriver à l'événement.  
 Voici nos hommes arrivés aux portes de Quimper :

Ouvrez à des habitants de la campagne,  
 Qui voudraient parler à leurs maîtres.  
 — Allez-vous en, vils paysans,

Ma na gerit klevet poultr gwenn,  
 Ni a ra fors gant ho poultr gwenn.  
 Kement a veomp gant ho perc'henn.  
 Oa ked ar gonz peurachuet,  
 Tregont tieg a za lazet ;  
 Tregont lazet, ha tri mil tre ;  
 Hag ann tan er ger, ha kerge !  
 Ken a grier : « ai ! aou ! ai ! aou !  
 Twe ! twe ! potred Plouieou ! »  
 Diskarret leizig a dier,  
 Nemet hini eskop Kemper  
 Hini Rosmadek, 'nn otroù kez,  
 A zo mad d'ann dud diwar mez :  
 A zo den a wad roueou Breiz.  
 Hag a zalc'h mad d'hor c'hiziou reiz.  
 Ann otroù eskob a venue,  
 Er ruiou ker pa dremene :  
 Dale d'ann drouy, ma bugale  
 Enn han Doue ! dale ! dale ! !  
 Potred Plouieou, it war ho kiz,

A moins que vous ne teniez à sentir l'odeur de la poudre.  
 Nous nous moquons de votre poudre,  
 Tout comme de celui à qui vous appartenez.  
 Ils parlaient encore, que trente d'entre eux tombèrent morts.  
 Trente tombèrent, mais trois mille entrèrent ;  
 Et voilà la ville en feu, et un feu si joyeux !  
 Si bien que les bourgeois criaient : « Aie ! aie ! aie ! aie !  
 Grâce ! grâce ! hommes de Plouyé ! »  
 Ils ruinèrent un bon petit nombre de maisons,  
 Mais non celle de l'évêque de Quimper,  
 Non celle de Rosmadek, le seigneur bien aimé,  
 Qui est bon pour les paysans ;  
 Qui est du sang des rois de Bretagne,  
 Et qui maintient nos bonnes coutumes.  
 Le seigneur évêque disait d'un ton d'autorité,  
 En parcourant les rues de la ville :  
 Cessez vos ravages ! mes enfants, au nom  
 De Dieu, cessez ! cessez !  
 Hommes de Plouyé, retournez chez vous ;



Na vo ket mui torret ar c'hiz.  
 Potred Plouieou zentaz out-ha :  
 Deomp-ni war hor c'hiz, ac'han-ta !  
 Hoya dre wall-chans deuz int gret :  
 N'int ked holl d'ar ger erruet.

La coutume ne sera plus violée,  
 Les hommes de Plouyé ont suivi ses conseils :  
 Retournons donc chez nous ! en route !  
 Mais ça été pour leur malheur ;  
 Ils ne sont pas tous arrivés chez eux.

Ce dernier couplet, si mélancoliquement discret, dit *M. de la Villemarqué*, cache une triste vérité que le chanoine de Quimper s'est chargé de nous révéler en détail :

« Ils quittent la ville, dit-il, s'acheminant vers Pratanraz... où ils font halte et faux environs, où gens de cheval ne pouvaient que bien difficilement et sans péril les attaquer, et se fiant aussi en leur grande multitude. Et ainsi résolu en ces lieux, qui étaient montagneux, le dimanche quatrième d'août, qui fut quatre jours après leur entrée en la ville de Quimper, ils furent chargés et défaits, premièrement, près dudit Pratanraz ; puis s'étant ralliés en un grand pré, près la Boëxière, sur le chemin du Pont, s'entr'encourageant les uns et les autres, font ferme de rechef, avec une forte résolution de vaincre ; mais ils furent de rechef défaits sans beaucoup de résistance par leurs adversaires, qui étaient enflés par le bon succès de la première rencontre. »

Comme nous l'avons vu plus haut le carnage fut si grand que depuis ce temps le nom de *Prad-ar-Mil-Goff*, c'est-à-dire *pré de mille ventres*, est resté à cet endroit, et, le sang qui fut répandu dans cette rencontre, a fait donner le nom d'*eau rouge* au ruisseau qui coule dans cette prairie.

L'histoire ne mentionne aucunement ce soulèvement que l'auteur du récit, incertain de la date, place soit en 1430, soit en 1489. D'un autre côté le poète breton plaçant l'événement sous l'épiscopat de Bertrand de Rosmadec, il remonterait

donc, ainsi que le poème, au commencement et non à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, cet évêque, mort en 1446, ayant été élevé sur le siège de Cornouaille en 1416. Nous ne pourrions donc pas préciser l'époque de cette révolte sans *M. de la Borderie*, qui depuis la publication de l'édition de 1857, de *l'Histoire de la Ligue*, du ch. Moreau, a trouvé « l'époque du soulèvement des communes des environs de Carhaix dans les comptes de Rolland Le Baud, receveur du Billot en Cornouaille, pour l'année 1489 et années suivantes. »

Nous savons donc maintenant que cet événement, de courte durée, mais cause de tant de sang versé, eut lieu en l'année 1490<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voici, en effet, les détails de ce soulèvement que donnent les comptes de Le Baud, contenus « en un épais cahier de vélin grand in-quarto ». Nous donnerons d'abord cette note.

« Le 15 décembre 1489 : compte de Rolland Le Baud du droit de Billot, justifiant 1<sup>o</sup> que le duc avait fait armer les communes campées à Prat-an-Raz. 2<sup>o</sup> Que l'armée anglaise était campée au manoir de Créachheuzen. 3<sup>o</sup> Que la ville de Brest était assiégée. 4<sup>o</sup> Pour aider au siège, les habitants de Quimper faisaient charger quantité de vins et autres provisions. 5<sup>o</sup> Qu'il fut fait à Quimper plusieurs pièces de canon de fonte et métal, lesquels furent envoyés pour le siège de Brest. 6<sup>o</sup> Que Penmarch envoya aussi des navires à Brest pour secourir les assiégeants. »

Voici maintenant un extrait des comptes de Rolland Le Baud, fort différent de ce qu'annonce le catalogue que nous venons de citer :

« Item pour avoir payé à Julien Morel et Mahé le Mynec la somme de quatre-vingt-dix livres monnaie, pour une pipe de vin qui fult pris des susdits nommés pour bailler aux Anglais quand ils vinrent en cette ville de Kimper-Corentin, au mois d'août, l'an mil quatre cent quatre-vingt-dix, pour aider la ville en l'an contre de la commune, lesquels avaient entrepris de venir raser ladite ville et la mepre à feu et à sang, et pour ce fut *présanté* aux dits Anglais, et à leur armée, cette pipe de vin selon leur aménagement de mondit seigneur le capitaine.

« Item plus par avoir payé à Henri Le Baud par mondit seigneur le capitaine la somme de 87 liv. pour une pipe de vin pareillement prise de lui pour envoyer aux Anglais et autres gens de guerre queux étaient allés à la journée de Prat-an-Raz, où la commune était assemblée.

« Item pareillement à maistre Raoul Le Staudf, pour une autre pipe de vin, la somme de 90 liv. monnaie, selon le mandement de mondit seigneur le capitaine daté du VII<sup>e</sup> jour d'octobre l'an 1490.

« Item plus s'en décharge ledit Le Baud, pour avoir payé à Jean Hédreu, la somme de 85 liv. pour une pipe de vin blanc, prise de lui, par avis et délibération de révérend père en Dieu Monseigneur l'évêque de Cornouailles, les gens du chapitre, les seigneurs du Hilliguit, Pratanas et plusieurs autres



Puis, pour compléter tout ce que nous venons de dire sur cet événement et aussi pour affirmer la date que nous venons de lui assigner nous citerons le passage suivant de *l'Histoire de la réunion de la Bretagne à la France* par M. Ant. Dupuy :

« La misère était extrême en Bretagne. Les garnisons françaises pressuraient les paysans, bloquaient et affamaient la ville de Rennes. Les auxiliaires étrangers au service de la duchesse pressuraient les paroisses et saisissaient des otages, quand elles résistaient à leurs exactions. Ils enlevaient, sans les payer, les provisions qu'ils trouvaient dans les chaumières. Exaspérés de tant de maux, les rudes paysans des montagnes noires, en Cornouaille, se révoltèrent, à l'instigation d'un chef appelé Jean l'Ancien. Le mouvement gagna bientôt seize paroisses situées autour de Plounevez-du-Faou et de Ploumodiern. Les principaux meneurs étaient Etienne Chapelle et Olivier Nicolas et les deux frères Guillaume et Hervé Le François, de la paroisse de Plounevez, qui prirent ouvertement le parti des Français. Dès le mois d'août, en 1489, l'agitation était si alarmante que Charles de Keymerch, gouverneur de Quimper, reçut l'ordre de mettre la place en état de défense. Quelques mois après, la cour de Rennes envoya à son secours un détachement espagnol commandé par don Diego de Sonas. Mais la révolte avait eu le temps de s'organiser. Les paysans insurgés culbutèrent les Espagnols et pillèrent les bagages de Diego de Sonas. Ils s'emparèrent de Quimper le 30 juillet 1490. La ville fut occupée et rançonnée, les prêtres, les gentilshommes et les bourgeois furent également maltraités. Le 15 août, la duchesse expédia en Cornouaille le comte de Salinas avec de nouvelles troupes, qui reprirent la ville. Les paysans se retirèrent vers la paroisse de *Penhars*, où ils s'établirent sur un terrain montueux pour mieux résister à la cavalerie. Battus aux environs du hameau de *Pratanraz*, ils se rallièrent « en un grand pré, près de la Boisière,

nobles, le sénéchal, le bailli de Cornouailles, avec le procureur des bourgeois de Kimper-Corentin et pareillement plusieurs desdits Bourgeois, conviés et assemblés dans la chapelle neuve de Saint-Corentin, le lundi VII<sup>e</sup> jour du mois de septembre 1490, pour envoyer à Chasteauneuf-du-Fou, au capitaine de cette ville de Kimper, plusieurs nobles Anglais, et autres gens d'armes, qui étaient allés audit lieu pour desfendre et rompre la masse assemblée que la commune faisait audit lieu. »

Comme on le voit, les communes tentèrent un second soulèvement. A cette époque le capitaine de Quimper était Charles de Keymerch. — (Chanoine Moreau. *Hist. des guerres de la Ligue*. Appendice, n° 1, édit. 1857.)

sur le chemin de Pont-l'Abbé, etc. » Ils subirent une nouvelle défaite, plus terrible que la première.... »

« A la suite de ce désastre, Jean l'Ancien se soumit et reçut une lettre de grâce. Les autres chefs essayèrent de continuer la lutte : leurs biens furent confisqués. Trente-deux meneurs furent arrêtés ; la duchesse autorisa les habitants de Quimper à réclamer des indemnités aux paroisses rebelles... »

(Ant. Dupuy. *Hist. de la R. de la Bret. à la France*, t. II, p. 194. Cet ouvrage a obtenu en 1881 le Premier prix Joberl).

La Bretagne fut cruellement éprouvée pendant les guerres de la Ligue, et particulièrement la Cornouaille dont le sol fut abondamment ensanglanté. Tour à tour vainqueurs et vaincus, les ligueurs et les royaux combattaient sans relâche, usant de la ruse, de la perfidie et de la trahison, choses qui en ces tristes temps étaient devenues coutumières et dont on se faisait gloire. Ces luttes cruelles suscitèrent tous les héroïsmes, toutes les misères, tous les fléaux et tous les crimes qu'on puisse imaginer. D'une armée à l'autre, les amis, les parents se voyaient et s'envoyaient la mort. Décrire tous les prodiges de bravoure, les beaux exemples de vertu, de foi, tous les crimes que seul l'Enfer puisse engendrer, tous les dévouements que peuvent enfanter l'amour chevaleresque, toutes les horreurs qu'on puisse trouver et que la guerre civile traîne à sa suite, devinrent des choses habituelles, des événements quotidiens pendant cette période héroïque, horrible et pleine de perfidie.

La paroisse de Pluguffan eut comme toute la Cornouaille particulièrement à souffrir des guerres de la Ligue, son territoire fut ravagé par les hordes de La Fontenelle<sup>1</sup>, ce gentil-

<sup>1</sup> Guy Eder, sieur de la Fontenelle, était né au château de Beaumanoir, paroisse de Leslay, près de Quintin, et non de Bothoa, comme le dit le chanoine Moreau. Il n'avait d'autre rapport avec la maison de Beaumanoir que d'être né dans le lieu de son berceau. Son père s'appelait René Eder. Il avait aussi un frère aîné, « seigneur de sa maison, fort modeste gentilhomme, qui était bien marié des comportements de ce cadet, qu'il avait souvent essayé de ramener à son devoir ; mais il avait pris le mors aux dents et ne suivait que les appétits de sa bouillante jeunesse qui le conduisirent sur une route



homme brigand qui dès sa première jeunesse avait montré des instincts les plus pervers et qui bientôt ne pensa plus qu'à assouvir ses déplorables penchants. Profitant des troubles de la Ligue, il rallia tous les mutins et bandits du pays et s'en entourait ; à la tête de cette bande de brigands qui s'augmentait tous les jours il commença à piller les bourgades, à faire des prisonniers, pour ensuite les rendre à la liberté moyennant une forte rançon. Ces crimes, ces perfidies jetèrent la terreur dans toute la contrée ; aussi devint-il plus hardi, il étendit le cercle de ses ravages, alla jusque dans les évêchés de Saint-Brieuc, Tréguier, donna plusieurs alarmes à Guingamp ; et profitant d'une circonstance il s'empara en 1592 du château de Coëtfrec<sup>1</sup> près de Lannion, appartenant à la vicomtesse de Thouars, femme du baron d'Avaugour ; il le fortifia, ravagea Lannion, Paimpol ; pillait par surprise Landerneau et fut lui-même assiégé et forcé de capituler en 1593 « avec vies et bagnes sauvés ». Puis il retourne en Cornouaille, vint à Carhaix, fortifia l'église de Saint-Trémeur qui lui sert de retraite, et en juin 1593 surprend le manoir du Granec, au sieur Vincent de Coatanezre de Pratmaria, s'en servit pour principale retraite ; prit aussi le château de Corlay d'où il fut chassé par le maréchal d'Aumont en 1595.

Délogé de Corlay et du Cranec<sup>2</sup> dont il avait été chassé en

qu'il avait très bien mérité. » Chanoine Moreau. C'est à ce frère aîné qu'appartenait le surnom de *Beumanoir* et non à La Fontenelle. Eder de Beumanoir de la Fontenelle portait : *de gueules à la fasce d'argent accompagnée de trois quintefeuilles de même*. — Devise : *Libertas* (liberté). Ce cri fut adopté par La Fontenelle pendant la Ligue.

<sup>1</sup> Le château de *Coëtfrec*, dont on peut voir encore aujourd'hui les ruines, au sommet d'une colline boisée qui domine la rive gauche de la rivière le Guer, est situé dans la commune de Ploubezre à environ un kilomètre de Lannion, (Côtes-du-Nord). — La garnison de Coëtfrec était un sérieux obstacle pour les ligueurs. Aussi le duc de Mercœur pria-t-il La Fontenelle, le 24 juillet 1592, de « réduire la place de Coëtfrec, au pouvoir de la Ligue, par tous les moyens d'hostilité dont il pourrait adviser. » — Dom Morice. *Hist. de Bret.* Pr. III, col. 1544.

<sup>2</sup> Le château du *Granec* était situé dans la trêve de Collorec, paroisse de Plounevez du Faou. Toute la maçonnerie a disparu mais on voit encore les fortifications en terre. Ce château fut incendié par le duc de Mercœur ; il avait été rebâti neuf ans avant.

1594 par le duc de Mercœur, revenant de Morlaix à Quimper, La Fontenelle s'empara du château de Créménec, près du Faouët, appartenant au sieur de Kerservant<sup>1</sup>. Vers la fin de mai 1595, il part de Créménec avec ses gens, passe à Locrenan et s'empara de Douarnenez et de l'île Tristan<sup>2</sup> dont il fit une place assez forte pour tenir pendant plusieurs années à des attaques successives. Ainsi fortifié, La Fontenelle devint plus audacieux que jamais et par ses pillages et ses atrocités jeta la consternation dans la contrée. De cette forteresse, il fit une course dans le Léon, jusqu'à Mézarnau<sup>3</sup>, et enlève la fille de la dame du lieu (de Parcevaux-Mézarnau), alors âgée de huit à neuf ans, et, malgré son jeune âge, en fit sa femme<sup>4</sup>. De son terrible repaire, La Fontenelle mettait à feu et à sang tout le pays environnant ; aussi la commune se mit bientôt sous les armes de toutes parts et se prépara à aller l'assiéger.

« Ils font leur gros à Saint-Germain-Plougastel<sup>5</sup>, dit le chanoine Moreau. La Fontenelle, averti, les vint rencontrer avec une bonne partie de sa garnison, sachant que la populace n'est rien contre des gens de guerre, et entre des haies fait marcher ses gens à couvert, fors dix ou douze qu'il envoie devant pour attirer les paysans à jeu

<sup>1</sup> Le sieur de Kerservant, seigneur de Créménec, appartenait à la famille Esme de Kerservant, évêché de Vannes, qui portait : *de gueules à dix billetes d'argent*. Cette maison était éteinte lors de la réformation de la noblesse en 1688-70.

<sup>2</sup> L'île Tristan a été l'assiette d'un oppidum gaulois ; elle se trouve à l'embouchure de la rivière de Pauldavid qui se jette dans la baie de Douarnenez et à l'ouest de la ville. Cette île devient une presqu'île à la marée basse.

<sup>3</sup> Le château de Mézarnou en la paroisse de Plouneventer, évêché de Léon, appartenait lors des guerres de la Ligue à Vincent de Parcevaux et passait pour l'une des plus belles habitations non fortifiées du Léon. Il fut pillé par le capitaine royaliste Yves du Liscoët, sieur du Bois de la Roone, près Guingamp, en 1594. Du Liscoët, était aussi brave capitaine qu'il se montra homme peu scrupuleux au pillage de Mézarnou. Il fut tué, 3 mois après, en montant à l'assaut au fort de la pointe de Roscanvel.

<sup>4</sup> Elle s'appelait Marie Le Chevoir et était fille de la dame de Parcevaux-Mézarnou de son premier mariage avec Lancelot Le Chevoir, sieur de Coatelan.

<sup>5</sup> Plougastel-Saint-Germain, chef-lieu de canton, arrondissement de Quimper. — Saint-Germain est une ancienne trêve de Plougastel et se trouve sur les confins de Pluguffan. — On y remarque une assez jolie église dont la flèche a été malheureusement détruite par la foudre.



en la lande qui était près. Sitôt que ses cavaliers parurent, la commune, sans ordre ni discrétion, confusément, se débanda après ses hurlements horribles<sup>1</sup> et accoutumés, sans songer qu'il pouvait y en avoir d'autres. Ces cavaliers, se voyant suivis d'un nombre des manants, font semblant d'avoir peur et se retirent le grand pas. Les autres suivent, et étant au milieu de la lande, voilà trois ou quatre cents chevaux qui viennent fondre sur eux et sans aucune résistance en font tel carnage qu'ils veulent, prennent le sieur du Granec, l'un de leurs conducteurs, prisonnier, qu'ils menent à Douarnenez. Il fut tué plus de mille cinq cents paysans ; les autres se sauvèrent à la faveur des haies, et désormais lesdits paysans n'osèrent rien entreprendre contre La Fontenelle.

La Fontenelle, à la suite de ce carnage qui eut lieu sur les confins de la paroisse de Pluguffan et à 5 000 mètres du bourg environ, terrifia tellement les paysans qu'il resta maître de la campagne qu'il pressura de plus en plus. Bientôt même, il imposa tailles à toutes les paroisses à six et sept lieues à la ronde et jusqu'aux portes de Quimper.

La Fontenelle continua ses ravages par la prise de Penmarc'h<sup>2</sup> qu'il mit à sac, et dont il égorga la plupart des habitants, puis peu à peu il se jeta sur Pont-Croix<sup>3</sup> où il savait la commune assemblée pour tenter un nouveau coup de main contre lui ; s'en empara et y commit des atrocités inouïes, qui servirent plus tard à sa condamnation.

Le parti du Roi s'émut de ce brigand qui devenait chaque jour plus audacieux et plus puissant par ses pillages et ses cruautés ; aussi, résolut-il d'aller le déloger, et il envoya ses

<sup>1</sup> Les paysans en Basse-Bretagne ont un cri, un houboulement spécial qui le soir répercuté par les échos, a quelque chose de sinistre et de sauvage.

<sup>2</sup> C'était le fils du sieur de Coatanzeze de Pratmaria, auquel La Fontenelle avait pris le Granec.

<sup>3</sup> Penmarc'h a possédé autrefois environ 10 000 habitants et a été une ville très commerçante. Sa population est aujourd'hui d'environ 2 250 habitants. — L'expédition de La Fontenelle, n'y a laissé que des pierres éparses pour preuve de son étendue passée.

<sup>4</sup> L'église de Notre-Dame de Roseudon, paroisse de la ville de Pont-Croix, est l'ancienne collégiale fondée par les seigneurs bannerets de Pont-Croix-Tyvarlen.

principaux chefs à la tête de trois à quatre mille hommes. Le siège dura pendant cinq ou six semaines environ et les royaux s'en allèrent sans autre résultat que quelques petites escarmouches. Aussi La Fontenelle ne songea-t-il rien moins que de s'emparer de Quimper. Mais il fut une première fois démasqué, surpris et pris au piège, et peu s'en fallut qu'il ne commit plus de crimes. Cependant il devait en être autrement, et ayant payé une forte rançon, La Fontenelle fut libre et retourna à l'île Tristan, d'où il n'attendit plus que le moment pour se rendre maître de Quimper.

Le 30 mai 1597, il part dès le matin pour assiéger cette ville, avec mille ou douze cents hommes « drapeaux au vent et tambour battant, avec une merveilleuse résolution de l'emporter<sup>4</sup>, et « environ les dix heures de ce dit jour, on aperçut de dessus les murailles de ladite ville les troupes de La Fontenelle aux rabines de Pratanras<sup>5</sup>.

Mais les habitants de Quimper se tenaient sur leurs gardes, avertis par la dame de Kerharo<sup>6</sup> qui demeurait au Guilguiffin<sup>7</sup>, où la Fontenelle s'était arrêté, et il fut repoussé avec de notables pertes et grâce aussi à l'intervention d'un brave et vaillant cavalier, Jean Jégado<sup>8</sup>, seigneur de Kerollain, qui fut véritablement le libérateur de Quimper.

<sup>1</sup> Moreau, *Hist. des guerres de la Ligue en Bretagne*.

<sup>2</sup> Pratanras, château dont nous parlerons, est situé sur la route de Quimper à Douarnenez et à 3 000 mètres de cette première ville.

<sup>3</sup> La dame de Kerharo était veuve de Jean de Tyvarlen, sgr de Kerharo et du Guilguiffin. — Sa fille unique, Anne de Tyvarlen, épousa Jean de Plouc, sgr du Brignou, en Léon, et lui apporta les terres de Kerharo et du Guilguiffin. Auteurs de la maison de Plouc, qui existe aujourd'hui. — V. Chap. IV. *Notes sur la maison de Plouc*.

<sup>4</sup> Le beau château de Guilguiffin, superbe et imposante construction du XVII<sup>e</sup> siècle, est situé dans la commune de Landudec sur la route de Quimper à Audierne et à environ cinq lieues de Quimper. Il appartient actuellement à Monsieur le comte Conen de Saint-Luc.

<sup>5</sup> Jean Jégado, sgr de Kerollain, était fils d'autre Jean, et de Suzanne le Prestre, sœur du sieur de Lézonnet. Il épousa l'héritière de Tremillec, dame de Kerlot, fut gouverneur de Concarneau et habitait en temps de paix, son manoir de Kerlot. Il eut pour fils Pierre de Jégado, sgr de Kerollain, qui fonda l'abbaye de Kerlot, dans son château de Kerlot, en Plomelin, le 25 mars 1652. Elisabeth, sa sœur, en fut la première abbesse. — Voir chap. IV. *Notes sur la maison de Jégado*.



La Fontenelle et les siens se retirèrent et passèrent la nuit à Pratanras. C'est probablement lors de cette entreprise qu'il occupa les buttes de Stang-Rochan et de Kercaradec en Pluguffan non loin de Pratanras. Il passa aussi, dit-on, d'après la légende, par le château de Keriner qui était à cette époque fortifié et où on voit encore quelques vieilles murailles crénelées<sup>1</sup>.

Lors de l'avènement de Henri IV, La Fontenelle n'ayant point rendu Douarnenez, devant qui trois expéditions avaient échoué, fit un traité particulier qui lui en conserva le commandement. Les lettres d'abolition qui lui furent, alors, accordées auraient pu être demandées par le duc de Mercœur, mais peu lui importait qu'il continua à commander Douarnenez. Cependant ses crimes étaient trop nombreux et plusieurs ne furent pas relatés dans ses lettres d'abolition<sup>2</sup>. Aussi, Guy Eder, sieur de La Fontenelle, fut condamné, comme on le sait, et roué vif en place de Grèves le 27 septembre 1602, et sa tête, fut, dit-on, exposée sur l'une des tours de la porte Toussaint à Rennes, d'où, un beau jour, quelques années plus tard elle disparut enlevée par d'anciens amis<sup>3</sup>.

Plusieurs seigneurs possédant des manoirs ou des seigneuries en Pluguffan figurent parmi les nombreux personnages de cette époque qui prirent plus ou moins directement part aux luttes de la Ligue. Nous citerons donc : le sire de Brignou, cadet de Plœuc, marié à l'héritière de Kerharo, capitaine de l'arrière-ban de la noblesse de Cornouaille, « homme qui n'était pas autrement martial, plus propre à la chasse qu'à la guerre ». Messire Alain de Kerloaguen<sup>4</sup>, sieur de

<sup>1</sup> A Keriner, au milieu de la cour, existait autrefois un puits au fond duquel on a trouvé de nombreuses monnaies et de grandes médailles du temps de la Ligue.

<sup>2</sup> Il fut accusé de l'enlèvement de Marie Le Chevoir, dont il avait fait sa femme, fille de la dame de Mézarnou (Parcevaux), ainsi que du viol de la dame de Kerbullic, femme du sieur de la Villerouault en face du gibet où il faisait pendre son mari.

<sup>3</sup> Grégoire, *La Ligue en Bretagne*.

<sup>4</sup> Voir la Notice sur cette maison, chap. III.

Kerheusen<sup>1</sup> et du manoir de la Boissière en Pluguffan, « qui n'avait jamais dégainé l'épée, si ce n'était pour la dérouiller », et quelques autres gentilshommes qui sur l'ordre du duc de Mercœur allèrent le rejoindre vers le pays de Saint-Brieuc. Cette compagnie montant à trente-cinq personnes, choisissant des chemins détournés pour éviter les mauvaises rencontres, se dirigea vers Plestin en Tréguier et y passa la nuit. Mais la garnison de Tonquédec au courant de la chose s'empressa de l'investir sans beaucoup de résistance, à la réserve des sieurs de Kerhom<sup>2</sup>, du Rusquec<sup>3</sup> et de Crémear, de la maison de Carné<sup>4</sup>, « qui firent tous devoir d'honneur tant qu'ils purent jouer des mains. Ils y furent tués en bien faisant. » Le sieur de Kerloaguen y fut aussi tué et le sieur de Brignou fut blessé, fait prisonnier et emmené à Tonquédec « où il mourut peu après avant que sa rançon lui fût rendue. »

Lors de l'attaque de Quimper, par le sieur de Lézonnet<sup>5</sup>, capitaine de Concarneau, Tanguy de Botmeur<sup>6</sup>, sieur de Keryner (en Pluguffan), conseiller, fut blessé et mourut peu après.

Nous trouvons également avant cette époque un certain nombre

<sup>1</sup> Le manoir de *Kerheusen*, maintenant l'hôpital de Quimper, s'appelait plus ordinairement *Crêcheusen*.

<sup>2</sup> Jérôme du Louet, sieur de Kerhom, avait épousé en 1581 Marie de Lanros, dame du Kergoat en Fouesnant, depuis nommé Cheffontaines par lettres patentes de Louis XV. — Voir chap. IV, notice généalogique sur cette maison.

<sup>3</sup> Nous connaissons deux familles du Rusquec, celle de Lestang (Léon) et celle du Rusquec, sgr du Rusquec en Loqueffret (Cornouaille). — René du Chastel de Kerlec'h épousa, vers 1600, l'héritière de cette dernière famille, Suzanne de Rusquec.

<sup>4</sup> René de Carné, sieur de Crémear, était frère du sieur de Rosampoul.

<sup>5</sup> Olivier Le Prestre, sieur de Lézonnet, gouverneur de Concarneau, lieutenant de roy en l'évêché de Cornouaille, épousa : 1<sup>o</sup> Jeanne Glé de la Costardays ;

<sup>6</sup> Claude Bizien de Kergoumar. D'antiquité chevaleresque, un membre de cette maison, Jean Le Prestre, sieur de la Lohière, fut ambassadeur vers le roi d'Angleterre en 1488 ; il avait épousé n. d. Marguerite Labbé. — Armes : *De gueules à 3 écussons d'argent bordés d'or, chargés chacun de trois mouchetures d'hermines.*

<sup>7</sup> Les *Botmeur* étaient voyers héréditaires de Quimper. Voir Notice généalogique, chap. IV.



de personnages, magistrats pour la plupart, qui eurent plus ou moins de rapport avec la paroisse de Pluguffan et dont plusieurs y possédèrent des terres. Parmi ceux-ci, nous citerons : Maître René du Dresnay, alloué ; Tanguy de Botmeur, sieur de Keriner, conseiller ; Alain le Guirieu, sieur de Bonescat, avocat du roi ; maître Jacques Laurent, sieur de la Motte, sénéchal ; Philippe de Trégain, sieur dudit lieu, lieutenant ; le sieur de Coëtnempren, président ; Ollivier Bertault, conseiller ; Barnabé le Gallays, sieur de Mascoquer, conseiller ; Noël de Cléhuennan, sieur dudit lieu, conseiller ; Jean Pérault, sieur de Kerguern, conseiller ; Jacques de Lézandevéz, sieur de Rubien, conseiller ; Mathieu Lobéac, procureur du roi ; maître Simon Aubert, conseiller ; Maître Jacques Borigné, lieutenant ; Maître Yves Allanou, avocat ; Maître François de Kerguelen, greffier ; Guillaume Le Baud, sénéchal et Corentin le Baron.

A cette époque désolée, au milieu de tous ces troubles, on était constamment sur le qui-vive et à redouter jour et nuit une attaque, dans de nombreux manoirs bretons, et surtout dans l'évêché de Léon, on tenait toujours une *haquenne* sellée et bridée, afin que l'héritière du lieu pût prendre la fuite si des aventuriers menaçaient de l'enlever.

Dès l'année 1594 le pays et principalement Quimper fut dépeuplé en l'espace de trois mois par une maladie étrange et contagieuse « qui ne produisait aucune marque extérieure ni aux malades ni aux morts », et qui se manifestait seulement « par un mal de tête et de cœur ».

Près de deux mille personnes furent enlevées par cette maladie, sans compter les soldats tués dans le siège et les Anglais qui furent plus cruellement éprouvés que les autres et qu'on « enterrait à monceaux dedans les jardins ».

La paroisse de Pluguffan eut aussi cruellement à souffrir de tous les fléaux et les calamités qui s'acharnaient à jeter la mort et la désolation sur la contrée entière ; ses habitants, après avoir passé par toutes les atrocités d'une guerre cruelle,

<sup>1</sup> Ancienne maison de Cornouaille fondue chez Le Prestre de Lezonnet avant la réformation de 1607.

<sup>2</sup> Chanoine Moreau, *Hist. des guerres de la Ligue en Bretagne*, chap. XXXIII.

eurent à subir une épouvantable famine ; des bandes de loups vinrent ensuite et jetèrent la terreur dans le pays par les ravages qu'ils y faisaient ; enfin la peste avec son triste cortège apparut et finit par dépeupler complètement la contrée. Le chanoine Moreau dans son *Histoire des guerres de la Ligue* s'est chargé de nous raconter en détails ces tristes événements dont le récit fait horreur, et nous lui empruntons les passages suivants :

« L'année de la paix en Bretagne, qui fut l'année 1597, la cherté des vivres fut fort grande<sup>1</sup>... ce qui fut cause qu'un grand nombre du menu peuple, tant à la ville qu'aux champs, pâtirent beaucoup, et bonne partie moururent de nécessités, sans qu'il y eût moyen de les soulager, à cause de la ruine générale et la dépopulation des champs par les gens de guerre ; et fut la misère si grande es quatre années<sup>2</sup> quinze, seize, dix-sept, dix-huit, par les quatre fléaux de Dieu, par lesquels il châtie son peuple contre lequel il est irrité, guerre, peste, famine et bêtes farouches, que tous quatre s'entre-suivirent pendant le cours de quatre années, comme étant subordonnés à la désolation des hommes. La guerre apporta la famine, puis la peste à ce qui échappait à la cruauté des soldats, ou plutôt des brigands, devant lesquels quelques-uns pouvaient échapper et se cacher en quelques haies ou garennes, mais contre la faim il n'y avait pas de fuite, car personne n'avait la liberté d'aller à la maison, où il n'eût trouvé que les murailles, le tout étant emporté par les gens de guerre, si bien que les pauvres gens n'avaient pour retraites que les buissons où ils languissaient pour quelques jours, mangeant de la vinette<sup>3</sup> et autres herbages aigres, et même n'avaient moyen de faire aucun feu, crainte d'être découverts par l'indice de la fumée, et ainsi mouraient dedans les parcs et fossés, où les loups les trouvant morts s'accoutumèrent si bien à la chair humaine que, dans la suite, pendant l'espace de sept à huit ans, ils attaquèrent les hommes étant même armés, et personne n'osait aller seul. »

« Il est impossible de rapporter par écrit, dit le chanoine Moreau.

<sup>1</sup> En 1595, les pluies torrentielles et continues détruisirent les moissons et ce fut le début de la terrible famine qui engendra tous les autres fléaux relatés par le chanoine Moreau.

<sup>2</sup> 1595, 1596, 1597 et 1598.

<sup>3</sup> Façon de désigner autrefois l'oseille sauvage.



les pauvretés que nous avons vues et souffertes en Cornouaille<sup>1</sup>, et s'il était possible de les pouvoir raconter, on les estimerait des fables et non des vérités, et à peine peut-on dire laquelle des dites quatre persécutions aurait plus affligé le pays : et combien qu'il semblerait peut-être que celle des loups était plus évitable, parce qu'ils n'étaient en si grand nombre, néanmoins c'est chose horrible à réciter ce qu'ils faisaient de maux. »

Les ravages de ces terribles bêtes furent si grands, et ils usèrent de tant de ruses pour surprendre leurs victimes, que le peuple crut généralement :

« Que ce n'étaient pas loups naturels, mais que c'étaient des soldats déjà morts qui étaient ressuscités en forme de loups, pour, par la permission de Dieu, affliger les vivants et les morts, et communément, parmi le menu peuple, les appelaient-ils en leur breton, *tud-bleis*, c'est-à-dire *gens-loups*, ou que c'étaient des sorciers en ce pays, comme en plusieurs autres contrées de la France<sup>2</sup>. »

« Après ce troisième fléau, raconte le *chanoine Moreau*, s'ensuivit la peste, qui était le quatrième, qui fut l'année 1598, un an après la paix, qui commença par les plus pauvres, mais enfin elle attaqua, sans exception de personnes, aussi bien aux riches qu'aux pauvres, et en moururent les plus huppés.... Cette peste fut celle qui mit la dernière main, comme l'on dit, à la désolation des hommes, et dura depuis le mois de décembre, avec un terrible dégât, car peu en resta qui n'en fut atteint, et peu des atteints qui n'en mourut. »

« Ces quatre fléaux, desquels Dieu menaça son peuple rebelle et désobéissant à ses commandements, cette pauvre Basse-Bretagne a été bien désolée depuis l'an 1594 jusqu'à 1598-99, et ce en punition des péchés des hommes, qui y étaient si débordés que l'on n'y

<sup>1</sup> Le *chanoine Moreau* n'a rien exagéré, lorsqu'il nous dépeint la pitoyable situation du pays de Quimper pendant les troubles de la Ligue. En effet nous trouvons dans les doléances des héritiers d'un administrateur de l'hôpital de Sainte-Catherine le passage suivant : «... s'étant les dits pauvres augmentés en grand nombre et en grande nécessité pressés de faim et de maladies, à cause que les laboureurs des champs, leurs femmes et enfants avoient esté contrainctz d'abandonner leurs maisons par les incursions des gens de guerre et s'estoient retirés en des vieilles maisons du faubourg de la dicte ville où ils mouraient par douzaine tant de maladies que de nécessité... » Les Hôpitaux de Quimper, avant la Révolution, par le *commandant Faty*.

<sup>2</sup> Les auteurs anciens disent que les sorciers sont des anthropophages et qu'ils recherchent surtout la chair des petits enfants sans baptême.

savait plus prier Dieu que par manière d'acquiescement, et y était un chacun si à son aise d'une si longue paix. »

En effet, le *chanoine Moreau* nous fait un pitoyable tableau des mœurs de la société à cette triste époque, la Noblesse, le Clergé, pas plus que le Tiers-Etat n'est épargné, et il accuse chacun de tous les vices et débordements. La contrée fut tellement dépeuplée par ces quatre terribles fléaux

« Que telle paroisse où il y avait avant la guerre plus de douze cents communians à Pâques, sans comprendre plus d'autant d'enfants qui n'avaient encore atteint l'âge compétent, et l'année de la paix, qui fut, comme nous l'avons dit, en 1597, il ne se trouvait pas douze communians ; et ainsi par toutes les paroisses.... »

Au début de la guerre, les habitants des campagnes « à trois à quatre lieues à la ronde » apportèrent à Quimper ce qu'ils possédaient de plus précieux. Mais le bruit s'étant répandu que le maréchal d'Aumont venait l'assiéger<sup>2</sup> : ils eurent la malencontreuse idée de ramener dans leur campagne leurs meubles et objets ; mal leur en prit, car Quimper fut épargné et au contraire « toute l'armée s'étendit par tout le pays d'alentour et ne laissa chez le bonhomme que ce qui était trop chaud où trop pesant ». Ce fut une perte inestimable pour les gens de la campagne, et ils eussent été encore bien plus éprouvés s'ils avaient eu le temps de transporter chez eux, tout ce qu'ils avaient encore de hardes et gros meubles, dans les églises et les chapelles. « L'église Saint-Corentin, quoique grande, était si remplie de beaux et grands coffres, que la procession ne pouvait passer que seul à seul depuis le haut jusques en bas, et n'y avait que le chœur de vide ; au Guéodet et Cordeliers tout autant. »

Comme on le voit, d'après les récits du *chanoine Moreau*, la Cornouaille et particulièrement les environs de Quimper

<sup>1</sup> *Chanoine Moreau*, chap. XLIII.

<sup>2</sup> Ce fut le 9 octobre 1594. La ville se rendit sans résistance et ne fut occupée par l'armée du maréchal d'Aumont que pendant trois jours.



furent la proie de toutes les horreurs et de toutes les calamités humaines à la suite des guerres de la Ligue et des ravages de La Fontenelle. Aussi, après une si profonde désolation, les habitants de cette contrée qui « ne paraissaient pas plus que les hiboux le jour, et se tenaient cachés dans les taillis et genêts comme les bêtes sauvages », insouciantes, hébétées, oublièrent jusqu'aux premiers principes de la religion et retombèrent, pour ainsi dire, dans la barbarie, vivant dans l'idolâtrie comme des sauvages dans certains endroits. Ce n'est qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que le mouvement religieux suscité par les Le Nobletz<sup>1</sup> et les Maunoir<sup>2</sup> se fit sentir et précipita de nouveau les foules vers les sanctuaires vénérés pendant longtemps abandonnés.

Rien de bien saillant à signaler pendant la durée du XVII<sup>e</sup> siècle tout ou moins pour notre petite commune de Pluguffan<sup>3</sup>. Le début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> ne fut pas heureux ; en effet, 1709 fut une année de calamité : la famine s'y fit cruellement sentir ;

<sup>1</sup> Michel Le Nobletz de Kerodern, né en 1577, d'une famille noble et ancienne, au château de Kerodern en Plouguerneau, évêché de Léon, célèbre et saint missionnaire que l'on a justement nommé *l'apôtre de la Basse-Bretagne*, mourut en 1662. — V. chap. IV notice généalogique sur la maison Le Nobletz.

<sup>2</sup> Julien Maunoir est né le 1<sup>er</sup> octobre 1606, à Saint-Georges-de-Reintembault, au diocèse de Rennes. Il entra au noviciat des Jésuites à Paris, le 16 septembre 1626, et fut envoyé à Quimper. — Il continua les missions de Michel Le Nobletz, composa d'admirables cantiques qui embrassent tout l'ensemble des vérités de la foi, et mourut en 1683. — A ces saints missionnaires la gloire d'avoir régénéré la religion en Basse-Bretagne et d'avoir provoqué l'ascendant que le clergé breton possédait et possède encore, malgré tous les événements qui se sont succédé depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et la persévérance qu'y mettent aujourd'hui les ennemis de la religion.

<sup>3</sup> Nous citerons pour mémoire le soulèvement qui eut lieu durant le XVII<sup>e</sup> siècle à propos du tabac et du papier timbré et principalement en Cornouaille où d'innombrables troupes de paysans armés menaçaient de pillage et d'incendie les villes dont la populace faisait écho. Le duc de Chaulnes qui commandait alors la province réprima d'une façon atroce cette insurrection (1673).

<sup>4</sup> Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle éclata la conspiration de Pontcallec (1717-1720), et parmi les gentilshommes conjurés appartenant au diocèse de Quimper nous citerons : de Kersulguen, de Keranguen, Le Bihan de Pennel, Keroignant de Trezel, le marquis de Roche-Kerneze, les frères de Leslay, Le Doulec de Kerourgan et du Couédic, l'un des malheureux qui porta sa tête sur l'échafaud du Bouffay, à Nantes.

le pays, continuellement sur le qui-vive, était alarmé par les Anglais qui capturaient nos navires et faisaient de fréquentes descentes sur nos côtes qu'ils ravageaient et rançonnaient sans pitié. Dans ces pénibles circonstances les habitants et surtout les pauvres eurent beaucoup à souffrir. A partir de cette époque la paroisse de Pluguffan jouit d'un calme qui ne fut plus troublé que par les excès de la Révolution.

## CHAPITRE II

*Origine de la paroisse. — L'église. — Le cimetière. — Les Chapelles. — Les Croix. — Le Presbytère et les Recteurs.*

Sous la domination de Rome, à la suite de la conquête de l'Armorique par César, l'aspect moral et matériel de la contrée se modifia profondément. La doctrine de l'Evangile, prêchée par les moines, ces hardis pionniers, répandit ses lumières dans les campagnes de la cité des *Corisopites* en suivant dans le principe les routes frayées par la civilisation romaine.

Mais ce premier triomphe de la religion chrétienne sur la barbarie dura-t-il longtemps ? C'est assez peu probable, car dès la fin du III<sup>e</sup> siècle commençaient les invasions sous lesquelles succombèrent peu à peu l'Empire romain. En effet, la puissance romaine s'affaiblissant toujours s'écroula bientôt pour faire définitivement place au christianisme qui se répandait de plus en plus par la voix des évêques et de leurs pieux auxiliaires. C'est alors qu'on vit surgir, au milieu des déserts incultes, l'action des apôtres du Christ et celle des barbares se livrant à l'agriculture. C'est là, aussi bien que nous pouvons remonter, le commencement de ce qui, dans la suite, forma la paroisse.

Enfin, vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, les Bretons chassés par



les invasions barbares<sup>1</sup>, quittèrent leur patrie et vinrent chercher un refuge en Armorique. Cette immigration dura pendant le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle et le nombre des émigrés finit par dépasser de beaucoup celui des indigènes armoricains. Aussi sans guerre, sans secousse, en résulta-t-il une transformation générale<sup>2</sup>, le triomphe définitif du christianisme et bientôt après la formation de la petite nation celto-bretonne.

Il faut donc remonter à cette époque pour trouver avec plus de certitude, les premiers groupements formés par ces bandes d'émigrés s'établissant dans un endroit quelconque sous la direction d'un chef spirituel et sous la protection d'un chef guerrier, fragments des anciens clans, disséminés un peu partout sur le territoire de l'Armorique. Puis, les indigènes armoricains qui avaient été si éprouvés sous la domination romaine et par les invasions<sup>3</sup>, furent attirés par les mœurs paisibles de ces nouveaux envahisseurs et vinrent d'eux-mêmes se mettre sous l'égide de leur religion et de leur loi. De ce moment date la construction probable d'une chapelle rurale ou un *oratorium*, autour duquel se groupa la population qui forma, dans la suite, la paroisse.

L'origine de la paroisse de Pluguffan est certainement très ancienne et quoique nous n'ayons trouvé aucune preuve certaine, nous pouvons affirmer qu'elle formait, nous ne dirons pas une paroisse, mais un *plou*, c'est-à-dire un territoire occupé par une population, dès le VI<sup>e</sup> siècle, et qu'elle était définitivement constituée en paroisse au IX<sup>e</sup> siècle. La dénomination de *plu* ou *plou* indique toujours et très sûrement une antique origine, car ce n'est qu'au XII<sup>e</sup> siècle qu'on

<sup>1</sup> Particulièrement par celles des *Angles* et des *Saxons*.

<sup>2</sup> En effet, ils changèrent bientôt les noms et les limites des territoires ainsi que des villes et en fondèrent de nouvelles.

<sup>3</sup> Tout le monde sait par les historiens combien les exactions du fisc impérial et les ravages des barbares avaient dépeuplé la Gaule toute entière et principalement l'Armorique. (*Procopé*).

<sup>4</sup> Il en est de même pour les termes celtiques : *Loc* ou *Loch*, *Guic*, *Lant*, *Bran*, *Ban* qu'on accolait avant le XII<sup>e</sup> siècle au nom du patron de la localité, de la chapelle ou du monastère.

donna à la paroisse rurale le titre de *parrochia*<sup>1</sup> ; jusque-là elle était appelée *plebs* en latin et *plo* ou *plou* en breton et par corruption *plu*, *pleu*, *plou*, etc. Le *plou*, c'était la paroisse primitive, religieuse et civile tout à la fois, dont le chef, *princeps plebis*, prince de la population, *tyern* ou *machtyern*, magistrat héréditaire, exerçait une autorité pleine dans l'ordre civil et judiciaire excepté dans la guerre dont le haut commandement revenait aux rois ou comtes qui régnaient sur ces premiers petits états ou petites principautés qui devaient dans la suite former le duché de Bretagne ; ils n'exerçaient guère leur souveraineté que dans l'ordre militaire. Le *plou* n'était pas seulement sous la domination d'un *tyern*, magistrat et chef guerrier tout à la fois, mais aussi sous l'administration bienfaisante d'un ou plusieurs prêtres ou moines, chefs spirituels.

De même que pour les diocèses, l'organisation des paroisses fut l'œuvre du temps et pendant plusieurs siècles Pluguffan, Pluguen en breton, resta donc ce qu'il était dans le principe le *plou*, la population, le peuple de *Guen*. Seule la construction d'une humble chapelle ou un *oratorium*<sup>2</sup> lui donna une plus grande importance et attira sur ce point un groupement de population qui devait, mais bien plus tard former la paroisse.

Saint Guffan, *Sant Keon*, en breton, le patron actuel de la paroisse est complètement inconnu ; mais comme le nom primitif et breton, de *Pluguen*<sup>3</sup>, l'indique et comme tout porte à le croire, la paroisse devait être anciennement sous le vocable de sainte Guen (sainte Jeune) mère de saint Guénolé<sup>4</sup>. La cor-

<sup>1</sup> Le mot *parrochia* désignait avant le douzième siècle le diocèse où le clergé était disséminé.

<sup>2</sup> A cette époque reculée la construction de ces oratoires était bien rudimentaire. Bâties avec de la terre et du chaume, ils étaient fermés par des claies, et du reste, c'était la méthode employée pour les maisons en Armorique. Ce n'est guère qu'au X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles qu'on éleva dans les campagnes des églises en pierre.

<sup>3</sup> Avant le X<sup>e</sup> siècle on appelait les saints par leurs noms, sans qualificatif : on disait : *Guen* ; et non saint, *sant*, *Guen*.

<sup>4</sup> « ..... Le père et la mère de saint Guénolé, dont on ne sait rien de plus que ce que nous avons dit, sont reconnus pour saints dans la province ; Fra-

ruption du langage et l'ignorance du clergé et des populations au milieu des nombreuses invasions et des révolutions ont, selon toutes probabilités, insensiblement changé le nom et le sexe du patron pour en faire un Saint-Guffan ou Saint-Keon dont on n'a jamais trouvé aucune trace.

On a écrit Pluguffan de bien des manières ; ainsi nous trouvons dans un acte de 1231, le plus ancien que nous ayons vu citant la paroisse de Pluguffan, et, par lequel, Guio-march, vicomte de Léon, du consentement de Monsieur Henry d'Avaugour, donne à Geoffroy Tornemine et à ses héritiers « *omne nemus suum de Parrochia de Pluguyan, prout fetum est in eadem...* » : dans le cours du XV<sup>e</sup> siècle : *Plægunan*, *Plægriſſan*, *Plæguffen* ; au XVI<sup>e</sup> siècle : *Plægnan*, *Plæguffen*<sup>2</sup> et enfin Pluguffan. Tout cela, variations plus ou moins correctes du vrai et ancien nom breton, *Ploguen*, *Plæguen*, *Plu-guen*, population, peuple blanc, et dans la suite peuple de Guen (de Jeune). Sans rien préciser de ce que nous avançons, on a très bien pu donner pour patron à ce *plou*, ce lieu, terri-

can, son père, était autrefois patron de la paroisse de *Plou-Fragan*, dans le diocèse de Saint-Brieuc, de laquelle on dit qu'il a été seigneur ; et *Guen*, mère de saint Guénolé, qu'on nomme communément sainte Blanche (*Sainte-Jeune dans le Finistère*) est également honorée d'un culte public. Il y a dans le diocèse de Quimper une paroisse de ce nom, qui était jadis de celui de Léon (?) ; elle est appelée *Plæ-Guen*, et une autre du même diocèse nommée *Saint-Frégan*... » (Dom Lobineau. *Vies des Saints de Bret.* T. I, p. 96.

Dans les archives de la famille Urvoy de Portzamparc (seigneurie de Portzamparc 1706) nous trouvons ce passage où on verra l'analogie de Guen, June et Jeune :

Chapelle de *Sainte-Jeune*. — « Item, les droits de prééminances et prérogatives dans l'église et chapelle de *Sainte-June* estant des dépendances du lieu noble de Kerven, situé en ladite paroisse de Plounevez, avec une grande parcelle de terre étante au bord d'une lande ou rosière nommée *Bonguen* en ladite frérie de sainte *June* relevante du fief de Rosunbo-Lesnevez et envers iceluy quitte de rente ny de cheffrente.... »

<sup>1</sup> F. Angustin du Paz, *Hist. Généalogique*, (seigneurs de la Hanaudaye), 1620, p. 147.

<sup>2</sup> Mss des anc. réformations, (Bibl. de Nantes).

toire, *guen*, blanc, le saint ou la sainte, dont le nom offrait le plus d'analogie avec le nom du lieu<sup>1</sup>.

D'où il résulterait que sainte Guen (sainte Jeune) a été la patronne primitive de *Plou-Guen*, qui, par corruption, dans la suite, est devenu Pluguffan. Et comme preuves, nous ajouterons qu'il existait anciennement au village de *Keranquen*, à un kilomètre au sud du bourg, une chapelle sous le vocable de Sainte-Guen, et au village de Saint-Guénolé, sur la route de Quimper à Plonéour-Lanvern, une autre chapelle dédiée à saint Guénolé.

D'un autre côté, ne pouvant rien préciser de bien certain, et pour en revenir à ce que nous disions plus haut, c'est, peut-être, sainte Guen qui, patronne primitive de la paroisse, a imposé à la localité son nom. De toute façon, sainte Guen est bien la patronne primitive de *Plu-guen*, qu'elle ait imposé son nom ou, au contraire, qu'on l'ait choisie pour patronne à cause de la ressemblance avec le nom du lieu, et nous ne voyons à lui opposer qu'un concurrent, ce serait : *saint Guenegan*, II<sup>e</sup> évêque de Quimper, qu'on trouve aussi sous les noms suivants : *Cognogan*, *Conocanus*, *Conogan*, *Guennuc*, *Venerandus Albinus*, vivant au V<sup>e</sup> siècle et qu'on fête le 15 octobre<sup>2</sup>.

Nous n'entrerons point dans de plus grands détails concernant les origines et l'histoire des développements successifs de la paroisse de Pluguffan, pendant la longue période qui s'étend du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, d'autant qu'ils sont très obscurs et forts difficiles à prouver. Du reste, ils se résument par les débats continuels de la nouvelle paroisse au milieu des guerres, des luttes sanglantes, signalées tour à tour par des désastres et des périodes de calme. Puis vint l'an mille qui, par suite de

<sup>1</sup> Le nom des terres vient le plus souvent d'un événement, de la situation ou de l'état du lieu au moment de l'occupation et on a très bien pu donner pour patron à ce lieu, le saint dont le nom offrait quelque ressemblance. Il y a bien des exemples en Bretagne.

<sup>2</sup> Dom Lobineau et Albert Le Grand.



la croyance générale qu'on avait, devait amener la fin du monde, et provoqua un désarroi complet, un redoublement de piété et enfin fut suivi d'une réaction bienfaisante. « Aussitôt, disent les chroniqueurs, les peuples ressentant en eux-mêmes comme une vie nouvelle, se laissèrent aller à des transports de joie. A une morne stupeur on vit succéder une activité extraordinaire et l'humanité rassurée se remit à vivre, à travailler et à bâtir. » — Cette époque fut marquée par un grand mouvement de renaissance religieuse et sociale et fut suivie d'une reconstruction à peu près générale des églises. Selon toutes probabilités à Pluguffan, comme ailleurs, on dut remplacer l'humble oratoire par un édifice du XI<sup>e</sup> siècle dont on pourrait, peut-être, retrouver des traces, tout au moins dans les fondations de l'église actuelle, bien qu'elle ait subi à différentes reprises, de nombreux changements dans le cours des siècles jusqu'à nous.

Aujourd'hui, en débouchant à Pluguffan par la route de Quimper à la grève de Penhors, l'œil de l'archéologue, de l'artiste rencontre du premier coup un ensemble de monuments caractéristiques. En approchant de l'église, son regard embrasse une quantité de petites merveilles : le clocher à jour, le porche, le calvaire et l'ensemble architectural vraiment si parfait de la charmante petite église de Pluguffan.

Remontant au XV<sup>e</sup> siècle, elle appartient presque en entier au style ogival tertiaire et est orientée de l'ouest à l'est. Ce gracieux édifice est certainement l'un des plus jolis de la contrée, la flèche élégante et élancée de son clocher, flanquée d'un gentil tourillon, fait de son aspect extérieur une chose curieuse et agréable à voir. L'intérieur n'est pas moins remarquable. Il se compose du chœur et de la nef avec bas-côtés formés d'arcades ogivales dont les voussures prenant naissance dans les piliers sans chapiteaux se prolongent en arceaux aux nervures très saillantes et prismatiques. Puis

vient l'arc dans le même style, qui unit la nef au chœur, et dont les nervures sont plus accusées.

Le chœur a deux bas-côtés dont chacun est formé de colonnes avec chapiteaux ornés de sujets grossièrement exécutés, et d'arcades toujours dans le même style. Le vitrail du chevet, belle et grande fenêtre ogivale du XV<sup>e</sup> siècle, est très élégant de forme : la partie supérieure est composée d'une rosace ; la partie inférieure est divisée par deux meneaux formant trois baies trilobées, dont les vitraux représentent Notre-Seigneur en Croix, la Vierge et saint Jean. Au fond du chœur, se dresse le maître hôtel en marbre blanc, d'exécution récente, et dont le devant est orné d'un médaillon sur lequel repose l'agneau nimbé. Les coins de l'autel sont garnis d'anges adorateurs. Les deux autels des bas-côtés ornements dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle se trouvent placés sur le même plan.

L'autel principal est dédié à saint Guffan, le patron actuel de la paroisse ; celui du bas-côté nord à sainte Barbe, et celui du bas-côté sud à Notre-Dame-de-Pitié, cette dernière statue d'une grande naïveté d'exécution.

Du côté de la nef, le chœur se termine par deux énormes piliers cylindriques dont l'arcade se prolonge en nervures saillantes qui, séparant le chœur de la nef, supportent l'élégante flèche qui surmonte l'édifice. Dans le pilier de droite se trouve l'escalier du clocher ; ces deux piliers servent aussi d'appuis à la table de communion. Le chœur est également orné de plusieurs statues anciennes et de stalles en bois sculpté, œuvre récente.

En descendant du chœur dans la nef, on remarque deux chapelles, l'une au nord sous le vocable de Notre-Dame-du-Rosaire, l'autre au sud dédiée au Sacré-Cœur, qui forment avec le reste de l'église les deux bras de la croix dont le chœur et la nef forment le tronc. Dans ces deux chapelles existent encore les enfeus avec les écussons malheureusement effacés des anciens seigneurs ; dans chacune de ces chapelles se trouve un confessionnal qui n'a rien de remarquable.

L'une et l'autre sont éclairées par de belles fenêtres ogivales formées de trois baies trilobées dont les vitraux nouvellement posés méritent une petite description.

Le vitrail de la chapelle de Notre-Dame-du-Rosaire est surmonté des armes du Pape Léon XIII, puis de celles des familles de Lécluse de Longraye et Urvoy de Portzamparc<sup>1</sup>. Dans le panneau du milieu : la Vierge assise tenant dans ses bras l'Enfant Jésus ; dans le panneau de droite : saint Dominique à genoux, et derrière lui saint Gabriel debout, tenant un lis. Dans le panneau de gauche : le Pape Léon XIII agenouillé, accompagné de saint Michel couvert d'une armure, debout et l'épée à la main.

Le vitrail de l'autre chapelle représente, dans le panneau du milieu : Notre-Seigneur assis et montrant son cœur ; dans le panneau de droite : Monseigneur de Saint-Luc, agenouillé et derrière lui, debout, saint Jean l'Évangéliste ; dans le panneau de gauche : Madame Victoire de Saint-Luc, agenouillée, tenant à la main une image du Sacré-Cœur<sup>2</sup>, et debout derrière elle, la Bienheureuse Marguerite-Marie. Au haut du vitrail sont placées les armes de Monseigneur de Saint-Luc (*coupé d'or et d'argent au lion de l'un en l'autre, armé, lampassé et couronné de gueules*), et au-dessous celles des couvents de la Visitation et de la Retraite de Quimper.

La nef, grande, bien proportionnée, est éclairée par de belles fenêtres ogivales qui ouvrent sur les bas-côtés. La voûte de forme cintrée, sans pendentifs, est lambrissée et en très bon état, ayant été dernièrement restaurée et peinte ; elle repose sur des poutres à rainures, également peintes, placées sur le sens de l'épaisseur des murs. Les arcs de voûte sont aussi peints et à rainures, et forment avec l'ensemble un travail très régulier. La chaire, œuvre récente en bois sculpté,

<sup>1</sup> V. Chap. III *Les généalogies de ces deux familles*.

<sup>2</sup> Son zèle à propager ces images fut le prétexte de son arrestation et elle fut guillotinée à Quimper, avec ses parents, pendant la Terreur.

se trouve dans la nef. Il n'y a pas de transept, la nef allant jusqu'au chœur<sup>1</sup>.

Le porche situé au sud, charmant morceau du XV<sup>e</sup> siècle, forme un avancé dont le sommet en pignon est garni de crochets et se termine en fleuron pédiculé ; aux angles grimaçent deux gargouilles. A gauche et à droite s'élèvent sur des contreforts deux pinacles ornés de crochets. La porte ogivale, d'un bon style, est environnée d'une archivolte ornementée de crochets et surmontée d'un panache fleuronné. Une autre baie, moins décorée, donne accès dans la nef ; deux arcades ogivales aveugles, décorent les faces latérales intérieures du porche et reposent sur deux bancs en pierre. Des angles de la voûte partent deux arceaux liés, au centre, par une clef quelque peu ornementée. Au-dessus de la porte, se trouve une petite niche de style renaissance.

Une autre porte ogivale, assez grande mais beaucoup plus modeste, se trouve au fond de la nef, ouvrant également sur le cimetière à l'ouest de l'édifice. Une petite porte à plein-cintre donne aussi accès dans le bas-côté sud du chœur. La sacristie placée au nord ouvre sur le bas-côté du chœur ; construction assez récente, elle n'offre rien de particulier ; l'intérieur est bien installé.

Le clocher, son tourillon, les fenêtres et les portes se trouvent plus ou moins garnis de pinacles, de crochets, de festons, de gargouilles ou de fleurons et forment un ensemble de très bon style, bien compris et de bon goût, sans exagération dans les ornements qui donne à cette petite église un aspect plein de charme.

Le chœur et son entrée, le clocher et le porche doivent, croyons-nous, remonter au XV<sup>e</sup> siècle ; plusieurs parties du reste de l'église sont de construction plus récente.

La statue de Notre-Dame-du-Rosaire est une œuvre qui ne

<sup>1</sup> Tout l'intérieur de l'église a été entièrement restauré : les piliers, colonnes, fenêtres etc., ont été repiqués ; le tout exécuté avec le plus grand soin et sous la direction de Monsieur l'abbé Le Guédès, recteur de Pluguffan.



manque pas de mérite et nécessite une petite description. Elle est en bois peint, environ 1<sup>m</sup> 10 de hauteur. La Vierge debout, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau brodé de fleurs d'or, tient dans les bras l'enfant Jésus dont le sourire est plein de douceur. Quant aux autres statues, tant vieilles que nouvelles, elles n'ont aucune valeur artistique.

Le principal et premier patron de Pluguffan, saint Guffan ou *Kéon*, en breton, dont on ne connaît pas l'origine, est représenté en évêque et sa statue est placée à droite au fond du chœur; transformation qui ne laisse pas d'être curieuse, car selon toute probabilité saint Guffan n'est autre que sainte Guen mère de saint Guénolé, ainsi que nous l'avons démontré. La bannière de saint Guffan est portée à toutes les processions et son pardon a lieu à l'église paroissiale le dernier dimanche d'août.

Saint Blaize, second patron de Pluguffan, a son pardon le premier dimanche de mai. Il a la vertu de préserver des épidémies de toutes sortes et de guérir spécialement les maux de gorge. Le jour de son pardon, le recteur ou son vicaire fait baisser ses reliques aux fidèles, puis, à la suite de cette cérémonie, le recteur bénit deux cierges destinés à être prêtés aux malades qui, les font toucher à leurs maux. Les reliques de saint Blaize sont toujours exposées sur l'autel du bas-côté gauche du chœur où est aussi placée la statue de sainte Barbe, représentée appuyée sur une forteresse; nous ignorons si elle est l'objet d'une dévotion particulière. La statue de sainte Marguerite est posée sur l'autel du bas-côté droit du chœur à côté de celle de Notre-Dame-de-Pitié; sainte Marguerite est invoquée dans les maladies.

Parmi les saints les plus en honneurs à Pluguffan, il faut citer saint Sébastien, représenté attaché à une colonne et le sein percé de flèches, puis, et celui-là le dépassant de cent coudées, saint Herbot, le patron des bestiaux. En effet, chaque dimanche au prône on énumère les nombreux dons faits à saint Herbot. Souvent le bon saint les partage avec saint

Antoine, Notre-Dame-de-Grâces, dont nous parlerons, Notre-Dame-du-Rosaire ou même avec Notre-Dame-de-Lourdes. Aussi entend-t-on le recteur dire au prône « *un particulier* a donné un petit cochon entre saint Herbot et saint Antoine ». Ce dernier saint est protecteur plus spécial de ces animaux.

Que le lecteur ne s'étonne pas de ces coutumes qui tout d'abord semblent singulières, elles émanent d'un peuple plein de foi et profondément religieux qui est, malgré tout, reste jusqu'aujourd'hui fidèle et intimement lié aux bons et simples usages de ses pères.

La chapelle du Sacré-Cœur située, en sortant du chœur, à gauche, vis-à-vis de celle de Notre-Dame-du-Rosaire, a été, il y a une vingtaine d'années, restaurée, dans un style très brillant et très apprécié de la campagne, grâce aux dons d'une paysanne de la commune, Marie Le Lay. Cette famille Le Lay est du village de Saint-Guénolé où se trouvait l'ancienne chapelle de ce saint. Pendant la Révolution, la famille Le Lay a fait preuve d'un grand dévouement pour la religion et a réussi à soustraire de nombreux prêtres à la prison.

Les jours de fêtes, pour les pardons et les missions, les gens de Pluguffan chantent un vieux cantique qui, composé, dit-on, pour une mission en 1786, a toujours été en honneur depuis. Aussi croyons-nous devoir en citer à cette place quelques couplets ainsi que le refrain qui, dans sa simplicité, est vraiment délicieux.

Voici tout d'abord le refrain :

Tud Pluguen, bihan ha braz,  
En em stardomp en dro d'ar Groaz  
Evit he difenn mar bez red  
'Vel hon tud koz amzer zo bet.

Gens de Pluguffan, petits et grands, au pied de la croix serrons-nous; et jurons tous, comme nos ancêtres, de la défendre même au prix de notre vie.

Les couplets qui suivent ont été composés il y a peu d'années, en 1885, au moment de la fondation de l'école libre et ils font suite au refrain.

Grit d'eomp-ni, mar plij, va Zalver,  
Startaat bemde enn hon dever,  
En despet d'ar brezellion kriz  
Zo greet d'eomp' vit koll hor feiz.  
Ama' narz ho kroaz benniget,  
Hor skol gristen a zo savet,  
Ma zesko c'hoaz hor bugale  
Senti, meuli, karet Doue.

Seigneur Jésus, Notre Sauveur, bénissez notre serment, faites qu'au milieu de la persécution nous restions tous fermes dans nos devoirs et notre foi.

Ici, sous l'ombre protectrice de la croix, nous avons construit une école, où nos enfants apprendront à bénir, à louer, à servir et à aimer Dieu.

Voici la réponse des enfants :

Bennoz d'ehoc'h tadou ha mammou,  
P'hon diouallit bugaligou  
Hirio deuz ar c'hentellion fall,  
Doue ho paeo er bed all.

Chers pères et mères, mille fois merci d'avoir préservé par ce moyen, vos petits enfants des gens qui les auraient conduits dans de mauvais chemins.

Les cimetières bretons se ressemblent tous ; presque partout ils entourent l'église et sont ceints d'un petit mur bas et dont l'ouverture, consistant souvent dans une grille de fer, se trouve au levant. A Pluguffan c'est comme ailleurs, seulement l'entrée, située au sud-est, est plus monumentale et consiste dans un portique ogival de la troisième époque en pierre travaillée, et qui mériterait d'être restauré. Une autre ouverture simplement fermée par une barrière en bois se trouve à l'ouest.

La plus ancienne des croix du cimetière remonte à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; les deux larrons, les principaux personnages et instruments de la passion y sont représentés. Une assez jolie croix en pierre de Kersanton y a été élevée en 1835 à l'occasion d'un jubilé.

Aucune des tombes ne mérite une mention, nous citerons seulement les tombes des familles Audouyn<sup>1</sup> de Keriner, de Lécuse de Longraye<sup>2</sup> et Urvoy de Portzamparc, qui sont situées au nord de l'église contre le mur de la chapelle de Notre-Dame-du-Rosaire où se trouve un enfeu. Puis la tombe de M. Quéré, ancien recteur, mort en 1806, qui a été élevée par souscription faite dans la commune avec l'autorisation de monseigneur Sergent, alors évêque de Quimper, en souvenir d'une administration dévouée de trente années comme recteur de la paroisse.

La procession, qui chaque dimanche précède la messe, se fait toujours extérieurement autour de l'église ; les fidèles suivent le clergé et prient sur la tombe de leurs parents.

#### Les Chapelles.

Il existait certainement autrefois dans la paroisse de Pluguffan de nombreuses chapelles, pieuses fondations, comme dans la plupart des paroisses bretonnes. Mais, soit qu'elles aient été détruites pendant les guerres de la Ligue ou à une époque antérieure, nous ne retrouvons plus trace dans les registres paroissiaux que de deux chapelles principales dont une seule est encore aujourd'hui affectée au culte. Ces deux chapelles sont celles de Notre-Dame-de-Grâces et de Saint-Cuénolé.

La chapelle actuelle de Notre-Dame-de-Grâces a été reconstruite et considérablement agrandie en 1867, au moyen des

<sup>1</sup> Voyez *Notes sur la famille Audouyn*, chap. IV.

<sup>2</sup> Voyez *Notice généalogique sur cette famille*, chap. III.



dons des habitants, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle devenue insuffisante comme dimension et en mauvais état. Malheureusement nous n'avons rien trouvé concernant l'époque de sa fondation, mais tout nous porte à croire qu'elle remonte à une date très reculée. Nous voyons dans les registres paroissiaux que « le 24 juin 1692, fust faicte la bénédiction de la cloche de Notre-Dame-de-Grâces, en cette paroisse, par vénérable et discret Martial N.... trésorier et chanoine de l'église de Saint-Corentin de Quimper ».

L'édifice n'a rien de remarquable au point de vue artistique. Le roman, le gothique s'y trouvent mélangés; les styles moderne et de la Renaissance n'y sont point oubliés. Ayant la forme d'une croix latine, cette chapelle est orientée de l'ouest à l'est; la façade est surmontée d'un clocheton de style moderne.

L'intérieur n'offre également rien de bien caractéristique. La voûte cintrée et lambrissée est peinte en bleu étoilée d'or et repose sur des sablières moulées et peintes. Six tirants empêchent l'écart des murs; l'extrémité de chaque tirant représente la tête d'un animal fantastique tenant dans sa gueule la pièce de bois façonnée et décorée en couleurs.

Le chœur, sur lequel donne la porte d'une petite sacristie, est éclairé au chevet par une assez grande fenêtre ogivale dont les vitraux représentent plusieurs scènes de la vie de la Vierge et au bas la duchesse Anne en prière avec les dames de sa cour puis, vis-à-vis, une scène de la vie champêtre. Le tout d'une exécution naïve. Au fond se dresse l'autel principal en bois sculpté; il est dédié à la Vierge. De chaque côté se voient à droite la statue de Notre-Dame-de-Grâces, à gauche celle de saint Joseph placées dans deux niches en bois sculpté. Des stalles aussi en bois sont adossées aux murs latéraux du chœur, dont le bas est fermé par une table de communion en fer.

Dans le transept éclairé par deux fenêtres ogivales se trouvent deux autels dédiés l'un à saint Sébastien, l'autre à

sainte Anne. La plupart des statues, en bois, n'offrent rien de particulier et sont en mauvais état de conservation.

La situation de ce sanctuaire vénéré, sur le chemin de Peumerit, à environ 3000 mètres du bourg, est très pittoresque et prête à la piété. Au sommet d'un petit mamelon, environné de bouquets de bois, de taillis, de landes sauvages et ravinées, de champs; tous les aspects s'y trouvent réunis et répondent à la disposition d'esprit du pèlerin. Entouré d'arbres, de châtaigniers, plantés sur le placître clos d'un muretain, on y accède de tous les côtés de la paroisse par de charmants petits chemins souvent très couverts et dont les branchages entrelacés forment une voûte de verdure et rendent cette promenade vraiment délicieuse et pleine de poésie.

Nous ne pouvons pas, non plus, passer sous silence le pardon de Notre-Dame-de-Grâces qui a lieu le 8 septembre de chaque année. Les pardons de Bretagne sont, avant tout, des fêtes religieuses, mais aussi des fêtes de village où les paroisses voisines accourent avec un empressement qui a pour but, nous voulons bien le croire, la religion d'abord, puis, il faut bien l'avouer, l'amour du plaisir.

Le pardon de Notre-Dame-de-Grâces est un des pèlerinages les plus populaires des environs de Quimper; on y vient de très loin et, là surtout, par dévotion. La chapelle a d'avance été décorée avec soin, parée de fleurs et de guirlandes. Il y a ce jour-là grand'messe solennelle, le clergé des environs ayant été invité. Tous, hommes et femmes, sont pieusement agenouillés sur le pavé, les hommes en avant, les femmes dans le bas de la nef; la chapelle est trop petite et une foule de gens assistent du dehors, dévotement recueillis, au saint sacrifice. A l'issue des vêpres, la procession sort en grande pompe: c'est la procession dite : *des Grâces*; les jeunes filles en blanc portant des statues et des bannières, les garçons tenant levées les vieilles et les bannières neuves des saints patrons, brodées d'or et d'argent; d'autres les croix, puis les statues des saints sur des brancards, les reliques, et le clergé s'avance en chan-



tant des psaumes et de vieux cantiques à travers la campagne et fait un long circuit. Autrefois la procession faisait trois fois le tour de l'église, mais comme il lui était impossible de se développer, elle parcourt maintenant la campagne. On y porte une quantité énorme de cierges. Ce sont pour la plupart autant de vœux accomplis. Il y a quatre ans, un soldat d'infanterie de marine qui avait fait la campagne de Madagascar sans blessures ni maladies, après s'être recommandé à Notre-Dame-de-Grâces, accomplissait son vœu en suivant la procession pieds nus, en corps de chemise, un cierge à la main. Ce fait se renouvelle presque chaque année.

La statue miraculeuse est en grande vénération. A ses pieds, à ses côtés ont été posés de nombreux ex-voto, pour la plupart des corps d'enfant, têtes, bras, jambes en cire, et aussi des couronnes mortuaires en perles blanches. Aujourd'hui, les ex-voto en marbre tendent à remplacer les couronnes mieux placées dans les cimetières, mais que les paysannes trouvent d'un grand luxe.

Les dons abondent le jour du pardon. Ils sont offerts principalement en nature : milliers de foin, sacs de blé, bestiaux, volailles, etc. Ils sont annoncés à la grand'messe et aux vêpres, où on prie pour « les particuliers » qui les ont faits et pour les défunts de leurs familles qui, du reste, ne sont jamais oubliés dans aucune fête. Puis, dans l'intervalle des offices, la vente est faite aux enchères, par le bedeau monté sur les degrés de la croix du placître.

Les quêteurs parcourent également pendant les offices les rangs pressés de la foule et recueillent de nombreuses offrandes, auxquelles ils répondent, par « *N.-D.-de-Grâces vous paiera,* » usage général pour les quêtes dans les églises bretonnes.

Une fontaine se trouve plus bas dans le vallon, car il n'y a pas de sanctuaire en Basse-Bretagne, sans fontaine vénérée.

La chapelle de Saint-Guérolé, depuis longtemps détruite, existait autrefois au village de Saint-Guérolé, à quatre kilo-

mètres au sud du bourg, sur la route de Quimper à Plonéour. La date de sa fondation nous est tout à fait inconnue ; cependant nous la croyons très ancienne. Nous trouvons dans les anciens registres qu'un mariage fut célébré le 26 juin 1679, dans cette chapelle par vénérable et discrète personne, missire Louis Derien, recteur de Penmarch, « après les fiançailles faites par missire Guy Poulouen, prêtre de la chapelle de Saint-Guérolé en Pluguffan ». Nous ne pouvons pas, non plus, déterminer d'une façon précise, l'époque à laquelle cette chapelle fut abandonnée.

Au nombre des chapelles de Pluguffan, nous en mentionnerons également une qui existait anciennement à un kilomètre au sud du bourg, au village de Keranguen et qui, sous le vocable de Sainte-Guen, mère de saint Guénolé, remontait à une très haute antiquité.

Une chapelle existait aussi au village de la Grande-Boissière à 3000 mètres environ au sud-est du bourg ainsi que le prouve une des délibérations du conseil municipal par laquelle le préfet du Finistère autorisa, en 1810, la vente des décombes de la chapelle dite autrefois : *Chapelle neuve*, située au village de la Grande-Boissière sur la grande route de Quimper au Pont-l'Abbé. Cette vente était demandée par la fabrique de Pluguffan pour couvrir les frais de réparation de la toiture de l'église qui tombait en ruine ; il pleuvait à l'intérieur qui est déclaré en état convenable. La vente produisit 140 francs. Nous ne savons rien de bien précis au sujet de cette chapelle.

Nous citerons, l'oratoire ou chapelle du château de la Boissière à laquelle était attaché un chapelain et où furent célébrés jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle les mariages des hauts et puissants seigneurs dudit lieu avec pompe et l'assistance de presque toute la noblesse de la contrée<sup>1</sup> ;

La chapelle du château de Keriner dont la fenêtre ogivale du chevet ne manque pas de caractère et où fut célébré, le 17

<sup>1</sup> Voir art. sur *La Boissière*, chap. III.



novembre 1711, le mariage de messire Alain de Kernaflen, écuyer, seigneur de Kergos, avec mademoiselle Marie-Charlotte de Kernaflen, au milieu d'une assistance nombreuse et choisie.

La chapelle de la Boissière ainsi que celle de Keriner remontent à l'époque de la construction de ces manoirs dont nous trouvons des traces dès le début du XV<sup>e</sup> siècle.

Bien nombreuses sont les croix plantées sur la paroisse de Pluguffan, attestant l'antique foi de sa population. Quelques-unes remontent à une haute antiquité<sup>1</sup>. Nous ne mentionnerons toutefois que les principales telles que : *Croaz ar bleou*, la croix des fleurs, placée sur la route rejoignant celle de Pont-l'Abbé; la croix, dite : la Croix de mission, située en face de l'école libre et dont le Christ, œuvre de mérite, est en pierre sculptée; le socle de cette croix est couvert d'inscriptions presque effacées. Citons encore, pour mémoire, la croix élevée près de Lesconan; celle dite : de Kerhat, près du manoir de Kersantec; la croix, dite : *des Images*, qui tombe en ruine, près du Lety sur la route d'Audierne; la croix, dite : *de la Chapelle*, située près de la chapelle de Grâces et bien d'autres qui ne méritent pas de mention.

#### Les Recteurs.

Pluguffan faisait autrefois ainsi qu'aujourd'hui partie de l'évêché de Quimper, son archidiaconé et son doyenné, et dépendait de sa juridiction. Le trésorier de l'église cathédrale de Quimper présentait à la cure. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la paroisse comptait quinze cents communiant<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Parmi ces croix il y en a certainement qui remontent à une haute antiquité et, sans nul doute, aux premiers temps du christianisme, surtout celles qui se trouvent placées sur le bord des anciennes *voies*, telle que celle de Kerhat et une autre sur la terre de Coatfao. Puis tout le monde sait qu'au moyen-âge le signe de la Rédemption était un asile; aussi avec l'encouragement des évêques en éleva-t-on un peu partout à cette époque où les guerres étaient devenues si fréquentes. (*Concile de Clermont en 1095*).

<sup>2</sup> Dict. d'Ogée, édition de 1853.

Le recteur tirait ses ressources de quelques propriétés rurales, des rentes données à la cure, des dons que lui faisaient ses paroissiens, puis du casuel et d'une partie des dîmes. Le recteur<sup>1</sup>, (persona) *person*, en breton, occupait le premier rang dans sa paroisse, en sa qualité de prêtre, et il y avait une très grande autorité et beaucoup d'influence. Il rédigeait les registres paroissiaux et y relatait, le plus souvent, soigneusement les naissances, les mariages et les décès de ses administrés. Les familles l'initiaient dans leurs affaires, et mettaient en lui leur confiance. Presque partout, le recteur et ses vicaires étaient les seuls à répandre l'instruction autour d'eux.

On voit encore au bourg de Pluguffan, sur la route de Quimper, l'ancien et humble presbytère, depuis longtemps abandonné, à la porte ogivale, couvert en chaume et flanqué par derrière d'une petite tourelle servant de cage à l'escalier. Le nouveau presbytère, belle et grande construction assez récente, bâtie entre cour et un vaste jardin, se trouve au nord de l'église et en est séparé par un chemin et le cimetière.

Diverses pièces et en particulier les anciens registres paroissiaux donnent les noms des recteurs depuis le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle.

1612-1638. — Yves GUYADER; il est le plus ancien recteur que nous trouvons figurer dans les registres paroissiaux. Originaire de Pluguffan, il fut nommé recteur de la paroisse en 1612 et fut inhumé dans l'église.

1638-1676. — Michel RÉALLAN, qui lui succède, est originaire du diocèse de Saint-Malo, il prend possession de la paroisse en décembre 1638. Il se qualifie dans les registres paroissiaux de « vicaire perpétuel de Pluguffan ». Après un pieux et zélé ministère de 38 années, il mourut le 15 mars 1676, à l'âge de 66 ans et fut inhumé dans l'église.

1676-1679. — Pierre BOUGEANT<sup>2</sup>, son successeur, arrive à Pluguffan

<sup>1</sup> Le nom des prêtres était autrefois précédé des qualifications de vénérable et discret missire ou maître. Le mot *dom* était aussi accolé au nom des prêtres sortis du peuple.

<sup>2</sup> « Le 11 février 1618, noble homme maître Guillaume Bougeant, demeurant en la ville close de Quimper, exécuteur testamentaire de Marie Nédellec, sa



le 29 mars 1676. Issu d'une noble et ancienne famille de Quimper, il ne fit que passer à Pluguffan, car il mourut le 21 juin 1679, à l'âge de 55 ans, et fut enterré dans l'église.

1679-1713. — Guy POUILLAOUEN. Il était déjà depuis quelques années à Pluguffan et desservait, d'après les registres, la chapelle de Saint-Guénolé. Nommé recteur le 2 juillet 1679, il décéda le 24 septembre 1713, après une administration dévouée de 34 ans, et il fut inhumé dans l'église.

1713-1715. — Marc GLEZAN. Il ne fut pas longtemps recteur. Il parait le 29 octobre 1713 et meurt le 7 mars 1715, le 8 il est enterré dans l'église.

1715-1720. — Vincent GUYOMAR, fut recteur de Pluguffan pendant 5 ans, du 17 mars 1715 au 7 janvier 1720, jour de sa mort, à l'âge de 35 ans. Il fut inhumé dans la nef de l'église.

1720-1730. — François PÉTILLON, recteur. Il administra la paroisse du 17 février 1720 au 24 janvier 1730, date de son décès, à l'âge de 46 ans.

1730-1734. — Adrien LE DALL, fut recteur de Pluguffan pendant 4 ans, pour ainsi dire jour pour jour, du 23 avril 1730 au 28 avril 1734, où il mourut au presbytère, âgé de 37 ans. Le lendemain il fut inhumé au cimetière.

1734-1757. — Noble et discret François THOMAS, son successeur, administra avec dévouement pendant 23 ans environ la paroisse, à partir du 5 octobre 1734. Il mourut le 10 février 1757, à l'âge de 69 ans, et fut inhumé le jour suivant au cimetière. Il existe plusieurs familles nobles et anciennes de ce nom, nous ignorons à laquelle appartenait le recteur de Pluguffan<sup>1</sup>.

1757-1767. — Missire LE GAC DE KERAUL, chanoine honoraire de l'église cathédrale de Saint-Corentin de Quimper, figure comme recteur de Pluguffan, du 3 avril 1757 au 19 février 1767. — Nous ne connaissons pas l'époque de son décès, mais nous savons qu'il fut inhumé au cimetière de Plomeur où il était recteur. Nous pensons qu'il appartenait à la noble et ancienne famille Le Gac, reconnue

femme, fonda, moyennant une rente de 15 livres tournois, une messe annuelle de *Requiem*, sur le grand autel de la cathédrale. Le *Dies iræ* devait être également chanté sur la tombe de Marie Nédellec, en la chapelle de Notre-Dame de la Chandeleur, tombe sur laquelle étaient « insculptés les armes des Lescotz, prédécesseurs dudit Bougeant, qui pourra faire insculper ses armes... sur la diète thumbe ». Ce Guillaume Bougeant était, peut-être, le père du recteur de Pluguffan. (*Monographie de la cath. de Quimper*, par M. Le Men).

<sup>1</sup> Voyez notes sur les Thomas, chap. IV<sup>e</sup>.

noble d'extraction à la réformation de 1670, et qui porte pour armes : *D'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules*<sup>1</sup>.

1767-1773. — Missire LE GAC DE QUISTILLIC, son successeur et, peut-être, son frère, parait le 25 octobre 1767, jusqu'au 6 février 1773. — Il fut enterré, nous ne savons pas l'année, au cimetière de Dirinon, où il était recteur.

1773-1786. — Guillaume BRENÉOL, originaire de la paroisse de Beuzec-Cap-Sizun, parait pour la première fois le 15 mars 1773. Il mourut, à l'âge de 72 ans, le 20 novembre 1786, et fut inhumé au cimetière.

1787-1789. — Missire N. LE BAHEZRE DE LANLAY, figure comme recteur de Pluguffan, à partir du 16 février 1787, jusqu'au 15 août 1789. — Comme on le voit, il ne succéda pas immédiatement à son prédécesseur et la paroisse fut administrée par le vicaire ou *curé*. Missire Le Bahezre de Lanlay appartenait à la très-ancienne famille de ce nom qui fut déclarée noble d'ancienne extraction à la réformation de 1669, avec huit générations et qui porte : *D'argent à un lion de gueules, armé, lampassé de sable*.

1789-1803. — Armand-Vincent Le FLO-BRANHO, son successeur, né à Quimperlé. Il arriva à Pluguffan le 14 octobre 1789 et mourut le 18 mai 1803, à l'âge de 53 ans. Il fut inhumé au cimetière.

1804-1813. — Jean-Claude CONAN, originaire de Saint-Coulitz, arrive le 1<sup>er</sup> janvier 1804 et meurt le 14 mai 1813, âgé de 49 ans. Il fut enterré au cimetière.

1813-1819. — Jacques CORRÉOC, né à Dinéault, prit la direction de la paroisse le 16 août 1813 et mourut quelques années après, le 27 janvier 1819, à l'âge de 64 ans. Il fut inhumé au cimetière.

1819-1827. — Jean MORVAN, originaire de Loperéc, arrive à Pluguffan en mars 1819 et en part le 22 juillet 1827. Il fut inhumé, nous ne savons pas quelle année, au cimetière de Beuzec-Conq où il avait été nommé recteur.

1827-1828. — Laurent HAIREAUX, né à Lampaul-Guimiliau, administra la paroisse pendant dix-sept mois, du 22 juillet 1827 au 28 décembre 1828. Il fut enterré dans la suite au cimetière de Plougean où il était recteur.

1828-1834. — Pascal PLUSQUELLEC, originaire de Concarneau, fut recteur du 31 décembre 1828 au 9 août 1834.

1834-1836. — Pierre-Marie PERROT, né au Bourg-Blanc, reste juste deux ans à Pluguffan : arrivé le 9 août 1834, il part le 11 août 1836.

<sup>1</sup> Voyez Notes sur cette famille, chap. IV<sup>e</sup>.



Il mourut en 1842, à l'âge de 75 ans et fut inhumé au cimetière de Loctudy.

1836-1866. — Yves LE QUÉRÉ, né à Goulien, prit possession de son poste le 12 août 1836, qu'il conserva pendant 30 ans. Il mourut le 21 février 1866, à l'âge de 65 ans, regretté de tous ses paroissiens qui, en souvenir de son dévouement, lui élevèrent une tombe par souscription.

1866. — Gabriel MORVAN, originaire de Plabennec, lui succéda le 6 mars 1866. — Chanoine de l'église cathédrale de Saint-Corentin, très érudit, il figure avec avantage parmi les écrivains bretons. Il a écrit dans diverses publications et a travaillé à la nouvelle vie des saints en breton.

1872-1876. — Yves LE BIHAN, né à Sibiril, fut recteur de Pluguffan du 6 juin 1872 au 30 avril 1876. Il mourut à l'âge de 49 ans et fut inhumé au cimetière de Sibiril.

1876-1886. — Guillaume LE MAO, originaire de Milizac, est nommé recteur le 20 mars 1876. — Pendant les dix années qu'il a été recteur de Pluguffan, monsieur Le Mao a donné les preuves d'un dévouement sans limites allant jusqu'à se priver du nécessaire pour secourir les pauvres et subvenir aux besoins de ses œuvres. Malgré les plus grandes difficultés, à force d'énergie, il arriva à fonder une école libre de garçons avec ses propres deniers, les dons et les secours qu'il allait lui-même demander. Privé de traitement, vivant de privations, il mourut à la peine, frappé d'une attaque d'apoplexie dans le jardin de son école en septembre 1886. Il fut inhumé à Pluguffan au milieu d'une affluence considérable.

1886-1893. — M. l'abbé Michel LE GUÉDES, né à L'Hôpital-Camfrout, vicaire à Châteaulin, lui succéda, et fut nommé recteur le 29 septembre 1886. C'est grâce à son initiative et à son zèle actif qu'a été restauré de fond en comble l'intérieur de la délicieuse petite église de Pluguffan, et nous pouvons ajouter que cette restauration a été faite avec le plus grand soin et le meilleur goût. D'un dévouement au delà de tout éloge, restaurateur intelligent de l'église, plein de zèle, il a installé de nombreuses confréries toutes très florissantes. Qu'il nous soit donc permis de lui témoigner ici notre admiration et toute notre profonde estime! — Nommé recteur de Preyber-Christ en juin 1893, il fut remplacé par M. l'abbé KERAUDREN, recteur de Locunolé, précédemment vicaire à Saint-Yvi.

A la suite de cette liste des recteurs nous ne mentionnerons les noms des vicaires ou curés et chapelains de Pluguffan

que par une date relevée ça et là dans les registres paroissiaux.

Julien KERESTOU, vicaire en 1663.

Jean PERRON, vicaire. Il mourut au village de Kerinic en la terre de Coatfao, en décembre 1723. Il fut inhumé au cimetière de Pluguffan.

Missire ABRALL, vicaire en 1757.

Marc LOZÉAC'H, prêtre chapelain de Pluguffan, en 1668.

Jacques PERLAT, prêtre chapelain, 1679.

Guy POUILLAOUEN, prêtre chapelain de la chapelle de St-Guénolé, 1679. Le 2 juillet de la même année, il fut nommé recteur de Pluguffan.

Noble Bertrand VISDELOU, prêtre chapelain de « Monsieur de Crécheuzen » (de Kerloaguen) seigneur de la Boissière en 1669<sup>1</sup>.

Nous trouvons aussi missire Yves Loyer, prêtre, le 25 juin 1688.

Nous plaçons ici un extrait de l'aveu de la seigneurie du Quéménet concernant la fabrique de Pluguffan :

« Rentes deues à la fabrice de Pluguen sur plusieurs lieux, — la mesme seigneurie de ligence et droits seigneuriaux sur les heritages, droits et rantes appartenantes à la fabrice de la paroisse de Pluguffan sur le moulin de *Kerderven* autrement moulin du *Saint*, village de *Keriebet*, maison et jardin au bourg de Pluguffan, lieu de *Kernison*, autre maison audit bourg, village de *Saint-Guenolay*, lieu de *Kernarec* audit bourg, garennes de *Kerhellec*, lieu de *Penancrech*, manoir du *Tymeur*, les garennes nommées du presbitere ou *Goarem arlant*, garennes de *Keriacob*, village de *Kerangat* village de *Guillanouet* et autre maison et jardin cy-devant à missire *Marc Cotty* ».

« Maison Presbyteralle. — La seigneurie de ligence, suite de cour et autres droits seigneuriaux, sur la maison presbyteralle et toutes ses dépendances de la dite paroisse de Pluguffan et scittué au bourg d'icelle ». (*Arch. de la Ch. des comptes*. Aveu du Quéménet, vol. 11, 16 janvier 1700.

Voici également un autre aveu concernant le presbytère de Pluguffan :

« 31 mai 1680. — Déclaration et dénombrement d'une maison presbyteralle et appartenances cy après embornées que *Charles Dagorn*, fabrique de la paroisse de Pluguffan, demeurant au bourg paroissial dudict Pluguffan fournit et présente au Roy, nostre sire

<sup>1</sup> Voyez *Notice généalogique sur la maison Visdelou*, chap. IV<sup>e</sup>.



et souverain seigneur sous son domaine de Quimper, aux charges et devoirs cy après déclarés. — Laquelle déclarationournist et présente devant messire Guillaume Dondel, chevalier, seigneur de Pendreff, conseiller du roy au parlement et maitre ordinaire en sa chambre des comptes de Bretagne, commissaire nommé par arrest du conseil d'Estat, et lettres pattantes de sa majesté dattées du 19 mars 1678 pour la reformation des domaines et justices de Saint-Brieuc, Cesson, Lannion, Quimper, Quimperlé, Gourin, Châteauneuf-du-Faou, Huelgoet et Landellan, Concq, Fouesnant et Rosporden, et escuyer Charles Dondel, seigneur du Parc, conseiller du roy, seneschal au siège présidial de Quimpertin, pour satisfaire aux ordonnances de mesdits sieurs Com<sup>tes</sup> publiées aux prônes des grandes messes du ressort dudict présidial et laquelle maison et appartenances la consistance ensuit :

C'est à scavoir :

La maison presbyteralle de la dicte paroisse de Pluguffan scittuée au bourg parrochal dudict Pluguffan avecq sa court, et autre maison estant à l'orient de ladite cour servant d'escurie, une cave, un four, et puy, deux jardins et deux vergers, le tout en mesme enclos, contenant soubz fonds compris les édifices faisant la closture en cerne des appartenances et despendances dudict presbittaire, trois quart journal, une huitième et saiziesme de journal, deux cordées et demy, donnant devers soleil levant sur le chemin conduisant dudict bourg de Pluguffan au bourg paroissial de Ploneiz, du midy, couchant et nord sur terres despendantes du lieu noble du Tymeur, appartenant à la dame de Mesanlez.

Pour raison desquelles maisons, court, jardins, vergers, four, cave et puy ledict Dagorn en ladite qualité connoist devoir obeissance à sa majesté, suite de court quitte de toute autre charge.

Daquelle déclaration ledict Dagorn presant en personne devant nous nottaires royaux de la cour et seneschaussée de Quimper, soubzsignés affirme véritable, et au paiement des devoirs cy dessus affecte et hypothèque les diets héritages franchis et revenus d'iceux pour sur le tout estre procédé suivant les ordonnances royaux et coustumes de ce pays, donnant pouvoir à M<sup>e</sup> (lacune) son procureur audit Quimper de presanter ladite déclaration devant messieurs les commissaires et requérir pour icelle estre receue et enrollée dans le pappier terrier rantier et reformation dudict domaine de Quimper. Ce qu'il a ainsi voullu et consanty audit Quimper au tablier de Cordon l'un des soubzsigné nottaires, disant ledict Dagorn ne sçavoir signer a prié maistre Noël Guenez de signer pour

luy ce jour dernier du mois de may mil six centz quatre vingtz avant midy.

Signé : Noël Guenez, requis. — J. Delagarde, notaire royal, Flordon, notaire royal.

Par sentence rendue par messieurs les commissaires, le 18 mars 1681, insérée au 5 registres du papier terrier n<sup>o</sup> 263, la présente déclaration a esté recue et ordonnée...

Signé : Le Pigeon, greffier. (Arch. de la ch. des Comptes. Domaine du roi, vol, 8, aveu n<sup>o</sup> 64).

### CHAPITRE III

*Fiefs. — Anciennes réformations. — Seigneuries et manoirs.*

Au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle, le territoire de Pluguffan, comme la plupart des anciennes paroisses bretonnes, se trouvait, selon toutes probabilités, occupé par une bande d'émigrés bretons sous le commandement d'un *tyern*, et devait, plus tard, au IX<sup>e</sup> siècle, former la paroisse. De ces territoires sortirent, au siècle suivant, les seigneuries restées aux mains des anciens *tyerns*, possesseurs du sol.

En effet, au X<sup>e</sup> siècle, à l'instigation d'Alain Barbe-Torte, la Bretagne se constituait en duché féodal qui ne fut réuni que six siècles plus tard à la couronne de France. Il s'opéra donc à ce moment une véritable révolution dans la péninsule qui se transforma à l'imitation et sous l'influence de la Normandie. Plus tard, sous les ducs capétiens, l'influence française s'accrut et prédomina définitivement à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au X<sup>e</sup> siècle la Basse-Bretagne suivait vraisemblablement le régime du pays de Galles.

Avec l'organisation du régime féodal, le sol du pays se trouva divisé en une multitude de fiefs et seigneuries re-



avant toutes les unes des autres et dont la mouvance s'étendait souvent sur plusieurs paroisses. Dans tout le pays s'élevèrent des forteresses, sur tous les points favorables à la résistance se construisirent des châteaux, à l'abri desquels viendront se réfugier les habitants des campagnes. La paroisse de Pluguffan devint-elle alors, elle aussi, la demeure d'un seigneur féodal ? Nous ne saurions le dire. Toutefois nous ferons remarquer qu'elle relevait dès le X<sup>e</sup> siècle du fief de Quéménénet appartenant à la principauté de Léon et qu'il existe une colline, nommée *Stang-Rochan*<sup>1</sup>, dont nous avons parlé, et où se voient les vestiges d'une de ces tours isolées, dites *châteaux à mottes*, du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle. Cette tour a donc pu être le *chef-lieu* du fief.

Nous savons aussi que *Geffroy Tournemine*<sup>2</sup> tenait de *Guimarch*, vicomte de Léon, à *foi et hommage lige* son bois de la paroisse de Pluguffan :

« J'en ay veu un autre (acte) aussi en termes latins sur parchemin, daté du mois de may l'an 1231, par lequel *Guimarchus de Leonia cum assensu domini Henrici d'Avaugour*<sup>3</sup>, Guimarch, vicomte de Léon, du consentement de monsieur Henry d'Avaugour, donne à *Geffroy Tournemine* et à ses héritiers *omne nemus suum de Parrochia de Pluguyan, prout fetum est in eadem*, son bois de la paroisse de Pluguyan, pour le tenir de luy et de ses hoirs perpétuellement, à *foy et hommage lige*, de sorte que le dit Tournemine et ses hoirs et successeurs seront hômes liges du dit *Guyomarch* et de ses successeurs, vicomtes de Léon, contre tous, fors contre ledit monsieur Henry d'Avaugour. Et est ledit acte scellé

<sup>1</sup> *Etang de Lohan*. Cette colline se trouve encore environnée de marécages, du moins, d'un côté.

<sup>2</sup> DE TOURNEMINE. — *Geffroy* était fils juveigneur d'Olivier de Tournemine, sgr de la Hunaudaye, et d'Ysabeau de Machecoul. D'ancienne extraction chevaleresque, connue dès le XII<sup>e</sup> siècle, cette maison porte pour armes : *Ecartelé d'or et d'azur*. (Sceau 1372). — Devise : *Aultre n'auray*.

<sup>3</sup> D'AVAUGOUR. — Ramage de la maison de Bretagne, cette famille porte pour armes : *D'argent au chef de gueules*. Les armoiries primitives de cette maison étaient : *Un arbre chargé de trois pommes*. Devise : *Utinur*. (Nous usons).

de deux grands sceaux de cire verte pendans et attachez de cordons de soye verte et jaune, à l'un des quels est gravé d'un costé un hôte à cheval armé tenât en la main droite une espée nue, et en la gauche un petit escusson des armes de Léon, et de l'autre costé un autre escusson des memes armes, qui sont un *Lyō*. Et à l'autre escusson y a d'un costé un cavalier tenant l'espée desgainée, et de l'autre un escusson d'Avaugour qui sont : d'argent au chef de gueules ». (*Histoire généalogique des seigneurs de la Hunaudaye*, page 147. *Augustin du Paz*, 1620).

Avant de nous occuper des seigneuries de Pluguffan, il est nécessaire d'examiner qu'elles étaient les fiefs dont elles relevaient. Nous citerons donc d'abord le fief de Quéménénet, autrefois *Kemenet-Even*<sup>1</sup> (dont le nom se retrouve dans celui de Quéménéven) qui appartenait au X<sup>e</sup> siècle à Even, comte de Léon, et a appartenu à sa postérité jusqu'en 1363. « A cette époque, Jeanne, dame de Crozon et de Kemenet-Even, épousa Jean I<sup>er</sup>, vicomte de Rohan à qui elle porta les biens de sa maison : dans la suite ces biens furent transmis à la branche des Rohan-Guémené ou *Kemenet-Guégant*<sup>2</sup>. Ceux-ci étaient encore seigneurs de Crozon et de Quéménénet en 1541 : en effet une ordonnance du 15 mai de cette année réduisit le nombre des notaires de *Pratanvas*, fief en Penhars faisant partie de Quéménénet ; et cette ordonnance avait été sollicitée par le sire de Rohan, seigneur de Crozon, Quéménénet et Daoulas<sup>3</sup> ».

Les Rohan ont, croyons-nous, cessé d'être seigneurs de Quéménénet entre 1613 à 1636.

<sup>1</sup> C'est-à-dire fief, territoire de Even. Le fief de Quéménénet des derniers siècles, malgré son étendue, n'était qu'un reste de celui de *Kemenet-Even*, qui comprenait le pays de Porzay (paroisses de Saint-Nic, Plomodiern, Plouven, Plounevez, Quéménéven et partie de Locronan). Dict. d'Ogée, V. *Plouven-Porzay*, M. de Blois.

<sup>2</sup> *Guéméné* est une petite ville de l'évêché de Vannes, entre le Scorff et l'Elle, qui fut érigée en principauté, en faveur des Rohan, en 1570.

<sup>3</sup> Dict. d'Ogée, Crozon et Daoulas, — et M. Trévédy, *Les Fourches patibulaires du fief de Quéménénet*.

En effet, Sébastien II, marquis de Rosmadec<sup>1</sup>, baron de Molac, gouverneur de Quimper, fils de Sébastien I<sup>er</sup>, premier marquis de Rosmadec, mort en 1613, porte en 1636, le titre du *comte de Crozon et seigneur de Quéméné*. Sébastien II avait acquis le comté de Crozon et probablement en même temps la seigneurie de Quéméné qui touchait à ses fiefs de Tyvarlen et Pont-Croix ; nous le voyons même, en 1648, acquérir en échange la seigneurie du Juch<sup>2</sup>. Ajoutons que la terre de Pont-Croix et Tyvarlen appartenait aux seigneurs de Rosmadec depuis le mariage de Alix de Tyvarlen avec Jean de Rosmadec, chambellan du duc Jean IV, vers 1350. C'est en 1505, que Jean III de Rosmadec<sup>3</sup>, leur quatrième descendant, épousa Jeanne de la Chapelle de Molac : et à partir de cette époque les armes de Rosmadec s'écarterent *des macles de Molac*<sup>4</sup> et des armes de la Chapelle, *de gueules à une fasce d'hermine*.

La terre de Pont-Croix fut érigée en marquisat en 1608 sous le nom de Rosmadec, en faveur de Sébastien I<sup>er</sup>, baron de Molac, nommé maréchal de France au moment de sa mort, en 1613, et père de Sébastien II<sup>2</sup>, comte de Crozon et seigneur de Quéméné.

Son fils, Sébastien III, qui avait épousé Catherine de Scorailles, sœur de la duchesse de Fontanges, mourut en 1700 sans laisser d'héritier.

<sup>1</sup> DE ROSMADEC. — L'illustre maison de Rosmadec porte pour armes : *Palé de six pièces d'argent et d'azur*. — Devise : *En bon espoir*.

<sup>2</sup> DU JUCH. — Ancienne baronnie ayant donné son nom à une très vieille famille chevaleresque portant pour armes : *D'azur au lion d'argent, armé et lampassé de gueules*. Devises : *Bien sûr ; La non pareille*.

<sup>3</sup> Jean III de Rosmadec était fils de Alain, sire de Rosmadec, de Tyvarlen et de Pontcroix, marié en 1478 à Françoise du Quelenec. Il épousa Jeanne de la Chapelle au château de Blois, le 19 février 1505, en présence de Louis XII et d'Anne, duchesse de Bretagne.

<sup>4</sup> DE MOLAC. — *De gueules à neuf macles d'argent* ; alias : *à sept macles d'argent*. Devises : *Grie de Molac* (Silence à Molac) ; *Bonne vie* ; — *Macula sine macula* (Macles sans taches).

<sup>5</sup> Il avait épousé Renée Budes, marquise de Sacé dame du Plessix-Budes.

Marie-Anne de Rosmadec<sup>1</sup>, veuve de René Le Sénéchal, comte de Carcado, lieutenant général, tué à Sénéf, en 1674, tante paternelle de Sébastien III, hérita du marquisat de Pont-Croix et de la seigneurie de Quéméné qui furent vendus en 1714. Mais son fils aîné, René-Alexis de Carcado, ayant fait valoir son droit de *prémesse*<sup>2</sup>, remboursa le prix de vente et devint, le 1<sup>er</sup> octobre 1714, marquis de Rosmadec. En 1719, il finit par obtenir des lettres patentes lui confirmant le marquisat de Rosmadec sous le nom de *Pont-Croix*.

Le fief de Quéméné avait droit de basse, moyenne et haute justice au plus haut degré : son gibet se dressait sur la montagne de *Roc'h'an* en Penhars, entre l'ancienne route de Douarnenez et la route de Pont-L'Abbé. Tous les droits seigneuriaux sur Quéméné ont été reconnus par la réformation des fouages en 1426. Le dernier gibet datait de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, époque où les Rohan étaient encore seigneurs de Quéméné. De plus, on lit dans l'aveu rendu au Roi, le 30 octobre 1730, par René-Alexis Le Sénéchal<sup>3</sup>, comte de Carcado, marquis de Pont-Croix, gouverneur de Quimper : « D'avantage la seigneurie lige sur le manoir de la Palue en la dite paroisse (de Penhars) bois et autres appartenances et dépendances ; et dans une montagne dépendante du dit manoir appelée : *la montagne de Roc'h'an*, sont situés les patibulaires de la dite juridiction de Quéméné, où sont gravées les armes du dit seigneur : les dits patibulaires estants en quatre poutres<sup>4</sup> ».

<sup>1</sup> Mariée en 1666 à René Le Sénéchal, sœur de Sébastien II de Rosmadec, elle était fille de Sébastien et de Renée de Kerhoant, dame de Kergourna-dech, fille de François et de Jeanne de Botigneau. — La famille de Botigneau porte pour armes : *D'azur à l'aigle éployée d'or*. Devise : *A l'aventure*.

<sup>2</sup> C'est-à-dire droit de retrait lignager et *prémesse* en Bretagne. D'après la Coutume ce droit donnait « la faculté au parent du vendeur d'un héritage de le retirer des mains de l'acquéreur ».

<sup>3</sup> LE SÉNÉCHAL DE CARCADO. — Très ancienne famille chevaleresque portant pour armes : *D'azur à 9 macles d'or 3. 3. 3.*

<sup>4</sup> M. J. Trévédy, *Les Fourches patibulaires du fief de Quéméné*.



Le fief de Quéménénet n'était pas le seul haut justicier dans le pays : il avait pour voisin deux fiefs dont l'un, *Coatfao*, avait son chef-lieu dans la paroisse de Pluguffan, et l'autre, *Pratanras*, dans celle de Penhars. Ces deux fiefs, d'abord séparés, furent réunis par acquêt vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, aussi confondrons-nous leur histoire.

Les deux fiefs relevaient pour partie du Roi et pour partie de la seigneurie de Quéménénet<sup>1</sup>. Ils s'étendaient principalement sur les paroisses de Pluguffan et de Penhars et aussi sur la paroisse voisine de Plonéis. Ils comprenaient en tout une soixantaine de manoirs, villages, maisons, champs, etc., répartis sur vingt-deux autres paroisses ou trèves comprises aujourd'hui dans les cantons de Quimper, Plogastel-Saint-

<sup>1</sup> Voici un extrait de l'aveu de Quéménénet (1700) en ce qui concerne la terre de Coatfao :

« Manoir de Coatfao et dépendances. La mesme seigneurie de ligençe, mouvance, obéissance, foy, hommage, chambellenage, suite de cour et de contreditz de la juridiction de Pratanras et Coatfao en laditte cour et juridiction du Quéménénet, lods, ventes, rachapts et tous autres droits et devoirs seigneuriaux et féodaux qu'a le dit seigneur marquis de Molac sur la terre, seigneurie et manoir de Coatfao, ses metairies, rabinnes, bois de haute fustaye, bois taillis, cour, juridiction, préminences, rabinnes, bois de haute fustaye, toutes leurs terres chaudes, froides, prez, montagnes, franchises, issues, appartenances et dépendances, manoirs de Creisquer et de Cheff-du-bois, villages de Kerfultrez, du Tymeur, Kerascao, Kergoet, Kerguen, Kermoelle, et tous autres lieux et convenants, rentes, cheffrentes et fief en dépendants avec l'arrière fief supérieur et dominant, sur les proches fiefs, seigneuries et directes dépendant dudit manoir, terre et seigneurie de Coatfao, et la supériorité sur les dites préminences, juridiction relevante en contredits comme dit est, de la ditte cour et juridiction du Quéménénet et tous autres droits seigneuriaux et honorifiques dépendants de la ditte terre et seigneurie et manoir de Coatfao appartenant au seigneur comte de Bienassis, sauff les moyens et droits d'impunissement contre les adveus de la ditte terre de Coatfao fournis à la ditte seigneurie du Quéménénet que ledit seigneur marquis de Molac réserve expressément comme aussi la suite de cour sur les manoirs lieux et villages transportez en proches fiefs avec retention d'arrière fief dominant et contredits par ledit seigneur marquis de Molac au seigneur président de la Goublaye par transaction du septiesme juin 1631, faute d'avoir pris des lettres d'annexes à la ditte juridiction de Pratanras et Coatfao sur lequel manoir de Coatfao et dépendances est deub à laditte seigneurie du Quéménénet de cheffrente quinze sols six deniers monnoye ». (Arch. de la Ch. des Comptes (Nantes). *Aveu du Quéménénet. Juridiction de Quimper*. Vol. 11, aveu n° 102, 16 janvier 1700).

Germain, Pont-Croix, Douarnenez, et sur les paroisses de Locronan et Quéménéven, canton de Châteaulin<sup>1</sup>.

En 1651 et 1652, le marquis de Pont-Croix, seigneur de Quéménénet, céda au seigneur du Brieux une partie du fief de Quéménénet, comprenant des terres dépendant de Pratanras ; et, à partir de ce moment, Pratanras releva pour ces terres de la seigneurie du Brieux, dont le chef-lieu était dans la paroisse de Kerfeunteun, et qui appartenait vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle à haute et puissante dame Marie-Josèphe du Disquay, veuve de messire Jean-Joseph, chef de nom et d'armes, chevalier, seigneur du Brieux, dame de Kerven (en Plonéis) à cause d'une partie du fief de Quéménénet<sup>2</sup>.

Le seigneur de Pratanras et Coatfao recevait aussi l'hommage de plusieurs possesseurs de terres nobles, notamment des seigneurs de Kerlagatu (en Pluguffan) et de Kermabeuzen<sup>3</sup>, ainsi que de l'abbesse du Calvaire<sup>4</sup>. C'est ainsi que nous voyons, le 15 mars 1775, un aveu rendu par écuyer Pierre-Guillaume Le Bouteiller, ancien officier d'infanterie, et dame Magdeleine-Renée Goueznou de Kerlagatu, son épouse, icelle fille unique et héritière de feu écuyer Gabriel-Louis Goueznou de Kerdour, seigneur de Kerlagatu<sup>5</sup>. Ils reconnaissent devoir, à chaque terme de Saint-Michel, 6 deniers monnaie et 15 sols monnaie dessus une pièce de terre contenant deux arpents et demi, située aux issues de Kerlagatu ;

<sup>1</sup> Trévédry, *Promenade à Pratanras et Coatfao*.

<sup>2</sup> Du Disquay. — Très ancienne maison, d'antiquité chevaleresque, maintenue à la réformation de 1669 avec neuf générations. Un de ses membres, messire Claude du Disquay, président au présidial de Quimper, fit ériger sa terre de Kerven et de Kerscao en *châtellenie*. Le manoir de Kerven, (en Plonéis) vaste construction du XVII<sup>e</sup> siècle, avec ses bois, ses étangs et sa fontaine monumentale, était une fort belle et agréable demeure. Du Disquay porte : *Ecartelé de gueules et de sable à la croix d'argent chargée en chef d'une moucheture d'hermine*.

<sup>3</sup> Kermabeuzen, aujourd'hui de Penhars, faisait autrefois partie de l'ancienne paroisse de Saint-Mathieu.

<sup>4</sup> Les Calvairiennes ou Bénédictines occupaient en 1634 le manoir de la Palue qui prit le nom de Calvaire, aujourd'hui le Séminaire.

<sup>5</sup> Voyez Notes sur cette famille, chap. IV.



et en outre une paire de *gants* sur le total du lieu, aux fins de transaction du 25 avril 1654..... et d'aveu du 23 novembre 1743. Kermabeuzen était chargé de 4 sols de cheffrente ou féodale pour le manoir, et de 10 sols et 8 deniers pour les parcs de Robigou<sup>1</sup>.

Comme nous l'avons dit plus haut, les fiefs de Pratanras et de Coatfao avaient droit de haute, moyenne et basse justice. Le seigneur de Pratanras et Coatfao établissait ses deux hautes justices par des actes très anciens, et parmi ceux-ci une « Sentence portant réception de sénéchal et procureur fiscal des cours de Coatfao et Pratanras au siège présidial de Quimper, du 16 janvier 1443<sup>2</sup> ».

De la nomination d'un unique sénéchal et d'un unique procureur fiscal pour les deux fiefs, il ne faut pas cependant conclure qu'ils fussent réunis dans les mêmes mains avant l'acquêt de 1542<sup>3</sup>.

En effet, nous voyons, dans Ogée, que les juges de *Pratanras* et de *Coatfao* siégeaient dans la même salle basse des Cordeliers à Quimper que les hautes justices de *Quéménét*, du *Hilguy*<sup>4</sup> et de *Plessix-Ergué*<sup>5</sup>. Signalons également un acte daté du 8 mars 1478, par lequel le seigneur de Pratanras et Coatfao réclamait les fourches patibulaires pour Pratanras en 1751 en ces termes :

« A aussy (le seigneur) patibulaires à quatre piliers, de tout temps immémorial, aux issues du manoir de Pratanras, sur le grand chemin de Quimper aux villes de Douarnenez et de Pont-Croix, dans la paroisse de Penhars, dépendante du fief de Quéménét : carcan, ceps et collier ».

<sup>1</sup> Notes de M. Trévédry.

<sup>2</sup> Trévédry, *Promenade à Pratanras et Coatfao*.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> Du Hilguy. — Très ancienne famille de l'évêché de Quimper depuis longtemps éteinte. Messire Jean du Hilguy, escuyer de M. le comte de Montfort, fils du Duc, vivait en 1400 et eut 8 aulnes de drap. Seigneurie en Plogastel-saint-Germain, près Quimper. Armes : D'argent à la fasce de sable.

<sup>5</sup> Plessix-Ergué. — Seigneurie très importante et dont relevait la plus grande partie de la paroisse d'Ergué-Armel, près Quimper. Elle a appartenu pendant plusieurs siècles à la maison de *Pleuroc*.

Cet aveu rendu par le duc d'Arenberg, le 27 novembre 1751, ne laisse aucun doute sur les patibulaires de Pratanras<sup>1</sup> qui devaient se trouver à trois kilomètres environ du lieu où se dressait le gibet de Quéménét élevé sur la montagne de Roc'h'an.

Les prééminences dans les églises se partageaient inégalement entre Coatfao et Pratanras ; mais, tandis que Coatfao avait bien plus de cheffrentes<sup>2</sup> que Pratanras, ce dernier fief avait des prééminences dans un plus grand nombre d'églises ou de chapelles<sup>3</sup>.

Coatfao n'avait de prééminences qu'à Meillard (aujourd'hui Meilars) et à Pluguffan : « une vitre et le droit de litre et lizière en dedans et en dehors comme seigneur fondateur<sup>4</sup> ».

Messire Claude de Visdelou, ancien sénéchal de Quimper, rendit, le 4 août 1638, aveu au roi pour Coatfao et Pratanras. Dans cet aveu, les preuves, en ce qui concernait les prééminences, parurent insuffisantes, et la Chambre des Comptes, par arrêt du 13 juillet 1640, ordonna « qu'il serait, par l'un des Messieurs de ladite Chambre ou prochain juge royal des lieux, fait estat et procès-verbal des bancs, tombes, armes, écussons et lizières mentionnés audit aveu ». Le procès-verbal fut donc dressé le 19 août 1641 et jours suivants. Nous en extrayons les passages suivants pour ce qui concerne Pluguffan :

« Le sénéchal se rend d'abord à l'église de Saint-Corentin, puis il visite plusieurs autres églises ou chapelles. Pendant ce temps les chevaux ont été sellés. Les magistrats les enfourchent et partent

<sup>1</sup> Trévédry, *Promenades à Pratanras et Coatfao*.

<sup>2</sup> Les cheffrentes ou *rentes féodales* étaient dues au seigneur à cause de l'inféodation primitive, et différaient des rentes convenancières ou censives.

<sup>3</sup> En effet, *Pratanras* possédait : à Saint-Corentin de Quimper, une vitre dans le transept et une autre au chœur ; au couvent de Saint-François, à Penhars, à Plonéis, etc., des vitres, des tombes armoriées et des écussons.

<sup>4</sup> Le Lître « est une ceinture funèbre, de un pied et demi ou deux pieds de large, qui se peint autour des églises avec les armoiries des défunts ». (Trévédry).



pour Penhars, et de là se rendent à Pluguffan. — Ici les visiteurs éprouvent une désagréable surprise. La pointe de ce joli clocher qui se dresse si hardiment au milieu de l'église est tombée sur la toiture du chœur qu'il a enfoncée, et la vitre du chevet est brisée.

Le recteur, missire Riollay<sup>1</sup> est appelé, et « juré sur ses saints ordres d'être purgé de conseils, affection et pollicitation » — il « dit ladite église et couverture avoir été ruinées par le tonnerre en janvier dernier ». Mais il montre un fragment de vitre aux armes de Coatfao trouvé par lui dans les décombres « vitre qu'il avait toujours vue à la fenêtre du chevet ».

Un peu plus tard dans un aveu fourni au roi, le 18 septembre 1681, par messire François-Hyacinthe de Visdelou, chevalier, seigneur de Bienassis, nous trouvons le passage suivant concernant les prééminences de Coatfao en l'église de Pluguffan :

« ... A cause de ladite terre et seigneurie de Coatfao ledit sieur advouant à un escusson en la maîtresse vitre de l'église paroissiale de Pluguffan au-dessus du grand autel au principal point et milieu de la roze qui est au-dessus dudit maistre autel, lequel escusson est de verre et contient : d'argent à trois testes de loup de sable deux et un, arrachées et lampassées de gueules. Lequel escusson a esté mis au lieu et place d'un autre portant d'or « à trois pots de gueules » qui estoient les armes de la dicte maison de Coatfao, et ny avoit autres armes ny escussons en la dicte maîtresse vitre dans laquelle il a droit de listre et lizière dehors et dedans comme seigneur supérieur et fondateur... » (*Ch. des Comptes* (Nantes), *Aveu de Coatfao* (1681)).

Nous n'énumérerons point les nombreuses prééminences de Pratanras qui, ainsi que nous l'avons dit, était de la paroisse de Penhars.

Parmi les droits du seigneur de Coatfao nous mentionnons deux droits singuliers : le droit de *sonnerie* et de *cueillette des œufs*. Voici en quoi ils consistaient : le seigneur de

<sup>1</sup> M<sup>r</sup> Réallan et non Riollay.

<sup>2</sup> Arch. de la Ch. des Comptes à Nantes, aveu de Coatfao (1681) et M. Trévédy, *Promenade à Pratanras et Coatfao*.

Coatfao faisait sonner de la corne « en la ville et église cathédrale de Quimper les Jeudi absolu<sup>1</sup>, Vendredi saint et Samedi de Pasques ».

Son droit de cueillette des œufs « consistait à lever, le mardi de Pâques, par les hommes qui avaient corné la semaine précédente, deux œufs de chaque maison où il y a gens mariés, et un œuf de chaque maison où il y a veuf ou veuve ». Les maisons non habitées ou occupées par des célibataires n'étaient pas soumises au droit.

On rapporte aussi que le seigneur laissait les œufs aux vassaux qui les avaient *cueillis*, et, de plus, que ces derniers avaient « le droit de lever, faute de paiement, les serrures avec tenailles et marteaux<sup>2</sup> ».

Ces droits singuliers furent contestés plusieurs fois, et cependant il est de tradition que la sonnerie, la cueillette des œufs et l'enlèvement des serrures se sont exercés jusqu'en 1789.

Voici, en outre, qu'elle serait l'origine du droit de sonnerie : Lors de la reconstruction de la cathédrale, l'évêque Bertrand de Rosmadec (1417-1445) eut besoin d'une énorme quantité de pieds de hêtres. Le sol de Coatfao (bois du hêtre) en était couvert. Le seigneur (c'était alors Henri du Guermeur, Pierre de Rostrenen ou Jean II du Pont) les offrit gratuitement ; et l'évêque reconnaissant, pour perpétuer le souvenir de cette libéralité, concéda à Coatfao le droit de sonner dans l'église et dans les rues de la ville épiscopale<sup>3</sup>.

Le droit de cueillette des œufs était aussi exercé très anciennement et en pleine vigueur au XV<sup>e</sup> siècle.

Le seigneur de Coatfao avait aussi le droit de *bouteillage*<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Jeudi de l'absolution, le jeudi saint. C'est ce jour que dans la primitive Église d'Occident se donnait l'absolution aux pénitents publics. (*Trévédy*).

<sup>2</sup> Arch. de la Ch. des Comptes à Nantes. Aveu de Coatfao (1681) et M. Trévédy, *Promenade à Pratanras et Coatfao*.

<sup>3</sup> Trévédy, *Promenade à Pratanras et Coatfao*.

<sup>4</sup> « Le droit de bouteillage, dit dom Lobineau, estoit un des plus considérables (des droits féodaux). Les seigneurs levoient de grands droits sur la

qui consistait à prélever « un pot ou bouteillée de cinq pintes de vin et deux denrées de pain de chaque vaisseau qui entre et décharge vin en la rivière de Quimper », c'est-à-dire « aux quais de la ville ».

Ce droit était fort ancien et s'exerçait sans interruption depuis 1589. Il paraîtrait même que la bouteille pouvait « être prise d'une de trois barriques que le seigneur pouvait faire percer pour en avoir le choix ». Ce droit fut toujours reconnu jusqu'en 1789<sup>1</sup>.

Coatfao, situé à environ 3000 mètres du clocher de Pluguffan, à droite en allant de Pluguffan à Guengat, occupe le sommet d'un plateau et domine une certaine étendue. Nulle trace de maison seigneuriale ou de manoir, tout a disparu, il ne reste plus que l'habitation du fermier.

D'après Ogée « les maisons nobles de Coatfao, Quernesic, la Boexière et Tremillec appartenaient en 1380 à René de Trémillec, sieur de la Boexière et de Tremillec<sup>2</sup> ».

Au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, la seigneurie de Coatfao appartenait, croyons-nous, à Henri du Guermeur.

Le sire Pierre de Rostrenen comparait à la réformation des foudges en 1426 comme seigneur de Coatfao « à cause de sa femme ».

vente du vin et de tous autres breuvages, comme la cervoise, le medon ou hydromel, le piment et le cidre ». Dom Lobineau, *tome 1<sup>er</sup>, page 201, livre VI, CX*.

Le Piment était du vin rouge préparé avec des épices.

<sup>1</sup> Arch. de la Ch. des Comptes à Nantes. Domaine du Roi. Vol. 9, avenue n° 15, (1681).

<sup>2</sup> DE TRÉMILLEC. — Cette maison, très anciennement connue dans l'évêché de Quimper, a comparu aux réformations et montres de 1426 à 1562, dans cet évêché. Elle possédait de nombreuses seigneuries, celles : de Trémillec, par. de Plomeur ; — du Merdy, de Corniguel, de la Boessière, par. de Pluguffan ; — de Keruzan, par. de Looctudy ; — de Kerbohic, par. de Plonéour. Messire Ronan de Trémillec, vivant en 1533, avait épousé noble demoiselle Marguerite de Tréganvez, dame de Tromelin. Cette maison s'est fondue dans la famille Billouart. Armes : *De gueules à 3 croissants d'argent*. (P. de Courcy. *Arm. de Bretagne*, et M. Le Men, *Monographie de la Cath. de Quimper*.)

Haut et puissant seigneur Jean II, baron du Pont<sup>1</sup>, est seigneur de Coatfao lors de la réformation de 1441. Il avait épousé la fille de Pierre de Rostrenen. Les seigneurs baron du Pont possédèrent le fief de Coatfao jusqu'après 1539, et l'un d'eux resta dix-huit ans sans en percevoir les revenus.

En 1542, la seigneurie de Coatfao passa par acquêt dans les mains du seigneur de Pratanras qui était à cette époque Rolland de Lezongard<sup>2</sup>, croyons-nous. De ce moment date la réunion définitive des deux fiefs.

Très ancienne, la terre de Pratanras, « a donné son nom à une ancienne famille ayant pour armes une croix pattée d'azur, et qui s'est fondue dans la maison du Juch, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> ». Dans la suite cette terre passa à la maison du Quellenec, puis à la maison de Visdelou par le mariage. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, de Gilles de Visdelou, seigneur de la Goublaye, avec Françoise du Quellenec, dame de Bienassis.

Messire Claude de Visdelou, ancien sénéchal de Quimper, président du Parlement, fils des précédents, rend aveu au roi.

<sup>1</sup> DE PONT-L'ABBÉ. — Maison d'antiquité chevaleresque dont un membre Hervé, chevalier, sgr du Pont-l'Abbé, vivait en l'an 1236. Armes : *D'or au lion de gueules, armé et lampassé d'azur*. Devise : *Heb chenck* (Sans varier).

<sup>2</sup> DE LEZONGARD. — La maison de Lezongard, issue d'antiquité chevaleresque, considérable et illustre en Cornouaille, était des plus florissantes au début du XV<sup>e</sup> siècle. On la voit comparaitre aux montres et réformations, de 1426 à 1536 dans les paroisses de Clédén-cap-Sizun, Plogastel-St-Germain, Penhars, Pluguffan, Beuzec-cap-Caval, évêché de Cornouaille. — Messire Rolland de Lezongard, seigneur de Pratanras, chanoine de Saint-Corentin en 1418 ; — Messire Thébaud de Lezongard, vivant en 1441 ; — Maître Hervé de Lezongard, chanoine et trésorier de Cornouaille, en 1533 ; — Messire Rolland de Lezongard, sgr de Pratanras en 1533 ; — Messire Ronan de Lezongard, sgr de Pratanras ; — Messire Christophe de Lezongard, sgr de la Bouxière, Lezongard, etc, vivant en 1536 ; — Noble Demoiselle Marie de Lezongard, avait épousé, vers 1470, Jean Le Heuc. — Cette maison possédait des fiefs très importants et nous citerons parmi ceux-ci celui de Lezongard, par. de Plouhinec ; — de Kerespern, par. de Clédén ; — du Hilguy, par. de Plogastel-Saint-Germain ; — de Pratanras, par. de Penhars ; — La Bonessière, par. de Pluguffan ; — de Lestiala, par. de Beuzec. — La branche aînée s'est fondue dans Le Heuc ; la branche du Hilguy dans Quélennec, puis Visdelou. — Armes : *D'azur à la croix d'or* ; aliàs : *cantonnée à dextre d'une fleur de lys de même*. (P. de Courcy. *Arm. de Bretagne* ; M. Le Men, *Monog. de la Cath. de Quimper* ; *Anciennes réformations*).

<sup>3</sup> Ogée, *Dict. de Bretagne*, t. II, p. 266.



le 4 août 1638 pour ses terres de Coatfao et de Pratanras. Il avait épousé Jeanne de Guer<sup>1</sup>.

Charles de Visdelou, seigneur de Bienassis, lui succède; il épouse en 1648, Renée du Breil du Rest.

François-Hyacinthe de Visdelou, chevalier, seigneur de Bienassis, fils aîné des précédents, se marie à *Catherine de Marie-Anne Salou Falou*, dame de Toulgoet. Il figure comme seigneur de Pratanras et de Coatfao.

Ces deux fiefs appartiennent encore, en 1722, à la maison de Visdelou, car nous voyons « un bail fait, le 7 mai 1722, au nom de Radegonde de Visdelou, par Jean Le Jadé, en même temps notaire royal, procureur au présidial de Quimper et procureur fiscal de Pratanras et de Coatfao ».

François-Joseph de Derval, seigneur de Kergoz, fournit au roi, le 4 avril 1731, un aveu pour Pratanras et Coatfao<sup>2</sup>.

En 1741, les droits seigneuriaux de Coatfao et Pratanras étaient exercés par haut et puissant seigneur, *Louis Engelbert*, comte de la Marck<sup>3</sup>, tuteur de sa fille, unique héritière de sa mère morte en 1731.

<sup>1</sup> DE GUER. — Jeanne de Guer était fille de haut et puissant Charles de Guer, sgr de la Porte-Neuve, et de Marie Papin, héritière et dame de la Tevinière et de Pontcallec. Armes : D'azur à 7 macles d'or : 3. 3. 1, au franc-canton d'argent fretté de huit pièces de gueules. — Devise : *Sine maculis* (Sans tache).

<sup>2</sup> M. Le Men, *Monog. de la Cath. de Quimper*, page 136.

DE Derval. — Très ancienne, cette maison a été reconnue noble d'ancienne extraction chevaleresque à la réformation de 1669. — Dès 1476, sans remonter plus haut, vivait messire Georges de Derval, sgr de Lancelle, demeurant en la paroisse de Janzé, évêché de Rennes. Il était capitaine des châteaux de Fougères et de Derval et épousa Marie Bonenfant. Ils sont les auteurs des différentes branches de cette maison. Armes : D'azur à la croix d'argent frettée de gueules. Devise : *Sans plus*. (Bibl. personnelle, *Armorial mss. et réformation*).

<sup>3</sup> DE LA MARCK. — La maison de la Marck, originaire de Westphalie, date du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle acquit successivement les comtés de Clèves, de Berg et de Juliers, et commença d'avoir des possessions sur le territoire de la France actuelle en 1424, quand Evrard de la Marck fit l'acquisition de la seigneurie de Sedan. La maison de la Marck forma les branches des ducs de Clèves et de Nevers, des seigneurs d'Arenberg, de Sedan, de Fleuranges, et de Lumain. Le Comté de la Marck incorporé, en 1807, au grand duché de Berg, fut rendu en 1815, à la Prusse.

Puis par le mariage de *Marguerite - Irès* de la Marck avec très haut et très puissant Charles, duc d'Arenberg, en 1749, les fiefs de Pratanras et de Coatfao tombèrent dans cette maison<sup>4</sup>.

Ces deux fiefs furent achetés en 1781 par M. de Madec<sup>5</sup>, alors âgé de 48 ans. Mais il ne devait pas en jouir longtemps, car il mourut le 27 juin 1784 et fut inhumé dans une des quatre tombes qu'il possédait comme seigneur de Pratanras, devant l'autel de l'église des Cordeliers<sup>6</sup>. M. de Madec laissait quatre enfants, dont trois filles. L'aîné, Balthazar-René-Félix, mort à Pratanras le 16 janvier 1865, continua la descendance ainsi que la plus jeune des filles, Marie-Henriette, née à Pratanras, en 1782. Elle épousa M. Bonaventure-Augustin d'Amphernet<sup>7</sup>, issu d'une maison d'antiquité chevaleresque de Normandie, que d'anciens et glorieux souvenirs rattachaient à la Bretagne et dont les descendants possèdent encore aujourd'hui la terre de Coatfao.

Actuellement le château et la terre de Pratanras, situés à environ 3000 mètres de Quimper, près de la route de Quim-

<sup>4</sup> D'ARENBERG. — La maison d'Arenberg, ainsi nommée du bourg et du château du même nom, situés dans la régence de Coblenz. Les possessions des burgraves d'Arenberg passèrent au XV<sup>e</sup> siècle aux comtes de la Marck et, en 1547, aux seigneurs de Barbançon-Ligne, qui, en 1576, furent créés princes de l'Empire. Philippe-Charles d'Arenberg (1612) fut le fondateur de la maison actuelle d'Arenberg. Sous son fils, Philippe-François, le territoire d'Arenberg fut érigé en duché, en 1644. — Par son mariage, en 1547, avec la fille unique de Robert de la Marck, comte d'Arenberg, Jean, comte de Ligne, fut substitué, par contrat de mariage, aux noms et armes de son beau-père. Armes : *De gueules, à trois fleurs de nefier de cinq feuilles d'or, percées du champ, barbées de sinople*.

<sup>5</sup> DE MADEC. — D'azur à l'épée flamboyante d'argent en fasces; la garde et la poignée d'or, accompagnée en chef d'une étoile d'argent et en pointe d'un croissant d'or. Devise : *Nullis perterrita monstis*. (Il n'est effrayé par aucun monstre). Cette devise fut concédée à Nabad Madec, gouverneur du Mogol, puis colonel d'infanterie et chevalier de Saint-Louis, à l'occasion de son annoblissement (1780). — (M. E. de Boceret, *Devisaire de Bretagne*).

<sup>6</sup> Trévédé, *Pratanras et Coatfao*.

<sup>7</sup> D'AMPHERNET. — Cette ancienne famille a obtenu les honneurs de la Cour sur preuves faites au cabinet des Ordres du Roi. Elle fut maintenue en 1677 avec le titre de *baron* de Mont-Chauvet et de Pont-Bellanger. Armes : *Desable, à l'aigle déployée au vol abaissé d'argent, becquée et membrée d'or*.



per à Douarnenez, se présente dans un site charmant avec ses bois, ses prairies et ses taillis fortement vallonnés. Pratannas a été acheté en 1889 par M. d'Engente.

#### ANCIENNES RÉFORMATIONS ET MONTRES MILITAIRES

En outre des grands fiefs dont nous venons de parler, la paroisse de Pluguffan, qui était autrefois très étendue, renfermait aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles un grand nombre de terres nobles, manoirs et seigneuries ainsi qu'en justifient les montres militaires, les réformations des foudages à partir de 1426 jusqu'en 1536, que nous donnons ci-après.

##### PLOEGUNAN 1426<sup>1</sup>

Jean de Trégannet, noble<sup>2</sup>.  
Les fabriqueurs et paroissiens.

##### Nobles.

Hervé du Perrier, noble<sup>3</sup>. | Yvon Le Lart, noble, à Lesconan<sup>4</sup>.  
Hervé Chauffanton et Hervé, son fils, nobles, à Kerlehueze.  
Jehan, noble, à Kermavan. | Jehan Conen, à Kerhelhuezen, noble<sup>5</sup>.  
Guillaume Le Dréan suit les armes, on le dit partable, en marge, noble.

<sup>1</sup> Bibl. de la ville de Nantes, *Mss. des anc. réformations*.

<sup>2</sup> Jean de Trégannet possédait en 1478 la carrière de Kerrem, en Plomelin, à 5 ou 6 kilomètres de Quimper. Lors de la reconstruction de la cathédrale cette carrière était louée par la fabrique à raison de 10 livres monnaie par an, soit environ 300 francs.

<sup>3</sup> Du Perrier. — Issue d'antiquité chevaleresque, cette maison fut maintenue à la réformation de 1669. Hervé du Perrier était fils de Pierre du Perrier et d'Isabeau, dame du Menez. Il avait épousé Catherine Huon. Armes : *D'azur à dix billettes d'or posées 4. 3. 2. 1.* — La famille du Perrier s'est fondue dans Laval.

<sup>4</sup> Le Lard. — Cette maison fut reconnue noble d'ancienne extraction chevaleresque, à la réformation de 1669. Le Lard du Roz porte pour armes *De gueules semé de billettes d'argent* ; alias : *à 10 billettes d'argent*.

<sup>5</sup> Conen. — Très ancienne famille chevaleresque maintenue à la réformation de 1669. Elle a formée plusieurs branches ; celle de Précrehan éteinte à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; celle de Lyzantré et la branche des sgrs de Saint-Luc encore existante. Armes : *Coupé d'or et d'argent au lion de l'un en l'autre, armé, lampassé et couronné de gueules*. Devise : *Qui est sot a son dam*.

#### SUR LA PAROISSE DE PLUGUFFAN

Yvon Foesnant, à Kerhuruene, disent les témoins qu'il est partable et est exempt.  
Yvon Barré et Jacob, son fils, se disent nobles, et sont partables.

##### Métayers.

Rolland de Lezongard, au manoir de Gorre de Keraer, exempt.  
Au sire de Rostrenan, à cause de sa femme, au manoir de Coetfau.  
Au sieur de Tremillec, au Merdy, n'est pas manoir.  
Au même, au manoir de Corniguel.  
A Clémence Lespervez, à Kerlagatabihan, (*Kerlagatubihan*), n'est pas manoir<sup>1</sup>.

A Jehan de Treganvez, au manoir de Ruestic, exempt.  
A Allain Foesnant, noble, au manoir de Kerrein, exempt.  
A Clémence an Handéant, au manoir de Beuzit-Handicant, exempt.  
A messire Henry du Juch, à Pencoeit, n'est pas manoir, exempt par grâce des paroissiens.

Henry Le Breton, se dit noble, est du gouvernement des partables.  
A Jean de Kernoster, à Lesconnant, n'est pas manoir.  
A Guillaume Patronorch, au manoir de Kernechglent, exempt.  
A Guillaume Le Fou, partable, au manoir de Kerguezennec (*Kerfenec*), à sa femme qui est noble.

A Bizien de Lezini, au manoir de Kerjosse, exempt.  
A messire Jean Le Barbu, à Kerascoet, n'est pas manoir.  
A Pierre de Lestang, au manoir de Transfier, exempt.  
A la dame de Kervastar, au manoir de Kerleneze, exempt.  
A maître Thomas Lestang, et un autre manoir du dit lieu, exempt.  
Au sieur de la Villeneuve, au manoir de Kerfantio, exempt.

##### PLOEGRIFAY 1441

Jean de Coetaneze<sup>2</sup> } commissaires.  
Caznevet de Coetaneze }

<sup>1</sup> De Lespervez. — Ancienne famille chevaleresque, dont un membre, messire Charles de Lespervez, sgr de Persquen, premier président à la Chambre des Comptes, épousa Guillemette Paynel. De ce mariage issurent : Jean de Lespervez, qui fut nommé à l'évêché de Quimper le 16 janvier 1451 et mourut en 1471 ; puis, François de Lespervez. Allain de Lespervez, oncle du dit Jean, avait été évêque de Quimper de 1444 à 1451 où il abdiqua en faveur de son neveu. Armes : *De sable à trois jumelles d'or*. Devise de l'évêque Jean de Lespervez : *Orphano tu eris adjutor*.

<sup>2</sup> De Coetaneze. — Ancienne famille chevaleresque de Cornouaille. En 1464, vivait encore maître Jean de Coetaneze. — Messire Pierre de



## Nobles.

Jehan de Tregannez, au manoir de Beuzit.  
 Allain Foenant à Kerrent.  
 Guillaume Le Dréan à Kerlecheuzre.  
 Thebaud de Lezongar au Beuzit.  
 Hervé Le Lart à Lesconan.  
 Jean Léon à Kermorvan<sup>1</sup>.

## Métayers.

Du S<sup>r</sup> de Tremillec, en son manoir du Merdy et à Corniguel.  
 Riou Le Saux à Kernechrestien<sup>2</sup>.  
 Jehan Tregannez, au manoir de Treyer qui fut à Pierre Lescanter.  
 Le même au manoir de la Boessière.  
 Henry Foenant à Kerrein, qui est à sa femme.  
 Jean Le Barbu à Kerascouet.  
 Des sieur et dame de Coëtcanton, à Kerbouezre.  
 Maître Thomas de Lestang, à Kervenezre.  
 La mère dudit maître Thomas à Treyer, manoir ancien.  
 Jehan Kervastar à Lestouan et à Keranguezren.  
 Alix an Aigrez à Ploegriffan, ville paroissiale.  
 Thébaud de Lézongar à Kerguennenezec et à la Boessière.  
 Le sieur de Lésini à Kerjose.  
 Henry Tromelin et sa femme, à Keruhel<sup>3</sup>.  
 Rolland de Lezongar à Gorre Keraer.  
 Yvon Pratoulorch à Kernechglent.  
 Maître Caznevet de Coetlanezre à Kerfanter.  
 Le sieur du Pont à Coetfau, deux métayers.  
 Jehan Kervastar si sdit, à Kernascloeden.  
 Maître Jacob Barié à Kermoysan.

*Coëtanhezre* vivant au début du XVI<sup>e</sup> siècle eut une fille, Jeanne, qui épousa Hervé Le Gallou, sgr de Trevanec. Vers 1570, vivait François de Coctanezre, sieur des Salles, en la paroisse de Kerfeunteun marié à demoiselle Hélène Geffroy. Armes : *De gueules à trois épées d'argent les pointes en bas, rangées en bande.*

<sup>1</sup> De Léon. — *D'argent au lion de gueules armé, lampassé, couronné d'or, au lambel de gueules.*

<sup>2</sup> Le Saux. — Un Jean Le Saux, sieur de Prantanros, en la paroisse de Penhars; de Coëtcanton, en Melgven; de Kercaradec en Pluguffan était chanoine de Quimper en 1486. Il avait pour armes : *D'azur à sept macles d'argent.* — Riou Le Saux était-il de cette famille, ou de la maison Le Saux portant pour armes : *D'azur à la croix dentelée d'or.*

<sup>3</sup> V. chap. IV, Notes sur cette maison.

## PLUGUFFAN 1444

Maître Ollivier Quirinec, sénéchal de Cornouailles.  
 Pierre Tuonvel, procureur dudit lieu. } commissaires.

## TÉMOINS.

Thebaud de Lezongar, Jean Léon.  
 Présent, maître Jean de Coetanezre, procureur général de Basse-Bretagne.

## Nobles et métayers.

Le fils de maître Jacob Barié, au manoir de Kermoisan, exempt.  
 Guillaume de Tremillec, au manoir du Merdy, exempt.  
 Riou Le Saux, au manoir de Kernechgestin, exempt.  
 Guillaume de Tremillec, au manoir de Courgaël (*Corniguel*), exempt.  
 Catherine Laegrez, veuve d'Allain Servant Foesnan, à Kerrein, exempt.  
 Henry Fouesnant ou Servant, au manoir Kerinec, exempt.  
 Jehan de Tregannez en son hébergement de la Boexière, noble.  
 A au Moelic et a Treiez, a trois métayers, exempt.  
 Maître Thomas Lestang au Treyern-Le Chauff, exempt.  
 Robert Le Borgne et sa compagne, à Kervenezre, exempt<sup>2</sup>.  
 Le même à Coetguton, exempt.  
 Jean Le Barbu, seigneur du Quillion, à Kerascouet, exempt.  
 Hervé Lelart, noble, en son hébergement de Lesconan et Hellan, exempt.  
 Eon Foesnant, noble, exempt.  
 Rolland de Lezongar à Gorrelien, exempt.  
 Jehan, seigneur du Menez, à Treffuraen, exempt.  
 Guillaume Le Dréan en son hébergement de Kerleneziec, exempt.  
 Guillaume Pratanerech en son manoir de Kernecheleuc, exempt.  
 Maître Caznevet de Coetnanezen à Kerfaveret, exempt.  
 Monsieur du Pont à l'hébergement de Coetfou, exempt.  
 Jehan Kervastar à l'hébergement de Tymeur, exempt.  
 Le même à le manoir de Helguezin, exempt.  
 Thébaud de Lezongar en son hôtel de la Boexière, exempt.  
 Hervé Chaffant en son hébergement de Kerbannez, y a plet.  
 Jehan Léon en son manoir de Kermouan, exempt.

<sup>1</sup> V. chap. IV, Notes sur cette maison.

<sup>2</sup> Ibidem.

Thebaud de Lezongar en son manoir de Kerguezennec, exempt.  
 Alix Laegrez, noble, veuve d'Allain Québeyren, au Thimer, exempt.  
 Le sieur (*de Bizien*) de Lezini, au manoir de Kerjose, exempt<sup>1</sup>.  
 Le vicomte de Rohan a un manoir, exempt<sup>2</sup>.  
 Riou Le Saux a un meunier qui d'ordinaire est exempt.

## PLOGUFFEN 1536

*Nobles et maisons.*

René de Tremillec, sieur de la Boexière, de Tremillec, de Porsmoelic, de Keryvet, du Corniguel, de Trayer, de Penoul-Kernech, de Kerniel, de Placoët.

Christophe de Lezongar, sieur de la Bouxière, Lezongar et Cosker, de Treben, de Kerleonezre.

Le manoir de Kerren à Jean Marion, roturier<sup>3</sup>.

Thomas Keranrial, sieur de Ker- | Tanguy Lezini, sieur de Kerjose  
 cascouet<sup>4</sup>.

Jean Goueron, sieur de Ker- | Richard de Coetvezre, sieur de  
 nechelazet. | Keranhonleze.

Jeanne de Tromelin, damoiselle, dame de Lesconan-Reahauff,  
 Keranguezan Le Vilain et Kernoir.

Le manoir de Coëtfau au baron du Pont.

Jehan Lelay, sieur de Kerestou<sup>5</sup>.

Jeanne Lelart, damoiselle, dame de Lesconan.

<sup>1</sup> DE BIZIEN DU LÉZARD. — Maison d'ancienne extraction portant pour armes : *Ecartelé aux 1 et 4 : d'argent à la fasce de sable accompagnée en chef d'une étoile de gueules et en pointe d'un croissant de même; aux 2 et 3 : écartelé de gueules et de sable à la croix d'argent. Devise: Virtus ut astra micat* (La vertu brille comme les astres).

<sup>2</sup> DE ROHAN. — *Ramages de Bretagne par les comtes de Porhoët*. Cette maison portait anciennement pour armes : *De gueules à sept mâcles d'or 3, 3, 1*, et maintenant : *De gueules à neuf mâcles d'or 3. 3. 3. (Mss de la Réformation)*.

<sup>3</sup> Jean Marion, sgr de Penanker, marié à Andrée Le Baud, dame de Kergoet, veuve en 1548. — V. chap. iv. *Notes sur cette famille*.

<sup>4</sup> Thomas de Kermorial, père de Pierre de Kermorial, marié à Catherine Perrault. — V. chap. iv. *Notes sur cette famille*.

<sup>5</sup> Une famille Le Lay porte pour armes : *D'argent à la fasce d'azur, surmontée de trois annelets de gueules, et une aigle de sable en pointe*. Jehan Lelay appartenait-il à cette famille ?

## SUR LA PAROISSE DE PLUGUFFAN

MONSTRE DE L'EVESCHÉ DE CORNOUAILLES DE L'AN 1481.

*Nobles de Pluguen ou Pluguffan.*

Riou Mazéas, archer en brigandine et rouge.  
 Jehan Fouesnant, archer en brigandine.  
 François Marion, archer en brigandine.  
 Jehan Léon, par Hervé, son fils, archer en brigandine.

MONSTRE GÉNÉRALE DE L'EVESCHÉ DE CORNOUAILLES, FAITE A QUIMPER LES  
 15<sup>e</sup> ET 16<sup>e</sup> DU MOIS DE MAY 1502.

*Les nobles de Ploegnan.*

Charles de Tremillec, présent dict faire homme d'armes.  
 M<sup>re</sup> Jehan Marion, S<sup>r</sup> de Kerem, présent, dict faire corselet.  
 Jehan Marion, S<sup>r</sup> de Penanguer, défaut.  
 Marguerite Le Baud, présente<sup>1</sup>.  
 M<sup>re</sup> Guillaume Filly, sous l'esdict<sup>2</sup>.  
 M<sup>re</sup> François Sorcal, présent, dict faire arquebusier à cheval, et est son bien en rachapt.  
 Michel Perrot, présent, sous l'esdict<sup>3</sup>.

## SEIGNEURIES ET MANOIRS

A la suite des anciennes réformations et des montres militaires, nous donnerons quelques notes sur les principales seigneuries de Pluguffan, ainsi que sur les familles qui les on possédées.

La plupart des manoirs dont nous allons parler n'étaient pas de ces imposantes forteresses, que l'on assiégeait et que

<sup>1</sup> LE BAUD. — La famille de ce nom, dont un membre fut sénéchal de Quimper en 1590, était une des plus considérables de cette ville, et avait pour armes : *D'argent à une quintefeuille de gueules*.

<sup>2</sup> FILLY DE LIMAREC. — Maison d'ancienne extraction portant pour armes : *D'or à la fasce de gueules accompagnée de cinq fleurs de lys de même, 3. 2*. Devise : *Hæc lilia tineta cruore*. (Les lis sont teints de sang).

<sup>3</sup> Il y avait en Cornouaille une famille Perrot ou Perrault portant pour armes : *De... à la fasce d'argent chargée de trois molettes de saïte, accompagnée de 3 pommes de pin d'or*.



l'on défendait avec acharnement dans les guerres civiles et dans les guerres d'invasion, qui désolèrent pendant si longtemps le pays. Il ne faut pas croire que tout gentilhomme avait un donjon, ceint de plusieurs fossés, de murailles et hautes tours à sa demeure. Les châteaux-forts étaient l'exception. Presque toutes les gentilhommières étaient construites, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, sur le plan d'une vaste ferme, et nous pourrions, du reste, les reconstituer d'après des données générales.

Un grand portail, composé d'une entrée pour les voitures et d'une autre plus petite pour les piétons, quelquefois, surmonté d'une chambre, au-dessus se détachant en relief l'écusson du seigneur, donnait accès à une cour carrée et très rarement de forme irrégulière. A droite et à gauche, les écuries, remises, vacheries, bergeries, pressoirs et autres bâtiments de service; presque toujours il y avait aussi une chapelle. Au fond s'élevait l'habitation du seigneur, grande façade à portes ogivales et fenêtres à meneaux, surmontée d'un toit aigu et flanquée, par derrière, d'une tour servant de cage à l'escalier à vis, en pierre. Le rez-de-chaussée se composait ordinairement d'un vestibule, d'une cuisine, d'un cellier, d'une ou plusieurs grandes salles; le premier étage, de quelques chambres avec garde-robe; puis, au-dessus, souvent des mansardes et les greniers.

Le mobilier des chambres principales consistait en un lit à colonnes tendu de tapisseries ou de soieries rehaussées d'or, de bahuts, de coffres servant à la fois de sièges; de tables, de chaises à dossier et d'escabeaux. Sur le plancher des peaux ou des nattes; les murs étaient couverts de tapisseries. La garde-robe renfermait des armoires et d'autres bahuts destinés à contenir le linge et les vêtements. Sur les murs, dans la chambre du seigneur, on voyait les armures, les épées et les dagues. La grande salle au rez-de-chaussée était meublée de beaux et grands bahuts finement sculptés, les murs étaient aussi tendus de tapisseries et décorés des bri-

gandines, salades, épées, vouges et arquebuses du seigneur du lieu.

Ces demeures simples, défendues soit par l'escarpement naturel du terrain, soit par des fossés ou des murs, abritaient pourtant de nobles personnages, chevaliers et écuyers; de nobles dames et gentes damoiselles qui mélancoliquement accoudées à la croisée à meneaux guettaient, au loin, dans l'avenue ombragée, l'arrivée du beau damoiseau, l'élu de leur cœur. N'avaient-elles pas pendant de longs jours rêvé, à cette même place, aux doux moments passés lors de la dernière réunion, et qui, hélas! s'étaient vite écoulés pour faire place aux temps d'épreuves: l'impôt du sang, la guerre n'avait-elle pas appelé le bouillant gentilhomme toujours prêt à défendre le droit et sa chère Bretagne.

Les gentilshommes campagnards portaient l'armure, commandaient une compagnie d'écuyers, avaient pennons et bannières, écussons sur leurs cottes d'armes et sur les robes de leurs femmes. En temps de paix « vivant dans leurs manoirs comme les paysans dans leurs fermes, les gentilshommes bretons connaissaient de près les besoins de tous; aussi en toute rencontre savaient-ils prendre en mains la cause du faible, qui était leur proche et leur ami<sup>1</sup> ». Le seigneur breton vivait avec ses tenanciers sur un pied de grande familiarité; les anciens registres nous prouvent que, journellement, il tenait leurs enfants sur les fonds baptismaux, comme au besoin, il les priait de lui rendre le même service. « On trouvera dans ce rapprochement des classes la cause de l'héroïque résistance de nos provinces de l'Ouest aux assauts de la Révolution<sup>2</sup> ». En effet, nobles et paysans n'avaient-ils pas, depuis les temps les plus reculés, toujours lutté ensemble, repoussant les invasions et défendant leur liberté, aussi « trop de services avaient cimenté cette longue

<sup>1</sup> Marquis de l'Estourbaillon, *La Noblesse de Bretagne*. Tome I. Introduction, par le vicomte de Lisle, p. IV.

<sup>2</sup> *Ibidem*. Vicomte de Lisle, *Introduction à la Nobl. de Bre.*, n. v.

alliance entre les classes pour que la calomnie pût l'entamer, et le jour où l'on vint dire à nos paysans : *les nobles sont vos ennemis*, il n'y eut pas d'écho pour de telles insinuations<sup>1</sup> ».

« Ils connaissaient trop bien leurs bons voisins des manoirs, dont la vie au grand jour, loyale et ferme, n'avait jamais donné prise au soupçon... Sans cesse on les avait vus dévoués au bien du pays, sacrifiant leur ambition à l'intérêt de tous ; aussi la confiance en eux était inébranlable comme le granit de nos rochers, et, le jour où il fallut résister de nouveau et prendre les armes pour défendre la foi, tous se levèrent avec un même cœur. — De là cette *guerre de géants* de nos contrées de l'Ouest<sup>2</sup> ».

Non loin du manoir s'élevait le colombier, soit à l'extrémité de la cour, le plus souvent en dehors de l'enceinte. Ce bâtiment, toujours détaché des autres, était une tour ronde avec un toit conique ou une construction octogone. Le colombier étant l'accessoire des terres seigneuriales, on mit toujours un certain soin à le construire et il fait bonne figure dans l'ensemble du manoir.

#### LA BOISSIÈRE

Cet antique manoir situé à 3000 mètres au sud-sud-ouest du bourg de Pluguffan, n'est plus aujourd'hui qu'une ferme. Bâti au sommet d'un plateau, il dominait une certaine étendue de terrain. On y accède par une longue avenue, plantée de hêtres de chaque côté, et qui va déboucher, en bas, sur le chemin de Pluguffan à Peumerit.

Les bâtiments nombreux, à l'usage du fermier, se développent autour de la cour qui était fermée par un portail. Au sud se trouve un grand jardin complètement entouré de hautes murailles. De l'ancien château il ne reste plus que

<sup>1</sup> Vicomte de Lisle, *Introduction à la Nobl. de Bret.*, par le marquis de l'Estourbeillon, p. vi.

<sup>2</sup> *Ibidem.*, p. vi et vii.

quelques vieux murs, la base d'une tour carrée et un vieil escalier.

Nous extrayons d'un aveu de la seigneurie de Quéméné l'article suivant concernant le manoir de la Boissière :

« Manoir de la Boissière et dépendances, pareille seigneurie de ligue et droits seigneuriaux et féodaux qu'a ledit seigneur marquis de Molac sur le manoir de la Boissière, ses mettairies, moulins, rabinnes, bois de haute futaie et taillis, prééminences et droits honorifiques, avec toutes leurs terres chaudes, froides, prés, franchises, montagnes, issues et dépendances, le lieu de Kerouyen aux issues dudit manoir, moulin de Guilliabonnet, villages de Kerdannez, de Kermoizan, de Kerguebet, manoir, lieu et moulin de Treffren, lieu noble de Kervevec, de Kerneson, Sans aux issues du village de Kerraou, lieu de Kergoniam, manoir de Kermorvan, villages de Kergoet, de Keryenic, Kerinic, de Keraman, manoir de Kerlevar, lieu de la petite Boissière et autre lieu scitué au bourg paroichiale dudit Pluguen et tous autres lieux. Rentes, cheffrentes et fiefs en dépendants avec l'arrière fief supérieur et dominant sur les proches fiefs dépendants dudit manoir et terres de la Boissière et sa supériorité sur les prééminences et droits honorifiques d'icelle sauf droit d'impunissement que ledit seigneur marquis de Molac réserve expressément contre les adveux de ladite terre fournis à ladite seigneurie de Quéméné sur lequel manoir de Treffren est deub à ladite seigneurie de Quéméné vingt-trois sols monnoye de cheffrente conformément aux adveux y fournis par damoiselle Catherine Hingars, dame de la Boissière, le 8 janvier 1509, et par damoiselle Marie de Kerguelenen, aussy dame de la Boissière, le 23 juin 1553, et sur le manoir de Kerlevar quinze sols monnoye aussy de cheffrentes conformément à l'adveu fourny à ladite seigneurie, par escuyer Allain de Kerloaguen, sieur de Crecheaz et de la Boissière, le 23 juin 1607 et sur le village de Kerancam, six deniers ». (*Archives de la Chambre des Comptes à Nantes. Domaine du roi. Jurisdiction de Quimper*, vol. 11, aveu n° 102, 16 janvier 1700).

La Boissière appartenait lors de la réformation des fougages en 1441 à Thébaud de Lezongard.

Nous voyons encore « Thebaud de Lezongar, en son hostel de la Boissière, exempt » à la réformation de 1444. En 1536 « Christophe de Lezongar, sieur de la Bouëxière, Lezongar et



Gosker, de Treben, de Kerleonezre » est déclaré noble et exempt.

Puis cette terre passa à la famille de Kerloaguen par le mariage, en juin 1560, de Jeanne de Lezongard, fille du seigneur de la Boissière et de Marie de Quélen, avec Rolland de Kerloaguen, seigneur de Crec'heuzen, fils de René de Kerloaguen, seigneur de Crec'heuzen, La Salle et Toulgoueuff, et de Jeanne de Guermeur<sup>1</sup>.

La maison de Kerloaguen, l'une des plus anciennes de Bretagne, a comparu aux montres et réformations de 1427 à 1543 dans les paroisses de Plougouven et Ploumiliau, en l'évêché de Tréguier, et de Lanmeur en l'évêché de Dol<sup>2</sup>. Lors de la réformation de 1669, au rapport de M. Huart, par arrêt du 18 mai 1669, elle fut reconnue noble et issue d'ancienne extraction chevaleresque avec huit générations<sup>3</sup>.

I. — Messire Morice de Kergloaguen, seigneur de Rosampoul, président à la Chambre des Comptes, marié en 1400 à Marguerite Estienne<sup>4</sup>, dont sont issus :

1<sup>o</sup> Maître Guillaume de Kergloaguen, (*Kerloaguen*) chanoine de la cathédrale de Saint-Corentin de Quimper et archidiacre de Poher, mort le 28 avril 1465. Peu de temps avant sa mort, il fonda dans sa chapelle (*Chapelle de Saint-Sauveur*) une chapellenie perpétuelle de quatre messes par semaine, et légua pour le chapelain, la somme de 400 livres. Cette somme fut réduite à 300 livres et le nombre des messes à trois, par ses exécuteurs testamentaires, dont l'un était Morice de Kerloaguen, son frère<sup>5</sup>.

2<sup>o</sup> Maurice de Kerloaguen qui suit :

3<sup>o</sup> Messire Jean de Kerloaguen, maître des Comptes en 1445.

II. — Maurice de Kerloaguen, chevalier, seigneur de Rosampoul, président à la Chambre des Comptes, commissaire pour la réforma-

<sup>1</sup> Bibl. personnelle, *Arm. Mss.*

<sup>2</sup> P. de Courcy, *Arm. de Bretagne.*

<sup>3</sup> Bibl. personnelle. *Arm. mss. généalogique de la Réformation.*

ESTIENNE. — La maison Estienne de Saint-Meslen, d'ancienne extraction porte pour armes : *D'azur au chevron d'argent accompagné de trois orquilles d'or.* (Bibl. pers.) — P. de Courcy, *Arm. de Bretagne.*

<sup>4</sup> Le Men, *Monog. de la cathédrale de Quimper*, p. 154.

tion de la noblesse en 1446, épousa Louise Bréhet, dame de Rosampoul, dont il eut :

1<sup>o</sup> Guillaume de Kerloaguen qui suit :

2<sup>o</sup> Pierre de Kerloaguen « fils de Morice et de Louise Beschet dit (*sic*) de Bescherell, seigneur et dame de Rosampoul et de Rybement » obtint, le 23 mai 1465, à peine âgé de dix-sept ans, avec le titre d'archidiacre de Poher, le canonicat, la prébende et la maison prébendale de son oncle. Il fut, en outre, nommé plus tard recteur de Plougouven, de Plouguernevel et de Plonevez-du-Faou. Il fut chanoine de Saint-Corentin et archidiacre de Poher, de 1469 à 1497<sup>1</sup>.

III. — Messire Guillaume de Kerloaguen, chevalier, prevost des maréchaux de l'hôtel du Duc en 1480 ; refusa au trésorier Landais de faire périr le chancelier Chauvin dont il avait la garde. De son mariage avec Apoline de Garlot, (*de Garlouet*)<sup>2</sup>, il eut :

1<sup>o</sup> Julien de Kerloaguen qui suit :

2<sup>o</sup> Messire Alain de Kerloaguen, marié à Marguerite Le Rouge. Ils vivaient en 1512, et continuèrent la descendance.

IV. — Messire Julien de Kerloaguen, chevalier, seigneur de Rosampoul, de Coetcantan et autres lieux, épousa Gillette d'Acigné<sup>3</sup> qui était veuve en 1530. De ce mariage est issu :

Adeline de Kerloaguen, dame de Rosampoul, qui fut mariée en juin 1530 à Hiesrosme de Carné, seigneur du dit lieu, fils de Marc de Carné, vice-amiral et grand-maitre des eaux et forêts de Bretagne, commissaire de l'arrière-ban de Vannes, et de Gillette de Rohan. C'est ainsi que s'est fondue la branche de Rosampoul, dans Carné<sup>4</sup>.

V. — Messire René de Kerloaguen, seigneur de Crec'heuzen, La Salle et Toulgoueuff, épousa Jeanne du Guermeur. Le patronage de

<sup>1</sup> Le Men, *Monog. de la cathédrale de Quimper*, pages 154 et 155.

<sup>2</sup> De GARLOUET. — Ancienne maison portant pour armes : *D'azur à trois châteaux d'or.*

<sup>3</sup> D'ACIGNÉ. — La maison d'Acigné, ramage de la branche de Vitré, puisnée de Bretagne, porte pour armes : *D'hermine à la fasce alésée de gueules chargée de trois fleurs de lis d'or.* Devise : *Neque terrent monstra.* (Les monstres eux-mêmes ne me terrifient pas).

<sup>4</sup> De CARNÉ. — L'une des plus anciennes familles bretonnes, la maison de Carné a été reconnue noble d'ancienne extraction chevaleresque lors de la réformation de 1669 ; elle porte pour armes : *D'or à deux fasces de gueules.* Devise : *Plutôt rompre que plier.*



la chapellenie de Saint-Jacques fondée au XV<sup>e</sup> siècle, sur l'autel de Saint-Jacques par Juzette du Gage, appartenait en 1532 à « Ronan de Kergloaguen, damoiseau, seigneur de Quenecheuzen, de Toulgoat et de la Salle<sup>1</sup> ». Il eut de Jeanne du Guerneur deux enfants :

- 1<sup>o</sup> Rolland de Kerloaguen qui suit :
- 2<sup>o</sup> Catherine de Kerloaguen, mariée en 1549 à noble homme Guillaume Le Guirieuc, sieur de Bonescat.

VI. — Messire Rolland de Kerloaguen, seigneur de Créc'heuzen, épouse en juin 1560 Jeanne de Lezongard, fille du seigneur de la Boessière et de Marie de Quélen ; de ce mariage sont issus :

- 1<sup>o</sup> Alain de Kerloaguen qui suit :
- 2<sup>o</sup> Jeanne de Kerloaguen, mariée, en 1602, à Jacques Laurens, seigneur de la Motte.

VII. — Messire Alain de Kerloaguen, seigneur de Créc'heuzen, marié en juillet 1600 à Françoise de Kersulguen, douairière en 1633. C'est par cette alliance que les Kersulguen possédèrent, dans la suite, la seigneurie de la Boissière. De ce mariage sont issus :

- 1<sup>o</sup> Charles de Kerloaguen qui suit :
- 2<sup>o</sup> Jeanne de Kerloaguen, dame de Kercadiou et La Tour, mariée, en septembre 1624, à Jean du Boisguéhenneuc, seigneur du Minven, fils de Charles, seigneur du Clio, et de Marie de Lannos, dame du Minven.
- 3<sup>o</sup> Gilette de Kerloaguen, dame des Salles en 1634.
- 4<sup>o</sup> Marie de Kerloaguen.
- 5<sup>o</sup> François de Kerloaguen, escuier, vivant en 1644(?)
- 6<sup>o</sup> Roberte de Kerloaguen, mariée à Guénolé de Quélen figure comme dame de Créac'holain, en 1674.

VIII. — Messire Charles de Kerloaguen, seigneur de Créc'heuzen, la Boissière et autres lieux, figure pour la première fois dans les registres comme parrain avec sa mère, Françoise de Kersulguen, dame douairière desdits lieux, comme marraine, en 1633. Il épousa en novembre 1634, Jeanne Le Barbier, fille de Jacques Le Barbier, seigneur de Kernaou, et de Claude de Liscoet<sup>2</sup>. Il figure constamment ainsi que les membres de sa famille dans les anciens registres paroissiaux. De ce mariage sont issus :

<sup>1</sup> *Monog. de la cath. de Quimper*, par M. Le Men, p. 200.

<sup>2</sup> Du Liscoet. — Très ancienne famille chevaleresque, portant pour armes : *D'argent au chef de gueules, chargé de sept billettes d'argent.*

1<sup>o</sup> Jacques de Kerloaguen, né en 1635. Il eut pour parrain et marraine : messire Jacques Le Barbier, seigneur de Kernaou, Brandeynio, Lanorgat et autres lieux, son grand-père, et dame Françoise de Kersulguen, dame douairière de Créc'heuzen, la Boissière. Il figure comme parrain en juin 1669, et comme seigneur de Créc'heuzen et de la Boissière.

2<sup>o</sup> François de Kerloaguen, né en 1636.

3<sup>o</sup> Jean de Kerloaguen, né en 1640. Il fut baptisé par noble et vénérable messire Jacques L'Honoré, chanoine et promoteur de Cornouailles, et il eut pour parrain et marraine : Haut et puissant messire Jean, baron de Nevet, seigneur de Pouldavid<sup>1</sup>, Launay, Trégauguen et autres, chevalier de l'ordre du Roi, et haute et puissante dame Françoise de Lanranze, dame de Kersonal, Cossaliou, Lamothe, Trocamur et autres.

4<sup>o</sup> Renée de Kerloaguen, née en 1642, « baptisée par noble et vénérable personne Germain de Guernizac, chanoine et official de Cornouailles ». Furent parrain et marraine : « haut et puissant seigneur messire Claude, seigneur de nom et d'armes du Chastel, chevalier, marquis de Mezle, baron de Goelou, sire de Chateaugal et de Glomel, châtelain de la Roche, du Quergoz, de Coetmeur et des Isles, et haute et puissante dame Robine de Marboeuf, marquise de La Roche, vicomtesse de Curuz et baronne de Laz ». Elle épouse le 1<sup>er</sup> mars 1666, Corentin de Tuomelin (Tromelin), seigneur de Lancelin, fils de René, seigneur de Lancelin, président au présidial de Quimper, et de Marie de Mécabée.

5<sup>o</sup> René de Kerloaguen, né en 1644. Il fut baptisé en « l'oratoire de la Boixière » par noble et vénérable messire Beguet, chanoine de Cornouailles, recteur de Kerfeunteun. Le parrain fut : Monseigneur Illustrissime et révérendissime René du Louet, évêque de Cornouaille.

6<sup>o</sup> Pierre de Kerloaguen, né en 1647. Il eut pour parrain et marraine : « escuier Pierre L'Honoré, conseiller du roy au présidial de Quimper, sieur de Penfrat et Laforest », et dame Jeanne de Kerloaguen, dame de Kercadiou, La Tour et autres lieux.

7<sup>o</sup> Anne de Kerloaguen, née en 1652. Elle eut pour parrain, escuier

<sup>1</sup> Le fief de la baronnie de Nevet qui jouissait du droit de haute, moyenne et basse justice, s'étendait sur la paroisse de Plogonnec, où était situé l'ancien château de Nevet, et sur seize autres paroisses. Sa juridiction s'exerçait au bourg de Pouldavid. Voyez chap. IV. *Notes sur la maison de Nevet.*



François de Kerloaguen, seigneur de Lesong, et marraine, damoiselle Robine de Kerloaguen.

La maison de Kerloaguen avait une vitre dans l'église cathédrale de Saint-Corentin à Quimper. Ce vitrail à cinq panneaux, est la troisième fenêtre à partir du bas de la nef (côté du nord).

1<sup>er</sup> panneau. — Un chanoine à genoux devant un prie-Dieu sur lequel sont deux écussons accolés portant : *écartelé aux 1 et 4, d'argent à l'aigle éployée de sable* (Kerloaguen), *aux 2 et 3, d'or au lion rampant de gueules* (Beschet ou Brehet<sup>1</sup>). Ce chanoine est Guillaume de Kerloaguen, chanoine de la cathédrale et archidiacre de Poher, mort en 1465. Il est présenté par un saint évêque.

2<sup>e</sup> panneau. — Un chanoine à genoux devant un prie-Dieu armorié comme celui du panneau précédent, présenté par un saint évêque. Ce chanoine est Pierre de Kerloaguen, chanoine de la cathédrale pendant les trente dernières années du XV<sup>e</sup> siècle, qui succéda à son oncle Guillaume, comme archidiacre de Poher.

3<sup>e</sup> panneau. — Notre-Dame-de-Pitié.

4<sup>e</sup> panneau. — Saint Pierre.

5<sup>e</sup> panneau. — Un chevalier et une dame à genoux, présentés par un saint qui est probablement saint Maurice, abbé. Le chevalier porte sur le haut de la poitrine des armoiries parties de Kerloaguen et de Beschet ou Brehet. La robe de la dame est armoriée des armes de Kerloaguen (*une aigle éployée de sable sur champ d'argent*). Ce chevalier et cette dame sont Morice de Kerloaguen et Loyse Beschet ou Brehet, sa femme, père et mère de Pierre de Kerloaguen. On voit, dans la voûte en face, les armoiries de la même famille<sup>2</sup>. Les Kerloaguen-Rosampoul, branche éteinte au XVI<sup>e</sup> siècle, étaient seigneurs prééminenciers en la chapelle de Saint-Sauveur où ils avaient un enfeu.

La maison de Kerloaguen possédait de nombreuses seigneuries parmi lesquelles, nous citerons, les terres : de Disqueon, de Rosampoul et du Garspern, paroisse de Plougouven ; — de Kervézec et du Run, paroisse de Plourin ; — de Bonabry, de Perennou, de la Salle, de la Bouéxière, paroisse de Pluguffan ; — de Créacheuzen, paroisse de Saint-Mathieu de Quimper<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Brehet. — *D'or au lion rampant de gueules armé, lampassé et couronné d'azur.*

<sup>2</sup> Description de M. Le Men (*Monographie de la cathédrale de Quimper*, chap. XIII, page 142 et 143).

<sup>3</sup> Armorial de M. Pol de Courcy.

Armoiries : *D'argent à l'aigle éployée de sable, membrée et becquée de gueules*. Devise : *Sans effroy*.

En 1669, le château de Boissière avait un nombreux personnel, nous trouvons : « messire Bertrand Visselou, chapelain de Monsieur de Créacheuzen » et « damoiselle Thoré, gouvernante chez lesdits sieurs de Créacheuzen, la Boissière, etc. »

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle les registres ne mentionnent plus aucun membre de la famille de Kerloaguen, et nous voyons qu'à partir de cette époque la seigneurie de la Boissière était échue ou avait été acquise par la maison de Kersulguen.

La famille de Kersulguen, ramage de l'antique maison de Pont-l'Abbé, est l'une des plus anciennes de Bretagne. Ayant comparu aux montres et réformations depuis 1444 à 1543, dans les paroisses de Ploujean, évêché de Tréguier, Plouenan, Plougoum et Sizun, évêché de Léon, elle a été reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque avec neuf générations par arrêts des 20 et 21 février 1671, au rapport de Monsieur de Larian<sup>1</sup>.

Sans remonter à l'origine de cette famille nous citerons parmi ses membres : Messire Prigent de Kersulguen, vivant en 1400, épouse noble dame Typhaine, dame de la Bouéxière ; — Messire Pierre de Kersulguen, marié à Marguerite du Poirier, écuyer de la reine Anne, qu'il eut l'honneur de loger en son manoir de la Boixière, lors de son pèlerinage à Saint-Jean-du-Doigt, en 1505 ; — Messire Jean de Kersulguen, seigneur de la Bouéxière, son fils, marié à noble dame Claude de Kermabon ; — Messire Gilles, sgr de Kerlozrec, marié à Marie de Kerhoant ; — Messire Pierre de Kersulguen, sgr de Pratguen, marié en 1560, à Marguerite Gaspersn ; — Messire Jean de Kersulguen, sgr de la Boissière, épouse en 1587, Marguerite Le Bihan ; — François, sgr de Kerlozrec, marié à Jeanne de Kerguezec, dame du Carpont ; — François, sgr du Hellen, sénéchal du Faou, marié à Louise du Mennez ; — François, sgr de Kermainguy, épouse Marie Nepveu ; — Pierre, sgr de Tredauzan, etc.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Armes : *D'or au lion de gueules*, qui est Pont-l'Abbé, au franc-canton écartelé d'or et de gueules ; aliàs : *écartelé de Kerlozrec et de Guérault*.

<sup>2</sup> Cette ancienne maison donna un page du roi en 1700 qui fut élu président de la noblesse aux états de 1731. La maison de Kersulguen a possédé les terres et seigneuries dudit lieu, de Kerlozrec, par. de Ploudalmézan ; — du Billon, par. de Plougouvelin ; — de la Boixière, etc., etc.



En 1653, nous voyons Jean de Kersulguen signer un baptême avec Charles de Kerloaguen. Nous croyons qu'il était le frère de François de Kersulguen, femme de Alain de Kerloaguen, en 1600.

En 1677, Elizabeth de Kersulguen, dame de Guasigou, figure comme marraine.

A la suite d'un acte de mariage, en 1681, nous trouvons les signatures de Guy de Kersulguen, Marie de Kersulguen, Julienne de Kersulguen, Guy-Joseph de Kersulguen et Marc-Antoine de Kersulguen.

En 1691, figurent comme marraines : Marie-Vincente de Kersulguen, dame de la Villeneuve, et Julienne de Kersulguen, *damoiselle* de Coatmeur. Messire Guy de Kersulguen, seigneur de la Villeneuve, la Boixière, Kerango, Coatmorvan et autres lieux, est parrain, le 24 juin 1692, d'une cloche à la chapelle de Notre-Dame-de-Grâces, et dame Anne de Kersulguen, *damoiselle* de Keruen, sa sœur, marraine.

En 1697, Guy-Joseph de Kersulguen, seigneur de Coatmorvan, est parrain.

« Le 28 août 1699 est décédée dame Anne de Kersulguen, *damoiselle* de Keruen, du manoir de la Boissière; son corps fut inhumé dans l'église de Pluguffan. Ont été au convoi : les seigneurs de la Villeneuve et Coatmorvan et Joseph de Kersulguen, son époux ».

Le 7 octobre suivant, nous voyons le décès « d'écuyer messire Guy de Kersulguen, seigneur de la Villeneuve, la Boixière, Kerango et autres lieux ». Il fut inhumé dans l'église de Pluguffan, et, son frère, Guy-Joseph de Kersulguen assista au convoi.

Le premier février 1700 « a été célébré en la chapelle de la Boissière, le mariage de messire Marc-Antoine de Kersulguen, seigneur de la Villeneuve, la Boissière et Coatmorvan, fils de messire Guy de Kersulguen, et demoiselle Jacqueline-Ursule du Bois<sup>1</sup>, dame de Tresséol, fille du sieur du Bois, seigneur de Tresséol et de Marianne du Plessis, dame de Faideau ».

Il y eut ce jour-là une assez nombreuse réunion à la Boissière et l'acte a été signé par Marguerite Bédée de Liscoat<sup>2</sup>, Julienne de Kersulguen, Marie-Vincente de Kersulguen, Guy-Joseph de Kersulguen, Louise de Kersulguen, René Le Nobletz<sup>3</sup>, René, seigneur du Kergoat du Guily<sup>4</sup>, Jean-Eustache de Kersulguen, Urbain-Hervé de Quélen<sup>5</sup>, etc.

<sup>1</sup> V. chap. IV, Notes sur cette maison.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

Marc-Antoine de Kersulguen eut, de Jacqueline du Bois, une fille ondoyée le 8 novembre 1701, et dont la cérémonie du baptême ne fut faite que le 2 avril 1714, ainsi que nous l'apprend l'acte suivant : « ce jour..... a été faite la cérémonie..... de Marie-Joséph-Ursule de Kersulguen, fille de messire Marc-Antoine de Kersulguen, seigneur de la Villeneuve, et de Ursule-Jacquette de Tresséol, ses père et mère ». Parrain et marraine ont été : messire Joseph-Marie de Rosily<sup>1</sup> et Marie-Vincente de Kersulguen. Nous voyons aussi que « le 7 décembre 1701, dame Ursule-Jacquette du Bois, dame de la Villeneuve, est décédée en la communion de notre mère la Sainte-Eglise ; et le corps de laquelle fut inhumé dans l'église ».

En octobre 1715, fut célébré « à la chapelle de la Boixière le mariage de messire Alain-Maurice, chef de nom et d'armes, de Quélen, chevalier, sieur de Créachalain, fils de messire Guénolé de Quélen et de dame Roberte de Kergloaguen, seigneur et dame de Créachalain, de la paroisse de Poulderguat, et *damoiselle* Louise-Catherine de Kersulguen, dame du dit lieu, fille de messire Guy de Kersulguen et de dame Catherine Le Pappe<sup>2</sup> sieur et dame de la Villeveuve, etc ».

Nous ignorons l'année où se remaria Marc-Antoine de Kersulguen, mais nous trouvons dans les registres, le 10 février 1731, le baptême de Anne-Gabrielle de Kersulguen, fille de Marc-Antoine, chef de nom et d'armes de Kersulguen, seigneur de la Boissière, la Villeneuve et autres lieux, et de dame Anne-Gabrielle de Quélen. Elle eut pour parrain et marraine des pauvres de la paroisse ; et elle mourut, en mars, la même année, au village de Kerestou, où elle était en nourrice. En 1733, le 27 août « a été inhumé dans l'enfeu de la Boixière, en l'église de Saint-Guffan, le corps de *damoiselle* Marie-Vincente de Kersulguen, âgée de 67 ans ou environ, décédée au manoir de la Boixière de la paroisse de Pluguffan ».

En 1734 « a été enterré dans l'église paroissiale de Saint-Guffan un enfant naissant à haut et puissant seigneur Marc-Anthoine de Kersulguen et de dame Gabrielle de Quélen, son épouse ».

En 1738 « écuyer Marc-Anthoine de Kersulguen est décédé en la communion de notre mère la sainte Eglise, à son manoir de la Boixière, à l'âge de 68 ans ». Son corps a été inhumé dans l'église de Pluguffan.

Marc-Antoine de Kersulguen, seigneur de la Boissière, ne laissait pas d'héritier mâle, aussi la Boissière passa à la

<sup>1</sup> V. Chap. IV, Notes sur cette maison.

<sup>2</sup> *Ibidem*.



maison de Tinténia par le mariage de Anne-Antoinette de Kersulguen avec François-Hyacinthe de Tinténia, en 1747.

Le 3 octobre 1747 « vu le décret de mariage de messire François Hyacinthe de Tinténia, chevalier, chef de nom et d'armes, marquis de Quimerch<sup>1</sup>, fils mineur de feu autre messire François-Hyacinthe de Tinténia et de dame Rose de Tréouret, domiciliés en la paroisse de Saint-Colomban, ensemble le décret de demoiselle Anne-Antoinette-Françoise de Kersulguen, fille de feu messire Marc-Antoine de Kersulguen et de dame Anne-Gabrielle de Quélen, par les juges du Quéméné, etc., — et le permis de Monseigneur pour fiancer et épouser les susnommés dans la chapelle de la Boixière, etc ».

Le mariage fut célébré le 9 octobre, au milieu d'une très nombreuse assistance, dans la chapelle de la Boixière.

Le 15 juin 1772, fut célébré dans la chapelle du château de la Boixière au milieu d'une brillante et nombreuse assistance le mariage « de haute et puissante demoiselle N. de Tinténia, fille de très haut et très puissant seigneur François-Hyacinthe de Tinténia, marquis dudit nom, et de très haute et très puissante dame Anne-Antoinette-Françoise de Kersulguen..., avec haut et puissant seigneur N. du Breil, chevalier, seigneur et marquis de Rays, capitaine des dragons au régiment de Jarnac, fils de haut et puissant seigneur du Breil, chevalier, marquis de Rays et de haute et puissante dame Maurice-Josèphe du Halgoët, domiciliés à Tréguier ».

Le manoir de la Boixière était une demeure des plus animées ; toute la noblesse du pays s'y trouvait réunie constamment ; les domestiques étaient recrutés au loin, dans le pays français. Nous voyons, dans les registres que « Mathurin Noël, originaire de Rieux, *jardinier* de la Boixière », se maria en 1721, et qu'en octobre 1724 fut aussi célébré le mariage de

<sup>1</sup> QUIMERC'H. — *Quimerch* ou *Kymerc'h*, ancienne seigneurie passée dans la maison de Tinténia par le mariage de Françoise de Kymerc'h avec Pierre de Tinténia, fils de Guillaume de Tinténia, sgr de la Cocquerays, et de Jeanne de la Rivière, est situé près de Bannalec, sur le bord d'un étang, entouré de bois, sur la gauche de la route de Bannalec à Quimperlé. Cette terre a donné son nom à une très ancienne famille, florissante au XV<sup>e</sup> siècle, dans l'évêché de Quimper, et qui portait pour armes : *D'hermines au croissant de gueules en abîme* ; aliàs : *D'argent au croissant de gueules, à un écu d'or chargé de 3 tourteaux de gueules* ? — Voyez, *Notes généalogiques sur la maison de Tinténia*, chap. IV.

« Joseph Calonnier, natif du diocèse de Coutance, en Normandie, *cuisinier* chez Monsieur de la Villeneuve (de Kersulguen) de cette paroisse ».

La maison de Tinténia posséda la Boixière jusqu'à la Révolution, époque à laquelle elle fut vendue nationalement.

#### KERINER

En passant sur la route de Quimper à Pluguffan, avant d'arriver à ce bourg et à environ 6 kilomètres de Quimper, on est frappé par la vue d'une propriété jouissant d'un site enchanteur et vraiment exceptionnel. Bientôt on arrive devant la porterie et la barrière fermant l'allée de 500 mètres environ, qui serpente au milieu d'une colline couverte de haute futaie et qui conduit à l'habitation. C'est le château de Keriner.

Encadré au milieu de beaux arbres, le château est placé au sommet d'un fertile mamelon, vallonné profondément de tous côtés, et surtout devant la façade où les pelouses s'en vont mourir en pentes raides jusqu'au ruisseau qui roule ses eaux limpides dans le fond de la vallée. Du château, on jouit d'une vue superbe et très étendue.

Keriner a dû subir bien des transformations depuis son origine. L'habitation actuelle qui date, ou au moins en partie, du commencement du siècle, consiste dans un vaste corps de logis composé d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et d'un second étage mansardé. Par derrière, un joli donjon octogone du XV<sup>e</sup> siècle flanqué d'un gentil tourillon émerge au milieu d'un massif de verdure produit par un rideau d'arbres séculaires.

L'intérieur du château renferme de belles et grandes pièces dans lesquelles on accède, au premier et au second étage, par un magnifique escalier à vis en pierre de granit construit dans le donjon, et couronné par une voûte élégante. De la dernière marche on monte dans un escalier en pierre fort



étroit, situé dans le tourillon, et qui conduit dans une pièce dite chambre du donjon. A côté et contiguë au château se trouvait la chapelle dont on peut encore voir la belle fenêtre ogivale du chevet ; elle sert aujourd'hui de remise<sup>1</sup>.

La porte d'entrée du château, à arcs surbaissés, est surmontée d'un fronton à crochets couronné d'un panache pédiculé au-dessous duquel se trouve en relief un écusson effacé.

Autrefois une enceinte de hautes murailles crénelées entourait le château et formait une cour dans laquelle on accédait par un vieux portail du XV<sup>e</sup> siècle. Quelques pans de murs subsistent encore à gauche du château et se trouvent dissimulés derrière des bosquets et des massifs d'arbres verts.

Non loin du château, près du potager, se trouve l'ancien colombier qui ne manque pas de cachet avec sa forme de tour ronde, en pierres soigneusement taillées. Il était autrefois surmonté d'un toit conique.

D'après la tradition, La Fontenelle aurait passé au château de Keriner lors de ses entreprises sur Quimper. Autrefois se trouvait au milieu de la cour de Keriner un puits au fond duquel on a trouvé il y a une trentaine d'années de grandes médailles et des monnaies de l'époque de la Ligue.

Le manoir et lieu noble de Keriner relevait de la seigneurie de la *Grande-Boixière-Kerlot* qui était comprise dans le fief du *Quéménét*.

Nous ne pouvons présenter qu'une série incomplète des possesseurs de la seigneurie de Keriner, mais nous croyons, cependant, devoir donner les quelques notes qui suivent.

Dans la réformation des foudges, en 1444, nous trouvons « Henry Fouesnant ou Servant au manoir de Keriner (ou Kérinec) ». Ce *Henry Fouesnant* comparait également aux réformations antérieures mais le nom du lieu est ortho-

<sup>1</sup> A côté on voit encore la table de l'autel taillée dans un beau bloc de granit.

graphié chaque fois d'une façon si différente que nous ne pouvons rien préciser. Keriner appartenait dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle à la famille de *Botmeur*<sup>1</sup>. Messire Tanguy de Botmeur, seigneur de *Kerynaire*, conseiller du roi au siège présidial de Quimper, en 1588. Il fut blessé et mourut peu après à l'attaque de Quimper par Lézonnet. De son mariage avec *Gilette de Kerlagaden* il laissa un fils : messire *René de Botmeur*, seigneur de *Kerobésan*, *Keriner* et autres lieux, marié en février 1643 à *Henriette Gouyon*, fille d'Olivier Gouyon, seigneur du Lié et de *Françoise Pinel*<sup>2</sup>. De ce mariage sont issus :

1<sup>o</sup> Jacques de Botmeur qui épouse *Marie de Malescot*<sup>3</sup>.

2<sup>o</sup> Guillaume de Botmeur, seigneur de *Kerisnaire* et de *Kerobeisan*.

En 1627, nous trouvons dans les registres « dominelle Marguerite de Glevédé<sup>4</sup> dame de Keriner » ; en 1632, elle figure comme marraine et est qualifiée dame de Launay. En 1634, « demoiselle Marguerite Glevédé, dame douairière de Keriner », figure comme marraine. Egalement, en 1640. Nous voyons, en 1646, « haute et puissante dame Gilette de Kerlagaden, dame de Botmeur, Querobésan, Keriner, » figurer comme marraine. De ce qui précède nous conjecturons que la terre de Keriner resta aux mains des de Botmeur pendant une partie du XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1658, Keriner n'appartient plus, croyons-nous, à la famille de Botmeur. Le 22 janvier 1658, messire *Noel Bougeant* figure comme *seigneur de Keriner* et épouse ce jour même demoiselle *Yvonne Billouart*, dame d'Espinose. De la famille *Bougeant* nous pensons que Keriner passa successi-

<sup>1</sup> Voir chap. IV. Notes sur cette famille.

<sup>2</sup> PINEL. — Ancienne famille maintenue dans sa noblesse d'extraction à la réformation de 1669 et portant pour armes : *D'azur à 3 pommes de pin d'or posées 2 et 1*.

<sup>3</sup> MALESCOT. — Ancienne famille maintenue en 1670 qui porte pour armes : *D'hermine à une rencontre de gueules*.

<sup>4</sup> Voir chap. IV. Notes sur cette famille.



vement et probablement par alliances aux familles de la *Garde*, *Guesdon*, *Baron de Boisjaffrez* et *Audouyn*.

En 1700 le manoir, métairie et moulin de Keriner ainsi que les lieux de Stang-Rohan, de Quellenec *huella* et *izella* appartenaient au sieur de la *Garde*.

1714. — Le 17 novembre a eu lieu en la chapelle de Keriner, le mariage de messire Alain de Kernaflen<sup>1</sup>, sieur de Kergos, avec demoiselle Marie-Charlotte de Kernaflen, en présence de leurs parents et béni par missire Glezran, recteur de Pluguffan. Le marié est fils de noble homme Hervé de Kernaflen et de Catherine Guilvinic, sieur et dame de Tréguer et de Kereben. La mariée fille de noble homme Corentin Philippe de Kernaflen et de Françoise Chevaray, sieur et dame de Tréguer.

Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle nous voyons la famille *Audouyn* en possession de la terre de Keriner<sup>2</sup>. Messire Guillaume-Michel Audouyn de Keriner, conseiller du roy, doyen du siège présidial de Quimper, juge à la cour d'appel de Rennes, épousa demoiselle *Jeanne Droman*, dont il eut quatre filles : Anne-Marie, Clémence-Pétronille et Angélique. Anne-Marie fut mariée à messire Jean-Marie de Lécuse de Longraye, fils de messire René de Lécuse, seigneur de Longraye, et de Michelle Guesdon. Depuis cette époque la terre de Keriner est demeurée dans la famille de *Lécuse de Longraye*.

*Généalogie de la famille de Lécuse, branche des seigneurs de Longraye de Keriner.*

La très ancienne famille de Lécuse est originaire de Normandie et, croyons-nous, du département de l'Orne, coin de la terre normande, si fécond au moyen-âge en vaillants chevaliers et si plein d'héroïques souvenirs. Sans remonter à l'ori-

<sup>1</sup> Voir chap. IV. *Notes sur cette famille*.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

gine de cette maison, à *Hamelin* et *Lambert* de l'*Ecluse*, chevaliers, qui figurent dans le catalogue « des gentilshommes qui prirent la croix avec Godefroi, fils de noble homme Juhel, seigneur de Mayenne par la grâce de Dieu, en 1158, lesquels étaient tous du Maine ou des provinces voisines », nous la voyons, dès le début du XV<sup>e</sup> siècle établie en la paroisse de Crusley, près de Laigle. Ne pouvant nommer ici tous les personnages de cette maison, nous nous bornerons à donner la filiation de la branche qui s'est fixée à Pluguffan en indiquant l'attache des autres branches<sup>1</sup>.

I. — Vers 1558, un de ses membres, messire *Jehan de Lécuse* quitta Crusley et alla s'établir à Saint-Lô ; de son mariage avec noble demoiselle N., il eut trois enfants :

- 1<sup>o</sup> Messire *Jean de Lécuse*, prêtre licencié, curé de Saint-Lô.
- 2<sup>o</sup> *Jacques de Lécuse*, qui suit :
- 3<sup>o</sup> Messire *Robert de Lécuse*.

II. — Noble homme *Jacques de Lécuse*, épouse noble demoiselle *Jeanne Dupuis*. Il en eut :

- 1<sup>o</sup> Messire *Richard de Lécuse*, conseiller assesseur à Saint-Lô (7 février 1619), marié à noble demoiselle N.. Il continua la branche normande, et ses deux arrière-petites-filles s'allièrent à la famille de *Moncuil*<sup>2</sup>.
- 2<sup>o</sup> Messire *Pierre de Lécuse*, sans postérité.
- 3<sup>o</sup> *Jacques de Lécuse* qui suit :
- 4<sup>o</sup> Messire *Jean de Lécuse*, qui quittant la Normandie avec son frère *Jacques* vint en Bretagne s'y maria et forma la branche des de *Lécuse de Trevoëdal*, de Plouhinec, près Audierne, représentée aujourd'hui par M. *Amédée de Lécuse de Trevoëdal*, demeurant au château de Lokeran, à Plouhinec, et par son frère, M. *Emile de Lécuse de Trevoëdal*.

<sup>1</sup> Cette filiation est prouvée par les titres de la famille de Lécuse de Longraye conservés aux archives du château de Keriner, puis par les actes civils et anciens registres de Quimper. — Un sceau rond de 40 mill. écu indistinct (S. HAMELINI DE EXCLUSA) appendu à une confirmation par *Hamelinus de Exclusa* d'une donation faite à l'abbaye de *Savigny* figure dans la coll. de sceaux par *Dout d'Arcy*. T. I, p. 370.

<sup>2</sup> DE MONCUIL. — Très ancienne famille portant pour armes : Parti au 1 : de gueules à sept étoiles d'argent posées, 2, 2, 2 et 1, alternées de six croissants de même ; au 2 : d'argent à sept hermines de sable, 2, 3, 2. — Devise : *In candore vis* (La force dans la candeur).



III. — Noble homme *Jacques de Léchuse* seigneur de *Longraye*, quitta la Normandie par suite de son mariage avec noble demoiselle *Anne-Marie de Poulmic*<sup>1</sup>. Par cette brillante alliance, les de *Léchuse de Longraye* se trouvèrent de scite alliés aux plus anciennes familles de Bretagne. *Jacques de Léchuse* est le premier seigneur de *Longraye*. Il mourut le 30 décembre 1702, laissant trois enfants :

1° *Jacques-François de Léchuse de Longraye* qui suit :

2° Messire *Jean-Joseph de Léchuse de Villenizon*, prêtre.

3° Noble demoiselle *Anne-Perrine de Léchuse*, qui ne fut pas mariée.

IV. — Messire *Jacques-François de Léchuse de Longraye*, épousa en décembre 1718, noble demoiselle *Michelle-Angélique Audouyn de Kerlidec*. Il mourut le 10 mars 1728, laissant deux fils :

1° Messire *Jean-Joseph de Léchuse*, né le 6 juin 1721, décédé le 8 février 1743, sans postérité.

2° *René-Marie-Jacques de Léchuse de Longraye* qui suit :

V. — Messire *René-Marie-Jacques de Léchuse*, seigneur de *Longraye*, né le 10 juillet 1722, épousa en 1750, noble demoiselle *Michelle-Gabrielle Guesdon*<sup>2</sup>. De ce mariage sont issus :

1° Messire *Charles de Léchuse*, marié à M<sup>lle</sup> N. *Le Guillou de Penanros*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> DE POULMIC. — La famille de Poulmic l'une des plus anciennes de Bretagne, comparut aux réformations et montres de 1426 à 1536 dans les paroisses de Crozon, de Gouezec, de Pleyben, de Telgruc, et de Tregaen, évêché de Quimper, et de Plounéventer et de Plossny évêché de Léon. Lors de la réformation de 1669, elle fut reconnue noble d'ancienne extraction chevaleresque. Cette maison est très puissante au XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi nous voyons que « Jehan, sire de Poulmic et Henry du Juch, chevaliers aiant du duc le gouvernement de la forteresse de la Roche-Derrien, font serment de fidélité au duc... le 23 septembre 1390 ». Messire Jean de Poulmic, chevalier, vivant en 1481, marié à noble demoiselle Marguerite Le Forestier est l'auteur des seigneurs de la Grande-Isle. La branche de la Grande-Isle s'est fondue dans du Verger de Guy. Armes : *Echiqueté d'argent et de gueules*. Devise : *De bien en mieux*. (Bibl. de la ville de Nantes. *Mss. des anc. réformations*. Bibl. personnelle. *Armorial mss. de la Réformation* — Dom Lobineau, *Preuves*.)

<sup>2</sup> GUESDON. — Ancienne famille de Quimper qui porte pour armes : *D'argent au pin arraché de sinople, accosté de deux hermines de sable*. Voir chapitre IV. Notes sur cette famille.

<sup>3</sup> LE GUILLOU DE PENANROS. — Ancienne famille de l'évêché de Cornouaille, dont les seigneurs de *Kerincuff*, paroisse de Coray et de *Penanros*. Armes : *D'argent au sanglier de sable, sommé d'un croissant de gueules, à la bordure de même*.

2° Messire *René-Marie-Jacques de Léchuse de Longraye*, épousa M<sup>lle</sup> N. *Denis du Porzou*<sup>1</sup>.

3° *Jean-Marie de Léchuse de Longraye* qui suit.

VI. — Messire *Jean-Marie-Jacques de Léchuse*, dit : le chevalier de *Longraye* épousa demoiselle *Anne-Marie Audouyn de Keriner*, fille de Guillaume-Michel Audouyn de Keriner, conseiller du roi, doyen du siège présidial de Quimper, juge à la cour d'appel de Rennes, et de Jeanne Droman. Jean-Marie de Léchuse de Longraye, lieutenant-colonel et chevalier de Saint-Louis, émigra, servit dans l'armée du Prince de Condé et mourut le 6 novembre 1834. Anne-Marie, sa femme, est morte à Keriner le 25 novembre 1822. De ce mariage naquirent.

1° *Stanislas-Marie-Michel de Léchuse de Longraye* qui suit :

2° *Marie de Léchuse de Longraye*, religieuse chez les Dames du Sacré-Cœur.

VII. — M. *Stanislas-Marie-Michel de Léchuse de Longraye*, né en avril 1809, épousa à Lannion, en 1833, M<sup>lle</sup> *Caroline-Louise de Trogoff de Coatalho*<sup>2</sup>, née à Lannion le 6 août 1811, morte à Quimper le 15 février 1876. Elle était fille de *Pierre-René-Marie de Trogoff de Coatalho* et de *Charlotte-Urbaine de Kermel*<sup>3</sup>. Stanislas de Léchuse de Longraye mourut le 5 janvier 1855, laissant trois enfants :

1° *Caroline-Marie de Léchuse de Longraye*, mariée à Edmond-Charles-Marie, vicomte *Urvoy de Portzamparc*, dont nous allons donner la généalogie.

2° *Stanislas-Marie-Jacques de Léchuse de Longraye* qui suit :

3° *Marie de Léchuse de Longraye*, mariée à M. *Léon-François Muret de*

<sup>1</sup> DENIS DU PORZOU. — Les seigneurs du Porzou, paroisse de Saint-Gilles-Le-Vicomte, se rattachent vraisemblablement, d'après P. de Courcy, à la très ancienne famille *Denis* qu'on voit comparaitre aux montres et réformations de 1427 à 1543, évêché de Tréguier, maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction en 1669 et portant pour armes : *D'argent au sanglier de sable en furie*.

<sup>2</sup> DE TROGOFF. — La famille de Trogoff, ramage de la maison de *Lanvaux*, issue des comtes de *Vannes*, est l'une des plus anciennes parmi les plus nobles maisons de Bretagne. C'est Alain juveigneur de Lanvaux, vivant en 1294, fils de Geoffroi et de Théphaine de Rohan qui prit le premier le nom de la terre de Trogoff. — Armes : *D'argent à 3 fasces de gueules*. Devise : *Tout du tout*.

<sup>3</sup> DE KERMELE. — Cette maison, d'ancienne extraction chevaleresque, porte pour armes : *De gueules à la fasce d'argent accompagnée de deux léopards d'or, un en chef, l'autre en pointe*. Devise : *Audacibus audax*. (Audacieux contre les audacieux).







marié à *Marguerite Rosty*<sup>1</sup>, avec laquelle il vivait en 1450. Il eut entre autres enfants :

1° *Olivier Urvoy*, écuyer, seigneur de la Villeoury, auteur de la branche des *Champcourts*, éteinte en 1711, et de la branche de *Closmadeuc* qui existe encore.

2° *Pierre* qui suit :

III. — *Pierre Urvoy*, écuyer, seigneur des Fermes, épousa *Anne de Couespelle*<sup>2</sup> avec laquelle il vivait en 1479. Il eut six enfants ; entre autres :

1° *Roland Urvoy*, écuyer, seigneur des Fermes, auteur de la branche des *Fermes*, fondue dans de *Perrien*<sup>3</sup>, au XVI<sup>e</sup> siècle, et de la branche de *Beloriant*<sup>4</sup>, fondue, aussi au XVI<sup>e</sup> siècle, dans *Urvoy de Duault*, *Coadalan de Précorbin*<sup>5</sup>, et de la *Vigne*<sup>6</sup> de la *Hautière*. Il avait épousé *Isabeau de Cadelaç*.

2° *Guillaume*, qui suit.

IV. — *Guillaume Urvoy*, écuyer, seigneur de la Cassouère et de la Touche, épousa *Isabeau d'Iliffaut*, veuve en 1505. Ils eurent pour fils unique :

<sup>1</sup> LE ROSTY. — Ancienne famille de l'évêché de Saint-Brieuc, dont la noblesse a toujours été reconnue lors des réformations de 1423 à 1535. Un grand nombre des membres de cette famille figurent honorablement dans les montres des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, l'un d'eux commandant 17 *escuyers*. — Armes : *D'argent à la barre de sable, accompagnée de 3 coquilles de même*.

<sup>2</sup> DE COUESPELLE. — Très ancienne maison ayant fait ses preuves de noblesse aux anciennes réformations de 1423 à 1535, évêché de Saint-Brieuc, et dont les membres figurèrent dans les montres et revues de 1371 à 1569. Lors de la réformation de 1569, cette famille fut reconnue noble d'extraction. Armes : *D'azur à 3 quintefeuilles d'argent*.

<sup>3</sup> DE PERRIEN. — Très ancienne maison chevaleresque portant pour armes : *D'argent à cinq fusées de gueules en bande*. — Messire Maurice de Perrien, chevalier, seigneur de Crénan, épousa Anne Urvoy, et messire Louis de Perrien, son frère, épousa Hélène Urvoy, sœur cadette d'Anne.

<sup>4</sup> DE COADALAN DE PRÉCORBIN. — Messire Pierre de Coadalan, écuyer, seigneur de Précorbin, fils d'autre Pierre, écuyer, seigneur de Trolong, et de Jacqueline de Percevaux, épousa Françoise Urvoy. D'ancienne extraction, la maison de Coadalan porte pour armes : *D'azur au sautoir d'argent, cantonné de 4 coquilles d'or*.

<sup>5</sup> DE LA VIGNE. — Très ancienne maison portant pour armes : *D'argent à un cep de vigne de sinople portant trois grappes de raisin de pourpre*.

<sup>6</sup> DE CADELAÇ. — Ancienne famille chevaleresque portant pour armes : *D'azur à une bande d'or chargée de trois roses de gueules*.

<sup>7</sup> D'ILLIFAUT. — Ancienne famille depuis longtemps éteinte, originaire de la paroisse d'Iliffaut, évêché de Dol. Messire Pierre d'Iliffaut comparait à la réformation de l'an 1513 dans cette paroisse. Il avait épousé Jacqueline de la Rivière. — En 1485, nobles gens Jehan d'Iliffaut et Jehanne de Cahideuc, sa compagne, figurent comme sieur et dame d'Iliffaut. — On ignore ses armoiries.

V. — *Charles Urvoy*, écuyer, seigneur de la Cassouère et de la Touche, mort en 1549, époux de *Marie de La Roche*<sup>1</sup>, dame et héritière de *Duault*, dont issurent cinq enfants, entre autres :

1° *François*, qui suit :

2° *Regnault Urvoy*, écuyer, seigneur de la Cassouère et de Bonabry, auteur de la branche de *Tourdelaïn*, éteinte au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Regnault* avait épousé *Jeanne Dibart*, fille de Robert Dibart<sup>2</sup>, et de *Guyonne du Chalonge*. Cette dernière était fille de Raoul et de *Gillette de Tourdelaïn*, fille elle-même, de Pierre et de *René de la Prévosté*.

VI. — *François Urvoy*, écuyer, seigneur de Duault et de Saint-Glen, épousa le 8 décembre 1570, *Gillette Bertho*<sup>3</sup>, dont un fils et une fille. Leur fils :

VII. — *Julien Urvoy*, écuyer, seigneur de Duault, de Saint-Glen et de la Motte, né en 1578, épousa, le 7 novembre 1601, *Rose Urvoy*, dame et héritière de *Belloriant* ; il en eut dix enfants, entre autres :

1° *Gilles Urvoy*, chevalier, seigneur de Saint-Glen, de Duault, de *Beloriant*, de la Motte, de la Villegourio, de la Chaigne, etc., chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa Chambre, sénéchal et premier magistrat du duché de Penthièvre, pairie de France, au siège de Lamballe, marié le 23 septembre 1633 à *Marguerite Le Vicomte*<sup>4</sup>, dame de

<sup>1</sup> DE LA ROCHE. — Cette maison, d'ancienne extraction chevaleresque, comparut aux montres et réformations de 1423 à 1535, évêché de Saint-Brieuc ; éteinte avant la réformation de 1568, la maison de la Roche de la Touche-Trebry porte pour armes : *De sable à trois croissants d'argent*.

<sup>2</sup> DIBART. — Très ancienne maison maintenue dans sa noblesse d'extraction. Jeanne devint l'héritière de Tourdelaïn par suite de la mort de sa tante Bertranne de Tourdelaïn en 1579, fille de Guy de Tourdelaïn, frère de Gillette, sa mère. — Armes : *D'argent à trois têtes de Maures de sable, couronnées d'or, bandées d'argent*. — DE TOURDELAÏN portait : *D'azur à trois lions d'or, portant chacun une hache d'armes de même*.

<sup>3</sup> DE BERTHO. — Très ancienne maison dont de nombreux membres sont mentionnés dès 1256 dans les *Preuves* de dom Morice. Gillette était fille de Alain Bertho et de Gillette de la Motte, seigneur et dame de Cargouet et de Beaulieu. Armes : *D'or à l'épervier de sable, la tête contournée, grillée de sable, accompagné de trois molettes de même*. — Cette famille DE LA MOTTE porte pour armes : *De gueules à trois bandes engrésées d'argent* (sceau de 1381). — Dès 1294 on voit Roland de la Motte, chevalier, dans les ostes du Duc.

<sup>4</sup> LE VICOMTE. — L'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de Bretagne, issue de la Roche-Suhart, ramage de *Penthièvre*. Marguerite était la fille de Vincent Le Vicomte, chevalier, seigneur de Keruzanon et de Jeanne du Cosquer. Armes : *D'azur au croissant d'or*. — Du Cosquer porte : *Ecartelé aux 1 et 4 : d'or au sanglier de sable, qui est Cosquer ; aux 2 et 3 : contre-écartelé d'or et d'azur, qui est Tournemine de Barac'h*.



Keruzanon, dont il n'eut que trois filles qui entrèrent par mariage dans les maisons *Quemper de Lanascot*<sup>1</sup> (20 février 1659), *Urvooy de Clos-madeuc* (31 octobre 1665) et de *Reval*<sup>2</sup> (25 décembre 1676).

2° François, qui suit :

VIII. — François Urvooy, écuyer, seigneur de la Villegourio, né en 1608, épousa, le 24 juillet 1631, *Anne Berthelot*<sup>3</sup>, dame de la Chapelle, de la maison de Saint-Illan, dont il n'eut qu'un fils unique :

IX. — Gilles Urvooy, écuyer, né en 1632, maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction, le 8 avril 1669, marié, le 28 janvier 1665, avec *Perronnelle Le Gascoing*<sup>4</sup>, dame et héritière de Saint-Bedan. Il eut plusieurs enfants, entre autres :

1° Gilles Urvooy, chevalier, seigneur de Saint-Bedan, auteur des branches de Saint-Bedan et de Kerstainguy, qui existent encore. Il avait épousé, le 2 juin 1688, demoiselle *Olive-Claude de Kérémar*<sup>5</sup>.

2° René-Baptiste Urvooy, chevalier, seigneur de la Motte-aux-Rochers, auteur de la branche de la Motte, éteinte pendant l'émigration.

3° Louis-Jean-Baptiste, qui suit :

<sup>1</sup> QUEMPEL DE LANASCOT. — Joseph Quemper de Lanascot, époux de Catherine Urvooy, était fils aîné de messire Alain Quemper, seigneur de Lanascot et de Julienne du Cosquer de Barac'h. — D'ancienne extraction chevaleresque, issue en jureigneurie de la Roche-Derrien par les *Quemper-Gudzenec* (vicomté en l'évêché de Tréguier), cette maison porte pour armes : *D'argent au léopard de sable, accompagné en chef de trois coquilles rangées de même*. Devise. *En bon repos*.

<sup>2</sup> DE REVAL. — Annibal de Reval, écuyer, époux de Renée Urvooy, était commis à la recette des Devoirs de Lamballe, et il fut déclaré, ainsi que sa maison, noble d'extraction, par arrêt du Conseil, le 12 août 1687. Cette famille originaire du Dauphiné porte pour armes : *D'argent à trois trèfles de sinople*.

<sup>3</sup> DE BERTHELOT. — Connue dès le XIII<sup>e</sup> siècle, cette maison fut maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction lors de la réformation de 1669. Anne Berthelot était fille de Jean, seigneur de Saint-Illan, et de Jeanne Le Veneur. Armes : *D'azur à trois têtes de léopard d'or, surmontées chacune d'une fleur de lis de même*. — Le Veneur porte : *D'argent au greslier de sable, accompagné de trois roses de gueules*.

<sup>4</sup> LE GASCOING. — Très ancienne maison chevaleresque dont est sorti de Rufflay, fondu dans Budes et de Rosmadec-Gouarlot. Perronnelle Le Gascoing, était fille de Gilles Le Gascoing, chevalier, seigneur de Saint-Bedan, et de Renée Prigent. Armes : *D'or au chevron de gueules accompagné de trois quintefeuilles de même*. — Prigent porte : *D'or au chevron d'azur accompagné de trois pommes de pin de même*.

<sup>5</sup> DE KÉRMAR. — D'ancienne extraction, cette maison comparait aux montées et réformations de 1443 à 1569 dans les trêches de Cornouaille et de Saint-Brieuc ; elle porte pour armes : *D'argent à trois chouettes de sable, membrées et becquées de gueules*.

X. — Louis-Jean-Baptiste Urvooy, chevalier, dit : *le chevalier de Saint-Bedan*, puis seigneur de Portzamparc, Kerarchant, Kernargant, Le Guerdreux, La Forest, etc. (1676 + 1757) ; garde du corps du Roi ; capitaine de cavalerie, puis lieutenant de la maréchaussée de Bretagne ; épousa en premières nocces, le 30 mai 1704, *Gillette de Kergariou*<sup>1</sup>, dame et héritière de Portzamparc. Il n'eut pas d'enfant de cette alliance, pendant la durée de laquelle il acquit, le 18 janvier, la seigneurie de Portzamparc<sup>2</sup>, vendue par successions bénéficiaires réunies des père, frère et neveu de sa femme. Le 2 avril 1723, il épousa en secondes nocces Catherine Le Coroller<sup>3</sup>, dame du Hellez, dont il eut six enfants, entre autres :

1° Louis-Alexandre, qui suit :

2° Marie-Françoise-Hyacinthe, dite : *dame de Saint-Bedan* (1725 + 1759) reçue à la maison de Saint-Cyr, le 23 décembre 1736.

XI. — Louis-Alexandre Urvooy, chevalier, seigneur comte de Portzamparc, seigneur de Kerarchant, La Forest, Le Guerdreux, Kereven, Kernorgant, Langanan, Pratarit, etc. ; fondateur des chapelles de *Sainte-Jeune* et de *Saint-Euvel*, capitaine d'infanterie (1729 + 1787) ; épousa, le 28 août 1753, Anne-Pélagie Jolly de Pontcadeuc<sup>4</sup>, dont trois enfants, entre autres :

1° Louis-Hippolyte-Marie qui suit :

<sup>1</sup> DE KERGARIOU. — Gillette de Kergariou, fille d'Olivier de Kergariou, seigneur de Portzamparc, et d'Olive de La Bouëxière - Lennuic. Cette famille de LA BOUËXIÈRE - LENNUIC porte : *De sable au sautoir d'or*. Devise : *Vexillum regis*. (Étendard du roi). Voir chapitre IV. Notes sur la maison de Kergariou.

<sup>2</sup> DE PORTZAMPARC. — Ancienne et importante, la seigneurie de Portzamparc a donné son nom à une vieille famille fondue dans *Ploëskuellec*. Elle portait pour armes : *De sable à la fasce d'argent, accompagnée de trois molettes de même, brisé en chef d'un croissant aussi d'argent*. — Le château de Portzamparc, belle et imposante demeure du XVII<sup>e</sup> siècle, flanquée de deux pavillons en marteau, est situé dans la commune de Plounevez - Moëdec, canton de Plouaret, arrondissement de Lannion (Côtes-du-Nord).

<sup>3</sup> LE COROLLER. — Catherine Le Coroller, fille d'Yves Le Coroller, seigneur de la Vieux-Ville, et de Anne Maignon. Ancienne famille du Léon, connue dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Le Coroller porte pour armes : *De sable au cerf passant d'or, accompagné de trois besants de même*.

<sup>4</sup> JOLLY DE PONTCADEUC. — Anne-Pélagie Jolly, fille de Etienne Jolly, écuyer, et de Jeanne Couppé, seigneur et dame de Pontcadeuc. Armes : *Coupé d'or et de gueules, au pont-caduc à trois arches d'argent*. — Couppé porte : *D'argent à trois hermines de sable 2 et 1*.



2° Alexandre-Jean-Claude Urvoy, chevalier, dit : le chevalier de Portzamparc (1755 + 1810), lieutenant des vaisseaux du roi, chevalier de Saint-Louis, marié, le 27 décembre 1790, à Louise-Rose Le Boigne de la Tour<sup>1</sup>, dont une fille unique, Marie-Pélagie, (1791 + 1862) qui prit alliance dans la maison Raison du Cleuziou<sup>2</sup>.

XII. — Louis-Hippolyte-Marie Urvoy, chevalier, seigneur comte de Portzamparc, seigneur de Kerharchant, Le Guerdreux, La Forest, Kereven, Kernorgant, Le Guervic, Langanan, Pratcarit, La Haye, etc., né en 1754, émigré en 1791, fit la campagne des Princes et celle de Quiberon, avec son frère et un de ses cousins de la branche de Closmadeuc. Il eut la jambe brisée à l'attaque du fort Penthièvre, et fut assassiné dans la cour du « Père-Eternel » d'Auray, le jour même de son jugement, 15 thermidor an III (2 août 1795). Son testament, daté, d'Aix-La-Chapelle, le 12 juillet 1794, est un magnifique monument de foi et de tendresse. Il avait épousé, le 25 septembre 1782, Julie-Louise Le Carlier d'Herlyes<sup>3</sup>, fille du chef d'escadre, dont il eut cinq enfants, entre autres :

<sup>1</sup> LE BORGNE DE LA TOUR. — Très ancienne famille chevaleresque connue dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Louise-Rose Le Borgne, était fille de Guillaume Le Borgne, écuyer, seigneur de la Tour, et de Charlotte de Kerguelen du Penhoat. — Armes : D'azur à trois huchets d'or, liés et virolés de même. Devise : Attendant mieux ; Tout ou rien. — DE KERQUEULEN DU PENHOAT porte : D'azur à la main dextre d'argent en pal, (qui est Kerroignat) accompagnée de trois étoiles de même, deux en chef, une en pointe.

<sup>2</sup> RAISON DU CLEZIOU. — La famille Raison, l'une des plus anciennes de Bretagne, est originaire de la paroisse d'Yvias, au diocèse de Saint-Brieuc. C'est en 1568 que messire Jacques Raison, seigneur de la Garde, épousa demoiselle Gillette du Cleuziou, fille aînée et héritière de Mathieu du Cleuziou et de Jeanne de Kergorlay. C'est en vertu de leur contrat de mariage que Jacques Raison et ses descendants prirent désormais les armes de la maison du Cleuziou, issue des comtes de Guingamp, puînés des ducs de Bretagne, et ajoutèrent depuis le nom « du Cleuziou » au leur. Armes anciennes : D'argent à un croissant de gueules en abyme, accompagné de trois quintefeuilles de même. — Armes modernes, depuis 1568 : D'hermine à trois annelets de sable, qui est du Cleuziou. Devise : Toujours Raison.

<sup>3</sup> LE CARLIER D'HERLYES. — Très ancienne famille chevaleresque. Julie-Louise était fille de messire Louis-Salomon Le Carlier, chevalier, seigneur comte d'Herlyes, ancien chef d'escadre des armées navales de sa Majesté, chevalier de Saint-Louis, et de dame Magdeleine-Julie Pépin, dame d'Herlyes. Armes : Parti : d'argent, au lion de sable, armé et lampassé de gueules ; et de sable à la roue d'or. — PÉPIN porte : D'azur au chevron composé de sept pièces d'argent et de sable, accompagné de trois pommes de pin versées d'argent. Devise : Fidelis dum vicam (Fidèle tant que je vivrai). V. Chap. IV, Notes sur cette maison.

1° Louis-Anne-Yves, auteur de la branche aînée de Portzamparc, qui existe encore<sup>1</sup>.

2° Alexandre-Eugène-Marie, qui suit :

XIII. — Alexandre-Eugène-Marie, vicomte Urvoy de Portzamparc (1785 + 1834), capitaine de corvette, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, épousa en premières noces, le 1<sup>er</sup> septembre 1821, Jeanne-Marie-Louise de Bergevin de Kerlaurens<sup>2</sup>, fille du contre-amiral, dont il eut deux enfants :

1° Edmond-Charles-Marie, qui suit :

2° Elisabeth-Angèle-Marie (1826-1854), mariée en 1843, à Amédée-Jean-Pierre de Kerguelen de Kerbiquet<sup>3</sup>, dont postérité, et en deuxième nocces, le 21 septembre 1829, à Marie-Zozime de TrogoFF de Coatalio<sup>4</sup>, dont il n'eut que deux filles mortes sans alliance.

<sup>1</sup> Louis, comte Urvoy de Portzamparc, épousa Joséphe-Caroline de Penfeuntengo de Kerverguin (1812) dont issurent entre autres enfants : Eugène Urvoy de Portzamparc, prêtre, mort le 10 février 1884 ; Louis, chef de bataillon d'infanterie de marine, officier de la Légion d'honneur, marié à demoiselle Berthe Roussel de Saint-Luc ; et Antoine, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, marié à demoiselle Berthe de Lonlay. De ce mariage les représentants actuels de cette branche : Edouard, marié à demoiselle Charlotte Guérait d'Huberville, dont six enfants, et Charles, marié à demoiselle Marie de Lonlay, dont trois enfants. (Voir chap. IV, Notes sur la très ancienne maison de Penfeuntengo).

<sup>2</sup> DE BERGEVIN DE KERLAURENS. — Ancienne famille de l'évêché de Léon, portant pour armes : De gueules au chevron d'or, accompagné de deux grappes de raisins en chef, et d'un croissant de même en pointe.

<sup>3</sup> DE KERQUEULEN DE KERBIQUET. — Très ancienne famille chevaleresque dont nous donnons quelques notes un peu plus loin, à l'article sur le manoir de Kerascoët. — De ce mariage issurent trois enfants : Hervé, comte de Kerguelen de Kerbiquet, qui épousa : 1° demoiselle Elisabeth Hersart de la Villemarqué de Cornouailles, dont un fils décédé en 1894, et 2° demoiselle Marie-Louise Charil des Mazures, dont il a plusieurs enfants (V. Chap. IV, Notes sur la maison Hersart de la Villemarqué de Cornouailles). — CHARIL DES MAZURES porte : D'argent au chevron de gueules accompagné de trois roses de même, au chef d'azur chargé d'un lion passant d'argent (d'Hozier, 1696). — Elisabeth de Kerguelen de Kerbiquet épousa Henri Joyault de Couesnongle. Armes : De gueules à l'urne d'or, accostée de deux branches de lis d'argent, et surmontée de quatre étoiles de même en orle. — Puis Amédée-Edmond, mort jeune.

<sup>4</sup> DE TROGOFF. — Voir Notes sur cette famille à la notice sur de Léluse de Longraye. — Marie de TrogoFF était fille de Pierre, vicomte de TrogoFF de Coatalio, et de Victurienne Le Gualéz de Lanzéon. — LE GUALEZ DE LANZÉON porte : De gueules au croissant d'argent, accompagné de six coquilles de même : 3. 3. Devise : Faventibus astris (À la faveur des astres).



XIV. — Edmond-Charles-Marie, vicomte Urvoÿ de Portzamparc (1828 + 1894), épousa en 1852, à Pluguffan, Caroline-Marie de Lécluse de Longraye<sup>1</sup>. De ce mariage naquirent huit enfants.

Marie-Caroline-Anne-Joséphine. — Louis-Stanislas-Anne-Marie, qui épouse Noëmi Rousselot, dont six enfants : Marie, Louis, 1883 + 1883, Yves, Geneviève, François et Elisabeth. — Pierre-Charles-Anne-Marie, marié à Anne de Russon<sup>2</sup>. — Edmond-François-Anne-Marie, capitaine d'infanterie de marine, marié à Marie Frédureau de Chaillou<sup>3</sup>. — Stanislas-Hervé-Louis-Anne-Marie, capitaine d'infanterie de marine, marié à Anne-Marie-Amélie Le Lasseur de Ranzay<sup>4</sup> dont : Henriette. — Charlotte-Anne-Marie-Joséphine, mariée à Paul Aveneau de la Grancière<sup>5</sup>, dont : Anne-Marie, Guy, Magdeleine. — Joseph-Eugène-Anne-Marie, lieutenant de vaisseau. — Anne-Marie-Caroline-Joséphine.

Cette très ancienne maison comparut à toutes les montres et réformations du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle en l'évêché de Saint-Brieuc, et fut reconnue noble d'ancienne extraction chevaleresque, lors de la réformation de 1669. Elle porte pour armes :

D'argent à trois chouettes de sable, becquées, membrées et allumées de gueules<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> DE LÉCLUSE DE LONGRAYE. — Voir plus haut, Notice généalogique sur cette famille. Caroline de Lécluse de Longraye était fille de Stanislas de Lécluse de Longraye, et de Caroline de Trogoÿ de Coatalio, fille elle-même de Pierre, vicomte de Trogoÿ de Coatalio, et de sa seconde femme Charlotte de Kermel.

<sup>2</sup> DE RUSSON. — Très ancienne famille établie en Anjou portant pour armes : D'azur, à trois chevrons d'or, au chef d'argent à six losanges d'azur rangés en fasces.

<sup>3</sup> FRÉDÉREAU DE CHAILLOU. — Ancienne famille du Vendomois, qui a possédé les seigneuries de Fontaines (paroisse du Vendomois), de Chaillou, etc. Armes : D'azur à trois épis de froment liés d'or, celui du milieu en pal, les deux autres passés en sautoir.

<sup>4</sup> LE LASSEUR DE RANZAY. — Anciennement connue la famille Le Lasseur de Ranzay porte pour armes : De gueules au chevron d'argent accompagné de trois coqs d'or.

<sup>5</sup> AVENEAU DE LA GRANCIÈRE. — Ramage de la maison Avenel (branche anglaise), d'antiquité chevaleresque, dont un membre, Edouard Avenel, chevalier anglais, vivait en 980; la famille Aveneau, d'après la tradition, vint d'Angleterre s'établir en France, en la personne d'un de ses membres, officier anglais, lors de la guerre de Cent-Ans. Armes : De gueules à l'aigle d'argent au vol abaissé; — aliàs : D'argent à l'aigle... au vol abaissé. — L'écu timbré d'un casque taré de front, surmonté d'un plumail pour cimier, et orné de ses lambrequins (sceau du XVI<sup>e</sup> s.).

<sup>6</sup> Archives de la famille Urvoÿ de Portzamparc. — Bibl. de la ville de Rennes. Mss. des anciennes réformations, et de la réformation de 1669. — P. de Courcy, Arm. de Bretagne, etc.

## TRÉGUER

Toujours sur la route de Quimper à Pluguffan, à 500 mètres environ avant d'arriver à la porterie de Keriner, on voit à gauche de la route, un bouquet d'arbres séculaires et une avenue plantée de châtaigniers qui conduit aux vieux manoir de Tréguer. De l'antique gentilhomme, il ne reste plus que des ruines, mais qui, avec ses portes surmontées de frontons, ses fenêtres à meneaux, ses gargouilles grimaçantes et ses ornements capricieux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles en font un aspect plein de charmes, non seulement au point de vue du pittoresque, mais aussi de l'archéologie.

Le manoir, moulin et les villages de Tréguer huella et izella faisaient partie du fief Quéménét<sup>1</sup>, et relevaient pour une partie de la seigneurie de la Boixière-Kerlot dépendant du Quéménét.

Au XV<sup>e</sup> siècle, Tréguer appartenait à la famille de Lestang ainsi que nous l'apprend la réformation des fouages en 1441, et il est déclaré « manoir ancien ».

Lors de la réformation de 1444 « maître Thomas Lestang au Treyern le Chauff exempt ».

En 1536, René de Tremillec est déclaré seigneur de Trayer.

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, Tréguer appartenait à la famille de Kernaften de Kergos.

## KERLAGATU

Aujourd'hui de la commune de Penhars, Kerlagatu était autrefois de la paroisse de Pluguffan. Situé non loin de l'Odet sans toutefois en jouir de la vue, le manoir de Kerlagatu, caché au milieu d'un massif de grands et beaux arbres sécu-

<sup>1</sup> Archives de la Ch. des Comptes (Nantes). Arct. du Quéménét.



lares, est une vaste et grande construction du XVI<sup>e</sup> siècle, aux fenêtres de mansardes couronnées de frontons élégants, et flanquée par derrière d'une tour renfermant un bel escalier en pierre. A l'intérieur se suivent de grandes et belles salles et une quantité de chambres.

Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Kerlagatu appartenait à la famille de Goueznou.

Le 15 mars 1775 « écuyer Pierre-Guillaume Le Bouteiller, ancien officier d'infanterie, et dame Magdeleine-Renée Goueznou de Kerlagatu, son épouse, icelle fille, unique et héritière de feu écuyer Gabriel-Louis Goueznou de Kerdour, seigneur de Kerlagatu », rendent aveu au seigneur de Coatfao et de Pratanras pour la terre de Kerlagatu.

Le manoir de Kerlagatu devait aussi une *paire de gants*, aux fins d'une transaction du 25 avril 1654... et d'aveu du 23 novembre 1743. Kerlagatu appartient aujourd'hui, ainsi que le château voisin portant le même nom, à Monsieur Briot de la Mallerie<sup>1</sup>.

#### KERASCOET

Le château de Kerascoët, situé à environ 3000 mètres du clocher de Pluguffan sur la route de Quimper à Pont-l'Abbé, est aujourd'hui une vaste maison, de construction moderne, encadrée d'arbres, et à laquelle on accède par une avenue qui débouche sur la route.

Le manoir de Kerascoët devait chaque année six deniers monnoye de cheffrentes à la seigneurie du Quéméné<sup>2</sup>. Le manoir et la seigneurie de Kerascoët appartenait au XV<sup>e</sup>

<sup>1</sup> BRIOT DE LA MALLERIE ET DE LA GAUTRAIS. — D'après une tradition de cette famille, originaire d'Irlande, elle est venue se réfugier en Bretagne par suite des persécutions religieuses et y contracta de brillantes alliances. Armes : *De gueules au chevron d'argent accompagné en chef de deux croix pattées d'or et en pointe d'une tête de léopard de même*. Devise : *Dei et Regis, antiquus amor*. (Antique amour pour Dieu et pour le Roi).

<sup>2</sup> Archives de la Chambre des Comptes à Nantes. Aveu du Quéméné (1700).

siècle à la famille *Le Barbu*<sup>1</sup>. Ainsi nous voyons que « messire Le Barbu » avait des métayers à la réformation de 1426, « à Kerascoët (*n'est pas manoir*) ». Jean Le Barbu figure encore à la réformation de 1441. A celle de 1444, Jean Le Barbu, seigneur du Quillion, à Kerascoët est déclaré exempt.

En 1536, Kerascoët appartenait à *Thomas Kermorial*<sup>2</sup>, seigneur de Kerascoët.

Enfin, en 1700 nous trouvons cette seigneurie entre les mains de la maison de *Marigo*, puis elle passa peu de temps après par alliance à la famille de *Kerguelen de Kerbiquet* qui la posséda jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Très ancienne en Bretagne, la maison de Kerguelen, issue d'antiquité chevaleresque, est originaire de l'ancien évêché de Cornouaille qui donna au moyen-âge, tant de preux chevaliers. Elle comparait dans cet évêché aux montres et réformations de 1426 à 1562 dans les paroisses de Saint-Thoix, Plogastel-Saint-Germain et Landrévarzec. Lors de la Réformation de 1669, elle fut reconnue noble d'ancienne extraction avec neuf générations et fut maintenue par sentence de l'Intendance en 1702<sup>3</sup>.

Ne pouvant citer tous les personnages de cette maison qui se succédèrent à partir de Messire *Hervé de Kerguelen*<sup>4</sup>, croisé en 1248, nous mentionnerons parmi les membres de cette famille vivant au XV<sup>e</sup> siècle : Messire Guillaume de Kerguelen, marié à noble demoiselle *Isabeau de Quistinic*, vivaient en 1413, dont : Messire Guillaume de Kerguelen, qui épouse noble demoiselle *Blanche de Launay*, dame de Penanrun, dont : Messire *Thebaud de Kerguelen*, marié à noble demoiselle *Marie*

<sup>1</sup> LE BARBU. — Un *Jehan Le Barbu* figure parmi les archers à la montre passée à Vannes en 1492 par messire *Christophe Asse*, chevalier, chambellan du roi Charles VIII. (Marquis de l'Estourbeillon, *Une montre à Vannes en 1492*).

<sup>2</sup> *Thomas de Kermorial*. — V. chapitre IV, Notes sur cette famille.

<sup>3</sup> P. de Courcy. *Arm. de Bretagne*.

<sup>4</sup> Arch. de la famille de Kerguelen. *Charte de Nymocium*, extraite de la collection *Courtois*, établissant qu'Hervé de Kerguelen, Raoul Audren et Jean de Thusca (de la Touche) donnèrent procuration à Hervé, marinier de Nantes, pour leur passage de Chypre à Damiette en 1249 (M<sup>s</sup> de l'Estourbeillon. *La Nobl. de Bret.*, note à l'article *Audren de Kerdrel*).



du Rusquec, dont sont issus : Messire Jean de Kerguelen, seigneur de Keranroc'h, marié à noble demoiselle *Marguerite de Kerrault*, et Messire Guillaume de Kerguelen, seigneur de Kernalec, marié à noble demoiselle *Adélice Noël*, dame de Kermathéano ; — Messire Olivier de Kerguelen, seigneur de Keranroc'h, fils de Jean, sgr de Keranroc'h, épouse noble demoiselle *Marguerite de la Boissière* ; — Messire Hervé de Kerguelen, avocat à Kempertin, marié à demoiselle *Jeanne Cazio*, et Messire Rioc de Kerguelen, marié à noble demoiselle *Jeanne Le Gentil*, tous les deux fils de Guillaume et d'Adélice Noël. — Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles vivaient : Messire Olivier de Kerguelen, sgr de Keranroc'h, marié à noble dame *Claude de Kernicher* ; — Thébaud, sgr de Kermathéano, qui épouse noble dame *Anne de Penanguer* ; — Messire François de Kerguelen, marié à noble dame *Jeanne Bougeant* ; — Messire Hervé de Kerguelen, seigneur de Penanrun et de Keranroc'h, qui épouse *Françoise du Guerneur* ; — Messire Jean, marié à *Jeanne de Pentreff* ; — Messire Yves de Kerguelen, sgr de Kermathéano, marié à *Matheline Le Saux* ; — Tanguy, sgr de Penanrun, marié à noble dame *Marie de la Roche* ; — Messire Yves de Kerguelen, seigneur de Kerbiquet, marié à noble dame *Jeanne Bougeant* ; — Messire Glezen de Kerguelen, seigneur du Kermeur ; — Messire Maurice de Kerguelen, seigneur de Kersaint ; — Noble et discret messire Germain de Kerguelen, sgr de Kermathéano, chanoine du chapitre de Cornouaille ; — Yves de Kerguelen, sgr du Kergoat, marié à *Françoise de Kerhouen* (Kerhoënt) ; — Messire Tanguy de Kerguelen, sgr de Penanrun ; — Messire Guillaume de Kerguelen, sgr de Kerbiquet, conseiller au présidial de Quimper etc<sup>1</sup>.

Les anciens registres donnent le baptême en 1632, de Jean, fils de « noble homme Kerguelen, seigneur de Kermeur et de demoiselle Marie N. » Ont été parrain et marraine : escuyer Jean du Kermeur (*Guerneur*), sieur de Coatfao, et dame Anne Le Corre, dame du Moustoir-Kerdaniel.

Noble homme Glezen de Kerguelen, escuyer, sieur du Kermeur, figure comme parrain en 1633, et aussi en 1644.

Le 20 mars 1709 « a été baptisée Marie-Jacquette, fille de écuyer Ignace-Corentin de Kerguelen, seigneur de Kerbiquet, et de dame René Marigo<sup>2</sup>, dame du dit sieur de Kerguelen ». Parrain : le sieur de Kerouant<sup>3</sup> ; et marraine : Anne-Jacquette Marigo.

Baptême, en 1710, de Renée-Corentine, fille des précédents.

Décès, le 22 avril 1711, de Guillaume de Kerguelen, seigneur de

<sup>1</sup> Bibl. personnelle. *Arm. mss. de la Réformation*.

<sup>2</sup> V. Chap. IV, *Notes sur cette maison*.

<sup>3</sup> Sébastien Mahé, sgr de Kerouan. V. Ch. IV. *Notes sur cette famille*.

Kerbiquet, âgé de 60 ans, au manoir de Kerascoët. Il fut inhumé dans l'église de Pluguffan. A signé son fils, Ignace de Kerguelen.

Le 12 décembre 1711 « a été fait à Kerascoët le baptême de Joseph Corentin, fils d'Ignace-Corentin de Kerguelen et de dame Renée Marigo, seigneur et dame de Kerascoët, en cette paroisse ».

En 1716 « a été baptisée, Antoinette, — fille des précédents, — par noble et discret messire Christophe, chef de nom et d'armes, du Guerneur<sup>4</sup>, recteur de Plobannalec ». Le parrain fut, Marc-Antoine de Ker-sulguen, et marraine, Agnès-Pélagie de Parcevaux, épouse de messire Pierre Marigo, président au présidial de Quimper.

En 1723, nous voyons figurer comme parrains : Guillaume-Marie de Kerguelen et Claude de Kerguelen.

En 1736, écuyer, Corentin-Ignace de Kerguelen est parrain d'Anne-Corentine, fille de Nicolas des Landes<sup>5</sup>, chevalier, sieur de Kerrem, et de Mauricette du Menez<sup>6</sup>.

Le 28 juin 1746, Yvonne-Claude-Hyacinthe, fille d'écuyer Claude-Marie de Guerguelen, seigneur de Kerbiquet, et de dame Michelle Guillemette de la Jumelays<sup>4</sup>, est décédée au manoir de Kerascoët. Elle fut inhumée en l'église de Pluguffan.

Parmi les nombreux personnages de cette maison vivant au XVIII<sup>e</sup> siècle nous citerons : Messire Hervé-Louis de Kerguelen, chevalier, seigneur de Kerroc'h, chevalier de Saint-Lazare et du Mont-Carmel, en 1724 ; — Messire Charles-François de Kerguelen, seigneur de Penanrun, page du Roi, en 1715 ; — Messire Charles-Jean-Yves de Kerguelen, page de Madame en 1781 ; — N. de Kerguelen, page de la comtesse d'Artois en 1781. Des membres de cette famille siégèrent successivement aux Etats de Bretagne en 1763, 1772 et 1784.

La maison de Kerguelen a possédé les seigneuries de Kerguelen et de Trémarec, paroisse de Saint-Thoix ; — de Kermathéano, paroisse de Plugastel-Saint-Germain ; — de Kerroc'h, paroisse de Landrévarzec ; — de Penanrun, paroisse de Briec ; — de Kerbiquet, de Kersaint, du Guerneur de Kergoat, paroisse de Melgven ; — de Kerascoët, paroisse de Pluguffan ; — de Kerlaouénan, de Kerfily, de Carpont, de Kernalec<sup>7</sup>, etc.

Armes : D'argent à trois fasces de gueules surmontées de quatre mou-chetures d'hermines. Devise : Vert en tout temps.

La terre de Kerascoët passa dans la suite à la famille Enjo-bert de Martillac, puis à la famille de Mauduit du Plessix.

<sup>4</sup> V. Chap. IV. *Notes sur cette maison*.

<sup>5</sup> V. un peu plus loin, *Notes sur cette famille*.

<sup>6</sup> V. Chap. IV. *Notes sur cette maison*.

<sup>7</sup> Ibidem.

<sup>8</sup> P. de Courcy. *Arm. de Bretagne*.



## LESCONAN

Le manoir de Lesconan, à douze cents mètres environ à l'est du bourg, est situé un peu en contre-bas de la route de Quimper à Pluguffan à laquelle il est relié par une avenue de 400 mètres. Cette gentilhommière, perdue autrefois au fond des taillis et des bois a été complètement transformée, et les bâtiments actuels qui datent du commencement du siècle n'offrent aucun intérêt archéologique. Le manoir de Lesconan et les villages de Lesconan *huella et izella*, et de Kerbernard étaient compris dans le fief du Quéménéet.

En 1426, *Yvon Le Lard*<sup>1</sup> était seigneur de Lesconan. Hervé Le Lard, probablement son fils, figure parmi les nobles à la réformation de 1441, et seigneur de Lesconan. En 1444, lors de la réformation des foudges, nous trouvons encore Hervé Le Lard, noble, en son hébergement de Lesconan.

Un peu moins de cent ans plus tard, en 1536, la seigneurie de Lesconan appartenait à Jeanne Le Lart, demoiselle, dame de Lesconan.

Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, la terre de Lesconan était aux mains de la famille *Furic*<sup>2</sup>, puis elle passa par alliance à la famille *Larcher*<sup>3</sup>. En 1647, noble homme Yves Larcher était seigneur de Lesconan. De son mariage avec

<sup>1</sup> V. plus haut, *Notes sur cette famille*.

<sup>2</sup> *Furic*. — Ancienne famille du diocèse de Quimper, dont plusieurs membres : Jean, Guillaume et Thomas Furic, vivaient à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. On rencontre encore : Pierre Furic, en 1529 ; — Noble homme François Furic, en 1602 ; — Noble homme Guillaume Furic, sieur de Kerongar, en 1609 ; — Noble homme Jean Furic, sieur de Keramaner, en 1620 ; — Jacques Furic, prêtre en 1707 ; — Ignace Furic, sieur de Kergourant, en 1721, etc. — Armes : D'azur à 3 croisettes au pied fiché et housé d'or. — V. Chap. IV, *Notes complémentaires sur cette famille*.

<sup>3</sup> V. Chap. IV, *Notes sur cette maison*.

Julienne de Jauréguy<sup>1</sup>, il eut, en 1651, un fils baptisé sous le nom de Guillaume.

Par le mariage de demoiselle Anne Larcher, fille des précédents, avec messire Sébastien de Moëlien<sup>2</sup>, seigneur de Lanhoulou, la terre et seigneurie de Lesconan fut possédée vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par la maison de *Moëlien*. Du mariage de Sébastien de Moëlien et d'Anne Larcher naquirent : Sébastien-Gabriel, baptisé le 24 juillet 1674 et, en 1679, Guillemette de Moëlien.

Dans la suite cette terre passa à la famille du *Vergier de Kerhorlay*<sup>3</sup>.

En 1808, Monsieur du Vergier de Kerhorlay était conseiller municipal de Pluguffan et habitait le manoir de Lesconan qu'il avait reconstruit. Il laissa des filles qui continuèrent à l'habiter jusqu'à ce qu'elles le vendirent à Monsieur Roussin, le propriétaire et restaurateur du délicieux manoir de *Keraval* (commune de Plomelin) dont le site vraiment pittoresque et enchanteur, au fond d'une anse de l'Odet, fait de ce château une des habitations les plus agréables et les plus favorisées des environs de Quimper. Le manoir et la terre de Lesconan appartiennent aujourd'hui à Monsieur Etienne Roussin, ancien député, propriétaire du joli château de *Kerambleis*<sup>4</sup> si fièrement campé sur le bord de l'Odet.

## KERSANTEC

Le manoir de Kersantec existait au XVI<sup>e</sup> siècle, et peut-être même dès avant cette époque ; cependant, les réformations des foudges du XV<sup>e</sup> siècle n'en font point mention. Kersantec relevait de la seigneurie de Coatfao ainsi que nous l'apprend un aveu rendu le 15 septembre 1774 :

<sup>1</sup> DE JAURÉGUY. — Famille originaire des provinces basques portant pour armes : D'argent à 4 têtes de loups de sable, posées 2 et 2. — V. Chap. IV, *Notes sur cette famille*.

<sup>2</sup> V. Chap. IV, *Notes sur cette ancienne maison*.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> Commune de Plomelin.



« Aveu que fait et fournit à très haut, très puissant et très illustre Charles-Marie-Raymond, par la grâce de Dieu, duc et prince d'Arenberg et du Saint-Empire romain, duc des duchés d'Archots et de Croix, feld-maréchal au service de sa Majesté impériale la Reine de Hongrie et de Bohême, mari et procureur de droit de très haute et très puissante princesse Madame Louise-Marguerite-Irès, née princesse de Lamark et du Saint-Empire romain, propriétaire de son chef des terres, fiefs et seigneuries de Coatfao et Pratanras, Messire Antoine de Lagadec<sup>2</sup>, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, gouverneur pour le Roi des châteaux et ville de Concarneau et pays circonvoisins, demeurant à sa terre de Keroné, paroisse de Loquivy-Plougras, évêché de Tréguier, des héritages qu'il tient et possède à foi et hommage, lods, ventes et rachats et autres devoirs seigneuriaux les cas advenant, au proche fief et lige de la seigneurie de Coatfao. Sçavoir est : le lieu et manoir noble de Kersantec, moulin à eau et son étang, bois de haute futaie et bois taillis, appartenances et dépendances, duquel manoir de Kersantec ensuit la déclaration tenant et aboutissant sçavoir. Pour maisons, crèches, aie, pourpris, jardin, courtill avec leurs issues et dépendances, etc... (suit l'énumération des champs). »

Lequel manoir de Kersantec est chargé de six sols par an de cheffrente, payable au terme de la Saint-Michel envers la seigneurie de Coatfao dont une moitié qui est tenue à domaine congéable pour l'avouant par la veuve et héritiers de Laurent Glévan, pour en payer par an à l'avouant huit combles de froment, huit combles foulées avoine et deux chapons, outre acquitter la moitié de la cheffrente, et l'autre moitié, qui est celle qui était profitée par Riou Droual lors de l'aveu qui a été fourni à la seigneurie de Coatfao le 22 juin 1629, est tenue à ferme par Jeanne Nicolas, pour en payer à l'avouant la somme de 200 livres aussi au terme de la Saint-Michel et outre acquitter l'autre moitié de la cheffrente. Le dit moulin et étang de Kersantec donnant du côté du midy audit chemin qui mène de la ville de Quimper aux paroisses de Plozvan et Peumnerit et des autres endroits sur les terres du dit manoir de Kersantec. Le dit moulin tenu à simple ferme par le nommé Germain Morvan pour en payer aussi à l'avouant la somme de 90 livres par an. Le bois taillé dudit manoir de Kersantec sur le susdit grand chemin sur terre du village de Kerbasquion et sur terre du lieu du Raudouic. Tout ce que dessus affirme le dit avouant contenir vérité autant qu'il est à sa connaissance et lui être

<sup>2</sup> Anciennement Kersantec ou Kersanteuc relevait de la baronnie du Pont et devait trois sols de cheffrente.

<sup>1</sup> V. Chap. IV, Notes sur cette ancienne maison.

échu de la succession de Madame de Kervaszegan, Thérèse Le Felle, sa mère, morte il y a quarante ans, promettant et s'obligeant sur l'hypothèque spéciale desdits héritages faire les obéissances que l'homme noble et de foi lige doit à son seigneur lige et proche, et pour présenter cette auxdits seigneur et dame, prince et princesse de Coatfao, et au besoin serait le dit avouant nommé à son procureur M<sup>e</sup> Charles Gaillard... (lacune) procureur, promettant et s'obligeant avoir pour agréable tout ce qui sera fait et procuré par son dit procureur ce touchant. Et nous notaires des juridictions du Hezou et de Belle-Isle-en-Terre avec soumission expresse à celle de Coatfao, avons rapporté le présent, etc, etc!... »

Le manoir de Kersantec appartenait au XVII<sup>e</sup> à Guillaume Le Coëtanner, et ensuite à la famille Billouart de Kervaszegan<sup>2</sup>. Puis il devint, par alliance, la propriété de la maison de Lagadec. Dans la suite, la terre de Kersantec échet en héritage à la famille de Roquefeuil<sup>3</sup> qui la conserva jusqu'en 1855, époque où M. de Roquefeuil la vendit à M. de Lécluse de Longraye, propriétaire du château de Keriner, et devint par alliance la propriété de la famille Urvoay de Portzamparc.

Les anciens registres paroissiaux citent maintes fois le moulin de Kersantec aujourd'hui complètement disparu, si ce n'est quelques restes qui passeraient inaperçus sans la tradition très répandue encore dans tout le pays d'alentour. Un petit cours d'eau, prenant sa source sur la terre de Leubin<sup>4</sup>, au pied d'une montagne un peu au-dessus de Kersantec, alimentait l'étang de Kersantec qui couvrait neuf hectares environ et faisait tourner la roue du moulin. Aujourd'hui l'ancien étang est converti en une superbe prairie abondamment arrosée.

De l'ancien manoir aucune trace, excepté quelques pierres

<sup>1</sup> Archives personnelles.

<sup>2</sup> V. Chap. IV, Notes sur cette famille.

<sup>3</sup> DE ROQUEFEUIL. — Très ancienne maison originaire de la Rouergue, dont une branche passée en Bretagne.

Armes : D'azur à neuf cordelières d'or, 3, 3, 3. Devises : L'honneur me reste, ça me suffit ; Mon sang coule pour la France.

<sup>4</sup> Village en Pluguffan, près de Kersantec.



travaillées, utilisées dans la construction des communs. Là aussi, existait autrefois une chapelle, nous en avons la conviction, car, le nom même de *Kersantec*, ville des saints, n'indique-t-il pas un lieu sanctifié par l'élévation d'un oratoire dédié à quelques saints qui vivaient, peut-être, dans les temps reculés, sur ce petit coin de terre, au bord de ce lac, au milieu de ce site pittoresque et sauvage, non loin, à quelques cents mètres à peine, de l'ancien établissement gallo-romain. C'était vraisemblablement au sixième siècle; l'empire romain était anéanti, l'établissement voisin détruit, il n'y avait plus de romains dans cet endroit et aucun des nouveaux envahisseurs ne s'y était encore établi; le lieu était solitaire; les eaux du ruisseau fécondant cette vallée, procuraient aux ermites le peu qu'il leur fallait pour vivre et passer là de longs jours dans la contemplation et dans la pénitence. Comme preuves à cette hypothèse nous n'en avons aucune certaine hormis quelques pierres, un très ancien bénitier et le nom même du lieu.

Kersantec est situé à environ 3 kilomètres du bourg de Pluguffan, et à 300 mètres au plus de la route de Quimper à Penhors. La maison actuelle a été bâtie en 1878 et consiste dans un corps de logis flanqué d'un pavillon. En somme, l'habitation se présente dans un site qui ne manque pas de charme avec cette immense prairie coupée par le ruisseau, ses taillis et ses terres labourées avec méthode. De plus, la ferme, bien bâtie, est, sans contredit, la plus belle et la mieux en culture de la commune.

Non loin de Kersantec, à 800 mètres environ et au nord, se trouve le manoir de *Kerbasquiou* qui aujourd'hui appartient à une ancienne famille de paysans de Pluguffan<sup>1</sup>. Aux dix-septième et dix-huitième siècles, Kerbasquiou appartenait à la famille Kernevez, vieille famille du pays qui occupa un certain rang dans la magistrature et dont plusieurs membres furent notaires et habitèrent Kerbasquiou.

<sup>1</sup> La famille Pernès.

Un peu au-dessus de ce manoir est le village du *Raudouic* où a été construit il y a déjà un certain nombre d'années une habitation qui sert actuellement de demeure au fermier.

A un peu plus de 2 kilomètres et à l'ouest de Kersantec, s'élève le château du *Hilguy*, en la commune de Plogastel-Saint-Germain. Un des fiefs les plus importants de la contrée, il avait droit de haute justice et possédait ses patibulaires<sup>1</sup>. Possédé successivement par les maisons de *Lezongard*, du *Quellenec*, de *Visdelou* et de *Tinténia*, il fut vendu à la Révolution<sup>2</sup>.

#### KERREM

Autrefois de Pluguffan, aujourd'hui de la commune de Plomelin et à proximité de la route de Quimper à Pont-l'Abbé, le manoir de Kerrem s'élevait à 3000 mètres au sud-est de son ancienne paroisse. Son histoire est difficile à éclaircir, car il existe dans la commune de Plomelin une autre terre dont le nom offre beaucoup d'analogie et fait naître d'inévitables confusions. Le manoir de Kerrem devait six deniers de cheffrentes à la seigneurie du Quéméné<sup>3</sup>.

Au quinzième siècle Kerrem appartenait à la famille *Foesnant*. Nous voyons dans les anciennes réformations des foudrages en 1426 et 1441 qu'Alain Foesnant est déclaré noble et exempt au manoir de *Krein*. Lors de la réformation de 1444, Kerrem était la propriété de *Catherine Laëgrez*, veuve d'Alain Servan ou Foesnant. Au commencement du seizième siècle cette terre était possédée par *Jean Marion*. Puis vers le milieu du dix-septième nous la trouvons aux mains de la famille de *Tréanna*.

<sup>1</sup> Les juges du *Hilguy* siégeaient dans la même salle basse des *Cordeliers* que les hautes justices de Quéméné, de Pratanras, de Coatfao et de Plessaux-Ergué.

<sup>2</sup> En 1327 vivait Geoffroy du Hilguy et par son testament portant cette date, il fit don d'une couverture brodée « à saint Guillaume dans l'église de Quimper ». (*Monog. de la cath. de Quimper* par M. Le Men, p. 110).

<sup>3</sup> Arch. de la Ch. des Comptes à Nantes. Aveu du Quéméné, 1700.



Très ancienne et illustre en Cornouaille, la maison de Tréanna a comparu aux montres et réformations de 1426 à 1562 dans les paroisses d'Elliant, Plomodiern, Lanriec, Dirinon et Plouédern, évêchés de Cornouaille et de Léon, et par arrêt du 22 décembre 1668, au rapport de M. Denyau<sup>1</sup>, elle fut déclarée noble et d'ancienne extraction chevaleresque avec huit générations<sup>2</sup>. On remarque parmi les membres de cette famille :

— Messire Yves de Tréanna, chevalier, vivant en 1400, marié à noble demoiselle Amice de Kerbescat. Yves combattit à la bataille de Formigny en 1450, et était capitaine de Concarneau en 1477 ; — Messire Jean de Tréanna, chanoine de Saint-Corentin, en 1418 ; — Maître Guézennec de Tréanna, archidiacre du Mans ; — Messires Geoffroy et Rioc de Tréanna, chanoines de la cathédrale de Saint-Corentin, en 1486 et 1496. Geoffroy était en 1494 archidiacre du Mans et recteur de la paroisse de Crozon. Il fonda, dans la cathédrale, un obit de « six vingt écus d'or vieux du coin roial de France pesant 120 gros ». Rioc ou Riou de Tréanna avait aussi fondé dans la même église un obit de 40 gros d'or<sup>3</sup>.

— Messire Olivier de Tréanna, fils d'Yves et d'Amice de Kerbescat, épouse noble Catherine de Guisiau, dont :

— Messire Guyomar de Tréanna, vivant en 1494, marié à noble demoiselle Adélice du Louet<sup>4</sup>, fille de messire Alain du Louet, sgr du Pessix, et de dame Marie de la Pallue. De ce mariage naquit :

— Messire Guillaume de Tréanna qui épouse, en 1502, noble demoiselle Catherine de Lanvilliau<sup>5</sup>. De ce mariage issu :

— Messire Yves de Tréanna, vivant en 1544, marié à noble demoiselle Jeanne de Coataneze, dont :

<sup>1</sup> DENYAU. — Ancienne famille chevaleresque dont une branche s'est établie au Maine, à la Flèche, au XVII<sup>e</sup> siècle. — Le conseiller au Parlement, était seigneur de la Cochetière. Armes : *De gueules au chevron d'or, accompagné en chef de 2 croissants d'argent et en pointe d'une tête de lion de même.*

<sup>2</sup> P. de Courcy. *Arm. de Bretagne* et *Bibl. personnelle*, *Mss. de la Réformation*.

<sup>3</sup> Le Men. *Monog. de la cathédrale de Quimper*, p. 126.

<sup>4</sup> V. Chap. IV. *Notes sur cette ancienne maison*.

<sup>5</sup> En 1470 vivait dans le diocèse de Quimper Charles de Lanvilliau. Peut-être était-il le père de Catherine de Lanvilliau.

— Messire Jacques de Tréanna qui épouse demoiselle Peronnelle Simon<sup>1</sup>. De ce mariage naquit :

— Messire Guillaume de Tréanna, chevalier, seigneur de Lanvilliau, marié : 1<sup>o</sup> en 1622, à noble demoiselle Françoise de Visdelou de la Goublays<sup>2</sup> ; 2<sup>o</sup>, en 1623, à noble demoiselle Bonaventure de Saluden<sup>3</sup>, fille de messire Jacques de Saluden, et de dame Marie du Liscouët<sup>4</sup>. De son mariage avec Bonaventure de Saluden naquirent :

1<sup>o</sup> Messire Jean de Tréanna, chevalier, seigneur de Lanvilliau, marié à noble demoiselle Anne de Coatneze. (*Coetleze*).

2<sup>o</sup> Messire Olivier de Tréanna, écuyer, seigneur de Brignou, de Kerango et autres lieux, épouse noble demoiselle Françoise Carion<sup>5</sup>.

— Messire Olivier de Tréanna est le premier de sa maison figurant comme seigneur du manoir de Kerrem qu'il habitait. Il eut de Françoise Carion 6 enfants :

1<sup>o</sup> Marie de Tréanna, née le 17 mai 1674. Elle eut comme parrain, Yves Le Lagadec, et marraine, Catherine Pottin.

2<sup>o</sup> Cécile de Tréanna, née le 19 février 1676. Elle mourut en bas âge.

3<sup>o</sup> Louise-Urbaine de Tréanna, née en 1677. Elle eut pour parrain et marraine : écuyer François-Urbain de Tréanna, seigneur de Trémaria, et demoiselle Louise Le Denic, dame des Grands-Préaux.

4<sup>o</sup> Catherine-Françoise de Tréanna, née le 25 juin 1688 et baptisée par messire Yves Loyer, prêtre. Elle eut pour parrain : messire Jean Furic, seigneur et recteur de Châteauneuf, et marraine : demoiselle Anne de Tréanna.

5<sup>o</sup> Olivier-François de Tréanna, né en 1689.

6<sup>o</sup> Prigent de Tréanna, dont nous trouvons le décès en 1691 « fils de monsieur de Brignou de Tréanna, âgé de 5 ou 6 ans, il est inhumé dans l'église de Pluguffan ».

<sup>1</sup> SIMON. — Ancienne maison divisée en plusieurs branches et portant pour armes : *De sable au lion d'argent armé et lampassé de gueules*. Devise : *C'est mon plaisir*.

<sup>2</sup> V. Chap. IV. *Notes sur cette ancienne famille*.

<sup>3</sup> DE SALUDEN. — Messire Nicolas de Saluden, sgr de Trémaria, conseiller au Parlement, frère de Bonaventure, avait épousé en 1616, Claire Simon, dame de la Varenne. La maison de Saluden, originaire de la paroisse de Cleden-Cap-Sizun, évêché de Cornouaille, connue dès le XV<sup>e</sup> siècle, d'ancienne extraction, porte pour armes : *D'or à 3 fleurs de lys de gueules et une étoile de même en cœur*.

<sup>4</sup> DU LISCOUËT. — Issue des comtes de Vitré, pulnés des ducs de Bretagne, la maison du Liscouët porte pour armes : *D'argent au chef de gueules, chargé de 7 billettes d'argent*, 4. 3.

<sup>5</sup> V. Chap. IV. *Notes sur la famille de Carion*.



En l'année 1695, messire Ollivier de Tréanna figure comme parrain, et à partir de cette époque les registres ne mentionnent plus cette famille.

La maison de Tréanna a fourni un page du Roi en 1741, et elle s'est fondue dans la suite en la famille de *Kergariou*.

Cette maison avait un vitrail dans l'église cathédrale de Quimper : la onzième fenêtre au sud dans le chœur, il est divisé en quatre panneaux. Dans le premier panneau on remarque un chevalier armé, à genoux, vêtu d'une cotte blanche chargée d'une macle d'azur, présenté par un saint évêque. Ce sont les armes des seigneurs de Tréanna, dont la devise était : *Sine macula macula*. Il ne restait dans ce vitrail, avant sa restauration, que la partie inférieure des personnages. Les armes de la maison de Tréanna sont, du reste, plusieurs fois représentées dans les vitraux du chœur et dans d'autres parties de l'église. Cette maison avait aussi une chapelle en l'église de Saint-Corentin, la chapelle de Notre-Dame-des-Carmes, dont les vocables anciens furent : Saint-Martin (1466-1542) ; Saint-René, Renan ou Ronan, 1572-1790. Plusieurs seigneurs laïques et ecclésiastiques de la famille de Tréanna, avaient leurs sépultures dans cette chapelle. On voit encore rangées devant l'autel quatre pierres tombales, dont les légendes sont devenues illisibles, mais sur lesquelles on aperçoit les armes de cette famille, qui peut compter au nombre de celles qui ont le plus contribué par leurs libéralités, à la construction et aux embellissements de la cathédrale<sup>1</sup>.

Ainsi que nous l'avons vu les armes de cette maison étaient : *D'argent à la macle d'azur*.

Devise : *Sine macula macula*.

En 1733, Kerrem appartenait à messire *Nicolas des Landes*<sup>2</sup>. En cette année, nous trouvons dans les registres le baptême « à l'église de Saint-Guffan, de René-Hyacinthe des Landes, fils de messire Nicolas des Landes, chevalier, seigneur de la Boixière et de Kerrem, et de dame Mauricette du Menez<sup>3</sup>, dame des Landes.

L'année suivante, fut baptisée « Hyacinthe-Claude-René-Guillemette, fille de messire Nicolas des Landes, chevalier, sieur de Kerrun et de noble dame Mauricette du Menez ».

<sup>1</sup> Le Men. *Monographie de la cathédrale de Quimper*, p. 28 et 52.

<sup>2</sup> V. Chap. IV. Notes sur cette famille.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

En 1736, nous voyons le baptême d'Anne-Corentine des Landes, fille des précédents. Elle eut pour parrain : écuyer Corentin-Ignace de Kerguelen, sieur du dit lieu et autres, et pour marraine : dame Anne-Gabrielle de Quélen<sup>1</sup>, dame de la Villeneuve-Kersulguen.

En 1739, Mauricette des Landes, fille des précédents, « est décédée à Kerlagatu où elle était en nourrice et a été inhumée dans le cimetière en présence de ses nourriciers ».

#### KERLOT

Le manoir de Kerrem était entouré de terres seigneuriales. A un kilomètre environ s'élevait *Kerlot*, célèbre abbaye de Cisterciennes, fondée le 26 mars 1652 par messire Pierre de Jégado<sup>2</sup>, sieur de Kerollain, dans son manoir de Kerlot, en Plomelin. Elisabeth, sa sœur, en fut la première abbesse : celle-ci mourut peu après, suivie de près par son frère ; et les héritiers collatéraux s'emparèrent des titres et des biens de l'abbaye, et en rasèrent les bâtiments.

L'abbesse nommée après Elisabeth de Jégado acquit, en 1667, le manoir de l'Isle dit : de Kerlot, sur le quai de Quimper, et s'y établit avec ses religieuses<sup>3</sup>.

L'abbesse de Kerlot avait, dit-on, le droit de porter la mitre et la crosse. Kerlot, aujourd'hui métairie, commune de Plomelin, à six kilomètres de Quimper appartenait à la maison de *Trémillec* et c'est par le mariage de Jean de Jégado, père de Pierre, avec la dame héritière de Trémillec que le manoir de Kerlot échut aux de *Jégado*.

V. Chap. IV. Notes sur cette famille.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> L'abbaye de Kerlot fut florissante jusqu'à la Révolution, et c'est en janvier 1791 que les religieuses furent chassées de leur maison ainsi que celles des autres couvents qui s'y étaient réfugiées après leur expulsion.



## LA BOIXIÈRE-KERLOT

Non loin de Kerrem s'élevait aussi le manoir de la *Boixière*, à 4 kilomètres de Quimper, sur la route de Quimper à Pont-l'Abbé, qu'il ne faut pas confondre avec l'autre manoir de la *Boissière* situé près de la chapelle de Notre-Dame-de-Grâces. Appartenant à la maison de *Trémillec* dès le XV<sup>e</sup> siècle, il passa, dans la suite aux *Trecesson* et à la famille des *Landes*. Nous donnons ci-après un extrait de l'aveu de la seigneurie de Quéménéet, en 1700, concernant le manoir de la *Boixière*<sup>1</sup> :

« *Manoir de la Grande-Boixière et dépendances.* La seigneurie de ligence, d'obéissance, droit de fief, cour et juridiction sur le manoir de la *Grande-Boixière-Kerlot*, toutes ses maisons, terres chaudes, froides, prez, montagnes, franchises, rabinnes, bois de haute futaye, bois taillis, circonstances et dépendances ; moulin de *Meiven* avec ses maisons, terres chaudes, froides, prez, circonstances et dépendances ; le manoir de la *petite Boixière* ses maisons, terres chaudes, froides, appartenances et dépendances ; le lieu noble de *Pormoelic*, maisons, terres chaudes, froides, prez, appartenances et dépendances ; le lieu noble de *Penancreach*, ses maisons, terres chaudes et froides, prez et dépendances ; le lieu noble et manoir de *Keriner*, ses maisons, terres chaudes, appartenances et dépendances ; le manoir et lieu noble de *Treyer Isella*, ses maisons, terres chaudes, froides, prez, circonstances et dépendances ; le manoir de *Kerseneu* ou *Kerenguezennec*, ses maisons, terres chaudes et dépendances, le village de *Combren*, ses maisons, terres froides et dépendances, le lieu de *Kerdavid* et dépendances ; le manoir et lieu noble de *Penhoat*, ses maisons, terres et dépendances ; le lieu de *Kerlosquen* et *Kerdanet*, du *Cosquer*, de *Keraniou*, de *Kernevenou*, de *Kerarnic*, de *Keroster*, de *Kerurec Huella*, et de *Kerurec Isella* avec leur moulin de *Kerurec* ; lieu de *Kerloguen*, village de *Kermathéano*, lieu de *Saint-Guenolay* et un estaye au lieu de *Leuze-reudic leach Isella* et autres lieux et domaines avec toutes leurs maisons, terres chaudes, froides, prez, issues, franchises, appartenances et dépendances ; et l'arrière fief supérieur et dominant sur les proches fiefs et directes et supériorité sur les préminences et tous autres droits seigneuriaux et honorifiques dépendants desdites terres de *Kerlot* et de la

<sup>1</sup> Arch. de la Ch. des Comptes à Nantes. Domaine du Roi. Juridiction de Quimper, vol. 11, aveu n° 102 (16 janvier 1700).

*Boixière*, sur lesquels héritages cy-dessus est deub de cheffrente à la ditte seigneurie du Quéménéet, sçavoir sur les dictz manoirs et dépendances de la *Boixière*, vingtz sols monnoye, sur le village du *Cosquer*, douze deniers monnoye, et sur le lieu de *Keraniou*, deux deniers obole ».

## AUTRES SEIGNEURIES, MANOIRS ET TERRES NOBLES

Nous citerons également les seigneuries, manoirs et terres suivantes de la paroisse de Pluguffan, relevant ou comprises dans le fief de Quéménéet<sup>1</sup> :

Le manoir de *Penanguer*, metairie du *Merdy* et dépendances, la seigneurie de ligence, mouvance fief obéissance, foy, hommage, chambellenaye, suite de cour et moulin, lods, ventes et rachapts et tous autres droits seigneuriaux et feodaux qu'a le dit seigneur marquis de *Molac* à cause de sa dite seigneurie du Quéménéet sur le manoir de *Penanguer* et sa metairie noble du *Merdy*... appartenant au fief du feu sieur de *Kerbasquen Le Marec*<sup>2</sup>, sur lequel manoir de *Penanguer* est deub à la ditte seigneurie du Quéménéet, six deniers monnoye de cheffrente, suivant l'adveu par demoiselle *Catherine Roserech*, le 3 juin 1644 ».

Le manoir de *Kermoisan* et dépendances, appartenant au sieur *Guesdon*<sup>3</sup>.

Le village de *Keramprat* appartenant au seigneur d'*Ernothon*<sup>4</sup>.

Le village de *Kerlagatubihan* appartenant au même.

Le lieu du *Moustoir* appartenant audit sieur d'*Ernothon*, sur lequel est deub à la dite seigneurie, cinq deniers monnoye de cheffrente.

Le lieu de *Keronquec* appartenant au même.

Le manoir et moulin de *Corniguel* et les villages de *Kerviran* ou *Kervian* et de *Rosarguer huella* et *isella*, appartenant audit seigneur d'*Ernothon*.

Le village de la *Villeneuve* ou de *Kernevez*, cy devant à missire *Pierre Picquet*, recteur de *Bodivit*.

Les lieux de *Kerhoaler* et du *Roudouic*, appartenant à la demoiselle *Gouesbier*, veuve du sieur *Fagel*.

Les lieux de *Kergannou*, *Kermaduic*, *Kerrestlou*, *Kervian*, *Tyangoff*, *Leuzeurudic*, *Kernison*, et *Kerhat*, appartenant à la mineure du feu sieur du

<sup>1</sup> Arch. de la Ch. des Comptes à Nantes. Domaine du Roi. Juridiction de Quimper. Vol. 11, aveu n° 102 (16 janvier 1700).

<sup>2</sup> V. Chap. IV. Notes sur cette famille.

<sup>3</sup> Ibidem.

<sup>4</sup> V. plus loin. Notes sur cette maison.



*Hilguy*. « Partie dudit *Leuzeuradic* à la chapelle *Saint-Yves du Pont-Abbé*, et partie de *Kernison* au seigneur *le Coelenfao* et autres, et l'arrière fief et supériorité sur les proches fiefs, préminences et droits honorifiques dudit sieur du *Hilguy*, sauf droit d'impunissement que ledit seigneur marquis de *Molac* réserve expressément ».

Le lieu de *Kerganevet* appartenant à la demoiselle de *Lesmahallon-Caradec*.

Le village de *Leonquer* appartenant au sieur *Allenol*.

Le lieu de *Leinlouët* appartenant à la demoiselle *Pitois*.

Le village de *Kersabiec*, consistant en deux tenues, appartenant au sieur de *Keranroch de Kerquellen* et à la dame de *Kerilly-Cotten*.

Le village de *Kervenouen* appartenant aux nommés *Kervinibin* et sur lequel est deub de cheffrente deux sols monnoye conformément aux adveus rendus à la ditte seigneurie du *Quéménét*.

Le village de *Kervinoual* appartenant au sieur du *Scinou Furic*.

Les villages de *Kerraou* « et autres terres en dehors desdits villages appartenant aux héritiers des feuz sieur de *Kerdour-Torcol*<sup>2</sup>, *Guesdon*, *Guiader* et autres, sur lesquels villages est deub à la ditte seigneurie du *Quéménét* douze deniers de monnoye de cheffrente.

Les villages de *Leubin* huella et isella, appartenant aux nommés *Droüal*, *L'Heildez* et consorts.

Le village de *Kerbasquiou* appartenant aux nommés *L'Heildez* et consorts.

Le village du *Stang* ou *Stangdu* appartenant aux nommés *Touillerastel*, *Goarem Kerhellec* « appartenant aux nommez *Le Du*<sup>3</sup> de *Quimper*, les dites garennes scituées es issues du lieu de *Kerhellec* ».

Le village de *Kerrestou* appartenant présentement au sieur du *Parc-Gouesnou*.

Le village de *Kervasio* appartenant « aux nommez du *Moulin Kerguelen*, *Nago* et femme, sur lequel est deub de cheffrente... »

Le manoir de *Kerjosse* appartenant à messire *Guy de Kersulguen*, sieur de la *Villeneuve*.

Le village de *Kerderven* appartenant « audit sieur de la *Villeneuve de Kersulguen*, sur quel lieu est deub de cheffrente douze deniers monnoye, conformément à l'adveu fourni à la ditte seigneurie de *Quéménét*, le 20 décembre 1645 ».

<sup>1</sup> V. Chap. IV. Notes sur cette maison.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> *Le Du*. — Ancienne maison maintenue dans sa noblesse d'extraction à la réformation de 1668.

Armes : De sable à la fasce d'argent, accompagnée de trois coquilles de même.

Le village de *Kerlanver* appartenant « aux héritiers des feuz sieur et dame du *Plessix-Penger*, sur lequel lieu est deub de cheffrente à la ditte seigneurie du *Quéménét* quinze sols monnoye ».

*Parcou Kerferm* ou 3 parcs et pièces de terres appartenant à *Hervé Biger*.

Le moulin de *Kerdaniel* appartenant au sieur de *Kerdaniel-Mocam* « dont le manoir est dans la paroisse de *Plogastel-Saint-Germain* ».

Le lieu de *Penmenez* appartenant au sieur du *Parc-Gouesnou*.

Le lieu noble de *Kerhuel* appartenant au même.

Le lieu de *Kergadiou* appartenant au même.

Les lieux de *Stang-Rohan*, de *Quellenec* huella et izella et manoir, metairie et moulin de *Kerinesre* appartenant au sieur de la *Garac*.

Le village de *Kervian* au même.

Les terres de *Kerhoas* au village de *Saint-Guenolay*, appartenant au sieur de *Kerguez-Guesdon* et sa femme.

Des terres au village de la *Villeneuve* ou de *Kernevez* appartenant aux héritiers de *Maurice du Moulin* et *Kervinibin*.

Le lieu noble le moulin de *Creachleu* et le village de *Kernoter-Riand* appartenant au sieur de *Lezurec*, (du *Menez*).

Le moulin de *Kerlever* appartenant au sieur de *Kerhuel*.

Le lieu noble de *Kerarnic* appartenant aux héritiers de messire *Pierre Picquet*, vivant recteur de *Bodivit*.

Le lieu de *Kergoet* appartenant aux héritiers et aux ayant cause de *Michel Le Roy* et sa femme.

Les rentes dues à la fabrique de *Pluguen* sur plusieurs lieux<sup>2</sup>.

Les lieux de *Penaneach*, *Penancreach* et le *Parc Garin* « scitués es issues des lieux de *Kerarnic* et *Kernoter* appartenant audit seigneur de *Longraie* ».

Le manoir et lieu noble du *Tymeur* et les dépendances « scitués au bourg paroissial de *Pluguffan*, appartenant aux sieur et dame du *Menez-Rospic*.

Une maison, cour, écurie et jardin au bourg de *Pluguffan*, appartenant au sieur *Loedon*, de *Quimper*.

Autre maison, jardin et verger au dit bourg, appartenant à *Michel Le Roy* et à *Marie Clemant*, sa femme.

La maison *Presbiteralle* et toutes ses dépendances de la dite paroisse de *Pluguffan* et scitués au bourg d'icelle<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> V. Chap. IV. Notes sur cette famille.

<sup>2</sup> V. Chap. II. L'Extrait de l'adveu du *Quéménét* à ce sujet.

<sup>3</sup> V. Chap. II. L'adveu fait au Roi concernant le presbytère et ses dépendances.



Terres au village de *Lesivy*, à la chapelle *Saint-Yves du Pont-l'Abbé*, « sur laquelle est deu à la dite seigneurie vingt deux deniers monnoye de cheffrente ».

Nous extrayons encore les déclarations et prétentions suivantes de l'aveu du Quéménénet :

« Déclarant pareillement le dit seigneur marquis de Molac avoir l'universalité de fief aussi tant en proche qu'en arrière fief de la dite paroisse de Pluguffan, supériorité, préminences d'église, fondateur, droits de bancs et escabeaux et tous autres droits seigneuriaux et honorifiques d'icelle, comme en étant le premier suserain et le seul seigneur haut justicier, ayant ses armes, armoiries, escussions, lisibres, préminences et tous autres droits, marques et intersignes de premier préminencier dans les lieux et endroits les plus hauts et les plus éminantz de l'église paroissiale d'icelle et chapelles en dépendantes ; duquel seigneur marquis relèvent généralement tous les droits tant seigneuriaux que honorifiques que peuvent avoir tous les particuliers en la dite paroisse au bourg paroissiale de laquelle il a droit de sceps et colliers, et d'y tenir sa cour juridiction et pleds généraux quand bon luy semblera, sa Maïesté, comme dit est, n'ayant aucuns fiefs, ni ligences aussi en la dite paroisse de Pluguffan<sup>1</sup>, dépendante de la dite seigneurie du Quéménénet, membre de la principauté de Léon, dont la distinction des fiefs de ceux du Roy fust faite par la refformation de l'estat des fouages de cette province en l'année mil quatre cent vingt six. Cette supériorité dans la dite paroisse de Pluguffan est tellement reconnue appartenir à la dite seigneurie du Quéménénet, que sur un grand thombeau de marbre eslevé dans le cœur de l'église de la dite paroisse, il y a cette inscription en ces termes : Cette tombe est prohibitive au sieur de *Tremillec*, vers tous autres que vers le sire de *Rohan*, prince de Léon ».

« Comme depuis ledit contract de vente des dites deux paroisses de Plomelin et Pluguffan, faite par ledit feu seigneur marquis de Molac à la dite dame abesse de Kerlot, le sixième avril mil six cent cinquante

<sup>1</sup> Par sentence en date du 5 février 1700, le marquis de Rosmadec « a été déboutté de la mouvance sur » — divers terrains situés en la paroisse Plomelin. — « et à l'égard des mouvances par luy prétendues en la paroisse de Pluguffan a été pareillement déboutté de la mouvance du manoir du *Tymeur* dont le Roy a été servy par aveu de l'année 1541 » — et, « d'un tènement d'héritage au bourg dudit Pluguffan dont le Roy a été servy par aveu de l'année 1526 » — et, « du village de *Kerangoiff* ou *Kergoiff* dont le Roy a été pareillement servy aux années 1493 et 1640 ». (Aveu du Quéménénet, 1700).

six, il y a eu procès entr'eux prétendant ledit seigneur marquis de Molac faire subister le dit contract, et laditte dame abesse le contraire, et le faire résilier, jusqu'au mois de juillet mil six cent quatre vingt dix neuf, qu'il s'est passé transaction, par laquelle ledit seigneur marquis de Molac rentre dans la possession et propriété des dites deux paroisses, ce qui fait un intervalle d'environ un demy siècle, pendant lequel ledit seigneur marquis a souffert de grands préjudices par les usurpations qui peuvent avoir esté faites pendant un si long temps, contre lesquelles il réserve dese pourvoir et dont il fait expresse réservation et de tous autres droits et d'en fournir adveu à sa maïesté quand il les aura justifiées et recouvertes. Lesdits droits cy-dessus escheus audit seigneur marquis de Molac de la succession bénéficiaire dudit defunt seigneur marquis de Molac, son père ».

Comme on l'a déjà vu, la seigneurie de Quéménénet relevait immédiatement du Roi et l'aveu que nous citons fut signé, au château de la Roirye, le 16 janvier 1700, par haut et puissant seigneur Sébastien, sire marquis de Rosmadec et de Molac, Ponteroix, Tyvarlen, le Juch, le Quéménénet, Poullan, chevalier, seigneur de Kergournadech, Lestang et autres seigneuries, conseiller du Roy en tous ses conseils, lieutenant général en Bretagne, gouverneur des villes, château et comté de Nantes, maistre de camp d'un régiment de cavalerie entretenu sous son nom, brigadier des armées de sa Majesté.

Suivent diverses déclarations concernant des manoirs et des terres situées en Pluguffan :

14 août 1694. — Déclaration et dénombrement de la terre et ancienne baronnie du Pont, ses droits de fiefs, juridictions, prérogatives que fournit Messire *François-Joseph d'Ernothon*<sup>1</sup>, chevalier, seigneur et baron du Pont, Langoët, Trevilly, Kerdegace et autres lieux, conseiller du Roy en ses conseils d'estat et privé de justice, police et finance, maître des requestes ordinaires de son hostel. Au roy notre sire devant... :

<sup>1</sup> D'HERNOTHON ou D'ERNOTHON. — Très ancienne famille, originaire de Paris. La branche du Pont-l'Abbé s'est fondue dans d'Argouges, et celle de Kergos dans Kernafflen. Armes : D'azur à trois molettes d'éperon d'or.



*Paroisse de Pluguffan.*

KERESTOU. — Le tout dudit villaige autrefois possédé par *Ollive Keralris, Daniel Kerneguas, Jacques Le Dréan, Yves Le Cornec, Guillaume Le Corre, Jean Gourmelen, Alain Le Dréan, Huon Dongalen, André Kerleuguy, Louis Le Digoedel*, et autres pour en payer par an de chefrente sept sols six deniers.

KERSANTEUC. — Le dit manoir autrefois possédé par *Guillaume Le Coztanner* pour en payer par an de chefrente trois sols.

KERGOUISIEN. — Le tout dudit villaige autrefois possédé par *Guillaume Le Dourgen* et autres, pour en payer par chacun an de chefrente sept deniers et la huitième partie d'une écuellée de froment.

KERGORN ou Kergouren, Kerouron ou Keroullon. — Le tout dudit villaige autrefois possédé par *Guegen an Collen, Jean Collen et Louis de Gourdec*.

QUILLABONET. — Le tout dudit villaige autrefois possédé par *Yves Mazeau, Geoffroy Lechasfelant*, pour en payer par an de chefrente deux sols huit deniers.

KERVEZAU ou Keriezau. — Ledit villaige autrefois possédé par *Gourmelen* et autres.

PENANLAN. — Le dit villaige autrefois possédé par *Riou Le Dimanac'h* et autres pour en payer de chefrente cinq sols.

KERALQUN. — Le tout dudit villaige autrefois possédé par *Riou Le Dimanac'h*.

KERGONIAM. — Le tout dudit villaige autrefois possédé par *Guillaume Le Penmert*.

KEROUEZEC ou Kerouzec. — Le dit villaige autrefois possédé par *Huon Dongoulen et Aliénore*, sa femme, *Jean Kerdegasse* et *Marguerite*, sa femme et autres.

POULTREUC. — Le dit villaige autrefois possédé par *Jean Keraoual* et autres.

SQUIMUR. — Le dit villaige autrefois possédé par *Yvon l'Official* et autres.

LUZURIDIC. — Le dit villaige autrefois possédé par *Guillaume Lamprat* et autres et à présent par... (lacune).

Laquelle baronnie du Pont, château et dépendances apartiennent audit seigneur d'Ernothon par l'acquest qu'il en a fait de M. le marquis de Richelieu par contrat du..... 1635<sup>1</sup>.

Arch. de la Ch. des Comptes à Nantes. Domaine du Roi. Vol. 11, avenue n° 125.

20 juillet 1678. — Déclaration et dénombrement des terres et héritages que Messire *Guy Visdelou*, chevalier, seigneur du Hilguy, conseiller du Roy en son parlement de Bretagne, demeurant, hors son semestre, plus ordinairement en son château du Hilguy, paroisse de *Ploecastel-Saint-Germain*, tient noblement et prochement du Roy, nostre souverain seigneur sous son domaine de Quimpertin à devoir de lodz, ventes et rachat, laquelle déclaration il fournit et présente devant...

Lesquels héritages sont échus audit seigneur du Hilguy par le décès de Messire *Jacques Visdelou*, seigneur de Delien, son père arrivé le quatriesme juin mil six centz septante et trois, et sont situez :

Sçavoir en la paroisse de Pluguffan, le village de *Kergat* tenu à domaine congéable par *Jan Dagorn* et *Yves Le Guyader*, pour en payer par an à chasque terme de la Saint-Michel, le nombre de quatre combles de froment, cinq combles de seigle, cinq combles d'avoine, deux chapons, corvées et champart<sup>1</sup>.

18 septembre 1681. — Déclaration et dénombrement des terres, fiefs, seigneuries, rentes et chefrentes que Messire *François-Hyacinthe de Visdelou*, chevalier, seigneur de Bienassis, La Gaublaie, l'Hostellerie, Abraham, Coatfao, Pratanras, Tregavan, Delien, Querlaouenan, Chef-du-Bois, etc., tient, possède et relève prochement et noblement du Roy...

Dans la paroisse de Pluguffan. La seigneurie lige avec tous les aures deux seigneuriaux sur une tenue au bourg parrochial de Pluguffan, nommé le lieu et manoir de *Timeur*, appartenant autrefois à *René de Trémillec* et *Gilles Biroual*<sup>2</sup>.

19 novembre 1681. — Déclaration et dénombrement des maisons, héritages et droits que Messire Sébastien, chef de nom et d'armes de *Querhoent*<sup>3</sup>, *Quergournadec'h*, chevalier, seigneur marquis de Coetenfao, comte Penhoet, Guzé et de Morizur, seigneur de Keraultret, Crenuhely, Loguevel, Querandraon, Querouzeré, Mescouin et le Parc Duanlt, etc., rend et fournit au Roy nostre sire et souverain seigneur, sous son domaine de Quimper, aux charges et devoirs cy après déclarés, en qualité et comme père et garde naturel d'autre Messire *François Toussaint* de *Querhoent*, chevalier, seigneur marquis de Coetenfao, cornette en la

<sup>1</sup> Arch. de la Ch. des Comptes. Juridiction de Quimper. V. 8, avenue n° 60.

<sup>2</sup> Ibidem. Domaine du Roi, V. 9, avenue n° 15.

<sup>3</sup> DE KERHOENT. — Ancienne maison chevaleresque, portant pour armes : Ecartelé : au 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> : échiqueté d'or et de gueules ; qui est de Kergournadec'h, au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> : d'azur à la fleur de lys d'or surmontée de deux maclès de même, qui est de Kerriec-Coetenfao, sur le tout : losangé d'argent et de sable qui est Kerhoent. Devise : Sur mon honneur. La terre de Coetenfao, de sable qui est Kerhoent. Devise : Sur mon honneur. Elle passa successivement par alliances des Kerriec aux Quellenec, puis aux de Plauc et aux de Kerhoent.



compagnie de deux centz chevaux légers de sa majesté, servant ordinairement à la garde de sa personne, son fils aîné et ses autres enfants procréés de son mariage avecq defuncte dame *Renée de Quergoet*<sup>1</sup>, dame de Coetanfao, vivant sa compagne, laquelle déclaration il fournit et présente au Roy devant vous messieurs les commissaires de la réformation dudit domaine de Quimper, desquels héritages et droits ensuit la description :

En *Pluguffan*. fief lige de la seigneurie de *Kerez-drec* sur le moulin de *Kerlener*, — et la tenue et convenant de *Lechuella* au village de *Kernison*.

Le tout escheuz et advenue audit seigneur advoquant en la dite qualité de la succession de ladite defuncte, dame de *Coetanfao*, vivante sa compagne, décédée il y a environ quatre à cinq mois, à laquelle ils estaient escheuz de la succession de defuncte dame *Marguerite Loheach*<sup>2</sup>, vivante dame du *Guyly*, sa mère décédée il y a vingtz et deux ans, à laquelle ils estoient aussy escheuz de la succession de defuncte dame *Blanche Loheach*, vivante dame de *Missirien*<sup>3</sup>, sa sœur, decédée il y a trente et cinq ans et à laquelle ils appartenaient d'ancien patrimoine, suivant la déclaration et inféodation daptée du 19 juillet 1634, où il est reconnu que les sieur et dame de *Missirien* connaissent tenir du Roy les heritages et droits cy-dessus et à cause d'icelle dame de *Missirien*<sup>4</sup>.

12 septembre 1689. — Déclaration et dénombrement des terres, fiefs, justices, droits honorifiques, préminences, prérogatives et franchises que humble et religieuse de l'ordre Saint-Benoit dame *Jeanne de Talhouët de Queraecon*<sup>5</sup>, prieure claustrale des prieurés royaux d'anciennes fondations royales et duciales du grand *Loc-Maria* près la ville de Quimper et du *Quilion* y annexées cy-devant à titre d'abbaye par les ducs de Bretagne, tient et possède prochainement et noblement du Roy notre sire et souverain seigneur...

*Paroisse de Pluguffan* : Droits et devoirs seigneuriaux sur le village de *Kerverien*, situé en ladite paroisse appartenant au seigneur d'*Ernothon*

<sup>1</sup> V. Chap. IV. *Notes sur cette famille*.

<sup>2</sup> *Lozach*. — Ancienne famille du pays de Morlaix dont un membre, *François Lozach* figure dans une montre passée à Vannes en 1492. Armes : *Losangé d'or et de sable*.

<sup>3</sup> *AUTRET DE MISSIRIEN*. — Ancienne famille dont est issue *Guy*, vivant au XVII<sup>e</sup> siècle, chevalier de Saint-Michel et auteur des *Recherches sur l'histoire de Bretagne*. Armes : *D'or à cinq triangles ondes d'azur*. Devise : *Dre ar mor* (Au delà des mers).

<sup>4</sup> *Arch. de la Ch. des Comptes à Nantes. Domaine du Roi*, Vol. 8, n° 97.

<sup>5</sup> *DE TALHOÛET DE KERAVEON*. — Ancienne famille chevaleresque sortie de la maison de *Talhouët* des anciens gouverneurs de Redon. Armes : *Losangé d'argent et de sable*.

cy-devant possédé par le sieur de *Tremillec* pour en payer de chefrente à ladite dame par chacun an et terme de la chandelleux deux vases froment<sup>1</sup>.

25 janvier 1682. — Déclaration des maisons, manoirs, terres, héritages, fiefs, juridictions, droits appartenant à l'abbaye Nostre-Dame-de-Querlot, ordre de Cîteaux, au diocèse de Quimper, que noble religieuse dame *Anne des Coigneux*<sup>2</sup>, abbesse de la dite abbaye fournit au Roy devant.... pour le village du *Rhun*<sup>3</sup>.

17 octobre 1680. — Déclaration des héritages dépendant de la chapellenie de *Saint-Pierre* de Pont-l'Abbé, tenus prochainement et noblement du Roy notre sire pour le domaine de Quimper :

Savoir, la tenue de *Leach Creis* au village de *Luzuridic*, en Pluguen.

20 août 1678. — Déclaration et dénombrement des maisons, terres et héritages que honorable homme *Paul Berger*, marchand demeurant en ceste ville de Quimper, tient et possède prochainement et noblement du Roy notre sire...

Lesquels héritages consistent en... le lieu noble de *Kerjosse* scitué en la paroisse de Pluguffan.

Le quel lieu est advenu audit *Berger* pour l'avoir acquis d'avecq messire *Vincent du Menest*<sup>4</sup> et dame *Françoise de Meabé*, son espouze, sieur et dame de *Coatglas*, par contrat du 29 septembre 1677.

Pour raison desquels heritages, ledict *Berger* recongnaist estre subiet et vassal de sa Majesté et lui devoir l'obéissance, foy, hommage, lodz, ventes et rachapts quand le cas y advient<sup>5</sup>.

Parmi les propriétés nouvellement créées nous citerons la terre de *Kerfenec* appartenant à la mense épiscopale de l'évêché de Quimper et qui offre autant par sa situation que par l'entourage de ses bois, un séjour fort agréable. *Kervougen*, sur le bord de la voie ferrée de Quimper à Pluguffan, est aussi une charmante petite propriété bien entourée de bosquets et

<sup>1</sup> *Arch. de la Ch. des Comptes à Nantes. Domaine du Roi*, vol. 11, aveu n° 4.

<sup>2</sup> *LE COIGNEUX*. — Ancienne famille originaire de Paris. *Jacques Le Coigneux* fut président au Parlement de Paris, chancelier du duc d'Orléans, frère de Louis XIII, père de *Madeleine*, abbesse de la Joie en 1648 + 1688, et d'*Anne*, abbesse de *Kerlot*, + 1693. Cette famille posséda le marquisat de *Bélabre*, dans la Haute-Marche, en 1650. Armes : *D'azur à trois porcs-épics d'or*.

<sup>3</sup> *Ibidem. Juridiction de Quimper*, vol. 6, aveu n° 84.

<sup>4</sup> V. Chap. IV. *Notes sur cette famille*.

<sup>5</sup> *Arch. de la Ch. des Comptes à Nantes. Domaine du Roi*, vol. 8, aveu n° 63.



encadrée de superbes prairies. Kerfenec ainsi que Kervouyen sont à proximité de la route de Quimper à Pont-l'Abbé, et à deux mille mètres environ du clocher de Pluguffan.

Comme nous l'avons vu plus haut dans les anciennes réformations des foyages le territoire de Pluguffan était couvert, surtout au XV<sup>e</sup> siècle, d'une quantité de terres nobles. A part quelques fiefs importants, la plupart des autres seigneuries n'avaient qu'une faible étendue, d'où il résultait qu'à cette époque, la paroisse était peuplée d'une noblesse peu riche, mais nombreuse et entreprenante, en rapport continu avec la population rurale et qui par ses relations amicales, exerçait sur elle une réelle influence.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le territoire de Pluguffan n'est plus aussi morcelé et se trouve partagé entre trois ou quatre grandes seigneuries possédées par des familles puissantes et des plus anciennes qui continuèrent d'exercer sur la population l'influence appartenant toujours aux classes élevées de la société et que n'entama pas, dans cette contrée, le souffle envenimé de la Révolution.

#### CHAPITRE IV

##### *Registres paroissiaux. — Notes sur les familles.*

Les anciens registres paroissiaux ont généralement été assez bien conservés dans toutes les communes et souvent ils remontent à des dates assez reculées. Cependant on en trouve très rarement d'antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle. On est donc amené à croire qu'avant cette époque on ne tenait pas régulièrement de registres de naissances, encore moins de mariages et de sépultures.

Presque partout les actes de baptêmes ont précédé les actes de mariages et de décès. Nous avons peu de notices de mariages ou de décès antérieurs à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, et la tenue des registres de baptêmes ne fut définitivement réglementée qu'en vertu de l'Ordonnance royale de 1667. Les

prescriptions relatives aux mariages et sépultures sont moins anciennes. Plusieurs ordonnances du XVII<sup>e</sup> siècle, sur la tenue des registres de l'Etat-civil ont été promulguées d'une manière générale, tels que l'édit du Roi, d'octobre 1691 et l'arrêt du Conseil, de novembre suivant. D'autres ordonnances réglementèrent aussi la tenue des actes de sépulture, 1726 et 1736, par le clergé.

C'est grâce à ces précieux documents que l'on connaît la situation qu'occupait nos ancêtres dans leur famille et la société, et ils demeurent incontestablement la source la meilleure et la plus sûre des renseignements précis et sérieux. Les anciens registres des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Pluguffan remontent à 1626. Nous en donnons une analyse sommaire, avec des annotations sur les familles citées dans les actes, chaque fois que la chose nous a été possible.

Ne pouvant donner la source des renseignements à chaque notice nous dirons donc qu'elles ont été rédigées à l'aide des *Manuscrits des anciennes Réformations, du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, de la *Réformation de 1668-1670*, de l'*Armorial de Bretagne*, par P. de Courcy, des *Chevaliers Bretons de Saint-Michel*, par G. de Carné, des *Preuves de dom Morice*, des *Preuves de dom Lobineau*, de la *Noblesse de Bretagne*, par le marquis de l'Estourbeillon, de l'*Armorial d'Hozier*, des *archives paroissiales et particulières*, de nos *archives personnelles, manuscrits, armoriaux, généalogies*, etc., etc.

1626. — A noter plusieurs baptêmes où figurent comme parrains et marraines :

*Anne Corre*<sup>1</sup>, dame de Créac'hlay.

<sup>1</sup> LE CORRE. — Ancienne famille de l'évêché de Tréguier où elle comptait aux montres et réformations de 1481 à 1543, avec les nobles de la paroisse de Plougaznou. — On remarque parmi ses membres : Messire Jean Le Corre, qui fut anobli avant 1481 ; — Un gouverneur du château du Taureau en 1621 ; — Messire Guillaume Le Corre, sgr de Lanrion, procureur du Roi à Châteauneuf-du-Faou, qui fut appelé à l'arrière-ban de Cornouaille en 1636 ; — Messire François Le Corre est en 1594 administrateur de l'hôpital Saint-Antoine, de Quimper, et de 1620, à 1622, gouverneur de l'hospice Saint-Catherine ; — Autre François Le Corre, sgr. de Mezanrun, notaire



*Nobilis vir* Jean Jégadou<sup>1</sup>, sieur de Kerisiguy, et *dominelle* Françoise Trécesson<sup>2</sup>, dame de Kerlot.

royal et procureur au présidial de Quimper en 1713. — La famille Le Corre a possédé les seigneuries de Kerlavarec, en Plougaznou ; — de Kerouzien, de Coëteren, du Plessis, etc. — Ce nom est encore mentionné aux réformations et montres de 1481 à 1562, paroisses de Coray et de Trégourez, en Cornouaille. — Armes : *D'argent au chevron de sable, accompagné de trois quintefeuilles de même.*

<sup>1</sup> DE JÉGADO. — Très ancienne maison qui comparut aux réformations et montres de 1426 à 1536 dans les paroisses de Lanvaudan et d'Inguiniel, évêché de Vannes. En 1465 Jean Jégado commandait une compagnie d'ordonnance du duc à Monthléry ; — Un autre Jean de Jégado, gouverneur de Concarneau, força La Fontenelle à lever le siège de Quimper en 1597 ; il avait épousé *Suzanne Le Prestre*, dont : Jean de Jégado qui figure comme parrain, sgr de Kerolain, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, capitaine de 50 hommes de ses ordonnances, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, gouverneur d'Hennebont et Port-Louis, et capitaine garde-côtes des évêchés de Cornouaille et de Vannes, qualifié chevalier de l'Ordre du Roi dans son contrat de mariage, avait été député de la noblesse de la province de Bretagne aux états généraux tenus à Paris en 1624. Il était enseigne de la compagnie d'hommes d'armes du maréchal de Brissac et épousa en 1612 *Anne de Trémillec*, fille de Pierre et de *Marie du Hircars* ; — Pierre de Jégado, qui figure aussi comme parrain, fonda en 1652 l'abbaye de Kerlot, dont Elisabeth, sa sœur, fut la première abbesse ; — Françoise de Jégado, dame de Kerolain, fille de Pierre et de *Françoise de Trécesson*, épousa messire *Pierre Poulain*, sgr du Pontlo, du Val, de la Roche, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, qualifié chevalier de l'Ordre du Roi, dans un acte de baptême du 19 mai 1641, en la paroisse du Roi-Saint-André. Il était fils de *Guillaume Poulain* et de *Jeanne de Lesenet*. — Cette famille a possédé les seigneuries de Kerolain, de Coëtmazec, de Kerdrein, paroisse de Lanvaudan ; — de Kerlot, paroisse de Plomelin, évêché de Quimper. — Armes : *De gueules au lion d'argent, armé, lampassé de sable.* Dans la suite elle s'est fondue dans la très ancienne maison du *Bahuno*. — DU BAHUNO. — Cette famille, originaire de Landévant, évêché de Vannes, d'antiquité chevaleresque, n'est plus aujourd'hui représentée que par deux membres de la branche du *Liscoët*, et par la sœur de l'un d'eux : demoiselle *Zoë du Bahuno du Liscoët*, fille du marquis du *Bahuno du Liscoët* et de demoiselle *Zoë Urvoey de Closmadeuc*, mariée à *Edmond*, marquis *Dodun d'Herbault*, dont postérité ; du Bahuno porte : *De sable au loup passant d'argent, surmonté d'un croissant de même.* Devise : *Plutôt rompre que ployer.* — DODUN. — Très ancienne maison chevaleresque, originaire de Bourgogne, a possédé les seigneuries du Boulay, le marquisat d'Herbault, en Blaisois, etc. ; a donné un grand nombre de personnages, entre autres : un secrétaire du Roi en 1655, un grand trésorier des Ordres du Roi en 1724 etc., etc. Armes : *D'azur à la fasce d'or, chargée d'un lion issant de gueules et accompagné de trois grenades d'or, ouvertes de gueules.*

<sup>2</sup> DE TRÉCESSON. — Maison d'ancienne extraction chevaleresque, dont un membre, messire Jean de Trécesson vivait en 1256. — Un autre Jean de Trécesson fut chambellan du Roi Jean V et connétable de sa maison, il

*Nobilis vir* Quelenec<sup>1</sup>, sieur de Kerguiday, et *dominelle* Julienne Jégadou.

1627. — Baptême où figure comme marraine *dominelle* Marguerite Glévedé, dame de Keriner.

Autre baptême où a été parrain, *nobilis vir* Pierre Jégadou, sieur de Kerlot.

1628. — Baptême de Marie, fille de noble gentilhomme Henry Le Denic et de demoiselle Marie Le Baron<sup>2</sup>, sieur et dame de Kerinic. Parrain : escuier Jean de Lalande<sup>3</sup>, sieur de Keranltar, Kergonnaye, Liziam, et marraine : demoiselle Isabeau Jouhan<sup>4</sup>, dame de Droullan. Signé : Isabeau Jouhan, Jean de Lalande, Anne Le Baron, Henry Le Denic, Larcher.

épousa *Olive de Qudlen* ; — Messire Prigent de Trécesson, marié en seconde noce, en 1566, à *Gillette d'Avougour* ; — Françoise de Trécesson, figurant comme marraine épousa : 1<sup>o</sup> *Pierre de Jégado*, sieur de Kerolain ; 2<sup>o</sup> *N. de Grioux*, président à la Cour des Aides. La terre de Trécesson à 2 lieues de Ploërmel, évêché de Saint-Malo, fut érigée en comté en 1681. Armes : *De gueules à trois chevrons d'hermines.*

<sup>1</sup> DU QUELLENEC. — Probablement de la très ancienne maison du Quellenec, issue en *juveigneurie* de la maison d'Avougour, ramage de Bretagne, qui, lors de la réformation de 1689, fut déclarée noble d'ancienne extraction chevaleresque. Armes : *D'hermines au chef de gueules, chargé de trois fleurs de lis d'or.* Devise : *En Dieu m'attens.*

<sup>2</sup> LE BARON. — Ancienne famille du diocèse de Quimper, appelée à l'arrière-ban de Cornouaille en 1636, elle a donné un conseiller au présidial de Quimper en 1690. Cette famille a possédé les seigneuries de Kerléan, de l'Estang, du Boisjaffrez. Armes : *D'argent à la fasce de sinople, accompagnée de trois trèfles de même ; aliàs : D'azur à trois têtes d'aigle arrachées d'argent.*

<sup>3</sup> DE LA LANDE. — Maison qui fut reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque avec neuf générations à la réformation de 1689. Messire Tristan de la Lande était chambellan du Duc en 1414 ; — Guillaume de la Lande, sgr du Lou, son fils, figure parmi les combattants de la bataille des Trente, il épousa noble demoiselle *Geffeline Thebaud* ; — Messire Jacques de la Lande, sgr du Lou, fut page du Roi et écuyer de la Reine Catherine de Médicis, il épousa *Geneviève de la Chapelle*. Armes : *De gueules à la fasce crénelée d'argent.*

<sup>4</sup> JOUHAN. — Ancienne famille qui fut déclarée noble d'extraction à la réformation de 1670. Messire Mathieu Jouhan, sgr de Mesmeur, fut lieutenant de la juridiction de Châteaulin. — Bertrand Jouhan, son père, avait épousé demoiselle *Marie Furic*, et Henry, son grand-père, *Anne de Rersulguen*. Armes : *De sable au sautoir d'or.*



1632. — Baptême de Marguerite, fille de noble gentilhomme Yvon Furic<sup>1</sup> et de Marie Glévedé<sup>2</sup>, sieur et dame de Keramprono. Parrain, Corentin Furic, sieur de Lesconan ; marraine, Marguerite Glévedé, dame de Launay.

Baptême de Yvon Bardour, fils de noble gentilhomme Charles Bardour et d'Yvonne Furic, sieur et dame de Kerannou. Parrain : honorable gentilhomme Yves Larcher, et marraine : damoiselle Marguerite Furic.

1633. — Baptême où figure comme marraine : Marguerite Le Denic, fille de noble homme Henry Le Denic, sieur de Kerinic.

Baptême de Claude Le Lagadec, fils d'escuyer Bertrand Le Lagadec<sup>3</sup> et de damoiselle de Gaffis, sieur et dame de Ke-

<sup>1</sup> FURIC. — Cette famille comparut à la réformation de 1536, en la paroisse de Trégunc et fut appelée à l'arrière-ban de Cornouaille de 1536 à 1594. Elle a possédé les seigneuries de Pouléol, paroisse de Trégunc ; — de Kerannanou, paroisse de Cuzon ; — de Kerguifinan, paroisse de Loctudy ; — du Run, paroisse de Plounevez-Portzay ; — de Leignon et de Kerannou, paroisse de Scaër ; — de Lesconan, etc. — Julien Furic, sieur du Run, fut administrateur de l'hospice Saint-Julien de Quimper en 1656. Armes : *D'azur à trois croisettes au pied fiché et haussé d'or.* (Voir plus haut, Article sur Lesconan, notes sur cette famille.)

<sup>2</sup> DE GLÉVEDÉ. — Ancienne famille de la paroisse du Porzou, évêché de Tréguier. Lors de la réformation de 1671, Marie de Glévedé fut déclarée noble d'extraction. Cette famille alliée au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles aux de Kerabat, de Kerdaniel, Loz et de Kersadiou, portait d'après l'armorial de Guy Le Borgne : *D'argent à deux lions affrontés de gueules tenant une lance d'azur en pal de leurs pattes de devant, aliàs : D'argent à deux lions de sable affrontés, tenant une lance de sable la pointe en haut.*

<sup>3</sup> DE LAGADEC. — Très ancienne famille qui comparut aux réformations et montres de 1441 à 1543 dans la paroisse de Plougouven, évêché de Tréguier et qui par arrêt de la réformation de 1669 fut déclarée noble d'ancienne extraction avec neuf générations. On remarque parmi ses membres : Guillaume Le Lagadec qui fit hommage au vicomte de Rohan en 1396 ; — Even Le Lagadec, sieur de Mezederu, comparut à la réformation de 1442, épouse Jeanne de Goazvennou ; — Louis Le Lagadec, marié en février 1513 à Catherine Le Seneschal, figure à la réformation de 1535 ; — Messire Louis Le Lagadec, épousa, vers 1700, demoiselle Scholastique Billouart ; — Renée Le Lagadec, fille unique des précédents, fut mariée à messire Antoine Billouart qui prit le nom et armes de Lagadec, par lettres patentes de 1740, et leurs descendants se sont éteints de nos jours. Armes : *D'argent à trois trèfles d'azur.*

rango. Parrain : hault et puissant messire de Bragelongne<sup>1</sup>, sieur dudit lieu de Bragelongne et de Jarroux. Marraine : damoiselle Anne du Clou, dame du Guermeur<sup>2</sup>. Ont signé : Jean du Guermeur, Riou Le Lagadec, du Cleuziou, vicaire de Saint-Mathieu. Au bas de l'acte est écrit : ce baptême n'a pas eu lieu à Pluguffan.

Baptême où a été marraine noble damoiselle Marie du Boisguéhenneuc, fille de noble homme Jean du Boisguéhenneuc<sup>3</sup>, sieur de Minven.

<sup>1</sup> DE BRAGELONGNE. — Maison originaire de la Champagne dont un membre, Thomas, était lieutenant criminel au Châtelet de Paris en 1570, et qui a donné un conseiller au Parlement de Bretagne en 1629, et un président aux Enquêtes au même Parlement. — Madeleine de Bragelongne, fille de noble homme Pierre de Bragelongne, conseiller du Roi, trésorier général de l'extraordinaire des guerres, et de Marthe Charron, épousa le 23 juillet 1623, Jean du Tillet, III<sup>e</sup> du nom, seigneur de Saint-Leu-de-Gouaix et de Loré, conseiller au Parlement, reçu le 3 février 1623, puis conseiller en la Grande-Chambre ; — M. de Bragelongne, conseiller en la Cour des Aides, et commissaire départi pour le règlement des Tailles dans la généralité de Tours (16 juin 1635) ; — Edme du Vossey, II<sup>e</sup> du nom, écuyer, épousa Michelle Salmon, le 13 janvier 1658, fille de Pierre Salmon, sieur de la Barre, et de Légère de Bragelongne. Cette maison s'est alliée en Bretagne aux familles Jacobin, Fresnay du Faouët et du Dresnay. Elle a possédé les seigneuries des Salles, paroisse de Kerfeunteun, près Quimper ; — de Bragelongne, de Jouy, de Villejuif, de Charonne près Paris. Armes : *De gueules à la fasce d'argent, chargée en cœur d'une coquille de sable et accompagnée de trois molettes d'or ; aliàs : D'azur à une fasce d'or accompagnée de trois molettes de même 2 et 1, brisé en chef d'un cœur de gueules.*

<sup>2</sup> DU GUERMEUR. — Maison d'ancienne extraction chevaleresque qui fut maintenue à la réformation de 1669. En 1400 vivait messire Guillaume du Guermeur, marié à noble demoiselle Louise de Couffon ; — Messire Yves du Guermeur, épousa en juin 1472, noble demoiselle Marguerite Provost ; — Messire Hervé du Guermeur, leur fils, épousa Aliénor de Lezongard, veuve en 1524, dont : Messire Yves du Guermeur, marié à Anne de Kerlouguen, et Jacqueline du Guermeur, qui fut mariée à Guillaume du Dresnec. — Messire Rolland du Guermeur, fils d'Yves, épousa en 1564, Jeanne de Lanros, et Françoise, sa sœur, fut mariée à messire Hervé de Kergudien ; — Messire Rolland du Guermeur, seigneur de Coëtreseroc'h, épousa Louise du Clouz, et Jean, son frère, Anne du Clouz. Armes : *De gueules à six annelets d'argent 3, 3., et en cœur 3 losanges en fasce de même.*

<sup>3</sup> DU BOISGUÉHENNEUC. — Maison d'ancienne extraction chevaleresque, sortie de la maison de Cléo en Caro, évêché de Saint-Malo, qu'on voit aux montres et réformations du XV<sup>e</sup> siècle, dont un membre, Guillaume du Boisguéhenneuc figure à celle de 1427. — Cette famille fut maintenue à



Baptême où figure comme parrain : honorable homme messire Lafontaine, demeurant au manoir de Kerlot, en Plomelin.

Baptême de Marguerite Bardour, fille de noble homme Charles Bardour et de damoiselle Urbaine Furic, sieur et dame de Kergannou. Parrain, noble homme Alain Kernaflen, marraine, damoiselle Marguerite de Glévedé, dame de Keriner.

1635. — Baptême d'un fils à Jean L'Eildez, habitant au manoir de Kerguennec. Marraine : Jeanne Le Barbier.

Baptême où figure comme marraine Marie du Stangier<sup>1</sup>, épouse de défunt Alain Larcher.

Baptême de Jacques de Kerloaguen, fils de Charles de Kerloaguen et de dame Jeanne Le Barbier<sup>2</sup>, sieur et dame de

la réformation de 1669. — Messire Jean du Boisguéhenneuc, chevalier, sgr du Minven, était fils de Charles, sgr de Clio, et de *Marie de Lanros*, dame du Minven, il épousa en septembre 1624 noble demoiselle *Jeanne de Kerloaguen*, dame de la Boissière, fille d'Alain et de *Françoise de Kersulguen*; — Leur fils aîné, Sébastien de Boisguéhenneuc, sgr du Minven, épouse *Françoise du Menez*, fille d'Yves, sgr de Lézurec, et de *Marguerite de Brezat*. Armes : *D'argent à l'aigle éployée de sable, membrée et becquée de gueules*. Devise : *Carantez ha guirionez*. (Amour et fidélité).

<sup>1</sup> Du STANGIER. — Très ancienne famille qui fut déclarée noble d'extraction à la réformation de 1670. — A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle vivait Messire Jacques du Stangier, marié à noble demoiselle *Claude du Buron*, dame de Bourgeret; en 1614, il figure comme administrateur de l'hospice Sainte-Catherine, à Quimper; il était fils de messire François du Stangier, dont le grand père, Olivier, avait épousé *Isabelle de Rocazze*, et le père, Amaury du Stangier fut marié à *Anne de Toutgoët*. — Ses enfants furent : Messire Mathieu du Stangier, sgr de Kerustin, marié : 1<sup>o</sup> à *Yvonne Nedelec*; 2<sup>o</sup> à *Anne de Lansulien*; Guillaume du Stangier, sieur du Chef-du-Bois, et Marie du Stangier. Du premier lit naquit : Messire Jacques du Stangier, sgr de Kerustin; du second lit, messire Jacques du Stangier, sgr de Penanech. Armes : *D'argent à un anneau de sable, touché de cinq fers de lance, 3 en chef, 2 en pointe, accompagné de 3 croisettes de même*.

<sup>2</sup> Le BARBIER. — Maison considérable qui fut déclarée noble et d'ancienne extraction chevaleresque, lors de la réformation de 1668. Jeanne Le Barbier était fille de Jacques, seigneur de Kernaou, et de *Claude de Liscoët*; Jacques était fils aîné de Louis, seigneur de Kerjean, et de *Jeanne de Gouillon de Kernaou*, sa seconde femme. Il avait épousé en premières noces, en 1550, *Françoise de Morissart*. — Sébastien Le Barbier, seigneur de Kerjean, a produit lettres de marquis de l'an 1678 à la réformation de 1668. — Armes : *D'argent à deux fasces de sable*. Devise : *War va buez*. (Sur ma vie).

Créc'heuzen, La Boissière et autres, fait par vénérable et noble personne, messire Robert N... grand archidiacre de Cornouaille, doyen du Folgoët et prieur de Lochrist. Parrain : messire Jacques Le Barbier, sieur de Kernaou, Brandeynio, Lanorgat et autres; marraine : dame Françoise de Kersulguen, dame douairière de Créc'heuzen. Ont signé : Jean du Boisguéhenneuc, Jeanne de Kerloaguen, Jean de Trémic<sup>1</sup>, Pierre Le Torcol, Marie de Kerloaguen.

1636. — Baptême de François de Kerloaguen, fils des précédents.

1638. — Baptême où figure comme marraine : damoiselle Pétronille de Gaffis, femme de esquier Bertrand Le Lagadec, sieur et dame de Treoulouarn, Kerango.

1640. — Baptême où figure comme marraine : haute et puissante dame Françoise de Trécesson, dame de Querlot, La Boixière, Tromelin, Lihuy, Kerdouargan et autres, et parrain : esquier Pierre Le Torcol<sup>2</sup>, sieur de Querdour.

<sup>1</sup> De TRÉMIC. — Très ancienne famille qui fut reconnue noble d'ancienne extraction à la réformation de 1669 avec huit générations. Vers 1400 vivait Henry de Trémic, marié à N... dont : Yves de Trémic, vivant en 1460, qui épousa *Jeanne de Saint-Juhel de Kerfontou*, dont : Henry de Trémic, marié à *Helene Le Gallou*, veuve en 1535, dont : Christophe de Trémic, marié à *Louise Le Coing*, dame de Keraneizan, et Hélène de Trémic qui fut mariée à *Jean de Bouteille*. — Jean de Trémic, seigneur de Keraneizan, fils de Christophe et de Louise Le Coing, épouse, en mai 1579, *Marie de Penfeunteyo de Kermorus*, et Françoise, sa sœur, fut mariée à *Charles Auffray*, seigneur de Lesplouénan. — Jean de Trémic, son fils, épousa *Marguerite de Kerdegasse*, dont : Jean, seigneur de Keraneizan, qui épousa, en septembre 1659, *Yvonne Frolo*; et autre Jean de Trémic. — Yvon de Trémic marié : 1<sup>o</sup> à N... *de Keranguen* — *Troguern*; et 2<sup>o</sup> à N... *Le Jar du Clesmeur*. — Armes : *D'argent à une rose de gueules*.

<sup>2</sup> Le TORCOL. — Ancienne famille du diocèse de Quimper où nous voyons dès le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, Jean Le Torcol, seigneur de Kerdour en Plomelin; il avait épousé *Jacquette Treffrant*, et il était fils d'Yves Le en Plomelin; il avait épousé *Jacquette de Kerdour*, épouse *Catherine Torcol*, marié à N... Son fils Nicolas, seigneur de Kerdour, épousa *Catherine du Haffond*, veuve en 1596; de ce mariage naquit : Pierre Le Torcol, seigneur de Kerdour, marié, en 1618, à *Jacquette de Kertio*, dont : Jean, seigneur de Kerdour, qui épousa, en juillet 1645, *Claude Le Baron*. — Cette famille fut déclarée noble d'extraction à la réformation de 1669. — Armes : *De sable au chevron d'argent accompagné de trois besants d'or*; — aliàs : *d'argent*.



Ont signé : Jeanne et Françoise de Guengat<sup>1</sup>.

Baptême de Jean de Kerloaguen, fils de messire Charles de Kerloaguen, et de Jeanne Le Barbier, sieur et dame de Créec'heuzen, la Boissière et autres, fait par noble et vénérable messire Jacques L'Honoré<sup>2</sup>, chanoine et promoteur de Cornouailles. Parrain : hault et puissant messire Jean, baron de Névet<sup>3</sup>, sieur de Pouldavid, Launay, Trégouguen, chevalier

<sup>1</sup> DE GUENGAT. — Ancienne maison qui comparut aux montres et réformations de 1426 à 1562 avec les nobles des paroisses de Guengat, de Plogastel-Saint-Germain et de Bannalec, évêché de Cornouaille. On remarque parmi ses membres : Alain, vice-amiral de Bretagne, capitaine de Brest et maître d'hôtel de François I<sup>er</sup> en 1527 ; — Jacques de Guengat, marié à demoiselle Marie de Poulpry, dont : René de Guengat ; — Messire François de Guengat, vivant en 1648. La branche aînée fondue, vers 1636, dans Kergorlay. — Cette famille a possédé les seigneuries du Quillou, près de Plogastel-Saint-Germain ; — de Livinot, paroisse de Bannalec ; — de Guengat, paroisse du dit lieu, et de Bothodern. — Armes : D'azur à trois mains dextres appaumées d'argent en pal 2 et 1. Devise : Trésor.

<sup>2</sup> L'HONORÉ. — Ancienne famille du diocèse de Quimper qui fut reconnue noble d'extraction avec dix générations, à la réformation de 1670. On remarque parmi ses membres vivant au XVII<sup>e</sup> siècle : Messire Pierre L'Honoré, sgr de Penfrat, procureur du roi à Quimper, marié à demoiselle Marie de Kerloaguen ; — Charles L'Honoré ; — Demoiselle Renée L'Honoré, mariée à messire Jean de Trémic ; — Ursule L'Honoré, mariée à messire Antoine Le Pappé, sgr du Bois de la Haye ; — Messire Jacques L'Honoré, recteur de Lanniron et chanoine de Cornouaille ; — Yves L'Honoré. — Du mariage de Pierre L'Honoré, sgr de Penfrat et de Marie de Kerloaguen, naquirent : Jean L'Honoré, et Germain L'Honoré, sgr de Kerambiquet, sénéchal de Quimper-Corentin, marié à demoiselle Bégasse, dont :

N. L'Honoré, marié à N. de Coëtlogon.

N. L'Honoré qui épouse N. de Sauz du Loch.

N. L'Honoré marié : 1<sup>er</sup> à N. de Trémic ; 2<sup>e</sup> à N. Geoffroy de Villeblanche, sans postérité.

N. L'Honoré, mariée à N. Alleno de Saint-Alouarn.

N. Alleno, seigneur de St-Alouarn, qui épouse N. de Kerret-Quillien.

N. Alleno, seigneur de St-Alouarn, marié à N. Drouallen.

Armes : Losangé d'argent et de sable à la cotice de gueules, et au canton de pourpre chargé d'un poing d'argent soutenant un épervier de même.

<sup>3</sup> DE NÉVET. — L'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de l'évêché de Cornouaille qui fut reconnue noble et d'extraction chevaleresque à la réformation de 1669, avec quatorze générations. — Jean de Névet avait épousé, en 1629, Bonaventure du Liscoët, dame de Kergolleau ; il était fils de messire Jacques de Névet, chevalier, gouverneur du Paou et de

de l'Ordre du Roi ; marraine : haulte et puissante dame Françoise du Lauranze<sup>1</sup>, dame de Kersonal, Cossalieu, Lamothe, Trocamur. — Ont signé : René de Penancoët<sup>2</sup>, Melchior

Douarnenez, capitaine de cinquante hommes d'armes, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, et de demoiselle Françoise de Tréal, dame du Beaubois. — Armes : D'or au léopard morné de gueules. Devise : Perag (Pourquoi).

<sup>1</sup> DU LAURENS. — Françoise du Laurens, mariée à René de Penancoët, chevalier, appartenait vraisemblablement à la très ancienne maison du Laurens qui, lors de la réformation de 1669, fut déclarée noble d'extraction. Nous citerons parmi ses membres : Messire Olivier du Laurens, seigneur de Launay, conseiller au conseil du Duc, qui vivait en 1524 ; — Messire Philippe, seigneur de la Croix-Joutrie, chambellan de la Duchesse Anne, marié à Jeanne Savary ; — Messire Guy du Laurens, seigneur de la Garnison, conseiller au Parlement, chanoine de Nantes, doyen de Châteaubriant ; — Demoiselle Françoise du Laurens, mariée à Jean de Rohan, chevalier seigneur du Pouldu. Armes : D'argent au chêne de sinople arraché de sable.

<sup>2</sup> DE PENANCOËT. — Maison d'ancienne extraction chevaleresque, maintenue à la réformation de 1669 avec dix générations. Au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle vivait Henry de Penancoët, chevalier, marié à N. dont : Hervé de Penancoët, chevalier, marié à demoiselle Amice du Refuge ; ils vivaient en 1388 ; de ce mariage issu : Henry, marié en août 1427 à Julienne de Langourla, dont : Valentin, seigneur de Keroualle, marié à Catherine de Mesnollet, fille de Jean, seigneur de la Villeneuve ; et Catherine de Penancoët, qui fut mariée à Jean de Mescam, seigneur de Mescardec. — François de Penancoët, chevalier, seigneur de Keroualle, fils de Valentin, épouse Marie de Lesmais, dont : René de Penancoët, seigneur de Keroualle, marié en mai 1559 à Françoise de Kerhoët de Kergournadech, dont la descendance va suivre ; — Julienne de Penancoët, mariée à François Rioualen, seigneur de Meslan, et Marie de Penancoët qui fut mariée à Charles Le Bigot, seigneur de Kerjagü en 1581. — Guillaume de Penancoët, chevalier, seigneur de Keroualle, marié en 1590 à Guillemette Le Barbier, et Jean, seigneur de Kerbaroué, marié à Françoise de Kerasquer, dame de Quilimadec. — Les enfants de Guillaume furent : René, seigneur de Keroualle, marié : 1<sup>o</sup> en octobre 1612 à Julienne Kerlemery, dame de Kertridec ; et 2<sup>o</sup> à Françoise du Laurens, dont les enfants suivront. — Suzanne de Penancoët, mariée en juillet 1616 à Claude Le Vayer, seigneur du Steir. — Françoise de Penancoët, mariée en 1619 à Hervé de Kerseigneur de Kerveatoux, et Marie qui fut mariée en 1625 à Hervé de Kerren. — De Jean de Penancoët et de Françoise, dame de Quilimadec, sont issus : Charles de Penancoët, chevalier, seigneur de Quilimadec, marié à Anne du Poulpry. — François, Allain, Guillaume et Renée de Penancoët, mariée à François de Kerren, seigneur de Kersulec. — 1<sup>er</sup> lit : Guillaume de Penancoët, chevalier, seigneur de Keroualle, marié en 1645 à Marie de Plœuc du Tymeur. — Du second lit : Claude de Penancoët, mariée à Sébastien Le Baron de Montaignü, sans postérité ; et Marie qui fut mariée en 1654, à Jean Trou-



Roussel, abbé de Lanvaux, C. de Penancoët, Jean de Trémic, Jacques L'Honoré, Françoise de Jauréguy, Charles de Kerloaguen.

1642. — Baptême de N. Kerloaguen, fille de messire Charles et de dame Jeanne Le Barbier, seigneur et dame de la Boissière, baptisée par noble et vénérable personne, Germain de Guernizac, chanoine et official de Cornouaille. Parrain : haut et puissant seigneur messire Claude, seigneur de nom et d'armes du Chastel<sup>1</sup>, chevalier, marquis de Mezle, baron de Goelou, sire de Châteaugal et de Glomel, châtelain de la Roche, du Quergoz, de Coëtmeur et des Isles; marraine : haute et puissante dame Robine de Marbœuf<sup>2</sup>, marquise de la Roche, vicomtesse de Curuz et baronne du Laz. Ont signé : Guillaume de Penancoët, Pierre Le Torcol, Jean de Trémic,

sier, seigneur de la Gabetière. — Sébastien, mort jeune; N. de Penancoët, duchesse de Porstmouth, et N. de Penancoët mariée : 1<sup>o</sup> en Angleterre à N. de Pembrok; et 2<sup>o</sup> en France à N. Gouffier, marquis de Torcy, tous les trois enfants de Guillaume et de Marie de Plœuc. Armes : *Fascé de six pièces d'argent et d'azur*. Devises : *En diavez* (A découvert); *A bep pen lealdet* (Loyauté partout).

<sup>1</sup> DE GUERNIZAC. — Très ancienne famille chevaleresque, ramage de la maison de Penhoët, connue dès le XIV<sup>e</sup> siècle, qui fut lors de la réformation de 1669 maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction. Un des membres de cette famille, messire Bernard de Guernizac épouse Catherine du Parc, de la maison de Locmaria et comparait dans une montre de Jean de Penhoët en 1420. La branche aînée s'est fondue au XV<sup>e</sup> siècle dans la famille de Quélen. — Armes : *D'or à la fasce de gueules chargée de trois molettes d'argent*. Devise : *Ped bepred* (Prie sans cesse).

<sup>2</sup> DU CHASTEL. — Maison considérable qui fut reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque à la réformation de 1671, avec quatorze générations. — Messire Claude du Chastel, chevalier, avait épousé demoiselle Claude d'Acigné, fille de Jean VII<sup>e</sup> du nom et de Jeanne de Montjean. Armes : *Fascé d'or et de gueules de six pièces*. Devise : *Mar car Doué* (S'il plaît à Dieu).

<sup>3</sup> DE MARBŒUF. — Maison d'ancienne extraction chevaleresque, maintenue à la réformation de 1668 avec dix générations. Robine de Marbœuf était fille de messire Claude de Marbœuf, chevalier, président au Parlement marié : 1<sup>o</sup> en 1599, à Robine Le Febvre, mère de la précédente et 2<sup>o</sup> à Françoise Poisson. Armes : *D'azur à deux épées d'argent en sautoir, la poignée d'or, la pointe en bas*.

Françoise de Jauréguy, L'Honoré, Jacques du Haffond<sup>1</sup>, Jeanne de Kerloaguen, Charles de Kerloaguen.

Baptême où figure comme parrain : noble homme Yves du Marc'hallac'h<sup>2</sup>, sieur de Kerraoul.

1643. — Baptême où a été parrain Rolland Billoart<sup>3</sup>, seigneur de Kerneven et de Kermoysan.

<sup>1</sup> DU HAFFOND. — Ancienne famille qui fut déclarée noble d'extraction à la réformation de 1669 avec huit générations. Au XV<sup>e</sup> siècle vivait messire Henry du Haffond, écuyer, marié à demoiselle Amice de Lezongar, dont : Yvon du Haffond, marié à demoiselle Christine de Kerusen, dont : Christophe, marié à demoiselle Adélie de Pengilly, dont : Pierre du Haffond, marié à demoiselle Jeanne Goeze, dont : Hervé, marié à demoiselle Louise Le Torcol, dont : Jean, seigneur de Lestrédiagat, et Jacques du Haffond, écuyer, seigneur de Kerescam, conseiller et procureur du Roi. — Armes : *De gueules au pigeon d'argent, becqué et membré d'or*.

<sup>2</sup> DU MARC'HALLAC'H. — Très ancienne maison du diocèse de Quimper reconnue noble d'extraction à la réformation de 1670 avec huit générations. Connue dès le XIII<sup>e</sup> siècle, nous citerons : Messire Jehan du Marc'hallac'h, croisé en 148. Cette famille tire son nom du vieux manoir du Marc'hallac'h, situé en la paroisse de Ploneis, près Quimper. Elle compte en outre parmi ses membres : Messire Jean du Marc'hallac'h, vivant au XV<sup>e</sup> siècle, marié à Constance de Kerouriec, dont : Messire Kolland, écuyer, marié à Beatrix de Kersauson de Kerren; de ce mariage : René du Marc'hallac'h, écuyer, marié à Jeanne du Bois, dame de Lezarvor, dont : Kolland, écuyer seigneur de Lezarvor, marié à Andrée de Kermorvan, dont : Messire Maurice du Marc'hallac'h, écuyer, seigneur de Kermorvan, marié à Louise de Lezan-devez, dont il eut : 1<sup>o</sup> Messire Alain, écuyer, marié à Marguerite Le Prestre de Lezonnet, dont il eut : Catherine, mariée en 1620, à Jean de Gouandour, seigneur de Kercorentin, et Louise, mariée à Jean de Jourdain de Kerioff; 2<sup>o</sup> François, écuyer, seigneur de Lezarvor, marié à Suzanne de Kerraoul, dont il eut : Messire Yves du Marc'hallac'h, écuyer, seigneur de Kerraoul, marié en octobre 1639 à demoiselle Suzanne Saluden. De ce mariage issint : Jacques du Marc'hallac'h, chevalier, seigneur de Kerraoul, marié à demoiselle Marie Balavenne, en 1670. — Armes : *D'or à trois pots ou orceaux de gueules*. Devise : *Usque ad aras* (Jusqu'aux autels). — Cette devise était prophétique, car le dernier descendant mâle d'abord marié sans postérité, devenu veuf, entra dans les ordres, et mourut en 1891 Prélat de sa Sainteté Léon XIII.

<sup>3</sup> BILLOART. — Ancienne maison qui comparut aux montres et réformations de 1481 à 1562 dans les paroisses de Penmarch et de Plomeur, évêché de Cornouaille, et qui fut maintenue par lettres patentes et arrêt du conseil de 1774. On remarque parmi ses membres : Messire Pierre Billoart, mentionné dans un compte-rendu à Vannes au duc Jean Le Roux en 1474; Raoulet Billoart, escuyer, comparait à une montre en 1376. — Messire René Billoart, seigneur de Trémillec, alloué de la juridiction de Pont-l'Abbé, en







1645. — Baptême où figure comme parrain : Yvon Furic, seigneur de Kergommo, et marraine : demoiselle Catherine Le Doux, dame de Kermenay.

Baptême où fut parrain : escuyer Glezen de Kerguelen, seigneur de Kerlaouénan.

1646. — Baptême où figurent comme parrain et marraine : escuyer Nicolas Le Gubaër<sup>1</sup> et haute et puissante dame Gillette de Kergualaden, dame du Botmeur<sup>2</sup>, Querobesan, Kerinaire. Signé : Sébastien Le Gubaër.

Baptême où a été marraine : demoiselle Marie Billouart, dame de Kereven.

1647. — Baptême de Pierre de Kerloaguen, fils de Charles et de Jeanne Le Barbier, sgr de Créc'heuzen, la Boissière, le Sang, Kerongar et autres. Parrain : escuyer Pierre L'Honoré, conseiller du roy au présidial de Quimper, sieur de Penfrat, Laforest ; — marraine : dame Jeanne de Kerloaguen, dame de Kercadiou, la Tour et autres. Ont signé : François du Menez<sup>3</sup>, Marie de Kerloaguen, Jeanne Barbier, Sébastien du

<sup>1</sup> LE GUBAËR. — Cette ancienne famille comparait à une montre de 1562, paroisse de Cuzon, évêché de Cornouaille. Elle a possédé les seigneuries du Cleuziou, de Keraval, paroisse de Plomelin, du Rest etc., diocèse de Quimper. Armes : *D'argent à la fasce d'azur, chargée de trois roses d'or et accompagnée de six feuilles de houx de sinople 3, 3.*

<sup>2</sup> DU BOTMEUR. — Maison d'ancienne extraction chevaleresque, maintenue à la réformation de 1670 et tirant son nom de la terre de *Botmeur*, située en la paroisse de Berrien, au diocèse de Quimper. *Gillette de Kerlagaden* avait épousé messire *Tanguy de Botmeur*, qui était fils aîné de messire Yves de Botmeur et de *Marie de Kerbie*, veuve en 1582. Il descendait directement de noble homme Maurice de Botmeur, employé au premier rang des nobles de la réformation de l'évêché de Cornouaille en 1426, et de messire Jean de Botmeur, sgr de Quesmeur, marié à *Louise Rolland*, et qui comparait à la réformation de 1536. Armes : *Ecartelé : aux 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup>, d'or au lion de gueules armé d'azur ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> : d'argent au lion de gueules. Devise : Libera nos de ore leonum.* (Délivrez-nous de la gueule des lions). (Tiré de l'office des morts).

<sup>3</sup> DU MENEZ DE LEZUREC. — Très ancienne famille de la Cornouaille, originaire d'Esquibien, près Audierne, où se trouvait la terre de son nom, elle comparut aux réformations et montres de 1481 à 1562 dans cette paroisse et celle de Primelin, et fut reconnue noble d'ancienne extraction à la réfor-

Boisguéhenneuc, Prigent Kerlech, Alain du Boisguéhenneuc, Gillette de Kerloaguen, René L'Honoré, Charles de Kerloaguen.

Plusieurs baptêmes où nous voyons figurer comme parrains et marraines :

Escuyer François de Kerloaguen, sgr de la Boissière, et demoiselle Renée L'Honoré, fille de monsieur le Présidial.

Honorable homme Yves Le Prédour et demoiselle Renée de Kerloaguen, faisant pour dame des Salles<sup>1</sup>, sa tante.

Escuyer Louys Marion<sup>2</sup>, sieur de Keruel.

Noble homme Yves Larchais<sup>3</sup>, sieur de Lesconan.

mation de 1668 avec neuf générations. Plusieurs de ses membres vécurent au XIV<sup>e</sup> siècle et occupèrent à cette époque un rang distingué. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle nous voyons messire Jehan du Menez, l'un des chevaliers de l'ost du duc en 1291. On distingue aussi parmi ses membres : Messire Gestin du Menez, vivant au début du XV<sup>e</sup> siècle, marié à *Marguerite de Lezon-gard* ; — Messire Jean du Menez, sgr de Lezurec, son fils, marié à *Peronelle Lesart* ; — Messire René du Menez, écuyer, sgr de Lezurec, fils des précédents, marié à demoiselle *Marie du Fou*, dont : Alain du Menez, écuyer, sgr de Lezurec, marié à *Marguerite de Gourcuff*, dont : Yves du Menez, écuyer, sgr de Lezurec, marié à demoiselle *Marguerite de Brézal*, dont : messire Yves du Menez, chevalier, sgr de Lezurec et de Kerrouil, marié à *Marguerite du Bouilly*, dame des Portes. — Armes : *D'azur à la croix pleine d'or, cantonnée au premier canton d'une main dextre d'argent. Devise : Et fide et opere.* (Et par la foi et par le travail).

DES SALLES. — Très ancienne maison reconnue noble d'extraction à la réformation de 1669. — Armes : *D'azur à trois roses d'argent, au chef cousu de gueules chargé de trois bandes d'or.*

<sup>2</sup> MARION. — Ancienne maison originaire de l'évêché de Cornouaille, maintenue dans sa noblesse d'extraction à la réformation de 1669. — Messire Michel Marion, vivant à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, marié à *N. Perennes* ; — Jean Marion, seigneur de Pennanguer et de Kermathéano, son fils, épouse demoiselle *N. de Kergoff* ; — Messire Jean Marion, fils des précédents, marié à demoiselle *Marie de Kergoff*, dont : messire Guillaume Marion, seigneur de Kerhuel, marié à demoiselle *Marie Rousseau* ; — Demoiselle Julienne Marion, mariée au sieur Govin, et Françoise, mariée au sieur de *Kerhouan-tenan* ; — Messire Claude Marion, seigneur de Kerhuel. Armes : *D'azur à trois fleurs de lis d'argent* ; aliàs : *D'argent à trois fleurs de lis de gueules.*

<sup>3</sup> LARCHER. — La famille Larcher ou *Larchais* se rattachait-elle à la très ancienne maison de ce nom, connue dès le XII<sup>e</sup> siècle, originaire du diocèse de Saint-Malo, où elle résidait au XIV<sup>e</sup> siècle et qui porte pour armes : *De gueules à trois fleches tombantes d'argent. Devise : Le coup n'en fault.* — Un Jacques Larcher fut gouverneur de l'hospice Saint-Catherine de Quimper de 1596 à 1598.



Julienne Jauréguy<sup>1</sup>, dame de Lesconan.

1648. — Baptême où fut marraine, damoiselle Anne Larcher, damoiselle de l'Isle.

1650. — Deux baptêmes où figurent comme marraines : Haute et puissante dame de Kerlec'h<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> DE JAURÉGUY. — Ancienne famille originaire d'Espagne, appelée à l'arrière-ban de Cornouaille en 1636. — Martin de Jauréguy se fait naturaliser en 1581 ; — Demoiselle Jeanne de Jauréguy épousa, par contrat du 15 août 1643, messire François de Kerlagaden, chevalier de Saint-Michel, fils de messire Louis de Kerlagaden et de Jeanne du Cosquer, baronne de Rosambo ; baptisé le 26 mars 1617, il ne vivait plus en 1661 ; — Demoiselle Julienne de Jauréguy avait épousé Yves Larcher, seigneur de Lesconan ; — Noble homme Jacques de Jauréguy, seigneur de Lestriourez, procureur fiscal de Coatfao, en 1648, marié à demoiselle Urbaine Le Rodellec ; — Messire Jean de Jauréguy, seigneur de Kerbertrand, demeurant à Quimperlé en 1668. — Cette famille avait sa sépulture dans l'ancienne chapelle Saint-Julien (des saints Anges) à l'église Saint-Corentin de Quimper. — Pierre Jauréguy fut inhumé en 1570 dans l'ancienne chapelle de Saint-Corentin (Saint-Paul), dans l'église Saint-Corentin de Quimper. — Cette famille a possédé les seigneuries de Castellien, paroisse de Meillan ; — de Kerbertrand, du Pénarpond, du Val, de Lestriourez. — Armes : *D'argent à quatre têtes de loups de sable, posées 2. 2.*

<sup>2</sup> DE KERLEC'H. — D'antiquité chevaleresque, issue en juveigneurie de la maison du Chastel, originaire de la paroisse de Ploudalmézeau, la famille de Kerlec'h fut l'une des plus illustres du pays de Léon. Lors de la réformation de 1671 elle fut reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque, avec onze générations. — Dès 1250 vivait Eon, sire de Kerlec'h, père de Plezou, mariée vers 1270 à Prigent, baron de Coëtivy, dont entre autres enfants : Sybille, dame et héritière de Kerlec'h, mariée à Bernard, juveigneur de la maison du Chastel, troisième fils de Tanguy, seigneur du Chastel, et de Typhaine de Plusquellec. Leurs descendants adoptèrent le nom et les armes de Kerlec'h jusqu'à l'extinction de la branche aînée du Chastel en 1575, où ils reprirent le nom et les armes du Chastel en y ajoutant le surnom de Kerlec'h. — A citer parmi les principaux membres de cette maison : Messire Hervé de Kerlec'h, marié vers 1400 à Jeanne de Keroneuf ; — Autre messire Hervé de Kerlec'h, figure dans une montre passée à Vannes le 4 septembre 1492 par messire Christophe Asse, chevalier, seigneur de la Rollière, conseiller et chambellan du roi Charles VIII ; — Guillaume, abbé de Saint-Mathieu en 1430. — Messire Prigent de Kerlec'h, marié à Isabeau de Tourne mine, mourut en 1481 ; — Tanguy de Kerlec'h, chevalier, marié en 1515 à Marie de Penmarc'h ; — Haut et puissant Claude, baron de Kerlec'h, chevalier, marié à Jeanne de Coëtquen. — Vivaient au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle : Messire René de Kerlec'h, chevalier seigneur de Tressiguidy, marié à demoiselle Françoise Hay de Coëtlan ; — Paul, son fils, marié : 1<sup>o</sup> à Vincente de Kerguizay, et 2<sup>o</sup> à N. Fouquet ; — Messire François de Kerlec'h, seigneur du Plessix, frère de René. — Messire Alain de Kerlec'h, chevalier, seigneur du

Dame Anne du Clou, dame du Guermeur. Signé : Riou Le Lagadec, seigneur du Guermeur.

1651. — Baptême de Guillaume Larchais, fils de noble homme Yves et de demoiselle Julienne de Jauréguy, sieur et dame de Lesconan. Parrain : noble homme Guillaume Jégou<sup>1</sup>, seigneur de Kerman ; marraine : demoiselle Urbaine Le Rodellec<sup>2</sup>, dame de Lestriourez.

Baptême où figure comme marraine : demoiselle Louise Le Denic.

1652. — Baptême de Marie Larchais, fille de noble homme Yves Larchais et de demoiselle Julienne Jauréguy, sieur et dame de Lesconan. Parrain : messire Charles de Kerloaguen, sieur de Crée'heuzen ; marraine : demoiselle

Rusquec, marié à demoiselle Renée de Lannion, dont : Pierre-Claude de Kerlec'h, chevalier, seigneur du Rusquec, marié à Louise de Kersulquen, et Renée de Kerlec'h qui fut mariée à Claude du Perrier, seigneur du Menez ; — Claude de Kerlec'h, chevalier, seigneur de Langalla, frère d'Alain, seigneur du Rusquec, épouse en 1652 demoiselle Marie de Pléuc de Kerharo, dont : N. de Kerlec'h, dame de Langalla, mariée à N. Le Nobletz, président au Présidial de Quimper. — Cette famille est éteinte dans toutes ses branches. — Armes anciennes : *D'azur à dix sonnettes d'argent, 4. 3.* 2. 1. Armes modernes : Du CHASTEL. *Fascé d'or et de gueules de six pièces* surmonté d'un lambel d'azur. Devise : *Mar car Doué* (S'il plaît à Dieu).

<sup>1</sup> Jégou. — Ancienne maison de l'évêché de Quimper, déclarée noble d'extraction à la réformation de 1689. — Messire Guillaume Jégou, marié à demoiselle Jeanne du Disquay, était fils de François et de demoiselle Béatrix Le Meur ; — Messire René Jégou, son fils, épouse demoiselle Françoise du Disquay, dont : François Jégou, seigneur de Kerlory. — Armes : *D'argent au croissant de gueules, accompagné de trois coquilles de même* ; aliàs : *roses de même*.

<sup>2</sup> DE RODELLEC DU PORZIC. — Ancienne maison reconnue noble d'extraction à la réformation de 1689. — Dès 1486 vivait messire Pierre de Rodellec, marié à demoiselle Gillette Tourneau ; — Mathurin de Rodellec, son fils, sgr marié à demoiselle Jeanne Le Jar, dont : messire Pierre de Rodellec, sgr du Porzic, marié à demoiselle Louise du Bois, et demoiselle Anne Rodellec, sgr du Porzic, marié à demoiselle Yves du Val ; — Messire Yves de Rodellec, de Rodellec, mariée à messire Yves du Val ; — Messire Yves de Rodellec, sgr du Porzic, fils de Pierre, marié à demoiselle Jeanne Le Jeune de Botquizy, dont : messire François de Rodellec, sgr du Porzic ; Michel, seigneur de Poncorff ; Mathurin, seigneur de Lesuen. — Demoiselle Urbaine de messire René-Guy de Rodellec, seigneur de Lestriourez, devait être Rodellec, mariée à Jacques de Jauréguy, seigneur de Lestriourez, devait être la sœur ou la fille d'Yves, seigneur du Porzic. — Armes : *D'argent à deux fêches tombantes d'azur posées en pal.* — Devises : *Mad ha bal* (Bon et loyal). *Cominus et eminus fertur*. (Ils trappent de près et de loin).



Marie Gourain, dame du Val. Ont signé : René de Plœuc<sup>1</sup>, Jean Puguët, Anne Furic, Suzanne Le Baron.

**1653.** — Baptême de Jean Le Timen, fils de Guillaume et de Françoise d'Aubar. Parrain : messire Jean Le Torcol, sieur de Kerdour, Kerivit, etc. ; marraine : demoiselle Françoise de Kermorial<sup>2</sup>, dame de Keraval et du Rostü.

<sup>1</sup> DE PLOËUC. — Maison considérable de l'évêché de Cornouaille reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque à la réformation de 1671. — Sans remonter à son antique origine, elle compte parmi ses membres : Messire Guillaume de Plœuc, chevalier, seigneur du Tymeur, marié à noble demoiselle *Marguerite du Chastel* ; — Haut et puissant Guillaume de Plœuc, chevalier, seigneur du Tymeur, fils du précédent, vivant en 1444, marié à *Jeanne du Juc'h*, dame de Kerguegant ; — Haut et puissant Charles de Plœuc, chevalier, seigneur du Tymeur, fils de Guillaume, marié à *Marie de Saint-Gouesnou* ; — Messire Jean de Plœuc, seigneur du Brignou, commissaire de l'arrière-ban de Cornouaille, marié en 1598 à *Anne de Tycarten*, dame de Kerharo ; — Messire Nicolas de Plœuc, seigneur de Kerharo et de Guilguifin, son fils, marié à demoiselle *Christophette*, dite *Suzanne de Courtaivert*, dont : messire de Plœuc, seigneur de Kerharo, marié à demoiselle N. *Gourio*, sans postérité ; — René, marquis de Plœuc, chevalier, seigneur du Val, marié à demoiselle *Marie Gourain*, (figure comme marraine) ; — Demoiselle N. de Plœuc, religieuse du Calvaire, et Marie de Plœuc, mariée en 1652 à *Claude de Kerlec'h du Chastel*, seigneur de Langalla ; — Nicolas-Joseph, chevalier, marquis de Plœuc, sgr de Kerharo, fils de René, marié à demoiselle N. *Alain*, fille du seigneur de la *Marre* ; — N... dit : l'abbé de Plœuc, demoiselle N. de Plœuc, fille, et demoiselle N. de Plœuc, mariée : 1<sup>o</sup> au seigneur de *Lesmo*, 2<sup>o</sup> à N. de *Visdelou*, seigneur du Hilguy. — René de Plœuc, chevalier, marquis dudit lieu, seigneur de Kerharo, demeurait à son manoir de Guilguifin, paroisse de Landudec, évêché de Cornouaille. — La terre du Tymeur, près Carhaix, évêché de Cornouaille fut érigée en marquisat en 1616, en faveur de messire de Plœuc. Armes : *Chevronné d'hermines et de gueules* ; falais : *Ecartelé* : au 1<sup>er</sup> et au 4<sup>e</sup> de Bretagne à 3 chevrons de gueules ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> : *vairé d'or et de gueules*, et enfin : *D'hermines à trois chevrons de gueules* : Devise : *L'âme et l'honneur ce sont les biens les plus précieux*.

<sup>2</sup> DE KERMORIAL. — Très ancienne famille déclarée noble d'extraction en 1669. — Nous citerons parmi ses membres : Messire Louis de Kermorial, fils de Jacques, vivant en 1549, et d'*Adelice de Carnet*, marié : 1<sup>o</sup> en 1599 à demoiselle *Jeanne de Javréguy* ; 2<sup>o</sup> à *Françoise du Drenewc* ; du premier lit naquit : Pierre de Kermorial, seigneur de Kermorvan, marié : 1<sup>o</sup> à *Anne de Robien*, sans enfants ; 2<sup>o</sup> en 1638 à *Françoise Le Nobletz*, dont : Pierre de Kermorial, seigneur de Kermorvan ; — Messire Louis de Kermorial, seigneur du dit lieu, lieutenant général garde-côtes ; il est gouverneur de l'hôpital Saint-Antoine de Quimper de 1717 à 1718. — Françoise de Kermorial avait épousé *Sébastien Le Gubaër*, seigneur de Keraval et du Rostü. Armes : *D'azur au greslier d'argent, accompagné de trois fleurs de lis de même*. Devise : *Sot ouc'h sot* (Sot contre sot).

Signé : Charles de Kerloaguen, Jean de Kersulguen, Sébastien Le Gubaër.

Baptême où figure comme marraine : demoiselle Le Lagadec.

**1655.** — Baptême où sont parrain : esquier Jean Le Torcol, sieur de Kerdour, et marraine : Robine de Kerloaguen.

**1656.** — Baptême où figurent comme parrain et marraine : noble homme N. d'Hernothon, et Catherine Le Roy.

Autre baptême où figurent comme parrain : Sébastien Le Gubaër, sieur de Keraval, et marraine : demoiselle Marguerite Le Capitaine<sup>1</sup>.

**1657.** — Plusieurs baptêmes où figurent comme parrains et marraines :

Anne Le Lagadec. Signé : Françoise Le Lagadec.

Esquier Jean Le Torcol, sgr de Kerdour, et demoiselle Marie Thépault<sup>2</sup>, compagne de noble homme Carion<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> LE CAPITAIN. — Ancienne famille qui comparut aux réformations et montres de 1448 à 1481 avec les nobles des paroisses de Gourin, Plounevez-Porzay, évêché de Cornouaille et de Saint-Goustan d'Auray, évêché de Vannes. Nous citerons parmi les membres de cette famille : Messire Olivier Le Capitaine, homme d'armes de la retenue de Jean de Penhouët en 1429 ; — Jean Capitaine, de la paroisse de Gourin, anobli en 1440 ; — Messire Guillaume Capitaine, bailli de Gourin en 1627, appelé à l'arrière-ban de Cornouaille en 1636 ; — Messire François Capitaine, administrateur de l'hôpital Sainte-Catherine à Quimper de 1616 à 1618 ; — Autre François, seigneur de Kervennou, probablement fils du précédent, est aussi administrateur de l'hôpital Sainte-Catherine en 1684. — Nous ignorons les armoiries de cette famille.

<sup>2</sup> THÉPAULT. — Très ancienne famille reconnue noble d'extraction à la réformation de 1639 avec huit générations. On compte parmi ses membres : Messire Alain Thépault, marié à demoiselle *Marguerite Poullart* ; — Messire Jean Thépault, seigneur de Languillez, vivant en 1468, marié à *Olive du Quellenec* ; — Messire Chrestien, seigneur de Languillez, marié à demoiselle *Marguerite Plouezech* ; — Messire Jean Thépault, seigneur de Languillez, marié à *lez*, marié à *Jeanne du Bois* ; — Messire Guy, seigneur de Languillez, marié à *Constance du Meur*, veuve en 1604, dont : Philippe, mort sans alliance ; — Maurice, seigneur de Trefalguen, marié à *Jeanne de Kergroas*, dame de Pennanguer, et Michel Thépault, sgr du Rumelin, doyen de Tréguier ; — Messire Vincent Thépault, bailli de Morlaix, fils de Maurice, marié à *Uatherine Chaussec*, dont : Jean, seigneur de Trefalguen ; — Vivait aussi en 1657 Pierre Thépault, seigneur de Mézaudren, que nous croyons être le frère de Marie Thépault, figurant comme marraine. — Armes : *De gueules à la croix alaisée d'or, cantonnée au premier canton d'une macle de même*. Devise : *Dieu sur le tout*.

<sup>3</sup> DE CARION. — Ancienne maison qui lors de la réformation de 1659 fut reconnue noble d'extraction. — Ecuyer Jean de Carion, seigneur de la Gui-



Demoiselle Urbanne Le Rodellec, dame de Lestriourez, de Quimper.

Noble homme Jacques de Lagarde<sup>1</sup>, et demoiselle N. Tanguy, dame de Kerguinec, compaigne de noble homme Prigent Goueznou.

1658. — A noter deux baptêmes où figurent comme parrains et marraines : Sébastien Le Marec, sieur de Kerbasquen, et dame Julienne Jauréguy, dame de Lesconan. A signé : Guillaume Furic.

Noble homme Alain de Kernaflen, sieur de Kereben, et demoiselle Anne Le Lagadec.

1659. — Baptême où fut marraine Marie-Anne Le Torcol, fille aînée de monsieur de Kerdour.

gnardays, marié à demoiselle *Jeanne Perrault*, vers 1550, dont : messire Gilles de Carion, écuyer, seigneur de la Guignardays, marié à *Olive Lothodé*; Jacques, seigneur de la Noé, marié à *Louise Cazin*, dame de Rosangoët; René, marié en 1582 à *Perrine*, dame de *Meston*, et Hélène qui fut mariée à messire *Pierre Huart*, seigneur des Mottays; — Marie de Carion, dame du Bois-Catelan; — Renée, mariée à *Jean Le Duc*, seigneur de Mottreuil; — Écuyer René de Carion, sgr de Rosangoët, marié à *Marie de Lescorée*, dame de Kerbourault; — François de Carion, seigneur de Kerriou; — Louis de Carion, écuyer, seigneur de Keralla, marié à demoiselle *Françoise Boutouillie*; — René de Carion, écuyer, seigneur de Glivry, fils aîné de René, est probablement celui qui figure comme parrain, marié à *Marie Thépault*; — Françoise de Carion, sa sœur, fut mariée à messire *Olivier de Tréanna*.

Armes : *De gueules à la main droite d'argent, soutenue de six ondes de sinople en pointe*. Devise : *Nihil virtute pulchrius* (Rien n'est plus beau que la vertu).

<sup>1</sup> DE LA GARDE. — Ancienne famille de l'évêché de Cornouaille, dont un membre Jean de la Garde comparait à la réformation de 1427, paroisse de Plouzané, dit être noble homme, exempt de payer et avoir trois fils à la guerre, montés et armés. Parmi les membres de cette famille vivant au XVII<sup>e</sup> siècle nous citerons : Jean de la Garde, seigneur de Kerstrat, demeurant à Coray, évêché de Cornouaille; — Louis, seigneur de Kercadoret, demeurant à Quimper en 1670; — Yves de la Garde, seigneur de Keryven; — René, seigneur de Rosancoët, et Alain de la Garde, seigneur de Kernevenan, demeurant aussi à Quimper en 1670; — Noble homme Maurice de la Garde, sieur de Kernevenan, est en 1683 administrateur de l'hôpital Sainte-Catherine de Quimper. — En 1693, Laurent de la Garde, prêtre, et son frère Claude, sous-diacre, lèguent le 6 octobre de ladite année 60 livres tournois de rente à l'hospice Saint-Antoine de Quimper; — Guillaume-Joseph de la Garde est gouverneur de l'hôpital Saint-Antoine de 1721 à 1723. — Armes : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux croissants d'argent et en pointe d'une main tenant une garde d'épée de même; aliàs : D'azur à deux jumelles d'argent, une poignée et garde d'épée de même, brochant*. (Arm. de 1696).

1660. — Baptême où figurent comme parrain : escuier Claude Le Lagadec, sieur de Kerango, conseiller du Roy au siège présidial de Quimper, et marraine : demoiselle Anne de Kernaflen, dame de Pratglas.

1662. — Baptême de Julienne, fille de noble gentilhomme maistre Jean Kerenou, et de demoiselle Françoise N... sa compaigne, demeurant en cette paroisse de Pluguen. Marraine : demoiselle Julienne Jauréguy, compaigne du sieur de Lesconan.

Nous citerons également deux baptêmes où figurent comme parrain et marraine : noble homme Philippe de la Saudraye<sup>1</sup>, et demoiselle Furic, dame de Kereben.

1663. — Baptême où a été marraine, demoiselle Adeline Le Normand, compaigne de messire Malherbe<sup>2</sup>, de Quimper.

Baptême où figure comme marraine : demoiselle Le Drenec, demeurant chez M. du Coëtlez<sup>3</sup>, au Perennou.

14 septembre 1663. — Un mariage célébré dans la chapelle de Monseigneur Saint-Guénolé. Ont signé : Réallan, vicaire

<sup>1</sup> DE LA SAUDRAYE. — Maison très ancienne qui fut reconnue noble d'extraction à la réformation de 1669, avec huit générations. Elle s'est alliée aux familles : de Kerzequel, vers 1426, de Pestivien, vers 1438, Pineau (XV<sup>e</sup> siècle), de Pluvié (XVI<sup>e</sup> siècle), de Kerespert, Bellec, de Chef-du-Bois, de Poulmarc'h (XVI<sup>e</sup> siècle), des Fontaines, du Quellenec, Le Vayer, de Pluvié (XVII<sup>e</sup> siècle). Elle a possédé les seigneuries de Keroman, de Kergonniou, de Keroguel, etc. Armes : *D'argent au chef de sable, chargé d'un lambel à trois pendans d'or*.

<sup>2</sup> MALHERBE. — Ancienne famille du diocèse de Rennes qui a fourni des conseillers au présidial de Rennes depuis 1668, et un syndic de Quimper en 1699. — La famille Malherbe a possédé les seigneuries de la Bouéssière, près Vitre; — de la Rivière; du Quistinic, évêché de Cornouaille. — Armes : *D'hermines à six roses de gueules 3. 2. 1.* (Arm. de 1696).

<sup>3</sup> DE COËTLEZ. — Très ancienne maison qui comparut aux montres et réformations de 1445 à 1503, avec les nobles de la paroisse de Trefflez évêché de Léon. Cette famille se tondit dans la maison de *Roisdon*, puis de *Poulpiquet*. Nous ignorons ses armoiries. — Cette demoiselle *Le Drenec*, appartenait vraisemblablement à la très ancienne maison du *Drenec de Kerourica* qui porte : *D'azur à une fasce d'argent; aliàs : fasce d'azur et d'argent au chef d'argent*.







Allen<sup>1</sup>, Guénolé de Quélen, Jean de Lesguern<sup>2</sup>, chanoine de Cornouaille, Vincent Dumenez, Réallan, vicaire perpétuel de Pluguffan.

1668. — Missire Marc Lozeac'h, prestre chapelain de Pluguffan, baptise Marguerite Kernevez, fille de Gabriel Kernevez. Parrain : Jacques Guillou, et marraine : Urbanne Loedou de Quimper.

Mort d'un paysan demeurant au manoir de Kermorvan.

1669. — Avril. — Baptême de Jean, fils de Michel Piriou et d'Isabelle Quintin, demeurant à Lesconan ; il fut baptisé par vénérable et discret missire Guiller, recteur de Plomelin.

*Claudine de Kergorlay du Cleuzdon*, et Françoise de Cleuz, sa sœur, qui fut mariée à messire Sébastien de Robien, conseiller au Parlement ; — Messire Jacques de Cleuz, chevalier, seigneur du Gage, fils de Julien, épouse *Charlotte de Lesmo*. — Armes : *Emanche d'or et de gueules de six pièces*.

<sup>1</sup> ALLENO. — Très ancienne maison reconnue noble d'extraction à la réformation de 1669 avec huit générations. — Messire Pierre Alleno, seigneur de Saint-Alouarn, né en 1631, épousa en 1667 demoiselle *Marie-Robine Le Barbier* ; il était fils aîné de Jacques Alleno et de *Françoise de Rospiec*, mariés en 1633. — Parmi les principales alliances de cette famille jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle nous citerons : de Kermarlin de Kersaliec (XV<sup>e</sup> siècle), Le Grand (1487), de Baud (1511), de Saint-Alouarn (1550), du Faou, de Saint-Pern (fin XVI<sup>e</sup> siècle), de Guimarc'h (1604), Huchet (1612), Bonnin de la Villeboucaye (1618), de Rospiec (1633), de Gourmil de la Villeleaudren, Le Barbier (1667). Armes : *D'argent à trois hures de sanglier de sable, arrachées de gueules*. Devise : *Mad é quelen é peb amzer*. (Un conseil est bon en tout temps).

<sup>2</sup> DE LESGUERN. — Lors de la réformation de 1670 la famille de Lesguern fut déclarée noble d'ancienne extraction. Jean de Lesguern avait pour ascendants : Messire Prigent de Lesguern, marié en 1411 à *Anne du Rest* ; — Messire Alain de Lesguern comparait à la réformation de 1443, marié à noble demoiselle N. — Guillaume de Lesguern, marié à *Typhaine de Trevelac* ; — Alain de Lesguern, marié en 1503, à *Jeanne de Pentreff* ; — Messire Alain de Lesguern, marié à *Jeanne de Kertec'h* ; — Messire Alain de Lesguern, seigneur de Lescoat, marié en octobre 1574 à *Anne Carn* ; — Messire Alain de Lesguern, seigneur de Lescoat marié en mai 1614, à *Mauricette Bellingant*, dont : messire Jacques de Lesguern, seigneur du Cleusmeur, épousa *Claude de Tuomelin* ; messire Jean de Lesguern, chanoine de Quimper et de Cornouaille, et Yves de Lesguern, seigneur de Keramparc, qui épousa *Claude de Portmoguier* ; — Jacques, Guy et François de Lesguern, enfants de Jacques de Lesguern, seigneur du Cleusmeur, et Vincent de Lesguern, seigneur de Keramparc, fils d'Yves et de Claude de Portmoguier. — Armes : *Fascé de vair et de gueules*.

Parrain : messire Jean Sousban de Saint-Colomban, en la ville de Quimperlé, et marraine : demoiselle Isabelle Choater.

Juin. — Baptême où figure comme parrain : Jacques de Kerloaguen, sieur de Créc'heuzen, La Boissière, et marraine : Anne Le Lagadec. Ont signé : Guénolé de Quélen, René de Tuomelin, Adeline Le Déan.

Baptême où figurent comme parrain et marraine : messire Bertrand Visdelou<sup>1</sup>, chapelain de monsieur de Créc'heuzen, et demoiselle Thoré, gouvernante chez lesdits sieurs de Créc'heuzen, La Boissière et autres.

Baptême où sont parrain : noble homme Larcher, et marraine : Marguerite Le Stang, épouse de noble homme Le Vaulx.

<sup>1</sup> DE VISDELOU. — Illustre maison reconnue noble d'ancienne extraction chevaleresque à la réformation de 1668. — Nous ne remonterons pas à l'antique origine de cette famille. Nous citerons : Messire Jean de Visdelou, sgr du Colombier, comparait à la réformation de 1513, il épousa *Marguerite Abraham*. — Puis parmi les membres de cette famille, vivant au XVII<sup>e</sup> siècle, *Abraham*. — Messire Gilles de Visdelou, chevalier, sgr dans l'évêché de Cornouaille ; *Messire Gilles de Visdelou*, sgr de la Goublaye, marié à *Françoise du Quélenec*, dame de Bienassis ; — *De-*moiselle Gillette de Visdelou, mariée en janvier 1578 à *Pierre de Quélen*, sgr de Saint-Bihy ; — *Georges de Visdelou*, sgr de la Villetehard, marié à *Marguerite du Poul de Kermoguer* ; — Messire Charles de Visdelou, sgr de la Goublaye, fils de Gilles, président aux Enquêtes, marié à *Jeanne de Guér* ; — Marguerite, mariée à *Philippe de Botheret de la Villegessroy* ; — Françoise, mariée en 1629 à *Charles de Gouyon*, sgr de Vaurouault ; — *Fran-*çois de Visdelou, évêque de Léon ; — Jacques de Visdelou, sgr du Lien, marié : 1<sup>er</sup> à *Mauricette du Chastel*, sans enfants ; 2<sup>e</sup> à *Marie Lozéac'h* ; — François, sgr de la Villetehard, marié à *Elisabeth de Guebrac*, dame du Verger ; — *Georges de Visdelou*, sgr du Gué ; — Messire Charles de Visdelou, fils d'autre Charles, sgr de Bienassis, marié en 1648 à *Renée du Breuil du Rest* ; — Françoise de Visdelou, mariée : 1<sup>re</sup> à *Etienne de Tremerreuc*, sgr de Lehen ; 2<sup>e</sup> à *Sébastien de Bégaignon*, sgr du Rumen ; — Hélène, mariée à *Alain Bonnin*, sgr de la Villebouquet ; — César de Visdelou, sgr de Saint-Gué-vreuc ; — Anne de Visdelou, mariée à *Mathurin de la Villéon*, sgr du Bois-vreuc ; — Claude de Visdelou, sgr de la Villetehard, marié à *Radegonde de la feillet* ; — François-Hyacinthe de Visdelou, sgr de Bienassis, fils de *Villecargouët* ; — François-Hyacinthe de Visdelou, sgr de la Goublaye, marié à noble Claude et de Renée du Breuil, marié à *Marie-Anne de Salou*, dame de Toul-gost ; — Messire Jean-Charles de Visdelou, sgr de la Goublaye, marié à noble dame d'Espinosa, sans enfants ; — Hyacinthe de Visdelou, marié à *Gabriel de Langan*, sgr du Boisfévrier ; — Noble homme de Visdelou, sgr du Hilguy, marié à noble dame de *Pleuc de Kerharo* ; — Marie-Anne de Visdelou, dame du Hilguy. — Armes : *D'argent à trois têtes de loups, arrachées de sable, lampassées de gueules*.



Baptême où fut marraine : demoiselle Isabelle Malherbe.

**1670.** — Octobre. — Baptême où figure comme parrain : noble homme Alain de Kernaflen.

**1672.** — Baptême où est marraine : honorable Béatrix Morice, de la paroisse de Saint-Mathieu, du faubourg de Quimper.

**1674.** — Le 24 juin a été baptisé Sébastien-Gabriel, fils de Sébastien de Moëlien<sup>1</sup> et d'Anne Larcher, sieur et dame de Lanhoulou. Parrain : écuyer Sébastien Le Marec<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> DE MOËLIEN. — La maison de Moëlien fut reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque à la réformation de 1669. — Sébastien de Moëlien avait pour ascendants : Messire Jean de Moëlien, marié : 1<sup>er</sup> à *Marie de Tre-gouguen*, 2<sup>e</sup> à *Jeanne de Lanros*, qui était veuve en 1427; — Du 1<sup>er</sup> lit est né : Messire Jean de Moëlien, marié à *Marie Le Chever*; du 2<sup>e</sup> lit : Conen de Moëlien; — Messire Alain de Moëlien, fils de Jean, marié en 1485 à *Jeanne de Kergoët*, et Jeanne, sa sœur, mariée : 1<sup>re</sup> à *Jean du Dresnay*; 2<sup>e</sup> à *Claude Autret*; — Messire Jean de Moëlien, comparait à la réformation de 1536, marié à *Claude du Laurens*; — Françoise de Moëlien, mariée à *Geoffroy de Bouescat* et Anne, mariée en 1529, à *Marc Caris*, seigneur de la Porte; — Nicolas de Moëlien, marié à *Gabrielle*, dame de *Gouandour*, dont : Sébastien de Moëlien, marié à *Guillemette Le Moëlle*, douairière de Lesmeur; — Nicolas de Moëlien, seigneur de Gouandour, sénéchal de Gourin, et Jacques de Moëlien, seigneur de Lanhoulou, marié à *Anne Larcher*; — Messire Guy de Moëlien, seigneur du Vieux-Chastel; — Messire René de Moëlien; — Messire Sébastien-Corentin de Moëlien, seigneur de Lanhoulou. Armes : *D'azur à un anneau d'argent en cœur, accompagné de trois fers de lance de même*.

<sup>2</sup> LE MAREC. — Ancienne famille déclarée noble d'extraction à la réformation de 1669. Sébastien Le Marec avait pour ascendants : Messire Guillaume Le Marec, seigneur de Kermen, vivant au début du XV<sup>e</sup> siècle, marié à N. — Jean Le Marec, marié à *Marie Le Rocazze*; — Guillaume Le Marec, marié à *Marie de la Bouexière*, et messire Louis Le Marec, seigneur de Kerancorat, son frère, vivant en 1524, marié à *Françoise de Bodillon*; — Hélène Le Marec, héritière, mariée à *Bertrand Dantou*, seigneur de Kerdanion; — Fiacre Le Marec, marié à *Françoise du Bois*; Yves, marié à *Jeanne Foucher* et messire Vincent Le Marec, marié à *Françoise Androuet*; — Messire Charles Le Marec, seigneur de Kerbasquen, vivant en 1610, marié à *Marie Guezennec*, dont suivent les enfants, et Henri, son frère, marié à *Marguerite Coignard*; — Marie Le Marec, seigneur de Kerbasquen, marié à *Françoise Le Rocazze*; Marguerite, mariée à *Georges Le Heliard*, et Sébastien Le Marec; — Georges Le Marec, seigneur de Kerbasquen; — Yves Le Marec, seigneur de Kerlosquet. — Armes : *D'argent à dix feuilles de lierre de sinople 4. 3. 2. et 1.*

Baptême où figurent comme parrain : maître Lucas, notaire royal, et marraine, Roberte de Kerloaugen.

Baptême de Jacquette, fille de noble homme Vincent Morvan, au manoir de Kermoisan, de cette paroisse de Pluguen.

Un baptême fait par Michel Réallan, vicaire perpétuel de Pluguen. Parrain : Jean Torcol, écuyer, sieur de Kerdour et marraine : Gillette Micoud.

Baptême où figurent comme parrain : Vincent Labotin, et marraine : Marie Le Lagadec, épouse de messire du Bot<sup>1</sup>, alloué à la Cour royale de Châteaulin. Ont signé : Marie-Joseph de Cornouaille, Y. Villaret.

**1676.** — Baptême célébré par noble homme Pierre Bougeant, recteur de Pluguffan, et où fut marraine : Françoise Le Lagadec, dame de Penanguer.

Baptême où figurent comme parrain et marraine : missire Julien Kerestou, prêtre, curé de Pluguffan, et Marie Larcher, dame de Lanhoulou, Lesconan et autres lieux. Ont signé : Marie Larcher, Jacques Moëlien.

Mort de Pierre Lescoff, de la métairie de la Boissière-Villeneuve.

Décès d'Yvon Villaret, du manoir de Kerascouët.

**1677.** — Plusieurs baptêmes où figurent comme parrains et marraines :

<sup>1</sup> DU BOT. — La très ancienne maison du Bot comparait aux anciennes réformations du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle et fut représentée à la réformation de 1669 par noble homme Hervé du Bot, et lors de la réformation de 1669 elle fut reconnue noble d'ancienne extraction chevaleresque. — En 1460 vivait aussi messire Even du Bot; — Hervé du Bot, alloué de Châteaulin avait pour ascendants : Noble Jacob du Bot, marié à *Annette Pilguen*; — Demoiselle Aliette du Bot, sœur de Jacob, mariée en mars 1484, à *Bertrand Gilbignon*; — Messire Jean du Bot, fils de Jacob, marié en avril 1525, à *Marie du Bot*, fille de noble Michel du Bot, écuyer, sgr de Poulmignon; — Ecuyer Auffray du Bot, son fils, vivait en 1566, marié à *Fiacre de la Bouexière*; — Noble homme Jacques du Bot, marié à *Catherine de Pumeclot*, ils vivaient en 1591; — Messire Hervé du Bot, sgr de Lochan, bailli et alloué de Châteaulin, marié : 1<sup>er</sup> à demoiselle *Gillette Touronce*; 2<sup>e</sup> à *Marie Le Lagadec*; — Autre Jacques du Bot et demoiselle Marie du Bot, qui fut mariée à *François de Trégouzec*. — Armes : *D'argent à une fasce de gueules*.



Noble homme Hervé de Kernaflen, et demoiselle Isabelle Furic.

Honorable homme Jean Le Mercier<sup>1</sup>, et Louise Caradec,  
dame de Lesmalon.

1678. — Ignace Furie figure comme parrain d'un enfant de Jean Hougouma et de Constance Belec, demeurant au manoir de la Boissière.

1679. — Le dimanche, cinquième jour de janvier après midy, a été baptisé Guillaume, fils légitime de messire René-Louis de Cornouaille<sup>2</sup>, chevalier, sieur de Kerinou et de

<sup>1</sup> LE MERCIER. — Famille dont plusieurs membres habitaient au XVII<sup>e</sup> siècle l'évêché de Léon et à laquelle Jean Le Mercier appartient vraisemblablement. Armes : *De gueules au chevron d'argent, accompagné en chef de deux roses de même et d'une cloche en pointe.*

<sup>2</sup> DE CORNOUAILLE — (en breton Kerneau). — Maison florissante et en renom dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, originaire du Léon et de la paroisse de Lambézellec; elle comparut aux montres et réformations de 1126 à 1534, paroisses de Lambézellec et de Guipavas, évêché de Léon; Hanvec, Ergué-Armel et Riec, évêché de Cornouaille, et lors de la réformation de 1669 fut reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque, avec dix générations. Sans de remonter à son antique origine nous citerons : Messire Guillomarc'h de Cornouaille, vivant en 1313 ; — Guillaume, son fils, qui servit la comtesse de Montfort depuis 1342 jusqu'à sa mort ; — Olivier de Cornouaille, vivant en 1398, capitaine de Lesneven ; — Yvon de Cornouaille, son frère ; — Messire Olivier de Cornouaille, chevalier, marié en 1427 à *Catherine Mesnolet*, dont deux enfants : messire Yvon de Cornouaille, marié à noble demoiselle *Clémence de Kerguelen*, fille et héritière de messire Yvon de Kerguelen et de noble dame *Béatrix Le Normand*, et Béatrix de Cornouaille, mariée à *Guillaume de Kerguern* ; — Messire Yvon de Cornouaille, chevalier, fils d'Yvon, mort sans alliance. — Messire René de Cornouaille, son frère, marié à noble dame *Marie de Keradantet*, dont un fils qui suit, et Louise de Cornouaille, sa sœur, mariée à messire *François de Mailly* ; — Noble homme Hervé de Cornouaille, sgr de Kerinou, marié à *Marguerite de Kervosaël*, qui était veuve et tutrice de ses enfants en 1548 ; — Messire Guillaume de Cornouaille, son fils aîné, marié : 1<sup>o</sup> à *Françoise Le Gac*, 2<sup>o</sup> à *Marguerite de Kernoënt*. — Du 1<sup>er</sup> lit naquit : messire Guy de Cornouaille, mort sans alliance ; messire Jacques de Cornouaille, sgr de Kerinou, marié à *Renée Le Lagadec*, et messire René-Louis de Cornouaille, sgr de Kerescar ; — Du second lit naquit : messire Guillaume de Cornouaille, chevalier, sgr de Keroualan (parrain), marié en novembre 1662 à demoiselle *Ame de Quelen*, de la maison de *Châteaufort* ; — Messire René-Louis de Cornouaille, chevalier, sgr de Kerinou, fils de Jacques et de *Renée Le Lagadec*, avait épousé noble demoiselle *Jeanne de Gouhezre* ; — Messires Jacques de Cor-

dame Jeanne de Goulhezre. A été nommé par messire Guillaume de Cornouaille, chevalier, sieur de Keroualan, et dame Jeanne de Mezuillac<sup>1</sup>, compagne de messire Alain de Goulhezre, sieur de Bigornou. Ont signé : François de Kerseau, Anne de Goulhezre, Jacques de Cornouaille, René-Louis de Cornouaille.

Baptême de Jean Laouenan, du lieu noble de Kersantec.

Mariage où figurent comme assistants : Madame de Kerhuel, Monsieur Guy Lucas et Mademoiselle du Boisguéhenneuc.

nouvelle et Pierre de Cornouaille, ses frères. — La branche de Kerinou s'est fondue dans *Le Forne de la Palue* et la dernière branche en 1845 dans la très ancienne maison HERSART de la VILLEMARQUÉ de CORNOUAILLE, originaire d'Angleterre, connue dès le XIII<sup>e</sup> siècle, où nous voyons Geoffroy HERSART, Forestier héréditaire de Lamballe en 1250, Guillaume, croisé en 1248, Jean et Geoffroy HERSART ratifient le traité de Guérande en 1311, etc., et moins anciennement messire François HERSART, sgr de la Villemarqué, marié à *Jeanne de Châteaubriant*. — Cette maison qui comparut aux montres et réformations du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, fut aussi reconnue noble d'ancienne extraction en 1669. — *De Cornouaille*, porte : *Ecartelé aux 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> : d'argent au mouton de guèules, accorné et onglé d'or ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> : fretté d'argent et d'azur ; et sur le tout : un écusson d'argent au croissant de guèules.* Aliàs : *Fretté d'argent et d'azur*, qui est Kerignen chargé d'un croissant de guèules. *HERSART* porte : *D'or à une herse de sable*. Devise : *qui est Kérnéau* (il renverse et aplatit).

<sup>1</sup> De MEZUILLAC. — Très ancienne maison reconnue noble et d'extraction chevaleresque à la réformation de 1669, originaire de Muzillac, au pays de Vannes. — Jeanne de Mezuillac avait pour ascendants : Messire Guillaume de Mezillac, seigneur de Trévaly, marié à noble demoiselle N ; — Messire de Mezillac, seigneur de *Coudic*, et Thomas, mariée en Olivier de Mezillac, marié à *Marguerite du Coudic*, et Thomas, mariée en 1480, à messire *Jean de Sesmaisons*, seigneur de la Saumière, enfants du précédent ; — Messire Connet de Mezillac, marié en 1468 à *Marion de Pontsal*, et Jean de Mezillac, tous deux fils du précédent ; — Messire Louis de Mezillac, fils d'Connet, marié à *Alette de Lartan* ; — Messire Jean de Mezillac, seigneur de Kerdraën, son fils, avocat général au Parlement, marié à noble demoiselle *Sultenie Eudo*, dont : Messire Guillaume de Mezillac, seigneur de Kerdraën, marié à *Jeanne de Langlé*, et Louise de Mezillac, mariée en 1472 à messire *Charles Gouro*; — Georges de Mezillac, seigneur de Kerdraën et de Kerlags, épouse noble demoiselle *Catherine Le Glas*, gneur de Kerdraën et de Kerlags, épouse noble demoiselle Mezillac, seigneur de Kerdame de Pratulozh, dont : messire Jacques de Mezillac, marié à noble dame de Pratulozh, qui partage avec ses sœurs en 1653, marié à noble dréen et de Pratulozh, qui partage avec ses sœurs en 1653, marié à noble demoiselle *Marguerite Le Capitaine*; — Marie de Mezillac, mariée à messire François Le Roux, seigneur du Komou, et Jeanne de Mezillac, mariée à messire Alain de Gouheze, seigneur de Bigornou — Armes : *De gueules au leopard lionné d'argent*; aliàs : *d'hermines*.



Mort d'un enfant au lieu noble de Pencoat.

Baptême où figurent comme parrain et marraine : Jean Le Mocam, prêtre de Plogastel, et demoiselle Jeanne Le Mocam, demoiselle de Perennou.

Mars. — Décès au manoir de Keriner, de Gabrielle Kernevez, fille de Gabriel Kernevez et de Jeanne Guianiou.

Baptême où fut marraine : Urbanne Moannou, compaignie de maître Lucas, notaire royal.

Décès de Catherine Potin, femme de Prigent Lancillon, de meurant au manoir de Dourbihan.

*Les actes sont tous signés à cette époque par le recteur noble homme Pierre Bougeant, ou par missire Julien Kerestou, curé de Pluquen.*

Mariage célébré par le chapelain de Monsieur de Kerdour, en Plomelin.

Baptême de Guillemette, fille de messire Jacques de Moëlien et de dame Larcher, sieur et dame de Lanhoulou, Lesconan, de cette paroisse. — Parrain : Sébastien Le Marec, marraine : Guillemette-Anne de Kersulgar<sup>1</sup>. Ont signé : Marie Billouart, Marie-Julienne de Kergariou<sup>2</sup>, Marie-Louise de

<sup>1</sup> DE KERSULGAR. — Très ancienne maison qui comparait aux montes et réformations du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et dont un membre, messire Alain de Kersulgar, figure à celle de 1427, il épousa noble demoiselle *Jeanne de Mezanlez*, héritière ; — Yves de Kersulgar, seigneur de Mezanlez, son fils, marié en février 1448 à *Béatrix de Kerregant*, dont : Messire Jean de Kersulgar, seigneur de Mezanlez, marié à noble demoiselle *Jeanne de Kergoff* et Marie, partagée en 1500, mariée à messire *Louis de Lesmoal* ; — Messire Alain de Kersulgar, seigneur de Mezanlez, fils de Jean, partagea ses puînés en 1532, il épousa *Marie Botigneau*, dont : messire Jean de Kersulgar, seigneur de Mezanlez, marié en juillet 1576 à *Marie de Kerourfil* ; — Françoise de Kersulgar, sa sœur, fut mariée à messire *François Finamour* ; — Messire Alain de Kersulgar, seigneur de Mezanlez, fils de Jean, épousa *Claude de Moëlien* ; François de Kersulgar, seigneur de Mezanlez ; — Guillemette-Anne de Kersulgar. Lors de la réformation de 1668 cette famille fut reconnue noble d'extraction. Armes : *D'azur à trois fleurs de lis d'argent, surmontées de deux quintefeuilles de même.*

<sup>2</sup> DE KERGARIOU. — L'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de Bretagne ; elle fut reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque à la réformation de 1669. — Marie-Julienne de Kergariou était dame douairière de Trevarantec, elle descendait directement de messire Rolland de Kergariou, mariée à *Aliz de Ponthou*, dont le fils aîné, messire Even de

Lansullien<sup>1</sup>, Anne-Corentine de Moëlien, Julienne Gouin, Olivier de Kermellec<sup>2</sup>, M. Furic, Sébastien de Moëlien, Urbain de Kersulgar, Maurice Moreau.

Mort au manoir de Kerlagatu, en Pluguffan, de Catherine-Judith Duhamel ; elle fut inhumée dans l'église de Pluguffan. Ont assisté au convoi : François Auffret, son beau-frère, Madame Apoline Duhamel, sa sœur, Marguerite Guidoz, Jeanne de Lasodray (de la Sauldraye).

Baptême de Marguerite Pezou, du lieu noble de Portz-Coatfao.

Mariage de fermiers demeurant au manoir de Kerascouët.

Kergariou épouse en 1386 noble demoiselle *Catherine Gourmelon*, dont plusieurs enfants, entre autres : Messire Yvon de Kergariou, partagé à viage en 1456, marié à noble demoiselle *Marie de Kersulguen*, dont : Messire Jean de Kergariou, chevalier, marié : 1<sup>o</sup> en 1508, à noble demoiselle *Catherine de Coëtanlem*, 2<sup>o</sup> en 1518 à *Marguerite de Quélen*. Armes : *D'argent fretté de gueules, au canton de pourpre chargé d'une tour d'argent maçonnée de sable.* Devise : *Là ou ailleurs Kergariou.*

<sup>1</sup> DE LANSULLIEN. — Très ancienne maison du diocèse de Quimper, reconnue noble d'extraction à la réformation de 1670. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, vivait messire Olivier de Lansullien, seigneur de Keranroc'h et de Penanrun, marié à noble dame *Jeanne Le Barbu* ; — Messire Olivier de Lansullien, son fils, marié à noble dame *Isabeau Le Gall* ; — Noble homme Hervé de Lansullien épouse *Amice Le Gallou* ; — Messire Olivier de Lansullien, son fils, marié à noble demoiselle *Amice de Trémic*, dont : messire Vincent de Lansullien, seigneur de Penanrun, marié en 1665 à *Marie Le Gubaër*, et messire Louis de Lansullien, seigneur des Salles ; — Messire Jean, seigneur de Lansullien ; — Messire Charles-Marie de Lansullien, et Marie-Louise de Lansullien. Armes : *D'argent à trois fusées de sable en fasces.*

<sup>2</sup> DE KERMELEC. — Ancienne maison qui se divisa en plusieurs branches à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et qui lors de la réformation de 1669 fut reconnue noble d'extraction. — Messire Olivier de Kermellec appartenait à la branche aînée et descendait de messire Hervé de Kermellec, vivant au XV<sup>e</sup> siècle, marié à noble demoiselle *Isabeau de Kerlech* ; — Messire François de Kermellec, marié à noble demoiselle *du Traon* ; — Messire Guillaume de Kermellec, sgr du Val, épouse noble demoiselle *Anne du Retail* ; — Yves de Kermellec, marié à *Catherine de Tréanna*, dame de Kerminaouët, en 1617 ; — Messire Maurice de Kermellec, sgr de Kerminaouët, marié en 1648, à noble demoiselle *Catherine Salou*, dont : messire Jean de Kermellec, sgr de Kerminaouët, marié à noble dame *Jacquette Le Lveo* ; Marguerite, mariée à *Christophe N.* sgr de Kernech, et Anne, mariée à noble homme *Hervé Le Gualès*, sgr de Kerival ; — Messire Joseph-Louis de Kermellec, et Olivier de Kermellec. Armes : *D'or, aliàs, d'argent à la fasce de gueules, accompagnée de trois molettes de même.*



Ont signé : François de Kerscao<sup>1</sup>, recteur de Quimper-Corentin, Alain de Goulhezre<sup>2</sup>, Jeanne et Anne de Goulhezre, René-Louis de Cornouaille.

8 Novembre. — Baptême où figurent comme parrain et marraine : René-Louis de Cornouaille, sieur de Kerinou, et Marguerite de Corrouaille, demoiselle de Kerinou, tous les deux de cette paroisse.

1630. — Baptême où fut marraine : Marguerite du Boisguéhenneuc, dame douairière de Kerusel.

1681. — Messire Olivier de Tréanna, Jacques Le Moé, nobles dames Françoise de Carion, et Marie Larcher, assistent à un mariage.

*De l'année 1682 à 1687 rien d'intéressant à noter.*

1688. — Le douzième janvier à la chapelle du manoir de Keruel, de la paroisse de Plonéour, a été procédé à la bénédiction nuptiale d'Yves, domestique au manoir, etc..., et ont été

<sup>1</sup> DE KERSCAO. — Très vieille maison qu'on voit aux anciennes réformations des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et dont un membre messire Maurice de Kerscao figure à celle de 1427, marié à noble demoiselle *Typhaine Thomas*; ils vivaient en 1445, il était fils de messire Jean de Kerscao et de noble demoiselle *Marguerite Le Long*. — Messire François de Kerscao avait été précédemment recteur de Telgruc, et il est qualifié en 1669 de seigneur de Penanguer. Lors de la réformation de 1663 cette maison fut reconnue noble d'ancienne extraction avec neuf générations. Armes : *D'argent à deux dauphins d'azur en pal adossés*.

<sup>2</sup> DE GOULHEZRE. — Très ancienne maison qui fut reconnue noble d'extraction à la réformation de 1670. — Messire Alain de Goulhezre, sieur du Bigornou, marié à noble demoiselle *Jeanne de Mezuillac*, était fils de messire Dangeul de Goulhezre, seigneur de la Grandville et de noble dame *Françoise Brichet*; Jeanne et Anne de Goulhezre étaient ses filles. Parmi les principales alliances de cette vieille famille nous citerons : de Kerguloff, vers 1440, de Poullmic (XV<sup>e</sup> siècle), du Vieux-Chastel vers 1477, de Pencoat (XV<sup>e</sup> siècle), Le Doulec de Costrivant (com. du XVI<sup>e</sup> siècle), Ansquer du Parc-Poullmic, de Lancat (XVI<sup>e</sup> siècle), de Poullmic, Provost de Coëssant (fin du XVI<sup>e</sup> siècle), de Kerleguy (com. du XVII<sup>e</sup> siècle), Le Torcol (1609), de Rospiac, Brichet (com. du XVII<sup>e</sup> siècle), Le Gentil de Pencrean, de Mezuillac, de Cornouaille (XVII<sup>e</sup> siècle). Armes : *D'or au chevron d'azur, accompagné de trois trefles de même*.

témoins : M. de Kerbasquen et les soussignants, Urbanne Gouin<sup>1</sup>, Charles Deshayeux.

Ce jour dixième février a été baptisé Alain-Hyacinthe, fils d'écuyer Corentin-Philippe de Kernaflen et de demoiselle Françoise Chevaray, né du quatrièmes jour dudit mois et an, baptisé par moi missire Guy Poullaouen. Parrain et marraine ont été : vénérable et discret missire Alain de Kernaflen, chanoine de Quimper, et demoiselle Marguerite Piquet.

Ce douzième juin a été inhumé en l'église le corps de Jeanne-Renée Pias, fille du sieur de Kerollivier, prévost de Pont-l'Abbé, étant à nourrir chez Jean Le Faou, au moulin de Corniguel.

1689. — 18 mars. — Baptême de Marie, fille d'écuyer Philippe de Kernaflen et de dame Françoise Chevaray. Parrain : messire Le Nobletz<sup>2</sup>, conseiller et président au siège présidial de Quimper.

<sup>1</sup> GOUIN. — Urbanne Gouin et Julianna Gouin, précédemment citée, appartenaient probablement à la famille Gouin qui posséda la seigneurie de Langollay et qui fut maintenue noble à l'Intendance en 1700. Armes : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> : d'argent au chevron de gueules, accompagné de trois roses de même; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> : d'azur à dix billettes d'argent 4, 3, 2, 1*.

<sup>2</sup> LE NOBLETZ. — Très ancienne famille reconnue noble d'extraction à la réformation de 1659 avec sept générations. — Messire Alain Le Nobletz, seigneur de Kerodern, vivait à la fin du XV<sup>e</sup> siècle; il épousa noble demoiselle *Typhaine de Kerouzeré*; — Messire Jean Le Nobletz, seigneur de Kerodern, son fils, marié à noble demoiselle *Isabeau de Kerourft*; — Messire Alain, seigneur de Kerodern, fils de Jean, marié à noble demoiselle *Catherine de Pontplancoët*; — Messire Hervé Le Nobletz, seigneur de Kerodern, leur fils, épouse noble demoiselle *Françoise de Lesguern*, dont : messire Claude Le Nobletz, seigneur de Kerodern, marié à noble demoiselle *Adélie de Lisle*.

Jean Le Nobletz, seigneur de Kerguyon, marié à noble demoiselle *Marie Mahé*; — Messire Jean Le Nobletz, seigneur de Kerodern, fils de Claude, marié à noble demoiselle *Marie de Kercadiou*; — Messire Jean Le Nobletz, seigneur du Bois, juge criminel de Quimper; — Noble demoiselle Claude Le Nobletz, dame de Kerodern, fut mariée à messire *Jean-Urbain de Carné*; — Messire L<sup>e</sup> Nobletz, conseiller et président au siège présidial de Quimper, avait épousé noble demoiselle de *Kerlec'h du Chastel*, dame de Langalla. — Armes : *D'argent à deux fasces de sable au canton de gueules, chargé d'une quintefeuille d'argent*.



28 juillet. — Décès d'un enfant (sic) à messire Jacques de Moëlien ; il fut inhumé dans l'église de Pluguffan.

1690. — Mort de Marie-Olive de Kernaflen, âgée de cinq ou six mois ; elle fut inhumée dans l'église de Pluguffan. Ont assisté au convoi : Jean Pernès et autres qui déclarent ne savoir signer.

1691. — Deux baptêmes où figurent comme marraines : dame Julienne de Kersulguen, demoiselle de Coatmeur, et demoiselle Françoise Furic, dame de Quélen.

1693. — Baptême où figurent comme parrain et marraine : messire Corentin de la Garde, et demoiselle Anne de Tréanna.

1694. — 6 février. — Mariage de demoiselle Marie Durier avec noble homme Guillaume-Aymar de la Chesnaye<sup>1</sup>, capitaine d'armes d'une des compagnies franches de la marine.

1698. — Baptême où figure comme marraine : demoiselle Thérèse Gouesnou, dame du Parc.

Mariage de demoiselle Yvonne Lucas, fille de Maître Guy Lucas<sup>2</sup>, notaire royal, avec messire Jean Fayen.

1699. — Baptême où figurent comme parrain et marraine : Tanguy de Kersauson<sup>3</sup> et N. du Chastel.

<sup>1</sup> DE LA CHESNAYE. — Ancienne maison reconnue noble d'extraction à la réformation de 1670, avec sept générations, et qui porte pour armes : *D'argent à trois roses de gueules et une feuille de chêne de sinople en cœur*.

<sup>2</sup> LUCAS. — Maître Guy Lucas appartenait vraisemblablement à la vieille famille Lucas, qui portait au XVII<sup>e</sup> siècle pour armes : *D'argent à la bande de sinople*. — Maître Joseph Lucas, seigneur de Penhoat, probablement fils de Guy, était en 1726 avocat au Parlement.

<sup>3</sup> DE KERSAUSON. — L'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de Bretagne, venue en Armorique avec l'émigration bretonne d'Angleterre, qui a pour berceau l'antique manoir de Kersauson, en la paroisse de Guiclan, au pays de Léon, et dont la descendance remonte sans interruption à Pierre, sire de Kersauson, chevalier, qui assistait aux Etats tenus à Nantes

Baptême de Alain de Kernaflen, fils du sieur Corentin-Philippe de Kernaflen. Parrain : Alain de Kernaflen, fils d'écuyer Hervé de Kernaflen, et marraine : Françoise de Kernaflen.

Baptême de Marie-Anne, fille de messire Jean Fayen et de demoiselle Yvonne Lucas, sa compagne. Parrain : Guy Lucas, notaire royal.

Mort de Marguerite Billet, épouse de Noël Kernévez, notaire royal ; elle est inhumée dans l'église de Pluguffan.

Mort de Marie Caogant, du moulin de Kersantec.

1700. — 1<sup>er</sup> février. — Mariage de Marc-Antoine de Kersulguen et de demoiselle Jacquette du Bois de Tresséol<sup>1</sup>.

en 1657. — Comparissant aux montres et réformations de la noblesse de 1427 à 1534, évêché de Léon, elle fut reconnue, lors de la réformation de 1669, noble et d'ancienne extraction chevaleresque. Les membres de cette illustre maison furent bannerets de Bretagne au XIII<sup>e</sup> siècle et portèrent depuis le XVI<sup>e</sup> siècle les titres de baron, comte et marquis ; — Messire Tanguy de Kersauson, de la branche du Vieux-Chastel, avait épousé noble demoiselle Anne de Coëtneupren ; il était fils de François de Kersauson, sgr du Vieux-Chastel, et de Catherine de Kerguelen. — Armes : *De gueules au fermoir d'argent*. Devise : *Pred eo ; Pred a vo*. (Il est temps, il sera temps).

<sup>1</sup> DU BOIS. — Très ancienne maison, maintenue à la réformation de 1669, dans sa noblesse d'ancienne extraction avec neuf générations. — Messire François du Bois de Tresséol, avait pour ascendants : Messire Jean du Bois, vivant au Bois de Tresséol, marié à noble demoiselle Amice Môt ; — Messire Yvon du Bois, marié en avril 1443 à noble demoiselle Marguerite de Parcevaux, fille de messire Jean de Parcevaux et de Annette N... ; — Messire Tanguy du Bois, sgr du Dourdù, marié en 1418 à noble demoiselle Catherine de Kerlec'h, fille de haut et puissant Prigent de Kerlec'h et de Isabeau de Tournemine ; — Messire Hervé du Bois, sgr du Dourdù, marié à noble demoiselle Françoise de Cornouaille, dont : Messire Maurice du Bois, sgr du Dourdù, et messire Jean du Bois, sgr de Tresséol, vivant en 1539, marié à noble demoiselle Catherine de Tréanna, dont : messire François, sgr du Dourdù, marié à noble demoiselle Laurence du Cosquer, et messire Jean du Bois, sgr de Tresséol, vivant en 1583, marié à noble demoiselle Méance de Parcevaux de Méarnou ; — Messire Olivier du Bois, sgr du Dourdù, fils de François, marié à noble demoiselle Louise Gourio ; — Messire François du Bois, écuyer, seigneur de Tresséol, fils de Jean, marié : 1<sup>er</sup> en 1612 à noble demoiselle Marie Toutenoultré, fille de messire Jérôme Toutenoultré, sgr du Hellez, et de Gillette du Lovet, dame de Penanrun ; 2<sup>e</sup> à noble demoiselle Anne-Constance de Kerguizec, dame de Kergoar, douairière de Kermas, fille de noble et puissant Jean de Kerguizec, sgr du Carpon, gentilhomme de la Chambre, et de noble







1711. — Baptême où figure comme marraine : Mauricette de Plœuc.

1713. — Julienne de Kersulguen, Marie-Vincente de Kersulguen et messire Olivier du Parc<sup>1</sup> assistent à un mariage.

24 septembre. — Mort de missire Guy Poullaouen, *recteur* de Pluguffan.

1714. — 2 avril. — Baptême où figure comme parrain : messire Joseph-Marie de Rosily<sup>2</sup>. Ont signé : Julienne de Kersulgen, Ignace de Kerguelen, M. A. de Kersulguen, Françoise de Rosily. (V. chap. III. *Art. sur la Boissière*).

Kerlédic, de Boqueno, de la Villéon, du Cosquer, (évêché de Quimper) et de Keriner en Pluguffan. Armes : *D'azur au dextrochère d'argent tenant un greslier de même, accompagné en chef de deux molettes d'or.*

<sup>1</sup> Du Parc. — L'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de Bretagne, reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque à la réformation de 1669. Parmi les alliances qu'a contractées cette maison, nous citerons : de *Langouria*, *Le Champion du Cambic* (fin XIV<sup>e</sup> siècle), de *Coëtgourden*, *Le Vicomte de Penguilly*, de *Kerimel* (XV<sup>e</sup> siècle), de *Lesversault*, de la *Villeneuve*, de *Kerpunc*, du *Cosquer*, de *Plancoët* (XVI<sup>e</sup> siècle), de *Boisson*, de la *Bouexière* (XVI<sup>e</sup> siècle), de *Saint-Amadour* (août 1595), du *Dresnay*, de *Kerguezay*, de la *Forest*, *Le Gonidec*, de *Derrien* (XVI<sup>e</sup> siècle), du *Louët*, de *Coëtredes*, du *Rumen*, *Le Cardinal* (XVII<sup>e</sup> siècle), de *Lesildry*, du *Laurens*, *Le Guezennec* (août 1636), *Hemery*, de *Névet*, de *Kerguezay*, du *Cosquer*, de *Vauferrier*, de *Ulisson* (XVII<sup>e</sup> siècle), de *Tromelin* (janvier 1667), *Pinart*, etc. — Olivier du Parc était seigneur de Lesversault ; cette famille a également possédé les seigneuries de Locmaria, de Kerbizien, de Lesversault, de Brelidy, de Penanech, de Brivaras, de Quitibron, de Keranroux, de Kerret, de Penanguar, etc. — La seigneurie de Locmaria située entre Morlaix et Lannion, ancien évêché de Tréguier, fut érigée en *marquisat* en 1637, en faveur de messire Vincent du Parc, chevalier, marquis de Locmaria, marié à *Clauue de Névet*, et qui présida aux États de 1653. — Armes : *D'argent à trois jumelles de gueules en fasces*. Devises : *Tout est beau ; Vaincre ou mourir. Cri : Honneur.*

<sup>2</sup> De Rosily. — La très vieille maison de Rosily fut reconnue noble d'ancienne extraction à la Réformation de 1669. — Escuyer Jacques de Rosily, seigneur de Merros-Keresmarent, vivait en 1627 ; — Demoiselle Jeanne-Marguerite de Rosily, épouse vers 1713 au château de Lezurec (par de Primelin) messire *Olivier-Vincent du Menez*, chevalier, sgr de Lezurec, d'abord page du roi en 1712, capitaine général garde-côtes, chevalier de Saint-Louis. Cette famille connue dès le XV<sup>e</sup> siècle porte pour armes : *D'argent au chevron de sable, accompagné de trois quintefeuilles de même 2 et 1.*

8 octobre. — Mariage de René-François Glezran, sieur de Kerlaben, et de demoiselle Claude de la Boixière. Ont signé : Renée Marigo<sup>1</sup>, Marie-Corentine Carion, Jeanne Carion, Ignace de Kerguelen et missire Glezran, recteur de Pluguffan.

17 novembre. — Mariage de messire Alain de Kernaflen<sup>2</sup>, sieur de Kergos. (Voir chap. III. *Art. sur Keriner*).

12 décembre. — Baptême où figure comme parrain : Joseph Marigo, sieur du Guermeur, et marraine : dame Anne-Nicole Papias, épouse de messire Sébastien Mahé<sup>3</sup>, seigneur

<sup>1</sup> De Marigo. — Très ancienne maison qu'on voit figurer aux montres et réformations du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et dont un membre, entre autres, messire Eon Marigo, figure à celle de 1428. Cette maison fut déclarée noble d'ancienne extraction à la réformation de 1669 avec neuf générations. Elle s'est alliée aux familles : *Le Bourgeois* (XV<sup>e</sup> siècle), du *Hencoët*, vers 1520, de *Penhoët*, de *Kermellec*, de *Quenechquivilly*, *Le Mezec de Penhoët*, *Nico-lazo* (XVI<sup>e</sup> siècle), de *Kermellec* (décembre 1602), *Le Serre*, de la *Couldraye*, *Moro*, *Caillebotte de Keraudon* (XVII<sup>e</sup> siècle), *Bellec*, du *Gourmil*, de *Kerguelen* (XVII<sup>e</sup> siècle), *Le Lagadec* (XVII<sup>e</sup> siècle), *Richer*, de *Parcetaux*, (XVII<sup>e</sup> siècle), etc. — Armes : *Écartelé, aux 1 et 4 : de gueules au lion d'or, aux 2 et 3 : d'or à trois rencontres de cerf de gueules.*

<sup>2</sup> De Kernaflen de Kergos. — Ancienne famille du diocèse de Quimper ayant donné un grand nombre de personnages, parmi ceux-ci nous citerons : Messire Yves de Kernaflen, magistrat à la Cour de Quimper, en 1530 ; — Messire Alain de Kernaflen, écuyer, marié vers 1660 à noble demoiselle N. d'Hernothon, dame de Kergos, sœur du baron de Pont-L'Abbé ; — Messire Hervé de Kernaflen, référendaire à la Chancellerie en 1684, meurt en charge ; — Un capitaine de dragons, ci-devant cavalier de la compagnie de Plœuc ; — Dans la revue du ban et arrière-ban de Cornouaille, passée par le maréchal de Vauban en 1694, figure un docteur en Sorbonne, chanoine et syndic du chapitre de Cornouaille, mort en 1752. — Cette famille a possédé les seigneuries de Kereben, de Glénan, paroisse de Fouesnant ; — de Penarfont, de Lescongar, de Kergos, paroisse de Clohars. Armes : *D'azur à la croix d'argent, chargée de cinq fleurs de lis de gueules, cantonnée aux 1 et 4 : d'un croissant, aux 2 et 3 : d'une étoile, le tout d'or.* Devise : *En bonne heure.*

<sup>3</sup> Mahé. — Très vieille famille qui fut reconnue noble d'ancienne extraction à la réformation de 1669. — Elle compte parmi ses membres : Messire Yvon Mahé, vivant en 1443 ; — Messire Guyon Mahé, petit-fils du précédent, marié à noble demoiselle *Jeanne de Kerrosel*, et Olivier Mahé, sgr de Kergueguen, son frère, qui épouse *Françoise de Kerbiquet* ; — Messire Alain Mahé, sgr de Kermorvan, marié, en mars 1557, à *Françoise de Kersulguen* ; — Gilles Mahé, sgr de Melhomeur, son frère, procureur du Roi à Lesneven, épouse



de Kerouant. Ont signé : Anne Papias de Kerouant, Joseph Marigo, Julianne de Kersulgen, Jeanne-Claude de la Boissière, Pierre-Jean Marigo, président au Présidial de Quimper, François de Rosily, Corentin-Philippe de Kernaën, Nicolas de Kerguelen, sieur de Kerouallas, Ignace-Corentin de Kerguelen. (V. chap. III. *Art. sur Kerascoët*).

1715. — Le 7 mars est décédé missire vénérable et discret  
Marc Glezran, *recteur* de Pluguffan.

8 mars. — Mort de Charlotte Cornic, meunière au moulin de Kersantec, épouse de Claude Le Doublec.

A été inhumé dans l'église de Pluguffan, Marguerite Piquet, dame de Mezonet, âgée de 80 ans. Signé : Guyomar, *recteur*.

Octobre. — Mariage de messire Alain-Maurice de Quélen, chevalier, sieur de Créachalain. Ont signé: Marc-Antoine de Kersulguen, Marie-Vincente de Kersulguen, Julienne de Kersulguen, Charles-Joseph de Quélen, Mathurine

noble demoiselle *Françoise Le Moyné*; — Pierre Mahé, sgr de Kermorvan, marié : 1° à *Claude de Kerangars de Penandré*; — 2° à *Catherine Le Galez*; — Messire François Mahé, sgr de Kerhervé, son frère, épouse *Françoise Buhalé*, et Prigent Mahé, marié à *Jeanne de Launay*; — Du 1<sup>er</sup> lit, naquit : Messire N. Mahé, sgr de Kermorvan, marié en 1608 à *Jeanne Goutio*; — Claude Mahé, son fils, épouse en avril 1645 *Julienne-Renée Le Bigot*, dame de Châteaulorant; — Jacques Mahé, sgr de Kerivin, marié à noble demoiselle *Catherine Urcou*; — Sébastien Mahé, seigneur de Kerouant. — Armes : *D'argent à deux haches d'armes adossées de gueules, surmontées d'un croissant de même.*

1° De Quélén — L'une des plus anciennes et des plus illustres de Bretagne, la maison de Quélén, ramage de *Poher*, connue dès le XII<sup>e</sup> siècle se divisa au début du XV<sup>e</sup> siècle en plusieurs branches, qui toutes furent reconnues d'ancienne extraction chevaleresque à la réformation de 1669. — La seigneurie de Quélén en la paroisse de Duault fut érigée en *baronnie* en 1512. — Messire Alain-Maurice de Quélén, chevalier, sgr de Gréac'hatain, appartenait à la branche aînée dont voici les principales alliances jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : de la *Lande* (début du XV<sup>e</sup> siècle), *Gouret*, de *Quatrebais* (1471), *Taillard* de *Lezardur* (1508), de *Tourneguez*, de *Jourdan*, de *Begaignon*, (XVI<sup>e</sup> siècle), de *Kerenor* (1547), de *Kerléan*, (1556), de *Visdelou*, de *Guer* de la *Porteneuse*, *Nédelec*, de *Lescouët*, *Quemper* de la *Garenne*, (XVI<sup>e</sup> siècle), du *Halgoët*, *Hemery*, *Le Clerc*, *Henry*, (1630), de *Bréhand*, de *Beaucé*, *Tuffin* (XVII<sup>e</sup> siècle), etc. Armes : *Burelé de dix pièces d'argent et de queues*. Devises : *E peb amser Quélén* (En tout temps Quélén) ; *Arize ! Arize !*

Le Pape, Françoise de Rosily, Louise-Catherine de Kersulguen, Ignace de Kerguelen, Audouyn. (V. chap. III. *Art. sur la Boissière*).

**1716** — Baptême où figurent comme parrain et marraine : René Guyomar et Madame de Kerdaniel. A signé : Joseph du Stangier.

Baptême où figure comme marraine : Agnès-Pélagie de Parceaux<sup>1</sup>, épouse de messire Pierre Marigo, président au Présidial de Quimper. (V. chap III. *Art. sur Kerascoët*).

1717. — Le 1<sup>er</sup> juin a été inhumé un enfant à monsieur de Kervelégan<sup>2</sup>, conseiller au Présidial de Quimper. (*L'enfant était en nourrice à Pluguffan*).

1718. — Baptême où figurent comme parrain : Claude de Kersulguen, et marraine : Marie-Vincente de Kersulguen.

<sup>1</sup> DE PARCEVAUX. — Très ancienne famille, originaire de l'évêché de Léon, a comparu aux montres et réformations du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et fut reconnue noble d'ancienne extraction à la réformation de 1669. — Connue dès le XIV<sup>e</sup> siècle, nous citerons seulement parmi ses membres : Messire Yvon de Parcevaux, sgr de Mezarnou, marié à *Jeanne de Kerzen*. — Prigent de Parcevaux, son fils, vivant en 1567, marié à noble demoiselle *Françoise*, dame et héritière de *Keranmear*; — Messire Alain de Parcevaux, sgr de Keranmear, marié à *Catherine de Kersauson*, dont : Vincent de Parcevaux, sgr de Keranmear, marié à noble demoiselle *Marie Le Moigne*, et Jacques de Parcevaux, sgr de Kerjean, marié à noble demoiselle *Marie Gourio*; — Messire Louis de Parcevaux, sgr de Keranmear; — René, mariée à messire Messire Louis de Parcevaux, sgr de Lisle; — Messire Gabriel de Parcevaux, sgr de *Clauze* *Bihannic*, sgr de Lisle; — Messire Auzanne de Parcevaux, sgr de *Kerjean*. — Cette ancienne maison s'est aussi alliée aux maisons : *Audren de Kerdril* (XV<sup>e</sup> siècle), de *Houteville*, de *Kerquartz*, (XVI<sup>e</sup> siècle), de *Guedmadec*, *Le Barbier de Kerjean* (XVII<sup>e</sup> siècle), de *Marijo*, etc., etc. Armes : D'argent à trois chevrons d'azur. Devise : S'il plaît à Dieu.

<sup>2</sup> Le GOAERZE DE KERVÉLÉGAN. — Ancienne au diocèse de Quimper, la famille Le Goaerze figure au nombre de celles qui ont donné de nombreux magistrats à cet ancien évêché. — Noble homme Gédéon Le Goaerze, sgr de Beac, marié à noble demoiselle *Françoise Le Corgne* (XVII<sup>e</sup> siècle); — Noble homme Ignace Le Goaerze, sgr de Penisquih, vivait en 1675; — Messire N. Le Goaerze de Kervélégan, figure encore comme conseiller au Présidial de Quimper, en 1729; — Messire Le Goaerze de Kervélégan, dernier sénéchal de Quimper et premier magistrat de Cornouaille, mort en 1825, et inhumé au cimetière de Penhars. — Nous ignorons les armoiries de cette ancienne famille.



1719. — Mort de Jean, jardinier de la Villeneuve.

1720. — Le 7 janvier est décédé missire Vincent Guyomar, recteur de Pluguffan.

1721. — Mars. — Baptême où sont parrain : Claude du Baudiez<sup>1</sup>, sieur du Reste, et marraine : Marguerite de Gourcuff<sup>2</sup>, dame de la Hayente.

1723. — Baptême où fut marraine : demoiselle Marie-Josèphe-Ursule de Kersulguen.

Baptême fait par le curé de Pluguffan en l'église de Penhars de Ursule, fille de messire René Le Pappé<sup>3</sup>, écuyer, seigneur de Kermorvan. Parrain : Claude de Kerguelen, marraine : demoiselle Julie-Perrine Le Pappé.

<sup>1</sup> DU BEAUDIEZ. — Ancienne maison reconnue noble d'extraction à la réformation de 1668, et qui porte pour armes : *D'or à trois fasces d'azur, au 1<sup>er</sup> canton un trefle de même.*

<sup>2</sup> DE GOURCUFF. — Très ancienne maison, originaire de la paroisse de Plovan, évêché de Cornouaille, remontant à Guillaume de Gourcuff croisé avec le duc Pierre de Dreux, en 1248. — La maison de Gourcuff a figuré aux montres et réformations de la noblesse de 1426 à 1562 dans les paroisses de Plovan, Plomeur, Pontcroix et Kerfeunteun, évêché de Cornouaille, et elle a été déclarée noble d'ancienne extraction en 1669. — Parmi les ancêtres de Marguerite de Gourcuff, nous citerons : Messire Jehan de Gourcuff, figurant dans une montre de 1481, marié à *Aliette de Tyvarlen*; — Messire Guillaume de Gourcuff, sgr de Tromenec, son fils, marié à *Jeanne Autret de Lezoualc'h*, en 1512; — Jean, qui épousa *Jacquette de la Coudraye* (1524); — Autre Jean, figurant dans une montre de 1563, marié à *Marie de Penhoët*; — Messire Louis de Gourcuff, sgr de Tromenec, gentilhomme de la Chambre du roi, et chevalier de Saint-Michel en 1646, marié à *Mauricette de Plouc*, en 1639; — Jean-François de Gourcuff, lieutenant du roi, pour la ville de Quimper en 1705; — Louis-Corentin de Gourcuff, grand-chantre de la cathédrale de Quimper. Armes : *D'azur à la croix pattée d'argent, chargée d'un croissant de gueules en abyme.* Devise : *Plus faire que dire.*

<sup>3</sup> LE PAPPÉ. — Ancienne famille de Cornouaille, appelée à l'arrière-ban de cet évêché en 1636 et 1694. Cette maison a possédé les seigneuries du Vieux-Bourg, paroisse de Goueznon; — Lezuzan, paroisse de Dirinon; — de Coëtmesper, paroisse d'Irvillac; — de Kermineh, paroisse d'Elliant; — de Kermorvan, de Lescoat, etc. — Elle s'est alliée aux maisons : du *Bois de la Villorabel* (1688), de la *Fruglaye* (1700), de *Kerven de Kersules* (1754), etc. — Armes : *D'argent à la rose de gueules, boutonée d'or.* Devise : *Point géhené, point géhenant.*

De 1723 à 1730, nous ne trouvons dans les registres rien de marquant à noter.

1730. — Le 24 janvier fut inhumé dans l'église de Pluguffan, le corps de missire Pétillon, recteur de cette paroisse, âgé de 46 ans ou environ.

Baptême où figurent comme parrain et marraine : Sébastien Le Bihan, sieur de Kergoat, et demoiselle Renée Bourriquen.

1733. — Baptême de René-Hyacinthe des Landes<sup>1</sup>, où figure comme parrain : messire René Guégant<sup>2</sup>, sieur de Kerdû. (V. chap. III. Art. sur Kerrem).

1734. — 28 avril. — Décès de missire Adrien Le Dall, recteur de Pluguffan.

Baptême où figure comme marraine : noble dame Jeanne

<sup>1</sup> DES LANDES. — Nous croyons que messire Nicolas des Landes, père de René-Hyacinthe, appartenait à la très ancienne famille des Landes qui posséda la seigneurie du Pradigon, paroisse de Chatelaudren, évêché de Tréguier, et dont un membre, messire André des Landes fut syndic et sieur de Tréguier en 1660. Cette maison a également possédé des seigneuries dans l'évêché de Saint-Brieuc. Armes : *D'argent au chef denché de gueules, chargé d'un croissant d'or.*

<sup>2</sup> GUÉGANT. — Très ancienne en Cornouaille, la maison Guégant fut reconnue noble d'extraction avec neuf générations. Dès l'an 1426 vivait messire Geodroy Guégant, seigneur de Kerandraon; — Messire Jean, seigneur de Kerandraon, son fils; — autre Jean Guégant, sgr de Kerandraon, vint en 1490, fils du précédent, et dont nous ignorons également l'alliance; — Jean Guégant, seigneur de Kerandraon, marié en août 1500 à *Marguerite de Coëtlaudon*; — Bertrand Guégant, seigneur de Kerandraon, fils des précédents, marié en mai 1526 à *Marie de Kermorial*; — Messire Thomas Guégant, sgr de Kerdû, marié en septembre 1590 à noble demoiselle *Jeanne Darette*; — Thomas Guégant, seigneur de Kerdû, son fils, épousa *Jeanne du Chaffault*; — Messire Guillaume, seigneur de Kerdû, marié à *Marie de Cheminécour*; — Messire Jean-Hyacinthe Guégant, sgr de Kerdû; — Thomas-Corentin Guégant; — Mathurin Guégant; — Messire René-Guégant, seigneur de Kerdû. — Armes : *Ecartelé, aux 1 et 4 : d'argent à deux fasces de gueules, surmontées de deux roses de même; aux 2 et 3 : d'argent à la branche de houx à cinq feuilles de sinople.*



du Menez, épouse de messire Jean Pepin, chevalier, sieur de...<sup>1</sup>.

Mariage de noble homme André Drinnal, de Locronan,  
avec demoiselle Corentine Bourriquen, de Pluguffan.

1736. — Mort de monsieur Le Pape de Kermorvan, du manoir de Kermorvan, paroisse de Pluguffan.

Baptême de Gabriel-Jean, fils de Gabriel Kernevez, notaire royal, et de demoiselle Catherine Guillou, du lieu de Kerbasquiou.

1738. — Baptême de Bonaventure Michelet, fils de maître Michelet, et de Corentine Bourriquen, du bourg de Pluguffan. Parrain, Bernard Bourriquen, avocat à la cour, et marraine demoiselle Bonaventure Le Cocq.

4<sup>e</sup> PEPIN. — Ne sachant pas à quelle famille Pepin appartenait Jean Pepin, nous donnons à tout hasard les notes qui suivent. — Une très ancienne maison Pepin fut, lors de la réformation de 1668, reconnue noble d'ancienne extraction comptant parmi ses membres : Messire Jean Pepin, sgr de la Grimaudays, marié à *Michelle Le Valois*, ils vivaient en 1535; — Messire Julien Pepin, sgr de la Mottays, commanda l'arrière-ban de Rennes en 1581, marié à noble demoiselle *Olive de Bruston*; — Messire Jean Pepin, sgr de la Grimaudays, marié en 1558 à *Jeanne de Pontrouault*; — Messire Claude Pepin, sgr du Fretay, président aux Requetes du Palais, marié à *Renée de Champagné*; — Noble demoiselle Mathurine Pepin, épouse messire *Jean de la Marre*, sgr de la Plesse; — Messire René Pepin, sgr du Fretay, de Sévigné-Parthenay et de la Bruslonays, marié : 1<sup>o</sup> à *Helène de Brehand*; 2<sup>o</sup>, en mars 1623, à *Jeanne Cybrouault du Pinieuc*; — Renée Pepin, mariée le 20 août 1620 à messire *Rend Lambert*, chevalier, sgr de la Havardière et des Forges, marquis d'Acigné en 1657, par acquit d'avec Louis de Cossé, duc de Brissac, chevalier de l'Ordre du roi en 1632, mourut vers 1675, ne laissant qu'une fille, Renée Lambert de la Havardière, mariée à *Gabriel de Freston*, chevalier, sgr de la Freslonnière et de la Touche-Treby, président au Parlement de Bretagne, dont elle n'eut qu'une fille morte en bas-âge; — Du 1<sup>er</sup> lit naquit : Renée Pepin, mariée à *Jean de Boisgeslin*, sgr de Ménéuf; du 2<sup>e</sup> lit naquirent : Messire Gabriel Pepin, sgr de Sévigné, conseiller au Parlement, marié à noble demoiselle *Le Gouvello de Tremec*; — Marquise Pepin, mariée à messire *Jean Nicolas*, sgr de Claix, président aux Requetes; — Françoise, mariée à *Jean Glé*, sgr de la Besnerays; — Renée, qui fut mariée à *Bertrand du Guesclin*, conseiller au Parlement. — Armes : *D'azur au chevron composé de sept pièces d'argent et de sable, accompagné de trois pommes de pin versées d'argent. L' devise : Fidelis dum vitam libere tant que je vivrai*).

Mort d'écuier Marc-Antoine de Kersulguen, inhumé en présence de N. de Kermorial, de Tremenec, de Kerguelen. (V. chap. III, *Art. sur la Boissière*).

1743. — Le 7 février a été baptisée Anne-Françoise-Charlotte, fille légitime de maître Louis Michelet, notaire royal, et de demoiselle Marie-Anne Angeraux, du bourg de Pluguffan. Parrain : le sieur Charles-Marie Baron, sieur de Boisjaffrez, et marraine : demoiselle Anne-Perrine de Lécuse de Lénigaye.

1744. — Baptême de Pierre, fils de maître Louis Michelet, officier de Quéméné, et de demoiselle Angeraux. Parrain, Le Blon, qui ne signe, et marraine, demoiselle Pétrouille Boiseleuc.

1745. -- Baptême de René-Corentin, fils de noble homme Gabriel Kernevez, notaire royal, et de Catherine Le Guillou. Parrain, maître René Le Bihan, notaire royal, et marraine, M. Le Berre, qui ne sait signer.

1746. — Mort d'Yvonne-Claude-Hyacinthe, fille d'écuyer Claude de Kerguelen, et de dame Michelle-Guillemette de la Jumelays<sup>2</sup>. (V. chap. III, *Art. sur Kerascoët.*)

« DE TREMENEZ. — Très vieille maison reconnue noble d'extraction ancienne à la réformation de 1609. — Parmi les principales alliances que cette famille a contractées jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle nous citerons : de Cadoret (XV<sup>e</sup> siècle), de Mallon de Kerhallon (XV<sup>e</sup> siècle), de Tremedorn, de Guiczenon, Le Rouge de la Haye, de Ruananblays (XVI<sup>e</sup> siècle), de Keratry, de Greac'hgueraut (XVII<sup>e</sup> siècle). — Armes : D'argent fretté de gueules, au franc-canton d'azur chargé de trois cotices d'argent.

<sup>2</sup> DE LA JUMELAYS. — La très ancienne maison de la Jumelays fut déclarée noble d'extraction par arrêt du Conseil en 1675, et fut maintenue à l'extinction de la noblesse, ressort de Quimper. — Elle est en 1710 avec neuf générations de noblesse, ressort de Quimper. Cette famille a fourni de nombreux personnages et parmi ceux-ci nous citons : Messire Jean de la Jumelays, vivant en 1449, marié à noble demoiselle de Guyonne Hardy, de la maison de la Hurelière ; — Autre messire Jean de la Jumelays, sgr d'Escoubière, figurant au nombre des ligneurs poursuivis par le Sénéchal de Rennes en 1590. — Cette maison a possédé les seigneuries de Châtillon-en-Vendelois ; — des Salles, de Kergost, d'Escoubière, paroisse de Châtillon-en-Vendelois ; — Armes : D'argent au lion leopardé de guenes.



Baptême de Marie-Catherine, fille de Louis-François Michelet, notaire royal, et de dame Angeraux. Parrain : messire René-Marie-Jacques de Lécuse, seigneur de Longraye. Marraine : demoiselle Catherine Le Guillou. Ont signé : René-Marie-Jacques de Longraye de Lécuse, Kernevez, Michelet.

Le 11 septembre est décédée Corentine-Renée Bourriquen, au bourg de Pluguffan. Ont assisté au convoi : Pierre Michelet, son mari, maître Louis-François Michelet, son beau-frère.

1747. — Le 30 janvier proclamation des bans du futur mariage de maître Pierre Michelet, veuf de Renée-Corentine Bourriquen, avec demoiselle Marie-Claude Davy, habitué de la paroisse de Leuhan.

3 octobre. — Fiançailles de messire François-Hyacinthe de Tinténiaç, chevalier, fils de feu messire François-Hyacinthe de Tinténiaç, chevalier, et de dame Rose Tréou-

<sup>1</sup> DE TINTÉNIAC. — La maison de Tinténiaç, l'une des plus anciennes et des plus illustres de Bretagne, posséda un grand nombre de seigneuries en Anjou et en Bretagne, entre autres la baronnie de Quimerc'h, paroisse de Bannalec. On la voit comparaitre aux montres et réformations de 1427 à 1562, dans les paroisses de Bais, Macillé-Robert, Bannalec et Saint-Tuciaff-de-Quintin, évêchés de Rennes, Cornouaille et de Saint-Brieuc. Lors de la réformation de 1569, elle fut reconnue par arrêts du 26 juillet 1669 et du 4 juin 1670 noble d'ancienne extraction chevaleresque avec neuf générations. Elle compte parmi ses membres : Messire Donoul de Tinténiaç, mentionné dans un titre de Saint-Georges en 1184 ; — en 1236 ; — Etienne de Tinténiaç, abbesse de Saint-Georges en 1220 ; — Guillaume, abbé de Saint-Melaine en 1220 ; — Messire Alain de Tinténiaç, croisé en 1248 ; — Guillaume et Olivier de Tinténiaç, vivant en 1269, ses fils, ce dernier marié à *Havoise d'Avangour*, dame de Bécherel, fille d'Alain d'Avangour, sgr de Dinan, dont : Olivier de Tinténiaç, figura dans les ostes du Duc, vivant en 1294, marié à *Eustatze de Châteaubriant* ; — De ce mariage issuent : 1<sup>o</sup> Jean, l'un des champions du combat des Trente en 1350, tué à la bataille de Mauron en 1352 ; 2<sup>o</sup> Alain, aussi combattant des Trente ; 3<sup>o</sup> Olivier, marié en 1343 à *Amice de Léon*, dont : Geoffroy, marié à *Béatrice du Maltz*, dont la postérité s'établit au XV<sup>e</sup> siècle en Anjou. Cette branche a produit : Messire Pierre de Tinténiaç ; — Guillaume de Tinténiaç, marié à *Jeanne du Boishamon* ; — Simon de Tinténiaç, écuyer tranchant des



rot<sup>e</sup>, avec demoiselle Anne-Antoinette-Françoise de Kersulguen. Ont signé : Anne-Antoinette-Françoise de Kersulguen, François-Hyacinthe de Tinténac, Anne-Gabrielle de Quélen

rois de Sicile, Jean et Charles d'Anjou, et capitaine de Provence en 1480  
 — Perrins de Tinténac, mariée en 1413 à *Simon Le Paveré* ; — Guillaume de Tinténac, sgr de la Coqueraye, marié à *Jeanne de la Rivière*, dont : Pierre de Tinténac, sgr du Porcher, qui revint en Bretagne par son mariage en 1520 avec *Françoise*, dame de *Quimerch*, dont il prit les armes ; — Thebaude de Tinténac, mariée en février 1500 à noble homme *Lancelot*, seigneur d'Andigné ; — Messire René de Tinténac, sgr de Quimerch, fils de Pierre, chevalier de l'Ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa Chambre, épouse *Renée Rousseau*, — Renée, sa sœur, épouse *François de Perrien*, sgr de Kervis ; — Messire Michel-Colomban de Tinténac, sgr de Quimerch, fils des précédents, marié à *Urbine du Cambout* ; — Renée, mariée à *François de Presnay*, sgr de Coëtgodé, et Françoise de Tinténac, ses sœurs, cette dernière mariée à *Jean Le Nobletz*, sgr de Molan ; — Messire René de Tinténac, sgr de Quimerch, fils de Michel, marié à *Louise de Guer de la Porteneuve* ; — Maurice, sgr de Tréanna, marié à *Anne Courriault de Kerdudal* ; — Urbain, sgr de Bodillan, marié à *Guillemette du Drenec* ; — Yvonne de Tinténac, dame du Plessix de Quélen ; — Messire Joseph-Hyacinthe de Tinténac, sgr de Quimerch, marié à noble demoiselle *Alain*, fille du sgr de la *Marre-Alain* ; — René-Louis de Tinténac ; — Michel-Colomban de Tinténac ; — Yvonne de Tinténac ; — Messire François-Hyacinthe de Tinténac, chevalier, marquis de Quimerch, fils de Joseph-Hyacinthe, marié à *Rose de Tréouret*, dont : Messire François-Hyacinthe de Tinténac, cité dans l'acte, chevalier, marquis de Quimerch, marié le 9 octobre 1717 à *Anne-Antoinette-Françoise de Kersulguen*, fille de son messire Marc-Antoine de Kersulguen et de dame Anne-Gabrielle de Quélen ; — Marie-Anne de Tinténac, sa sœur, Armes antiques : *D'or à deux jumelles d'azur, au bâton de gueules brochant sur le tout ; aliàs : De gueules à trois fascés d'argent, à la bande d'azur brochant sur le tout, chargée de trois lionceaux d'or*. Modernes : *D'hermines au croissant de gueules*. (Qui est Quimerch).

TRÉOURET DE KERSTRAT. — Très ancienne maison reconnue noble d'extrac-tion lors de la réformation de 1669. — Nous citerons parmi les principales alliances contractées par cette famille jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle celles : de *Rogez* (XV<sup>e</sup> siècle), *Mouezan* (XV<sup>e</sup> siècle), de la *Bouexière*, Le *Meur* (XVII<sup>e</sup> siècle), au *Poulmic*, de *Kerlonguen*, de *Botmilliau* (XVI<sup>e</sup> siècle), de *Moüen*, Le *Baud* (XVI<sup>e</sup> ou début du XVII<sup>e</sup> siècle), Le *Gouello*, de l'*Hospital* (XVII<sup>e</sup> siècle), *Ilérissou de Beauvoir* (20 octobre 1790). — Cette famille a possédé les seigneuries de Peneguez, de Kerstrat, de Penfoullec, etc. — Un de ses membres, messire Urbain Tréouret, sgr de Kerstrat, fut sénéchal de Châteaulin au XVII<sup>e</sup> siècle, il avait épousé noble demoiselle *Françoise Le Gouello*. Armes : *D'argent au sanglier de sable en furie, ayant la burnière et les défenses d'argent*. Devise : *Servit, furit et ardet* (il sert, il rage, il flamboie).



de Kersulguen, du Menez, de Tromenec, de Quélen, Charlotte Le Corgne<sup>1</sup>.

Le mariage fut célébré le 9 octobre dans la chapelle de la Boissière en présence de Anne-Gabrielle de Quélen de Kersulguen, de Robien<sup>2</sup>, de Kerstrat, Marie-Barbe Cotten, de Trémic, de Quélen, de Provost de Boisbilly. (V. chap. III *Art. sur la Boissière*).

1748. — Marie-Antoinette-Françoise de Kersulguen de Tinténiaec, Marie-Anne de Tinténiaec, René de Moëlien de Gouandour, Marie-Françoise Le Guen, Jeanne-Charlotte Le Corgne, Françoise Briseorgueille assistent et signent à un mariage.

<sup>1</sup> La Corgne. — D'ancienne extraction, la famille Le Corgne compte parmi ses principaux membres : Messire Guillaume Le Corgne, tué à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, et qui fut marié à *Jeanne Bertrand* ; — Messire Nicolas Le Corgne, vivant en 1523, marié à *Marquerite Baudré* ; — Messire Noël Le Corgne, prisonnier de la bataille de Saint-Aubin ; — Noble homme Guillaume Le Corgne, sgr de la Chaussée, arrière petit-fils du précédent, épouse *Françoise Rouzel* ; — Euzer Jacques Le Corgne, sgr de la Lande, son fils, épouse *Jacqueline Le Baillif* ; — Messire Guillaume Le Corgne, sgr des Corbettières, et messires Jean Le Corgne, sgr de la Villeneuve, Mathurin, sgr des Fontenelles, ses oncles, demeurant en la principauté de Dombes, furent déclarés nobles d'extraction, par arrêts du 11 octobre et du 29 novembre 1570. — Armes : *D'azur au lion léopardé d'or, accompagné en chef de deux fleurs de lis de même*. Devise : *Spes et fortuna* (Espérance et fortune).

<sup>2</sup> De Robien. — D'antiquité chevaleresque la maison de Robien portait anciennement le nom de *Gautron*, et c'est au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle que messire Jacques Gautron, chevalier, vicomte de Pointel, sgr de la Villemainguy, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, épouse noble demoiselle *Claude*, héritière et dame de *Robien*. — Christophe Gautron, son fils, chevalier, vicomte de Pointel, sgr de la Villemainguy, prit lettres du Roi pour prendre le nom de Robien ; il fut chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, et épousa *Catherine de Bourgneuf de Cussé*. On remarque encore parmi les principaux membres de cette illustre famille : Messire Sébastien de Robien, conseiller au Parlement, marié vers 1671 à *Françoise de Cleuz du Gage* ; — Messire Paul de Robien, conseiller au Parlement, vivant en 1671, épouse N. *du Louët de Coljurnal*. — Cette maison s'est également alliée aux familles du *Dressano* (XV<sup>e</sup> siècle), Le *Vicomte*, *Henry* (XVII<sup>e</sup> siècle), de *Lanjamet*, de *Pulungan*, *Baschart*, de *Kernazne de la Roche* (XVII<sup>e</sup> siècle), Le *Mesec* (XVIII<sup>e</sup> siècle), etc. — Armes : *D'azur à dix billettes d'argent*, 1. 3. 2. 1. Devise : *Manat altā mente repositum* (Il demeure en repos dans sa haute intelligence) ; *Sans vanité ni faiblesse*.



Baptême de Corentine, fille de Jean Le Faou et de Marguerite Trébot, du manoir de Kerrem. Parrain et marraine : Jean-Baptiste d'Alaincourt, et demoiselle Corentine-Renée Pepin.

Mort de Marguerite Trébot, aux dépendances du manoir de Kerrem en Pluguffan.

1750. — Baptême de Gabriel-Joseph, fils de Gabriel Kernevez, notaire royal, et de Jeanne Le Guillou. Parrain et marraine : Guillaume Le Jadé, et Jeanne Pernès, laquelle ne sait signer.

1754. — Mort à Kerbasquiou de Catherine Le Guillou, épouse de maître Gabriel Kernevez, notaire royal. L'enterrement est fait par messire Kernevez, recteur de Bodiolt.

1757. — 19 février. — Mort de noble et discret missire Thomas<sup>1</sup>, recteur de *Pluquen*, A signé : Abgrall, curé de *Pluguffan*.

*Pendant les années 1757 à 1767, rien d'intéressant à noter.*

1767. — 19 septembre. — Mort de missire Le Gac de Kerraoul<sup>2</sup>, ancien recteur de Pluguffan, chanoine-honoraire de Quimper ; il fut inhumé au cimetière de Plomeur où il était recteur.

1772. — 15 juin. — Je soussigné Charles-Guy Le Borgne

<sup>1</sup> THOMAS. — Nous ignorons à quelle famille Thomas, nombreuses en Bretagne, appartenait le recteur de Pluguffan. Peut-être descendait-il de la famille Thomas, sgr de Kercadorst, reconnu noble d'extraction à la réformation de 1599, et qui porte pour armes : *Drapeau à la tour d'or*.

<sup>2</sup> LE GAC. — Ancienne famille qu'on voit comparaitre à une montre en 1481 dans la paroisse de Plouézec'h, évêché de Tréguier, qui fut reconnue noble d'extraction avec huit générations à la Réformation de 1679, et maintenue à l'antériorité en 1699. Armes : *D'or au lion de sable, armé et lampassé de guules*. Devise : *Semper fidelis* (Toujours fidèle).



de Kermorvan<sup>1</sup>, chanoine de la cathédrale de Quimper, après les publications des bans faites à la paroisse de Saint-Sébastien, située en la ville de Tréguier, évêché de Saint-Brieuc, et au prône de la grande messe de la paroisse de Saint-Mathieu, située au faubourg de Quimper, et sans opposition du mariage projeté entre : haut et puissant seigneur du Breil, chevalier, seigneur et marquis de Rays, capitaine des dragons au régiment de Jarnac, fils de haut et puissant seigneur du Breil<sup>2</sup>, chevalier, marquis de Rays, et de haute et

<sup>1</sup> Le Borone. — L'une des plus anciennes de Bretagne, la maison Le Borone se divisa dès le début du XV<sup>e</sup> siècle et forma plusieurs branches. Elle comparait aux réformations et montres de 1427 à 1543, dans les paroisses de Lanmeur, de Plougaznou et de Plouézoch, évêchés de Dol et de Tréguier. — Dès l'an 1095 *Gosbert Le Borone* et ses fils *Guern*, *Reginald* et *Heré* figurent dans l'acte de fondation du prieuré d'Ingrandes par *Orry du Louvain*. (Cartulaire de Saint-Nicolas d'Angers) ; — *Guillelmus Bornus* (Guillaume Le Borone) est témoin d'une donation faite à la Madeleine de Malestroit. Acte fait dans la demeure de *Morcani Decani*, au château de Josselin en l'an 1131. (Titres de Marmoutiers). — Issu d'une branche cadette *Charles-Guy Le Borone de Kermorvan* descendait de Messire Jacques Le Borone, marié au XV<sup>e</sup> siècle à *Juliette Callouet de Lanidy*. — Parmi les principales alliances de cette branche nous citerons : de *Plounevez* (XVI<sup>e</sup> siècle), *Maizin de Portzmoguer*, du *Dresnay*, *Perrennez de Keroussi*, *Fouquet*, de *Kerbihan*, de *Pensornou*, *Guillemot* (XVI<sup>e</sup> siècle), de *Kerbouric de Gouresven*, *Le Pinaut* (XVII<sup>e</sup> siècle), de *Gosbriant*, *Droniou*, de *Kerguezay*, *Le Guailès* (XVII<sup>e</sup> siècle). Lors de la réformation de 1669, cette maison et cette branche fut reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque. De cette famille descendait *Guy Le Borone*, bailli de Lanmeur, auteur de l'armorial breton si apprécié. Armes : D'azur à trois huchets d'or, liés et croisés de même. Devise : *Attendant mieux ; Tout ou rien*.

<sup>2</sup> Du Breil. — La maison du Breil, l'une des plus anciennes et des plus illustres de Bretagne, comparait à toutes les réformations et montres du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans l'évêché de Dol et de Saint-Malo, et lors de la réformation de 1668, elle fut reconnue noble et d'ancienne extraction chevaleresque avec douze générations. Nous citerons parmi les très nombreux personnages de cette maison : Messire Guillaume du Breil, sénéchal de Bretagne en 1142 ; — Mathieu du Breil, chevalier, mentionné ainsi qu'Olivier, fils de Rannulph, dans des chartes de l'abbaye de la Vieilleville, en 1177 et 1192 ; — Guillaume du Breil, seigneur du Bois de la Roche, épousa en 1283 *Denise d'Anast* ; — Jean du Breil, fils de Guérin, marié en 1360 à *Gereaise Le Borone* ; — Rolland du Breil, leur fils, épousa vers 1399 *Olive du Chastel*, de la maison de la Rouveraye, laissant deux fils : 1<sup>o</sup> Messire Olivier du Breil, seigneur du Chalonge, procureur général de Bretagne et sénéchal de Rennes, marié en 1446 à *Guillemine Lenfant*. Il fut aussi ambassadeur près du Pape, des rois de France et d'Angleterre, en 1457 et 1458 ; 2<sup>o</sup> Rolland du Breil, prési-

puissante dame Maurice-Josèphe du Halgouët<sup>1</sup>, domiciliés à Tréguier, et haute et puissante demoiselle de Tinténiac, fille de très haut et très puissant seigneur François-Hyacinthe de

dent aux Grands-Jours de Bretagne, au Parlement de Toulouse, en 1480, puis au Parlement de Bordeaux en 1493, mourut en 1502 ; il était chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, et épousa *Françoise du Bois-Le-Houx* ; — Messire N. du Breil, seigneur du Plessis, gentilhomme de la Venerie du roi, lieutenant au gouvernement de Fougères, marié à *Silvie Marcel*, au début du XVI<sup>e</sup> siècle ; — François du Breil, seigneur des Hommeaux, gouverneur de Grandville, Abbeville et Mariembourg, colonel d'infanterie, marié : 1<sup>o</sup> à *Jeanne de Trélat*, 2<sup>o</sup> à *Louise Le Sénéchal*, 3<sup>o</sup> en 1557 à *Isabeau de Porcon* ; — Messire François du Breil, seigneur de Rays et de la Ville-Botherel, capitaine de 50 hommes d'armes, marié à *Claude d'Aigné*, fille de Louis d'Aigné, comte de Grandbois, et de *Claude Ploze* ; il descendait de Rolland du Breil, et de *Jeanne Fergat*, vivant au XV<sup>e</sup> siècle ; lui-même était second fils de Rolland, sénéchal de Rennes, et d'*Olive du Chastel*, fondateurs des branches de Rays et de Pontbriant ; — Charles du Breil, second fils de Rolland, seigneur de Rays, et de *Jeanne Fergat*, épouse le 15 mai 1496 *Guyenne*, dame de Pontbriant, fille de Jean, seigneur de Pontbriant, et de *Jeanne Le Vicomte* ; — Jean du Breil, seigneur de Pontbriant, gouverneur de Redon en 1551, marié : 1<sup>o</sup> à *Marie Ferré*, fille de Charles, seigneur de la Garaye, et de *Peronneille de Guémadeuc* ; 2<sup>o</sup> à *Julienne de La Villon* ; — Jean du Breil, seigneur de Pontbriant, commissaire de l'archidiocèse de Saint-Malo, fils du précédent et de *Marie Ferré*, épouse : 1<sup>o</sup> en février 1574 *Claude de Bruslon* ; 2<sup>o</sup> en 1593 *Julienne de Lannay-Nonnatz* ; — Taguy du Breil, seigneur de Pontbriant, marié : 1<sup>o</sup> au commencement du XVII<sup>e</sup> à *Jeanne des Estats*, fille d'honneur de la Reine ; 2<sup>o</sup> à *Marguerite Bernard* ; — Messire N. du Breil, comte de Pontbriant, épouse N. *Marat de la Garaye*, etc. — Au nombre des très nombreuses seigneuries possédées par cette maison : deux furent érigées en comté, la terre de Pontbriant, paroisse de Saint-Priac, en 1652, et la terre de Rays, paroisse de Saint-Brolard ; et la terre du Rocher, en 1695, les *Hommeaux*, paroisse de Saint-Brolard ; et la terre du Rocher, en 1695, en châtellenie. Cette maison est aujourd'hui représentée par les branches du *Chalonge-Landol*, de *Pontbriant* et de la *Cauplaye*. Armes : D'azur au lion d'argent, armé et lampassé de queues, alias : D'azur au lion mort d'argent. Devise : *Parcere subiectis et debellare superbis* (Pardonner aux vaincus, combattre les superbes).

<sup>1</sup> Du Halgouët. — Maison considérable et très ancienne en Bretagne ayant comparu aux montres et réformations de la noblesse de 1427 à 1535, elle fut déclarée noble et d'ancienne extraction chevaleresque à la réformation de 1670 avec treize générations. — Parmi les principaux personnages de cette maison, nous citerons : Messire Charles du Halgouët, vivant en 1389 ; — Alain, son fils, vivant en 1410, marié à *Clémence de Kereach* ; — Messire Jean du Halgouët, évêque de Saint-Brieuc, (XVI<sup>e</sup> siècle) ; — Messire Jean du Halgouët, seigneur de Kerguez, conseiller au Parlement de Bretagne, marié à *Louise James* ; — René du Halgouët, seigneur de Kernizan, épouse



Tinténia, marquis dudit nom, et de très haute et très puissante dame Anne-Antoinette-Françoise de Kersulgen, originaire de la paroisse de Saint-Julien, ville close de Quimper, domiciliée en celle de Saint-Mathieu. Vu la permission expédiée par monsieur le comte de Jarnac, colonel du régiment dudit nom expédiée de Versailles.... les ai solennellement mariés dans la chapelle du château de la Boissière, situé dans la paroisse de Pluguffan. — Ont signé : Anne-Joséphine de Tinténia, du Breil de Rays, Guillaume-Bonaventure du Breil de Rays, Anne-Gabrielle de Quelen de Kersulgen, du Breil de Cillart, du Grego de Kerstrat, de Kermorial, Provost de la Boixière<sup>1</sup>, de Névet, de Geslin<sup>2</sup>, Etienne-François Cillard<sup>3</sup>,

Marguerite Broniou, dame de Lezuron ; — Haut et puissant seigneur Joseph du Hailgouët, seigneur de Kergrec'h, gouverneur d'Argentan (XVII<sup>e</sup> siècle), marié à Rachel de Langle ; — Messire Philippe du Hailgouët, seigneur de la Rocherousse, maître des Raquêtes, marié à Louise Le Bistrat ; — Magdeleine du Hailgouët, abbesse de Saint-Georges (XVII<sup>e</sup> siècle) ; — Magdeleine du Hailgouët, dame de Kergrec'h, mariée à Armand du Cambout, duc de Coaslin, baron de Pontchâteau. — Armes : D'azur au lion morné d'or. Devise : Ker guen hag haidguen (Blanc comme saule).

<sup>1</sup> PROVOST. — Ancienne maison reconnue noble d'extraction à la réformation de 1669. — A citer parmi les principales alliances de cette famille : de Kerdrossac de Kerlezeux (XV<sup>e</sup> siècle) Agnès, de Coetquis de Kornegues, de Rochaux (XVI<sup>e</sup> siècle), du Drezit, Armand (XVII<sup>e</sup> siècle) etc. Armes : D'argent à trois bandes fuselées de gueules. Devise : Adversis major et securus (Au-dessus de la prospérité et de l'adversité).

<sup>2</sup> DE GESLIN. — D'antiquité chevaleresque, la maison de Geslin fut maintenue à la Réformation de 1669, et dès la réformation de 1427, ses membres sont qualifiés chevaliers. Elle se divisa et forma dès le début du XV<sup>e</sup> siècle plusieurs branches ; celle de Trénargat, la branche aînée, forma la branche de Bourgogne, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, par le mariage de Messire Yves de Geslin, et de noble demoiselle François Le Roux, dame de Bourgogne. Armes : D'or à six merlettes de sable, 3, 2, 1.

<sup>3</sup> CILLART. — Très ancienne maison ayant comparu à toutes les montres et réformations du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, évêchés de Saint-Brieuc et de Tréguier, connue dès le XIV<sup>e</sup> siècle, et maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction lors de la réformation de 1669. — En l'année 1512, noble homme Henri Cillart de Kerilly donnait à l'abbaye de Beaufort, du consentement de sa femme, tout ce qu'il possédait à Escrapes et à Coasguez. — Un extrait des comptes de Pierre Trusehan, trésorier des guerres du roi, du 27 janvier 1578, mentionne Jehan Cillart, écuyer, un chevalier et huit autres écuyers, reçus à l'armée de Bergerac. — Suivant une montre de 1596, Olivier Cillart servait contre les Anglais dans la compagnie du sire de Deuil, sous le duc de Bour-



enseigne des vaisseaux du Roi, Le Borgne de Kermorvan, de Tréouret, Lamarche<sup>1</sup>, de Talhouët-Sévérac<sup>2</sup>, chanoine, Anne-Antoinette-Françoise de Kersulguen de Tinténac, Le Gac de Quistillic, recteur de Pluguffan, Coroller, breveté de la Sorbonne, recteur de Saint-Mathieu.

*De 1772 à 1786 aucun fait saillant à noter.*

1786. — 20 novembre. — Mort de missire Guillaume Brenéol, recteur de Pluguffan.

A partir de cette époque nous ne trouvons plus rien d'intéressant à noter, les anciennes familles semblent avoir abandonné le pays. La Révolution, l'ère des suspects est proche, les vieilles institutions, force de nos ancêtres dont nous retrouvons si fréquemment les beaux et nobles exemples, vont être anéanties, faisant place à une ère nou-

gogne. — Louis d'Anjou, roi de Sicile, s'obligea en 1384 à payer, quand ses finances seraient rétablies, 11.025 florins d'or à son bien-aimé écuyer Jean Cillart, qui l'avait puissamment secondé dans son expédition de Sicile. — Cette maison se divisa en 3 branches : 1<sup>re</sup> Celle de la Villeneuve, qui a pour auteur Jean Cillart, écuyer, sgr de la Villehelio, en Plourhan, et du Hancanaff, en Pleubihan, marié vers 1400 à Catherine de Lalande de Rostrenen, dont il eut postérité qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours. 2<sup>o</sup> Celle de Kermainguy, qui a pour auteur François Cillart, seigneur de Kermenec, né le 20 mai 1593, qui existe également encore. 3<sup>o</sup> Celle de Suville, qui s'est éteinte en la personne du comte Cillart de Surville, chef d'escadre, cordon rouge. Armes : *De gueules, au greslier d'argent*. Devise : *Mon corps et mon sang*, aliàs : *Mon cor et mon sang*.

<sup>1</sup> DELA MARCHE. — Très ancienne maison dont un membre, messire Anceau, seigneur de la Marche et du Baudrier, comparait à la réformation de 1426. Cette maison fut encore maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction à la réformation de 1670. Armes : *De gueules au chef d'argent*.

<sup>2</sup> DE TALHOÛËT. — D'antiquité chevaleresque, l'illustre maison de Talhouët figure à toutes les montres et réformations du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et lors de la réformation de 1671, elle fut reconnue noble d'ancienne extraction chevaleresque. Nous ne citerons parmi ses très nombreux personnages que : Messire François de Talhouët, seigneur de Traveran, maréchal de camp et gouverneur de Redon, marié en janvier 1577, à Valence, dame du Boisorhan;

— Messire Jean-Armand de Talhouët, seigneur de Sévérac, vivant au XVII<sup>e</sup> siècle, épousa N. Berthou de Kerverzio; — Guillaume de Talhouët, marié à Marie de Kerdren, comparait à la réformation de 1426. — Armes : *D'argent à trois pommes de pin de gueules*.

velle, celle dite du *progrès* ! Nous n'avons point la prétention de juger ici ces temps tourmentés, nous arrêtons là l'analyse des anciens registres de Pluguffan, préférant rester sur le souvenir d'un ordre de choses à jamais disparues, captivantes et poétiques, dont moins d'un siècle nous sépare et que cependant nous ignorons tant.

A la suite de cette analyse nous plaçons cependant quelques extraits des *registres des délibérations* du Conseil municipal de Pluguffan, pendant et après la Révolution, et dont plusieurs, quoique d'une époque peu éloignée de la nôtre, paraîtront curieux aujourd'hui.

— Le 12 floréal, an IX de la République, le citoyen Bellec, de Kermoisan, est révoqué comme maire ainsi que le citoyen Larhant, comme adjoint.

— Le citoyen Bellec, du bourg, succède comme maire (*ce maire ne sait pas signer*), et le citoyen Le Cam, comme adjoint.

— Le 24 pluviôse, an XI de la République, le Conseil délibérant sur les moyens de procurer un logement aux desservants de la commune, demande au préfet de lui permettre une imposition extraordinaire pour cet objet, et fait observer que l'ancien presbytère ayant été vendu, il n'existe sur la commune aucune maison nationale.

— Le 22 germinal, an XI de la République, le sieur Conan, prêtre, est nommé desservant de la commune par arrêté de Monsieur l'Évêque de Quimper, approuvé par le Premier Consul, après qu'il eut prêté serment.

— Le 7 thermidor, an XI de la République, le sieur Duvorgier de Kerhorlay<sup>1</sup> est nommé marguillier de l'église.

<sup>1</sup> DU VERGIER DE KERHORLAY. — La maison du Vergier figure au nombre des plus anciennes et des plus nobles de Bretagne; elle fut reconnue noble et d'antiquité chevaleresque à la réformation de 1669, avec douze générations. — Parmi les écuyers de la montre de *Jehan du Vergier*, seigneur de Fresnay-le-Vicomte, le 27 décembre 1368, figure Collinet de Sceaux; — Pierre, Silvestre et Clément du Vergier, vivaient en 1400, Pierre fut père de Jean du

— Le 22 juin 1806, le sieur Enjobert de Martillac, de Kerascoët, est nommé maire de Pluguffan.

— Le sieur Joseph Kernevez, notaire impérial, est conseiller municipal.

— En 1808, nous trouvons monsieur du Vergier de Kerhorlay, propriétaire de Lesconan, conseiller municipal.

— Le 13 juin 1808, a comparu devant le conseil municipal, Alain Le Floch, père de Jérôme Le Floch, conscrit de 1809, lequel a déclaré « que son fils ne possédait rien, ni lui, même hors de la commune et que dans la tenue que lui Alain Le Floch possède au Quellenec, un tiers appartient à son neveu René Olivier, de Kerfeunteun, et qu'il paie cinq boisseaux de froment et neuf livres en argent à monsieur de Longraye, dont il réclame que la déduction du cinquième de la dite rente soit distraite de ses impôts ».

— 1810. — Le préfet du Finistère autorise la vente des décombres de la chapelle dite autrefois *Chapelle Neuve*, située au village de la Grande-Boissière, sur la grande route de Quimper à Pont-l'Abbé. Cette vente était demandée par la fabrique de Pluguffan pour couvrir les frais de réparation de la toiture de l'église qui tombait en ruine; il pleuvait à

Vergier et de Henry du Vergier, marié à noble demoiselle *Thomine Le Baillif*, vivaient en 1438. — On remarque encore parmi les principaux personnages de cette maison : Messire Henry du Vergier, sgr de Locousienn, sonnage de cette maison; — Messire Jean du Vergier, sgr de marié à *Anne de Leslay*, morte en 1469; — Messire Paul Ménégan, marié en 1615 à noble demoiselle *Jeanne Rogon*; — Messire Paul du Vergier, sgr de Ménégan, sénéchal de Hennebont, marié à *Marie du Rusen*, vivant en 1669; — Messire Louis du Vergier, sgr de Kerhorlay, marié à noble demoiselle *Isabeau de Keruquel*; — Messire Nicolas du Vergier, sgr de Kerhorlay, marié en décembre 1611 à noble demoiselle *Claude de Trancher*. — Parmi les principales alliances contractées par cette maison nous citerons : Le Baillif (commencement du XV<sup>e</sup> siècle), du Dreseuc (XV<sup>e</sup> siècle), de Leslay (XV<sup>e</sup> siècle), de Stanghingant (XV<sup>e</sup> siècle), Lucas (fin XV<sup>e</sup> ou commencement XVI<sup>e</sup> siècle), de Kerpin, de Chefdu Bois, des Portes (XVI<sup>e</sup> siècle), de Kerabuz (1596), Le Gall (*rameau de Quetsbert-Kermorgant*) (XVI<sup>e</sup> siècle), de Rogon (1615), Le Jolly, du Bahuno, Cyboulant (XVII<sup>e</sup> siècle), de Trancher (décembre 1611), de Kerjosse, Riou (XVII<sup>e</sup> siècle), de Saint-Pern (*branche de Ligouyer* 1611), etc. — Armes : *De gueules à 2 bandes vairées d'argent et d'azur*.



l'intérieur qui est déclaré en état convenable. La vente produisit 140 francs.

Les publications de l'adjudication sont signées à Quimper par Kerrilis-Caloc'h, maire de la ville.

Nous extrayons de l'année 1814 les deux passages suivants :

« Le 14 août 1814, nous nous sommes rendus au lieu ordinaire de notre administration avec notre nomination en vertu de l'article XX de la loi du 28 pluviôse an VIII, et nous avons prêté le serment de fidélité à Louis XVIII, Roi de France ». Signé : *Le Bellec*, maire ; *Pernès*, adjoint.

« Le 28 septembre 1814, le conseil municipal étant réuni, chacun a prêté serment au Roi en ces termes : *Je jure et promets à Dieu de garder obéissance et fidélité au Roi, de n'avoir aucune intelligence, de n'assister à aucun conseil, de n'entretenir aucune ligue qui serait contraire à son autorité* ».

Dans l'année 1821 nous glanons ce qui suit :

« Le 29 avril 1821, le conseil considérant que les fonds de la commune ne peuvent être plus utilement et plus religieusement employés que dans une occasion aussi heureuse que dans celle de la naissance et du baptême d'un prince de la famille de Bourbon, l'espoir de la régénération miraculeuse des descendants de Henri IV, à l'unanimité vote une somme de soixante-dix francs ».

#### *Procès-verbal des fêtes.*

« La veille, l'ouverture de la fête annoncée par le son des cloches, une grande affluence de la commune et des environs se réunit au bourg. Messieurs Le Clanche, chanoine, Sauveur, curé de Saint-Corentin, Le Floch, desservant de Kerfeunteun, vinrent sur l'invitation du desservant de Pluguffan ».

« A dix heures a été célébré une grande messe solennelle. Cet acte religieux a été immédiatement suivi d'un acte d'humanité et de bienveillance par la distribution faite aux

pauvres d'une somme de cinquante-cinq francs, aux cris mille fois répétés de : *Vive le Roi ! Vive le duc de Bordeaux ! Vive les Bourbons !* — Ils se sont ensuite spontanément rendus aux pieds des autels, et ayant adressé leurs vœux et leurs prières pour la conservation miraculeuse du précieux rejeton de la famille royale, à deux heures de l'après-midi une procession solennelle a eu lieu en chantant les litanies des saints jusqu'à la croix appelée la *Croix-Neuve*, restaurée depuis peu, située sur le bord occidental de la grande route de Quimper à Pont-l'Abbé. Le curé de Saint-Corentin a béni la croix, et M. Le Floch, monté sur les degrés de cette croix a prononcé un discours qui en rétractant les fureurs du vandalisme qui a désolé la France, rappelait au peuple ses devoirs envers la divinité et le souverain légitime... Puis on est retourné processionnellement au bourg où on a allumé un grand feu de joie aux cris de : *Vive le Roi ! Vive le duc de Bordeaux ! Vivent à jamais les Bourbons !* Après duquel on a chanté le cantique d'actions de grâces. Les solennités achevées on a distribué aux habitants une barrique de cidre ».

« Leur piété et leur enthousiasme se sont manifestés pendant toute la fête de la manière la plus éclatante ».

Fait en mairie de Pluguffan.

— Le 22 juillet 1821, le sieur Kernevez succède comme conseiller municipal à M. du Vergier de Kerhorlay, décédé.

Là se terminera le travail où nous avons cherché à réunir quelques notes et documents épars un peu partout, à les coordonner et à en tirer les faits propres à aider la reconstitution d'une notice sur la commune de Pluguffan.

Ces investigations n'ont point mis en lumière de grands faits ; elles n'ont eu pour objet que la vie intime du pays, mais elles touchent à un certain nombre de familles des plus anciennes, dont quelques-unes très puissantes, elles révèlent certaines particularités de l'organisation féodale et

ecclésiastique et elles racontent quelques faits de l'histoire locale de la contrée, dont les grandes chroniques sont rapportées par des hommes plus savants et plus autorisés.

Elles prendraient, sans doute, plus d'intérêt, si l'on pouvait les étendre. Quant à nous, nous nous sommes bornés à ces notes parfois quelque peu décousues, désireux seulement qu'elles puissent être agréables aux descendants des anciennes familles du pays, et de quelque utilité aux chercheurs.

## APPENDICE

### I

#### LE PATRONAGE DE PLUGUFFAN.

Plusieurs raisons résultant de l'étymologie du nom breton *Pluguen*, et du rapprochement de certaines particularités dont nous avons parlé : tel qu'une chapelle dédiée à sainte Guen, puis une autre à saint Guénolé, les deux autrefois situées sur le territoire de la paroisse, nous avaient porté à croire que sainte Guen (sainte Blanche)<sup>1</sup> avait été la patronne primitive de *Pluguen*.

D'après plusieurs personnes plus aptes que nous à juger la cause, il faudrait abandonner ce patronage, et cela, surtout à cause de la forme ancienne du nom de la paroisse qu'on retrouve, il est vrai, constamment ainsi :

Ploeguvan (1220), Ploeguffvan et Ploecuvan (XIII<sup>e</sup>).

Ploeguvan (1426), Ploegunan (1426).

Ploegriffay (1441), Ploegriffan (1441).

Ploeguffen (1444).

Ploeguffan (1464).

Ploecufan (1467), Ploecuffan (1468).

<sup>1</sup> Sainte Guen ou sainte Blanche, et nom sainte *Jeune* comme nous avons traduit le nom de sainte Guen précédemment, induit en erreur par des apparences dont nous avons parlé qui ne reposent, vérification faite, sur aucune base solide et appartiennent plutôt au domaine de la fantaisie.

<sup>2</sup> Cartulaire de Saint-Corentin, de Quimper.



Ploecuffun (1516).

Ploeguffen (1536).

Ploeguan (1562).

Ploeffguen (1568).

Pluguan (1665).

Pluguffan, Plouguen, Pluguen (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>).

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle on voit *Pluguen* simultanément employé avec *Pluguffan*, mais cependant le premier très rarement dans les textes français ou latins.

En 1605 des brefs d'indulgence sont accordés « *in die solemnitatis sancti Cuffani*<sup>2</sup> ». Nous pensons donc qu'il faut laisser saint Guffan, *sant Keon*, en breton, en possession de son patronage de quelque façon qu'il en soit devenu titulaire.

Il faut remarquer toutefois que ce bon saint n'existe nulle part et que toutes les recherches faites à son sujet sont restées jusqu'aujourd'hui vaines; également celles entreprises sous son nom breton de *sant Keon*. C'est une tradition, voilà tout, et on l'appela saint autrefois comme aujourd'hui, sans autre préoccupation<sup>3</sup>.

Nous voyons qu'au XVII<sup>e</sup> siècle on emploie *Pluguen* pour s'exprimer en breton, et *Pluguffan* dans les textes français ou latins, simultanément l'un et l'autre, quoique très rarement le premier, dans les textes français ou latins. Puis au XVIII<sup>e</sup> siècle on ne trouve plus que *Pluguffan* dans les textes français; *Pluguen* n'est plus employé, comme aujourd'hui, que dans les textes bretons et sert également à désigner la paroisse en langue bretonne. Disait-on *Pluguen* pour s'exprimer en breton avant le XVII<sup>e</sup> siècle; il y avait-t-il, comme

<sup>1</sup> Anciens registres paroissiaux, documents divers, et les précédentes formes : *Manuscrits des anciennes réformations* (Bibl. de la Ville de Nantes); autres pièces (*Archives départementales et diocésaines*, Finistère).

<sup>2</sup> Comptes de 1605 à 1647.

<sup>3</sup> A moins qu'il ait (simple supposition) quelque parenté d'origine similaire avec saint *Guenegan*, deuxième évêque de Quimper, qu'on trouve aussi sous les noms de *Cognogan*, *Conocanus*, *Guennuc*, *Venerandus Albinus* etc., dont nous avons déjà parlé.

nous le voyons à partir de cette époque, un nom français et breton?

Bien des paroisses en Bretagne sont dans le même cas, et portent un nom français qui diffère quant à la terminaison absolument du nom breton. Tout cela ne contribuant pas pour peu à embrouiller les recherches.

Si *Pluguen*, — simple supposition, — était avant le XVII<sup>e</sup> siècle la forme ancienne et bretonne de *Pluguffan*, il se serait donc conservé au milieu des variantes orthographiques par lesquelles a passé depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, époque où nous le trouvons pour la première fois, le nom de *Pluguffan* dans les documents français et latins. Nous devons encore ajouter que la prononciation du nom breton est, peut-être, devenue défectueuse à la longue, et que *Pluguen* du XVII<sup>e</sup> siècle serait un dérivé de *Ploeguan* du XIII<sup>e</sup> siècle. Partant de là, étant donné de nombreux exemples en Bretagne, il faudrait chercher l'étymologie de *Pluguffan* non parmi les saints personnages bretons, mais plutôt parmi les *tyerns* ou seigneurs fondateurs de l'église ou de la paroisse. On pourrait même, ceci est très fréquent, tirer l'étymologie de *Pluguen*, *Pluguffan*, etc., de la configuration de la paroisse, et alors on irait encore très loin, vu la facilité avec laquelle on peut interpréter à l'infini les variantes d'un nom breton. Comme on le voit le champ est vaste et on peut choisir selon son inclination. En attendant, nous le répétons, nous croyons qu'il faut laisser saint *Guffan* ou *sant Keon*, seul et même saint, continuer son antique protection à son bon peuple, et aussi dans sa sérénité séculaire, revêtu de ses ornements épiscopaux, bénir ses enfants du haut de sa niche du rétable de l'église de *Pluguffan*, seul endroit où nous l'ayons rencontré.

## II

## LES TRÉSORIERIS DE SAINT-CORENTIN TITULAIRES DE LA PRÉBENDE DE PLUGUFFAN.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la cure de Pluguffan était présentée par le trésorier de l'église cathédrale de Quimper<sup>1</sup>, qui était titulaire de la prébende de Pluguffan.

En novembre 1220, Renaud, évêque de Cornouaille, considérant la pauvreté et le dénûment de la trésorerie de la cathédrale lui fit don à perpétuité, avec le consentement unanime du chapitre, de l'église de Pluguffan avec tout ce qui en dépendait<sup>2</sup>.

Ainsi fut fondée la prébende de Pluguffan, et le trésorier de l'église cathédrale en demeura titulaire jusqu'à la Révolution avec le titre de recteur primitif de la paroisse, qui était administrée par un vicaire perpétuel nommé par le trésorier prébendé. Les vicaires perpétuels de Pluguffan prenaient dans les registres paroissiaux et dans la plupart des documents où ils figurent le titre de recteur, dont ils remplissaient, du reste, tout le ministère<sup>3</sup>. Ils étaient assistés, pour l'administration de la paroisse, d'un curé ou vicaire et de plusieurs chapelains.

La prébende de Pluguffan valait 1689 liv. sur lesquelles le trésorier payait 750 liv. pour la portion congrue au vicaire perpétuel, au recteur et à un vicaire ou curé. Il avait de plus à sa charge les réparations du chœur de l'église.

Nous avons donné la liste des recteurs ou vicaires perpé-

<sup>1</sup> Dictionnaire d'Ogée, édition de 1853.

<sup>2</sup> Cartulaire de Saint-Corentin (56-21).

<sup>3</sup> Nous voyons seul missire Michel Réallan (1638-1676) se qualifier de « vicaire perpétuel de Pluguffan ».

tuels de Pluguffan depuis le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle; voici maintenant les noms d'un certain nombre de trésoriers de la cathédrale titulaires de la prébende de Pluguffan depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution<sup>1</sup>.

- 1219—1245. — Geoffroy ROGER. Le cartulaire de Saint-Corentin nous apprend que ce trésorier fit don au chapitre d'une maison située rue Obscure<sup>2</sup>.
1247. — Guillaume OLIVIER.
1300. — Hugo KEROUAS<sup>3</sup>.
1352. — Daniel de LANDÉVENNEC.
1387. — HERVÉ.
1408. — Bertrand de ROSMADEC<sup>4</sup>.
- 1468—1490. — Jean KERNYVINEN.
- 1516—1525. — Hervé de LÉZONGARD (aliàs † 1527)<sup>5</sup>.
- 1525 † 1531. — Jean de KERGUÉLENN.
- 1531 † 1548. — François de VETÉRI-CASTRO<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Nous devons les noms des trésoriers ainsi que les actes capitulaires que nous mentionnons à l'extrême obligeance de M. l'abbé Peyron, chanoine titulaire de Saint-Corentin.

<sup>2</sup> Cartulaire de Saint-Corentin (56-21.)

<sup>3</sup> Hugo KEROUAS. — Ce trésorier prébendé appartenait probablement à la très ancienne famille chevaleresque de ce nom, dont tous les membres furent maintenus dans leur noblesse d'ancienne extraction à la réformation de 1669. — De Keroulas porte : *Fascé de six pièces d'argent et d'azur*. Devise : *En Dieu mon cœur*.

<sup>4</sup> Bertrand de ROSMADEC. — C'est lui probablement qui fut élu évêque de Cornouaille en 1416. Il serait alors fils de Guillaume de Rosmadec et de sa seconde femme Marguerite du Chastel. Guillaume avait épousé en première noce Marie de Cornouaille. L'une des plus anciennes et des plus illustres maisons chevaleresques de Bretagne, originaire de la paroisse de Telgruc, évêché de Cornouaille, qui portait pour armes : *Palé de six pièces d'argent et d'azur*. Devise : *En bon espoir*.

<sup>5</sup> Hervé de LÉZONGARD. — Chanoine et trésorier de Cornouaille, il appartenait à la très ancienne famille de Lézongard qui porte pour armes : *D'azur à la croix d'or*. (Voir chap. III. Notes sur cette maison).

<sup>6</sup> François de VETÉRI-CASTRO (de VIEUX-CHASTEL). — Chanoine et trésorier de Cornouaille, François de Vieuchastel remplit les fonctions d'évêque de Cornouaille; le titulaire étant un Italien nommé Philippe de Caméra (de la



1548. — Jean de KERGUÉLENN.  
 1566—1573. — Olivier REVELEN<sup>1</sup>.  
 1574. — Mathieu TORCOL<sup>2</sup>.  
 1577 † 1583. — Guillaume BERREGAVEC.  
 1583 † 1591. — François KERNIMAL.  
 1591. — Guillaume COLLET, recteur de Cléden-Cap.  
 1597—1622. — Alain COLLET. Il résigne la trésorerie en 1622 en faveur du suivant. Puis il est de nouveau prébendé en 1625.  
 1622. — Jean BAVIN, clerc de Rennes.  
 1626. — Le même reçu définitivement cette même année.  
 1657. — Jean du BOUËXIC<sup>3</sup>, — 1679.  
 1743—1788. — M. MAVIN.  
 1788. — M. FLOYD.  
 1789. — M. THIBERGE.

Nous croyons devoir mentionner à la suite de cette liste le nom de missire Yves LEON, prêtre de la paroisse de *Ploecufan* en 1467.

Chambre), cardinal de Bologne, élu en 1546 et mort à Rome, en 1550. Il ne parut jamais à Quimper. *Du Vieux-Châtel* porte : *D'azur au château sommé de trois tours d'argent*.

<sup>1</sup> Nous voyons Guillaume du Bouys, trésorier en 1568 (?).

<sup>2</sup> Mathieu Torcol. — Il appartenait à l'ancienne famille Le Torcol, qui porte : *De sable au chevron d'argent, accompagné de trois besants d'or*; aliàs : *D'argent*. (V. chap. IV. Notes sur cette famille).

<sup>3</sup> Jean du Bouëxic. — Il appartenait vraisemblablement à la famille du Bouëxic, déclarée noble d'extraction à la réformation de 1668. Cette famille, du ressort de Rennes, a possédé les seigneuries du Bouëxic, paroisse de Guer, de la Chapelle, de Pinieuc, de Guichen, de la Driennaye, etc. Les branches de Pinieuc, de Guichen et de la Driennaye sont encore représentées aujourd'hui. Cette famille a donné un certain nombre de personnages, entre autres : six conseillers au Parlement; un chevalier de Malte en 1789; un lieutenant général des armées navales, chevalier des ordres du Roi, 1790, dont la postérité s'est fondue dans Lauzanne. Armes : *D'argent à trois pins déracinés de sinople*.

## III

DOCUMENTS RELATIFS A L'ÉGLISE DE PLUGUFFAN.  
PRÉÉMINENCES.

En 1605 des brefs d'indulgence sont accordés pour le jour du pardon de saint Guffan :

« *Solvit pro duabus braviis in die solemnitatis sancti Cuffani, dominico ultima augusti* ».

Le jour du pardon de la dite année saint Guffan reçut en offrandes des abeilles, des cochons, etc., etc.<sup>1</sup>

Dans le compte de 1605-1647 nous voyons qu'une somme de 25 sols fut payée pour le vin de la communion (*pro vino ad communicandum*).

A cette époque, on avait encore coutume de donner à boire un peu de vin aux fidèles qui venaient remplir le devoir pascal.

Lors de la Révolution le presbytère de Pluguffan et ses dépendances furent vendus à Yves Bellec pour la somme de 1500 francs. C'est, du moins, l'affirmation de l'acquéreur; mais plusieurs assurent qu'il a eu le tout pour 300 francs en assignats<sup>2</sup>.

Voici maintenant un document assez curieux relatif à la distribution du pain bénit dans l'église de Pluguffan, faisant ressortir l'importance qu'on attachait autrefois aux prérogatives dans les églises.

« Vu par la Cour la requête d'écuyer Jacques de Moëllien, s'

<sup>1</sup> Comptes de 1605 à 1647, (Note communiquée par M. le chanoine Peyron).

<sup>2</sup> Note communiquée par M. le chanoine Peyron. — Nous relevons sur le porche de l'église de Pluguffan la date de 1587. C'est une date de restauration du porche et on voit, en effet, dans la petite fenêtre ou niche au-dessus de la porte ogivale des traces du style de la Renaissance.



de *Lanhoulou*<sup>1</sup>, par laquelle il exposait que résidant dans la psse de Pluguffan, dans laquelle le s<sup>r</sup> de *Molac*<sup>2</sup> est s<sup>r</sup> de fief, et dans laquelle demeurent encore quelques autres gentilshommes qui affectent de se faire rendre les premiers hon<sup>rs</sup> et se présenter premièrement le pain bénit, ce que l'exposant qui est d'égale condition ne doit pas souffrir comme il auroit esté en semblable cas rendus plusieurs arrêts qui ont ordonné que les marguilliers délaisseroient sur un autel ou lieu élevé le pain bénit afin qu'on en put aller prendre sans distinction de rang ni prérogatives pour prévenir le trouble qui pouvoit arriver l'exposant requéroit qu'il auroit plu à la Cour voir un arrêt de 1653 et ordonner que suivant les reglements les marguilliers de la psse de Pluguffan laisseroient à l'advenir le pain bénit sur un autel pour estre prins à l'oblation des pssiens avec défense de le présenter à l'advenir aux uns au préjudice des autres... Le tout, considéré conformément à l'arrêt du 6<sup>e</sup> février 1653, la Cour a enjoint aux fabriques de la psse de Pluguffan de porter le pain bénit aux portes de ladite église après que le R<sup>e</sup>, prestres, patron et fondateur en auroient prins, et d'en faire la distribution aux pssiens comme ils sortiront de l'église sans que personne puisse estre préférée.

Fait en Parlement à Vannes, le 18 septembre 1682<sup>3</sup>.

Suit une pièce concernant les prééminences de l'abbaye de Kerlot et du manoir de la Boixière en dépendant, dans l'église de Pluguffan :

1759. — Autorisation donnée par Révérende dame Marie-

<sup>1</sup> Voir chap. III. *Art. sur Lesconan*, et chap. IV. *Notes sur la famille de Moëlien*.

<sup>2</sup> Le sieur de Molac était, à ce moment-là, Sébastien, marquis de Rosmadec, baron de Molac, lieutenant général de Bretagne, gouverneur de Nantes, colonel d'un régiment de cavalerie, marié en 1681 à Catherine de Scorailles, sœur de la duchesse de Fontanges. Rosmadec porte : *Palé de six pièces d'argent et d'azur*.

<sup>3</sup> Extrait des registres du Parlement (E. 125). Document communiqué par M. le chanoine Peyron.

*Françoise-Gabrielle de Quelen de Kerrohan*<sup>1</sup>, abbesse de Kerlot, de changer de place à un tombeau situé au milieu du chœur de l'église de Pluguffan, reconnu pour être celui de Trévillec (*Trémillec*<sup>2</sup>), et dépendant ainsi que plusieurs autres prééminences de ladite abbaye et du manoir de la Boissière.

Ce tombeau est en pierre grise portant la représentation d'un homme et d'une femme. L'homme a sur la poitrine un écusson portant 3 *croissants* 2. 1, avec cette inscription : DE TRÉMILLEC, en lettres gothiques. Sur la femme, autre écusson mi-partie portant au 1<sup>er</sup> trois *billetes*, et au 2<sup>e</sup> un *croissant*, avec l'inscription : DE TROGALET, et dans les 2 faces et côtés du tombeau sont 10 écussons en bosse dont 8 supportés par des anges, lesdits écussons mi-party et écartelés de *billetes*, trois *tours*, *croissants*, *lion*, *aigle* et *macles*, et dans le cordon au-dessous est ceste inscription : « CETTE TOMBE EST PROHIBITIVE AU S<sup>r</sup> DE TRÉMILLEC, VERS TOUS AUTRES QUE VERS LE SIRE DE ROHAN, PRINCE DE LÉON ».

M. de *Plœuc* lors de sa visite en 1732, 7 mars, avoit ordonné de transférer ailleurs ce tombeau qui genoit pour l'office et empêchoit d'établir le chœur devant l'autel. L'abbesse y consent et sera transféré en la chapelle appartenant à l'abbaye de Kerlot, côté de l'Evangile.

César Le Gac de Keraoul, R<sup>e</sup> de Pluguffan<sup>3</sup>.

Voici encore un petit extrait relatif aux droits de l'abbaye de Kerlot.

<sup>1</sup> Marie-Françoise-Gabrielle de QUÉLEN DE KEROUHANT. — L'abbesse de Kerlot appartenait à la branche des seigneurs de *Guernizac* puis de *Kerrouhant*, branche de la très ancienne maison de Quelen. Olivier de Kerrouhant, branche de la très ancienne maison de Quelen. Olivier de Quelen, 1<sup>er</sup> sgr de Guernizac, vivait en 1443 ; — Tanguy de Quelen, 1<sup>er</sup> sgr de Kerrouhant, président au Présidial de Quimper, épouse : 1<sup>o</sup> en février 1624, *Jeanne Rollant* ; 2<sup>o</sup> en mars 1631, *Marie de Coëtlosquet*. Du second mariage issu : Hervé de Quelen, sgr de Kerrouhant, dont postérité. — Armes : *Burelé de dix pièces d'argent et de gueules*. (V. chap. IV. *Notes sur cette maison*).

<sup>2</sup> Voir chap. III. *Notes sur cette famille*.

<sup>3</sup> Document communiqué par M. le chanoine Peyron.



1729. — L'abbesse de Kerlot poursuit une cabaretière au bourg de Pluguffan, parce qu'elle refuse de payer le droit qu'ont les abbesses, comme *héritières* du s<sup>r</sup> de la Boessière Lezivi, de lever à chaque jour de pardon de Pluguffan *une pinte et 2 sols de pain sur chaque cabaretier* qui tiennent *brandon* au bour<sup>1</sup>.

Les seigneurs de *Keriner* avaient des prééminences dans l'église de Pluguffan ainsi qu'en justifie l'extrait d'un contrat de vente du 15 décembre 1665 :

« Prééminences d'église, en ceste paroisse de Pluguan, *chapelle prévôtive*, du costé de l'Evangile avec *tumbe enlevée, bancs*, le tout... comme lesdites vistres estantes en ladite chapelle des armes de *Botmeur de Keryner*, et de leurs alliances ».

## IV

## NOTES SUPPLÉMENTAIRES SUR LES CHAPELLES DE PLUGUFFAN.

*Fondation de la chapelle de Notre-Dame-de-Grâces.*

La chapelle de Notre-Dame-de-Grâces est très ancienne, sans que l'on puisse assigner de date, même approximative, faute de documents, à sa *primitive* fondation. C'est ce que nous disions plus haut et c'est encore notre conviction<sup>2</sup>.

Vraisemblablement la chapelle de Notre-Dame-de-Grâces fut abandonnée, faute de ressources, ou plutôt détruite lors des guerres de la Ligue, et c'est à ces circonstances qu'est due croyons-nous, sa nouvelle fondation, dont voici des extraits :

« Fondation de la chapelle de Notre-Dame-de-Grâces, faite par messires Le *Torcol* et *Guesdon*, le 1<sup>er</sup> mai 1685... »

« Le ... 1737, en présence de *Buisson*, notaire royal, et de *Martin*, son collègue, escuier *Gabriel-Louis Gouesnou de Ker-*

<sup>1</sup> Note communiquée par M. le chanoine Peyron.

<sup>2</sup> Voir *Art. sur les Chap. lles* chap. II.

*dour*, fondateur de la chapelle de Notre-Dame-de-Grâces, comme *seigneur* du lieu de *Kervaou*, a levé la coutume le jour du grand pardon de ladite chapelle sans aucune opposition<sup>1</sup>... »

Sont aussi mentionnés : acte pronal et délibération faite à la paroisse de Pluguffan, le 21 juillet 1737, et requête de Madame l'abbesse de *Kerlot*, et de monsieur de *Quer-dour*, au rapport de *Buisson*.

Délibération du 15 septembre 1737, en présence des juges du *Quéménét*, par laquelle les délibérants n'entendent opposer les droits de Monsieur de *Kerdour* en la *chapelle de Notre-Dame-de-Grâces*.

Délibération du 19 juillet 1739 et contrôlé le 5 octobre suivant par laquelle les délibérants de Pluguffan sont d'avis de transiger sur le procès pendant à la cour entre monsieur de *Kerdour* et le *Général* de Pluguffan.

Transaction entre le *Général* de Pluguffan et Monsieur de *Kerdour* par laquelle le *Général* se désiste à pur et à plain de la demande de dommages qu'il avait intentée au sieur de *Kerdour* au sujet des réparations de l'église de Pluguffan, passée au rapport d'*Audouyn*, le 15 octobre 1739<sup>2</sup>.

Nous avons dit que le pardon de Notre-Dame-de-Grâces a lieu le 8 septembre, jour de la fête de la Nativité de la sainte Vierge. Nous ajouterons qu'il était d'usage de visiter la chapelle pendant trois lundis consécutifs, particulièrement en Carême. En 1870, M. Morvan, recteur, engagea les pèlerins à venir faire leurs visites de préférence les lundis du mois de mai. Depuis cette époque, chaque année on voit tous les lundis de mai une foule de gens, hommes et femmes, venir s'agenouiller aux pieds de la madone vénérée et écouter pieusement la messe qu'on a coutume de célébrer dans la chapelle pendant les lundis de mai.

<sup>1</sup> Notes de M. Ducrest de Villeneuve.

<sup>2</sup> *Ibidem*. — Le *Général* de la paroisse était autrefois un conseil formé de membres choisis parmi les personnes honorables de la paroisse. Il s'occupait des biens de l'église et même des affaires civiles.



Il est également d'usage de curer la fontaine, située au pied de la colline, pour demander la guérison des enfants : on y puise aussi une petite quantité d'eau qu'on leur donne à boire.

La chapelle de Notre-Dame-de-Grâces ne fut pas vendue lors de la Révolution.

Le 8 septembre 1815, le jour du grand pardon (*pardon bras*) Notre-Dame-de-Grâces (*Intron-Varia-C'hras*) reçoit en offrandes la somme de 676 fr. 50<sup>1</sup>.

En 1730 René Le Corre fut pendu pour avoir volé le tronc de la chapelle de Notre-Dame-de-Grâces<sup>2</sup>.

La statue de Notre-Dame-de-Grâces fut solennellement couronnée en 1894, le jour du pardon, le 8 septembre, ainsi que le furent cette année-là toutes les autres vierges portant ce vocable.

A cette occasion l'affluence fut encore plus grande et les cérémonies furent plus pompeusement célébrées.

La dévotion à la sainte Vierge a toujours été très répandue à Pluguffan et nous avons compté, en outre des statues placées dans l'église et les chapelles, cinq images de la Vierge, exposées sur cinq calvaires dont un au cimetière, les quatre autres sur différentes routes de la paroisse<sup>3</sup>.

La chapelle de Saint-Guérolé dépendait de l'abbaye de Landevennec dont Monseigneur de Saint-Luc était abbé en 1784.

1637. — Nous voyons que « le sieur de Jégado a prééminences en cette chapelle de Saint-Guérolé. Il n'y a d'autres armes que les siennes<sup>4</sup> ».

En 1784, M. Brenéol, recteur de Pluguffan, demande l'autorisation à Monseigneur de prendre les matériaux de la chapelle de Saint-Guérolé, tombée en ruine, pour bâtir une chapelle dédiée à la Sainte-Croix sur le chemin de Pluguffan

<sup>1</sup> Note communiquée par M. le Chanoine Peyron.

<sup>2</sup> Archives départementales (B. 240).

<sup>3</sup> Voir chap. II. *Art. sur les Croix*.

<sup>4</sup> Note communiquée par M. le chanoine Peyron. — V chap. IV. *Notes sur la maison de Jégado*.

à Pont-l'Abbé. Il ajoute qu'elle sera utile pour le reposoir le jour du Sacre<sup>1</sup>.

1738. — Cette année-là la chapelle de la *Trinité* fut réparée. Par décret du 11 avril 1810 les ruines de la chapelle *Neuve* furent vendues au profit de la fabrique.

Nous croyons qu'il s'agit de la chapelle de la Sainte-Trinité, restaurée en 1738 et probablement peu à peu abandonnée.

Cette chapelle de la Sainte-Trinité, puis dite : chapelle Neuve était située au lieu de la Grande-Boixière, près de Kerlot, sur la route de Quimper à Pont-l'Abbé.

1784. — La chapelle de *Saint-Nicaise* est mentionnée comme étant de la paroisse de Pluguffan. Malgré nos recherches il nous a été impossible de rien retrouver qui s'y rattache. Elle fut comprise après la Révolution ainsi que plusieurs terres de Pluguffan dans la commune de Plomelin.

## V

NOTES SUPPLÉMENTAIRES RELATIVES A LA SEIGNEURIE DE KERINER ET A SES PRÉROGATIVES<sup>2</sup>.

Lors de la rédaction de l'article concernant la seigneurie de Keriner nous disions que, faute de documents, nous ne pouvions présenter qu'une série incomplète de ses possesseurs, et encore n'était-ce qu'une simple conjecture. Aujourd'hui, grâce aux notes qui suivent, nous pouvons préciser davantage tout au moins pour ses propriétaires de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous disions que Keriner appartenait dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle à la famille de *Botmeur*. Et, de fait, messire *Tanguy de Botmeur*, conseiller du roi au siège présidial de Quimper, en 1588, était qualifié seigneur de *Kerynaire*. De son mariage avec *Gillette de Kerlagaden*, qui figure comme

<sup>1</sup> Archives de l'évêché de Quimper.

<sup>2</sup> Voir chap. III. *Art. sur Keriner*.



marraine et dame de *Keriner* dans les registres de Pluguffan, en 1646, il laissa un fils : René de Botmeur, aussi qualifié seigneur de *Kerisnaire*. Puis enfin Guillaume de Botmeur, fils du précédent, également qualifié seigneur de *Kerisnaire*<sup>1</sup>.

D'après les documents qui vont suivre *Keriner* passe, en 1659, des de *Visdelou* aux de *Botmeur*, qui revendent cette terre, en 1665 à messire *Guy Pellicier*, chevalier, seigneur de *Chavigné*. Puis, en 1674, *Keriner* fut adjugée à *François Chauvin*, seigneur du *Moustoir-Kerroch*.

La terre de *Keriner* appartenait donc antérieurement à l'année 1659 à la famille de *Visdelou* et non aux de *Botmeur*, cependant qualifiés seigneur de *Keriner* depuis 1588 jusqu'en 1646, et même dans le contrat de vente de 1659. Les de *Botmeur* étaient donc déjà seigneurs d'une terre portant le même nom de *Keriner*; de là confusion inévitable étant donné leurs fréquents rapports avec la paroisse de *Pluguffan*, ou avaient-ils précédemment aux de *Visdelou* déjà possédé *Keriner*. Nous l'ignorons.

Madame Anne Le Coigneux, abbesse de *Kerlot*, donne vers 1680, les notes suivantes :

« M. de *Lambert Kermabon*<sup>2</sup> a épousé demoiselle *Anne du Botmeur*, fille du sieur de *Kerinaire Botmeur* et de dame *Julienne Thomas*<sup>3</sup>, qui fille estoit de dame *Françoise de Kermoysan*<sup>4</sup>, dame du *Botmeur* ».

<sup>1</sup> Voir chap. IV. Notes sur la famille de *Botmeur*, et chap. III. Art. sur *Keriner*.

<sup>2</sup> DE LAMBERT-KERMABON. — Nous ne savons à quelle famille de *Lambert* se rattachait le personnage cité. Peut-être appartenait-il à la très ancienne maison de *Lambert*, originaire de l'évêché de *Dol*, qui porte pour armes : *D'argent au chevron de gueules*.

<sup>3</sup> Nous ignorons à quelle famille *Thomas* appartenait *Julienne Thomas*. Il y a cependant, quelques apparences pour ce soit à la maison d'ancienne extraction chevaleresque portant pour armes : *D'or à la bande engrêlée d'azur*.

<sup>4</sup> DE KERMOYSAN. — Très ancienne maison qui, lors de la Réformation de 1669, fut maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction chevaleresque. Parmi les nombreux personnages de cette famille et sans remonter à son origine nous citerons : Messire *Yvon de Kermoysan*, sgr de *Goësmar*, vivant à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle; — *Jean de Kermoysan*, vivant en 1409, marié à *Amice de Kermeur*; — *Pierre de Kermoysan*, fils des précédents,

« En 1659, monsieur de *Kerinaire* acheta avec la dame *Thomas*, sa sœur, le lieu et maison de *Kerinaire* dont partie relève des fiefs propres de l'abbaye de *Kerlot*. Pour payer cet acquêt le sieur de *Kermabon* suppose et le montre par actes bons ou mauvais que la dame de *Kermoysan*, à laquelle la dame *Thomas*, mère de sa femme, a hérité, vendit pour 11,500 l. d'héritages pour ayder à payer cet acquêt de *Kerinaire*, dont ledit sieur de *Kerinaire*, son gendre, lui passa un acte de reconnaissance ».

« En 1665 ledit s<sup>r</sup> de *Kerinaire* revendit du consentement de la dame *Thomas*, sans opposition de la dame de *Kermoysan*, lors encore vivante, ladite terre de *Kerinaire* au s<sup>r</sup> de *Chavigné* qui n'en paya point aux seigneurs de fief les rentes de son acquêt, non plus que le principal pour la plus grande partie. De sorte que après plusieurs contraintes et contumaces souffertes ledit s<sup>r</sup> de *Kerinaire* fit revendre ladite terre de *Kerinaire* sur ledit s<sup>r</sup> de *Chavigné*, en 1674, et fut adjugée au s<sup>r</sup> du *Moustoir*, par la juridiction de *Quimperlé*, pour 11,500 l. ou s'opposèrent les créanciers des parties avec maître *Guy Bougeant*, pour madame de *Kerlot*, sans la nommer parce qu'il était intéressé en privé cōme son fermier général et cōme ayant droit d'éliger ses émoluments de fief à condition du tiers ».

« Le procureur du dit *Bougeant* laissa faire la distribution des 11,500 l. sans lui en donner avis, de sorte que la dite

seigneur de *Goësmar*, marié à *Marie de la Lande*; — *Tagdual de Kermoysan*, vivant en 1478, leur fils, épouse *Marie Boehulos* dont : *Pierre*, seigneur de *Goësmar*, partage ses puînés en 1491, marié à *Anne du Portizou*, dont : *Charles*, seigneur de *Goësmar*, marié à *Perrine Kermabon* et *Catherine de Kermoysan*, partagée en 1527; — *Philippe de Kermoysan*, seigneur de *Goësmar*, fils des précédents, épouse en 1554, *Louise Pinart*, dont : *Jean*, seigneur de *Goësmar*, marié à *Marie du Dresnay*, ils vivaient en 1621 et ils eurent pour enfants : *Jean*, seigneur de *Goësmar*, marié à *Claire Le Rouge*; *Yves de Kermoysan*; *François* (ou *Françoise*) marié à *Françoise* (ou *François*) de *Thomas*; et *Louise de Kermoysan*; — *Maurice*, seigneur de *Goësmar*, fils de *Jean* et de *Claire Le Rouge*, épouse en juin 1664, *Magdeleine de Kerlec'h*; — *Jean-Baptiste*, probablement frère de *Maurice*; — *René de Kermoysan*, seigneur de *Goësmar*, fils des précédents, épouse noble demoiselle *N. de la Grue de la Freudière*. Armes : *De gueules à sept coquilles d'argent*, 3, 3, 1. — Devise : *Plutôt mourir que faillir*.



dame abbesse ne fut point employée en son rang et ordre des privilégiés, mais lors de l'appropriement de l'acquéreur elle s'opposa, et on lui indiqua une somme de 54 l.... »

« Au mois de décembre 1686, le sieur de Kermabon a assigné en la Cour tous ceux qui ont touché les dites 11,500 l. et s'est porté appelant de la distribution qui en a été faite, et même de la sentence qui a adjugé 54 l. à madame de Kerlot ».

Voici maintenant des extraits des contrats de vente :

« Le 5 septembre 1659, messire Jacques Visdelou, chevalier, seigneur d'Ellien, chastelain du Hilliguit, Plogastel, Pratanros et Kervastam, faisant sa plus continuelle résidence au château du Hilliguit, vend pour 20,500 l. Keriner, Stang-Rohan, etc... à messire Guillaume de Botmeur, seigneur de Kerynaire, Kerincuff, demeurant le plus continuellement au manoir de Botmeur, en Berrien ».

« Le 15 décembre 1665, vente par messire Guillaume de Botmeur, chevalier, seigneur du dit lieu, La Sale, de Keryner, demeurant en son manoir de Botmeur, en Berrien, époux de dame Julienne Thomas, du manoir et métairies nobles de Keriner en Pluguan, maisons, écuries, chapelles, porte close, première et basse, jardins, coulombier, rabines, moulins, etc..., *prééminences d'église* en ceste paroisse de Pluguan, *chapelle prévôtive*, du costé de l'Evangile avec *tumbe enlevée, bancs*, le tout... comme les dites vitres estantes en la dite chapelle des armes de Botmeur de Keryner et de leurs alliances ».

« Item le manoir et lieu noble de Stang-Rohan, vendu à messire Guy Pellicier<sup>1</sup>, chevalier, seigneur de Chavigné, demeurant en la paroisse de Trédudec, évêché de Tréguier, moyennant la somme de 23,000 l.... »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> GUY PELLICIER DE CHAVIGNÉ. — Cette famille fut déclarée noble d'extrac-tion à la Réformation de 1670. — Nous trouvons parmi ses membres : Messire Antoine Pelissier, procureur général au Parlement du Dauphiné, marié à Françoise Garneurin; — Messire Jean Pelissier, sgr de Chavigné, était puîné de sa maison, il épousa Françoise Renaud, dont : messire Georges (Guy?) Pelissier, sgr de Chavigné, marié à Françoise du Parcq. — Armes : D'azur au lion d'argent, à la bande d'or brochante sur le tout.

<sup>2</sup> Archives départementales du Finistère. (H. 181). Communiqué par M. Le Chanoine Peyron.

## TABLE DES MATIÈRES

### CHAPITRE PREMIER

Avant-propos (note).	1
TOPOGRAPHIE. — ORIGINE. — ANTIQUITÉS. — LÉGENDES ET FAITS HISTORIQUES.	1-49
Topographie de Pluguffan.	1-3
Cours d'eau.	2
Constitution géologique.	3
Statistique.	3-4
Routes et chemins.	4-6
Instruction publique.	6
Agriculture et commerce.	6-7
Langue et costumes.	7-9
Temps préhistoriques. — La forêt armoricaine.	9-10
Monuments préhistoriques et protohistoriques.	10-11
Géographie ancienne.	11-12
L'invasion romaine.	12-13
Premières traces de civilisations : forges à bras, établis-sements gallo-romains et voies.	13-15
Les invasions.	15-16
Effondrement de l'Empire romain. — Progrès du christia-nisme. — Monastères et domaines agricoles.	16
Le royaume de Cornouaille.	16-17
Coup d'œil sur les événements historiques depuis l'ané-antissement de l'Empire romain jusqu'à la fin du IX <sup>e</sup> s.	17-20
Anciens souvenirs. — Légendes, ballades, superstitions, les fontaines.	20-25
L'eau rouge.	20-21
Le Temple des faux dieux.	21-22
La tombe de Tanguy.	22
Le trésor du Hent-Meur.	22-23
Les esprits de Kermorvan.	25
Motte féodale de Stang-Roc'h'an.	25-26
Événements historiques des XIII <sup>e</sup> et XIV <sup>e</sup> siècles.	



Soulèvement des paysans de Plounevez-du-Faou à la fin du XV <sup>e</sup> siècle. — Le domaine congéable. — Chant des hommes de Plouyé, par M. de la Villemarqué. — Extermination des paysans révoltés près de la Grande-Boixière. . . . .	26-37
Les guerres de la Ligue et Pluguffan. . . . .	37-44
Calamités à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle. . . . .	44-47
Les Le Nobletz et Le Maunoir. . . . .	48
Evénements des XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	48-49

## CHAPITRE II

ORIGINE DE LA PAROISSE. — L'ÉGLISE. — LE CIMETIÈRE. — LES CHAPELLES. — LES CROIX. — LE PRESBYTÈRE ET LES RECTEURS. . . . .	49-73
Prédication du Christianisme et fondation de la paroisse. . . . .	49
L'immigration bretonne et les premiers groupements. . . . .	49-50
Origine de la paroisse, son ancienneté et définition du <i>plou</i> . — L' <i>Oratorium</i> primitif. . . . .	50-51
Saint Guffan. . . . .	51-52
Différentes orthographes de Pluguffan. . . . .	52
Etymologie et patronage de Pluguffan (Voir <i>Appendice</i> ). . . . .	52-53
L'an mille. . . . .	53-54
Description de l'Eglise. . . . .	54-57
Les Saints de Pluguffan. . . . .	58-59
Le Cantique des gens de Pluguffan. . . . .	59-60
Le Cimetière et les principales tombes. . . . .	60-61
Les Chapelles. . . . .	61-66
La chapelle de Notre-Dame-de-Grâces, description, situation et pardon. . . . .	61-64
La chapelle de Saint-Guénolé. . . . .	64-65
La chapelle de Sainte-Guen. . . . .	65
La chapelle Neuve ou de la Grande-Boixière. . . . .	65
La chapelle ou oratoire du château de la Boissière. . . . .	65
La chapelle du château de Keriner. . . . .	65-66
Les Croix de Pluguffan. . . . .	66
Les Recteurs ou Vicaires perpétuels. . . . .	66-73
Administration ecclésiastique. . . . .	66
Fonction et situation du Recteur de Pluguffan. . . . .	67
Le Presbytère. . . . .	67

Liste des recteurs avec leur biographie. . . . .	67-70
Vicaires et chapelains de Pluguffan. . . . .	71
Documents relatifs à la fabrique et au presbytère de Pluguffan. . . . .	71-73

## CHAPITRE III

FIÈFS. — ANCIENNES RÉFORMATIONS. — SEIGNEURIES ET MANOIRS. . . . .	73-148
Le territoire de Pluguffan aux VI <sup>e</sup> et VII <sup>e</sup> siècles. . . . .	73
Etablissement de la féodalité. . . . .	73-74
La Motte de Stang-Roc'h-an. . . . .	74
Document du XIII <sup>e</sup> siècle présumé concernant Pluguffan. . . . .	74-75
Le fief suzerain de Quéménét, ses seigneurs et ses droits. . . . .	75-77
Les fiefs de Coatfao et de Pratanras, leurs étendues et leurs prérogatives. . . . .	78-82
Le Droit de sonnerie et de cueillette des œufs. . . . .	82-83
Le Droit de bouteillage. . . . .	83-84
Coatfao et ses seigneurs. — Coatfao et Pratanras. . . . .	84-88
ANCIENNES RÉFORMATIONS ET MONTRES MILITAIRES. . . . .	88-89
Réformation de 1426. . . . .	89-90
» de 1441. . . . .	91-92
» de 1444. . . . .	92
» de 1536. . . . .	93
Montre de 1481. . . . .	93
» de 1562. . . . .	93-96
SEIGNEURIES ET MANOIRS. — Description d'un manoir breton et mœurs des seigneurs. . . . .	96-107
LA BOISSIÈRE et ses seigneurs. . . . .	96-97
Situation et état actuel. . . . .	97
Extrait d'un aveu de la seigneurie de Quéménét concernant la Boissière. . . . .	98-103
Généalogie de la famille de Kerloaguen. . . . .	103-106
Notice généalogique sur la famille de Kersulguen. . . . .	106-107
Le manoir de la Boissière aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	107-115
KERINER et ses seigneurs. . . . .	107-108
Description du château de Keriner. . . . .	108-110
Les seigneurs de Keriner (Voir <i>Appendice</i> ). . . . .	110-115
Généalogie de la famille de Léluse de Longraye. . . . .	110-115

Généalogie de la famille Urvoy de Portzamparc (branche de Portzamparc fixée à Pluguffan). . . . .	115-122
TRÉGUER, ses seigneurs et sa description. . . . .	123
KERLAGATU, sa description et ses seigneurs. . . . .	123-124
KERASCOËT, situation, description et seigneurs. . . . .	124-127
Notes généalogiques sur la famille de Kerguelen. . . . .	125-127
LESCONAN, situation, description et seigneurs. . . . .	128-129
KERSANTEC et ses seigneurs. . . . .	129-133
Son ancienneté. . . . .	129
Aveu de Kersantec (15 septembre 1774). . . . .	130-131
Les seigneurs de Kersantec. . . . .	131
Le moulin de Kersantec. . . . .	131
Un ermitage à Kersantec. . . . .	132
Situation, description et terres seigneuriales près de Kersantec. . . . .	132-133
KERREM, situation, description et seigneurs. . . . .	133-137
Généalogie de la famille de Tréanna. . . . .	134-136
KERLOT, manoir et abbaye, fondation et anciens possesseurs. . . . .	137
LA BOIXIÈRE-KERLOT et ses seigneurs. . . . .	138-139
Aveu de la seigneurie de Quéménec concernant La Boixière-Kerlot. . . . .	138-139
AUTRES SEIGNEURIES, MANOIRS ET TERRES NOBLES. . . . .	139-142
Déclarations et prétentions extraites d'un aveu de Quéménec (1700). . . . .	142-143
Diverses déclarations concernant des manoirs et des terres situées en Pluguffan. . . . .	143-147
KERFENEC. . . . .	147
KERVOUYEN. . . . .	147
Le territoire de Pluguffan au XV <sup>e</sup> siècle. . . . .	148
Le territoire de Pluguffan aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	148

## CHAPITRE IV

REGISTRES PAROISSIAUX. — NOTES SUR LES FAMILLES. . . . .	148-201
Les anciens registres dans les paroisses. — Les ordonnances concernant leur tenue. — Leur importance pour l'histoire des familles. . . . .	148-149
Sources où ont été puisés les notes sur les familles. . . . .	149
Analyse sommaire. . . . .	149-201

La Révolution. . . . .	201-202
Extraits des registres des délibérations du Conseil municipal de Pluguffan. . . . .	202-205
Fêtes pour l'anniversaire de la naissance du duc de Bordeaux. . . . .	204-205
Conclusion. . . . .	205-206

## APPENDICE

I. — LE PATRONAGE DE PLUGUFFAN. — Etymologie. . . . .	207-210
II. — LES TRÉSORIERS DE SAINT-CORENTIN TITULAIRES DE LA PRÉBENDE DE PLUGUFFAN. . . . .	210-212
Fondation de la prébende de Pluguffan, son rapport. . . . .	210-211
Liste des Trésoriers titulaires de la prébende de Pluguffan depuis le XIII <sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution. . . . .	211-212
III. — DOCUMENTS RELATIFS A L'ÉGLISE DE PLUGUFFAN. PRÉÉMINENCES. . . . .	213-216
Brefs d'indulgence pour le pardon de Saint-Guffan, en 1605. . . . .	213
Extrait d'un compte de 1605-1647, concernant le vin de la communion. . . . .	213
Le Presbytère de Pluguffan et ses dépendances vendus lors de la Révolution. . . . .	213
Document relatif à la distribution du pain bénit dans l'église de Pluguffan (1682). . . . .	213-214
Les prééminences de l'abbaye de Kerlot et du manoir de la Boixière-Kerlot dans l'église de Pluguffan. — Droits de l'abbaye de Kerlot. . . . .	214-216
Prééminences des seigneurs de Keriner dans l'église de Pluguffan. . . . .	216
IV. — NOTES SUPPLÉMENTAIRES SUR LES CHAPELLES DE PLUGUFFAN. . . . .	216-219
Fondation de la chapelle de Notre-Dame-de-Grâces. — Diverses délibérations. . . . .	216-217
Autres détails sur le pardon de N.-D. de Grâces, et sur la chapelle. . . . .	217-218
La dévotion à la sainte Vierge à Pluguffan. . . . .	218



La chapelle de Saint-Guénolé. . . . .	218-219
La chapelle de la Sainte-Trinité (chapelle Neuve). . . . .	219
La chapelle de Saint-Nicaise. . . . .	219
V. — NOTES SUPPLÉMENTAIRES RELATIVES A LA SEIGNEURIE DE KERINER ET A SES PRÉROGATIVES. . . . .	219-223
Les seigneurs de Keriner au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	219-220
Notes de M <sup>me</sup> Anne Le Coigneux, abbesse de Kerlot, concernant Keriner (1680). . . . .	220-222
Extraits des contrats de vente (1659 et 1665). . . . .	222-223

## TABLE ALPHABÉTIQUE

DES FAMILLES DONT LES NOTICES FIGURENT DANS CE VOLUME

## A

Acigné (d'), — 99.  
 Alleno de Saint-Alouarn, — 172.  
 Amphernet (d'), — 87, 235.  
 Arenberg (d'), — 87.  
 Audouyn, — 185-186.  
 Autret de Missirien, — 146.  
 Avaugour (d'), — 74.  
 Aveneau de la Grancière, — 122.

## B

Baëllec, — 170.  
 Bahuno (du), — 150.  
 Beaudiez (du), — 190.  
 Bédée (de), — 184.  
 Bergevin de Kerlaurens (de), — 121,  
 234.  
 Berthelot, — 118.  
 Bertho, — 117.  
 Bigot d'Engente, — 233.  
 Billouart, — 159-160.  
 Bizien du Lézard (de), — 92.  
 Bois (du), — 183-184.  
 Boissguéhenneuc (du), — 153-154.  
 Bonchamp (de), — 114.  
 Bot (du), — 175.  
 Botigneau (de), — 77.  
 Botmeur (de), — 162.  
 Bouëxic (du), — 212.  
 Bouëxière-Lennuic (de la), — 119.  
 Bragelongne (de), — 153.  
 Bréhet, — 102.  
 Breil (du), — 198-199.  
 Briot de la Mallerie et de la Gau-  
 trais, — 124.

## C

Cadelac (de), — 116.  
 Carion (de), — 167-168.  
 Carné (de), — 99.  
 Charil des Mazures, — 121.  
 Chastel (du), — 158, 165.  
 Chesnaye (de la), — 182.  
 Cillart, — 200-201.  
 Cleuz (de), — 171-172.  
 Coadalan de Précorbin (de), — 116.  
 Coëtanézre (de), — 89-90.  
 Coëtlez (de), — 169.  
 Collin de Mesdon, — 184.  
 Conen, — 88.  
 Cornouaille (de), — 176-177.  
 Cosquer (du), — 117.  
 Couespelle (de), — 116.  
 Couppé, — 119.

## D

Denis du Porzou, — 113.  
 Denyau, — 134.  
 Derval (de), — 86.  
 Dibart, — 117.  
 Disquay (du), — 79.  
 Dodup d'Herbault, — 150.

## E

Eder de Beaumanoir de la Fonte-  
 nelle, — 37-38.  
 Escalé (de l'), — 114.  
 Esmes de Kerservant, — 39.  
 Estienne, — 98.

## F

Farcy (de), — 184-185.  
Fily de Limarec, — 93.  
Frédureau de Chaillou, — 122.  
Furie, — 128, 152.

## G

Garde (de la), — 168.  
Garlouet (de), — 99.  
Geslin (de), — 200.  
Glévedé (de), — 152.  
Goueznou, — 170.  
Gouin, — 181.  
Goulhezre (de), — 180.  
Goureux (de), — 190.  
Guégant, — 191.  
Guengat (de), — 156.  
Guer (de), — 86.  
Guermeur (du), — 153.  
Guernizac (de), — 158.  
Guesdon, — 112, 185.

## H

Haffond (du), — 159.  
Halgouët (du), — 199-200.  
Hamon de Kervers, — 114.  
Hernothon ou d'Ernoth (d'), — 143.  
Hersart de la Villemarqué de Cornouaille, — 177.  
Hilguy (du), — 80, 133.

## I

Illifaut (d'), — 116.

## J

Jauréguy (de), — 129, 164.  
Jégado (de), — 41, 150.  
Jégou, — 165.

Jolly de Pontcadeuc, — 119.  
Jouhan, — 151.  
Joyault de Couesnongle, — 121.  
Juc'h (du), — 76.  
Jumelays (de la), — 193.

## K

Kerautem (de), — 161.  
Kerémar (de), — 118.  
Kerengarz (de), — 161.  
Kergariou (de), — 119, 178-179.  
Kergoët (de), — 161.  
Kerguelen de Kerbiquet (de), — 121, 225-227.  
Kerguvelen du Penhoat (de), — 120.  
Kerhoënt (de), — 145.  
Kerlec'h (de), — 164-165.  
Kerloaguen (de), — 98-103.  
Kermel (de), — 113.  
Kermellec (de), — 179.  
Kermorial (de), — 166.  
Kermoysan (de), — 220-221.  
Kernaflen de Kergos (de), — 187.  
Keroulas (de), — 211.  
Kersauson (de), — 182-183.  
Kerscao (de), — 180.  
Kersulgar (de), — 178.  
Kersulguen (de), — 103-106.

## L

Lagadec (de), — 152.  
Lambert-Kermabon (de), — 220.  
Lande (de la), — 151.  
Landes (des), — 191 234-236.  
Lansullien (de), — 179.  
Larcher, — 163.  
Laurens (du), — 157.  
Le Bahezre de Lanlay, — 69.  
Le Barbier, — 154.

Le Barbu, — 125.  
Le Baron, — 151.  
Le Baud, — 93.  
Le Borgne, — 198 (de la Tour), — 120.  
Le Capitaine, — 167.  
Le Carlier d'Herlyes, — 120.  
Le Coigneux, — 147.  
Le Corgne, — 196.  
Le Coroller, — 119.  
Le Corre, — 149.  
Le Du, — 140.  
Le Felle, — 234.  
Le Gac, — 68, 197.  
Le Gascoing, — 118.  
Le Goëzre de Kervelégan, — 189.  
Le Gualdez de Lanzéon, — 121.  
Le Gubaër, — 162.  
Le Guillou de Penanros, — 112.  
Le Guirieu, — 170.  
L'Honoré, — 156.  
Le Lard, — 88.  
Le Lasseur de Ranzay, — 122.  
Le Lay, — 92.  
Le Marec, — 174.  
Le Mercier, — 176.  
Le Monniès de Sagazan, — 114.  
Le Noblet, — 48, 181.  
Le Pappe, — 190.  
Le Prestre de Lézonnet, — 43.  
Le Rosty, — 116.  
Le Saux, — 90.  
Le Sénéchal de Carcado, — 77.  
Le Torcol, — 155.  
Le Veneur, — 118.  
Le Vicomte, — 117.  
L'écluse de Longraye (de), — 110-115.  
Léon (de), — 90.  
Lesguern (de), — 172.  
Lespervez (de), — 89.

Lezongard (de), — 85, 211.  
Liscouët (du), — 100, 135.  
Longeaux (de), — 114.  
Louët (du), — 43, 160.  
Lozéac'h, — 146.  
Lucas, — 182.

## M

Madec (de), — 87.  
Mahé, — 187-188.  
Malescot (de), — 109.  
Malherbe, — 169.  
Marbœuf (de), — 158.  
Marche (de la), — 201.  
Marck (de la), — 86.  
Marc'hallaç'h (du), — 159.  
Marigo (de), — 187.  
Marion, — 163.  
Mauduit du Plessix, — 234.  
Menez de Lezurec (de), — 162.  
Mezuillac (de), — 177.  
Moëlien (de), — 174.  
Molac (de), — 76, 214.  
Moncuit (de), — 111.  
Motte (de la), — 117.  
Muret de Pagnac, — 114.

## N

Névet (de), — 101, 156-157.

## P

Parc (du), — 186.  
Parcevaux (de), — 189.  
Pellicier de Chavigné, — 222-223.  
Penancoët (de), — 157.  
Penfeuntenyo (de), — 171.  
Papin, — 192.  
Perrien (de), — 116.  
Perrier (du), — 88.  
Perrot ou Perrault, — 93.



Pinel, — 109.  
 Plessix-Ergué (Le), seigneurie, 80.  
 Plœuc (de), — 166.  
 Pont-l'Abbé (de), — 85.  
 Portzamparc (de), — 119.  
 Poultmic (de), — 112.  
 Prigent, — 118.  
 Provost, — 200.

## Q

Quelen (de), — 188.  
 Quelen de Kerouhant (de), — 215.  
 Quellenec (du), — 151.  
 Quemper de Lanascot, — 118.  
 Quimerch (de), — 106.

## R

Raison du Cleuziou, — 120.  
 Revol (de), — 118.  
 Robien (de), — 196.  
 Roche (de la), — 117.  
 Rodellec du Porzie (de), — 165.  
 Rohan (de), — 92.  
 Roquefeuil (de), — 131.  
 Rosily (de), — 186.  
 Rosmadec (de), — 76, 211.  
 Russon (de), — 122.

## S

Salles (des), — 163.  
 Salou (de), — 233.

Saluden (de), — 135.  
 Sauldraye (de la), — 169.  
 Simon, — 135.  
 Stangier (du), — 154.

## T

Talhouët (de), — 201.  
 Talhouët de Keravéon (de), — 146.  
 Texier d'Arnoult, — 114.  
 Thépault, — 167.  
 Thomas, — 197, 220.  
 Tinténiaç (de), — 194-195.  
 Tourdelain (de), — 117.  
 Tournemine (de), — 74.  
 Tréanna (de), — 134-136.  
 Trécesson (de), — 150-51.  
 Trémeneç (de), — 193.  
 Tremic (de), — 155.  
 Trémillec (de), — 84.  
 Tréouret de Kerstrat, — 195.  
 Trogoff (de), — 113.  
 Tuomelin (de), — 170-171.

## U

Urvoy de Portzamparc, — 115-122.

## V

Vergier de Kerhorlay (du), — 202-203.  
 Vieux-Chastel (du), — 212.  
 Vigne (de la), — 116.  
 Visdelou (de), — 71, 173.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

- Page 17, ligne 19, *au lieu de* : Anaurat, *lire* : Anaurot.  
 — 23, ligne 10, *après* : 60 à 80, *ajouter* : personnes.  
 — 48, note 1, *au lieu de* : Michel Le Nobletz mourut en 1662, *lire* : en 1652.  
 — 56, note 2, *au lieu de* : fut guillotinée à Quimper, avec ses parents, *lire* : Victoire de Saint-Luc fut guillotinée à Paris, avec ses parents.  
 — 86, ligne 7, *au lieu de* : Catherine de Fallou, *lire* : Marie-Anne Salou, *et ajouter* : fille de messire Olivier Salou, sgr de Toulgouët, et de Marie Furic. — DE SALOU porte : *D'argent à trois hures de sanglier de sable.*  
 — 86, ligne 11, Radegonde de Visdelou *était fille de* François-Hyacinthe de Visdelou et de Marie-Anne Salou.  
 — 86, ligne 18, *au lieu de* : N. comte de la Marck, *lire* : Louis Engelbert, comte de la Marck. — Il avait épousé *Marie-Anne Visdelou de Bienassis.*  
 — 87, ligne 1, *au lieu de* : M<sup>lle</sup> de la Marck, *lire* : M<sup>lle</sup> Marguerite-Irès de la Marck.  
 — 88, ligne 3. — Pratanras a été acheté en 1889 par M. d'Engente. *Ajouter en note* : BIGOT D'ENGENTE : Ancienne famille originaire de Normandie, maintenue dans cette province, lors de la réformation de la noblesse en 1670. Armes : *D'argent au chevron de sable, accompagné de trois roses de gueules.*  
 — 109, ligne 26, *ajouter en note* : Noël Bougeant et Yvonne Billouart, sgr et dame de Keriner, vivaient encore le 17 mars 1681.  
 — 115, ligne 23, *au lieu de* : Ermic de la Motte, *lire* : Ermie de la Motte.  
 — 116, ligne 12. — Rolland Urvoy, sgr des Fermes, avait épousé *Isabeau de Quidillac de Belorient* et non *Isabeau de Cadelac*, quoique ce dernier nom soit cité dans plusieurs actes. — DE QUÉDILLAC porte : *De gueules à trois fasces d'argent* (Guy Le Borgne); aliàs : *D'argent à trois fasces de gueules.*

- 116, note 3. — Maurice de Perrien n'était pas sgr de Crénan avant son mariage. Cette seigneurie importante venait de sa femme, *Anne Urvoy*, qualifiée, lors du mariage, dame de Crénan. Cette terre fut érigée en marquisat pour leur petit-fils, lieutenant-général.
- 117, ligne 8, *au lieu de* : fille de Raoul, *lire* : fille de François.
- 117, note 3, ligne 7, *au lieu de* : Roland de la Motte, *lire* : Roland de la Motte-Rouge, chevalier, issu de Dinan.
- 120, ligne 8, *après* : La Haye, etc., *ajouter* : lieutenant des vaisseaux du roi, chevalier de Saint-Louis.
- 121, note 2, de Bergevin porte : *De gueules au chevron d'or accompagné en chef de deux grappes de raisins d'argent et en pointe d'un croissant de même.*
- 121, note 4, ligne 2, *au lieu de* : Pierre, vicomte de Trogoff, *lire* : Pierre, comte de Trogoff.
- 122, note 2, *au lieu de* : six losanges d'azur, *lire* : six losanges de gueules.
- 127, ligne 37, *ajouter en note* : MAUDUIT DU PLESSIX : Ancienne famille originaire de Touraine qui porte pour armes : *D'or au chevron d'azur, accompagné de trois étoiles de gueules; aliàs : de trois molettes de sable.*
- 131, ligne 1, *au lieu de* : Thérèse Le Falle, *lire* : Thérèse Le Felle, et *ajouter en note* : LE FELLE : Très ancienne maison, originaire de la paroisse de Pluduno, évêché de Saint-Brieuc, et connue depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Armes : *D'azur à trois batons nouveaux armés d'un fer de lance d'argent, posés en bandes.*
- 137, note 3, *au lieu de* : en janvier 1791, *lire* : le 24 janvier 1792.
- 156, note 2, *au lieu de* : N. L'Honoré, marié : 1<sup>o</sup> à N. de Trémic, *lire* : N. L'Honoré, mariée : 1<sup>o</sup> à N. de Trémic, etc.

Page 191, note 1.

DES LANDES. — Plusieurs familles portant ce nom, il y a eu confusion de notre part, la note que nous donnons est erronée et ne concerne pas la famille établie à Pluguffan. — Messire Nicolas des Landes, chevalier, sgr de la Boixière et de Kerrem, en Pluguffan, appartenait à la maison des Landes, d'ancienne extraction chevaleresque, très puissante dans le pays de Bayeux et de Vire où elle possédait des seigneuries et des châteaux ; où elle jouissait des plus hautes prérogatives. — Le premier auteur authentiquement connu

de cette ancienne famille est *Jean des Landes*, chevalier, croisé en 1096. Accompagnant le roi Charles, le duc de Normandie et Geoffroy de Bouillon, duc de Lorraine, « il commandait un nombre de gentilshommes, ses vassaux, en qualité de *Banneret* ». — Voici, en outre, la filiation de la branche du personnage qui nous occupe.

I. — *Robert des Landes*, écuyer, sgr d'Avilly, vivant vers 1470, marié à demoiselle *Laumanite Chauvin*, dont :

II. — *Marguerin des Landes*, écuyer, sgr du Pont, marié à demoiselle *Guillemine Morel*. De ce mariage issu :

III. — *Jean des Landes*, II<sup>e</sup> du nom, écuyer, épouse demoiselle *Barbe Le Louvetet*, dont il eut :

IV. — *Jean des Landes*, III<sup>e</sup> du nom, écuyer, sgr d'Avilly. Il épousa demoiselle *Françoise des Monts*, dont il eut plusieurs enfants, et entre autres :

1<sup>o</sup> *Robert des Landes*, II<sup>e</sup> du nom, sgr du Boisjosselain ;

2<sup>o</sup> *Michel des Landes*, qui suit :

V. — *Michel des Landes*, écuyer, sgr des Landes et de la Ricaudière, servit pour son père au camp devant Avranches en 1591, et regut plusieurs blessures. Il épousa demoiselle *Jacqueline du Bourg*, fille de Guillaume du Bourg, écuyer. Le contrat de mariage est daté du 18 novembre 1627. De ce mariage issu :

VI. — *Charles des Landes*, écuyer, sgr de la Bastière, conseiller du Roi, maître des Eaux et Forêts à Vire, né le 27 juin 1652, marié à noble demoiselle *Anne-Angélique d'Amphernet*, fille de messire Gabriel d'Amphernet, sgr de Quesnoy, et de demoiselle *Anne de la Rivière*, petite fille de Jean d'Amphernet, chevalier, sgr du Pont-Bellanger, gentilhomme de la chambre du Roi et de son Ordre, en 1588 ; petite nièce du frère dudit Jean, messire René d'Amphernet, sgr de Boucay, conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et privé, président à Mortier en 1620 au Parlement de Bretagne<sup>1</sup>. Le contrat de mariage est daté du 20 octobre 1592. De ce mariage naquit :

VII. — *Nicolas-François des Landes*, chevalier, sgr de la Boixière et de Kerrem en Pluguffan<sup>2</sup>, Gendarme du Roi<sup>3</sup>, né le 24 octobre 1702, marié<sup>4</sup> le 8 septembre 1732 à noble dame *Mauricette-Louise du Menez*, fille d'Yvon du Menez, écuyer, et de noble dame *Charlotte-*

<sup>1</sup> V. p. 87 note 4.

<sup>2</sup> V. p. 136, 137 et 138.

<sup>3</sup> Nicolas-François des Landes était un des deux-cent cinquante gentilshommes formant la garde du Roi avec le Roi pour capitaine.

<sup>4</sup> Par autorisation spéciale de l'Evêque le mariage se fit dans l'église de Notre-Dame-du-Pénity.



*Jeanne de Boisguéhenneuc*, de la ville de Quimper; veuve de messire Guillaume de Carion, sgr du Scouvel, paroisse Saint-Julien. Décédé à Quimper le 25 octobre 1781, paroisse de Saint-Mathieu, il eut pour enfants :

1° *Jean-René-Anne-Hyacinthe des Landes*, né à Pluguffan le 30 juin 1733.

2° *Hyacinthe-Claude-Renée-Guillemette des Landes*, née à Pluguffan, le 12 juin 1734, décédée à Quimper le 25 décembre 1788. Elle épouse en 1<sup>re</sup> nocces écuyer *Jean Le Bahezre*, sgr de Kervenergant, Le Reste, Créch'hamblay. [De ce mariage est issu une fille : — *Anne*. Mariée en secondes nocces à *Michel-Marie-Alexandre Laennec*, veuf de *Catherine Huchet*, ils eurent quatre enfants, parmi lesquels : *Théophile-Anne-Françoise Laennec*, mariée à Saint-Brieuc en 1800 à *Amand-Marie de Miniac*, demeurant à Lannion.

3° *Anne-Corentine des Landes*, née à Pluguffan le 27 avril 1736, décédée à Lannion le 4 février 1822, sans hoirs.

4° *Magdeleine-Joséphine-Françoise-Jacquette des Landes*, née à Quimper le 27 avril 1738, paroisse de Saint-Mathieu, nommée le 2 janvier 1739; mariée à *Charles-François-Nicolas des Lions* et décédée à Saint-Malo en octobre 1793. De ce mariage issu une fille : *Françoise-Hyacinthe des Lions*, mariée à Quimper à *Simon Biot*.

5° *Mauricette-Jeanne des Landes*, née et décédée en 1739.

6° *Charles-Olivier-Nicolas des Landes*, né le 22 novembre 1740.

La famille des Landes a possédé les seigneuries d'Avilly, de Pont, de Bois-Josselain, de la Ricaudière, de la Bastière, de la Boixière, de Kerrem, etc.

Par arrêt du conseil du Roi donné à Saint-Germain-en-Laye, le 13 décembre 1669, les des *Landes*, de Normandie (*Domfront*), ont été maintenus nobles et d'ancienne extraction. — Par arrêt du Parlement de Bretagne, du 27 novembre 1754, écuyer *Nicolas des Landes* (de Pluguffan), a été maintenu dans son état de noblesse avec voix délibérative en assemblée des Etats de Bretagne. Cette famille est aujourd'hui éteinte.

Armes : *D'azur à trois chevrons d'or*.

(Redigée d'après l'arrêt de noblesse d'écuyer *Nicolas-François des Landes*, rendu en Parlement à Rennes, le 27 novembre 1754; les notes communiquées obligeamment par M. du Bois Saint-Séverin, et à l'aide des anciens registres de Pluguffan).

